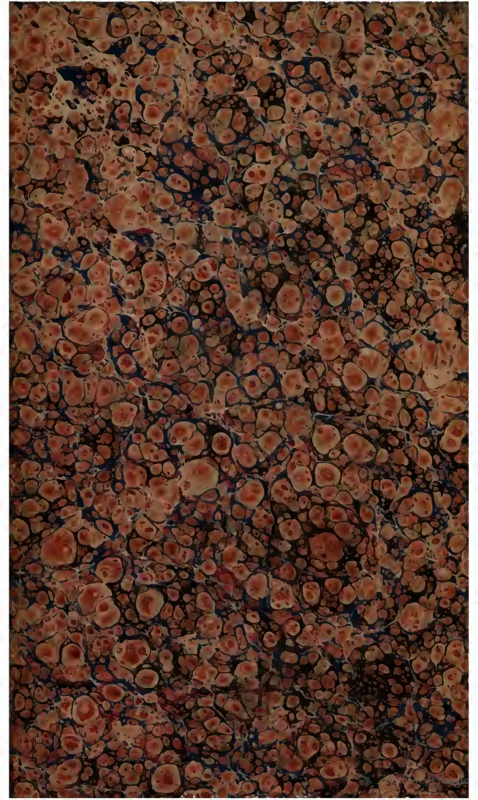



1907
BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI
N.° d'inventario 1934 2173
Grande
Palchetto 2
d'ord. 11 24

TRAITÉ

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DES

OPÉRATIONS SECONDAIRES

DE LA GUERRE.

TOME I.

On trouve chez les mêmes Libraires :

Introduction à l'Étude de l'Art de la Guerre, par le comte de La Roche-Aymon; 4 vol. in-8. et trois cahiers de cartes et plans grand in-fol. 1804 .... 66 fr.

Précis sur la défense relative au service de campagne, à l'usage de l'officier d'infanterie, par M. Fossé; in-18. 1801 ... 75 c.

Lettre sur la campagne du général Macdonald dans les Grisons, en 1800 et 1801; par Ph. de Ségur; in-8. an x. 1 fr. 50 c.

Mémoires sur la dernière guerre (1801) entre la France et l'Espagne, dans les Pyrénées occidentales, par B***, avec une carte militaire, (an x) 1801 .... 4 fr.

Tableau historique de la Guerre de la Révolution de France, depuis son commencement en 1792 jusqu'à la fin de 1794, précédé d'une introduction générale, contenant l'exposé des moyens défensifs et offensifs sur les frontières du royaume en 1792, et des recherches sur les forces de l'armée française, depuis Henri IV jusqu'à la fin de 1806, accompagné d'un atlas militaire, contenant 19 cartes et plans enluminés. 3 vol. in-4. 1808 .... 60 fr.

— Le même, sur papier vélin .... 120 fr.

Histoire de France, depuis la Révolution de 1789, écrite d'après les Mémoires et Manuscrits contemporains, recueillis dans les dépôts civils et militaires; par F. E. de Toulongeon, membre de l'Institut et de la Légion-d'honneur; avec cartes et plans. 7 vol. in 8. de l'imprimerie de Didot jeune, 1801 à 1810. Ouvrage terminé .... 45 fr.

— Le même ouvrage en 4 vol. in-4. avec cartes et plans. 60 fr.

N. B. Il en a été tiré un très petit nombre d'exemplaires sur papier vélin de l'un et de l'autre format.

Précis des événemens militaires, ou Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, avec cartes et plans; par M. le lieutenant-général comte Matthieu Dumas. — Campagne de 1799, nouvelle édition, entièrement refondue. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1817 .... 21 fr.

— Campagne de 1800. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1816 .... 30 fr.

— Campagne de 1801, 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1817 .... 24 fr.

— Campagne de 1802. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1819 .... 24 fr.

— Campagne de 1803 et 1804. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1820 .... 24 fr.

— Campagne de 1805. 4 vol. in-8. et atlas. 1822 .... 48 fr.

Un petit nombre d'exemplaires sur pap. vél. prix double.

TRAITÉ

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DES

OPÉRATIONS SECONDAIRES DE LA GUERRE,

ACCOMPAGNÉ D'UN ATLAS IN-4°,

CONTENANT QUARANTE-QUATRE PLANS TOPOGRAPHIQUES,

AVEC SOMMAIRES ET LÉGENDES
POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DES MOUVEMENS; UNE INSTRUCTION
SUR LE FIGURÉ DU TERRAIN; TABLES, TABLEAUX, etc.

PAR A. LALLEMAND,

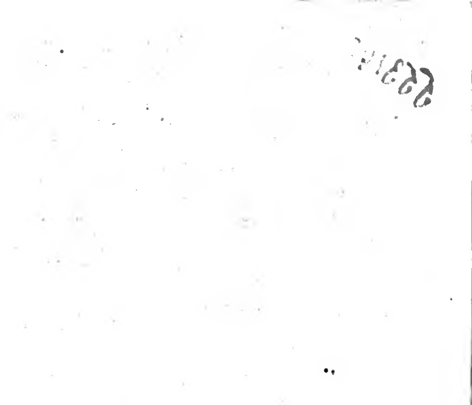
Chef de bataillon au corps royal d'état-major, Chevalier de l'ordre
royal et militaire de Saint-Louis, de la Légion-d'Honneur, etc.

En cherchant à répandre le fruit de mon expérience,
celui de l'étude constante de mon état, et les lumières
d'autrui, mon but est d'être utile.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,
RUE DE BOURBON, N° 17;
A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

1824.



INTRODUCTION.

Les écrivains militaires qui ont voulu donner des préceptes sur la science et sur l'art de la guerre, ont suivi des routes différentes : les uns ont exposé des principes consacrés par l'expérience, et les ont appliqués à des opérations qui se rapportent à des faits historiques ; les autres ont créé des systèmes, les ont appuyés sur des combinaisons hypothétiques, et sur une série d'événemens arbitraires.

La méthode des premiers est instructive, du plus haut intérêt, et surtout féconde en resultats ; celle des seconds est vicieuse, jette dans l'erreur ou dans l'incertitude, et empêche de distinguer les faits réels de ceux qui n'ont jamais existé que dans l'imagination.

Il est à remarquer que, parmi les nombreux ouvrages militaires qui ont été publiés en France, aucun ne traite spécialement, et d'une manière satisfaisante, *des opérations secondaires de la guerre ;* c'est-à-dire de celles qui, se liant avec les grandes opérations militaires, les précèdent, les accom-

pagnent et les suivent. Les exemples rapportés dans ce Traité feront sentir l'exactitude de cette définition.

Persuadé qu'un ouvrage sur cette partie de la science de la guerre, serait non seulement utile aux jeunes officiers, mais encore ne serait pas sans intérêt pour ceux qui ont pris une part active aux événemens militaires qui ont signalé la guerre de la révolution, je conçus le projet de rédiger un traité sur cette matière; d'exposer d'abord les principes qui ont trait à l'objet que j'embrasse, et d'appliquer immédiatement ces principes à des opérations qui s'y rapportent.

J'ai consulté les meilleurs ouvrages militaires, tant français qu'étrangers, particulièrement ceux qui ont le plus d'analogie avec le sujet que j'avais à traiter; et, afin de rendre plus exacte et plus positive l'application des principes que j'expose, ainsi que pour inspirer plus de confiance dans ces derniers, j'ai pris les exemples qui viennent à leur appui parmi les opérations secondaires qui présentent le plus d'art dans la conduite tenue par les deux partis, et surtout parmi celles qui ont eu lieu pendant les campagnes les plus récentes, en France, en Allemagne, en Italie, en

Suisse, dans le Tyrol, etc. etc., en accompagnant chaque opération d'un plan topographique du terrain qui lui a servi de théâtre.

Cette méthode m'a paru propre à fixer plus utilement que toute autre l'attention des officiers, en gravant dans leur esprit des règles positives, appuyées sur une série d'événemens historico-militaires qui les justifient. J'ai coordonné ces documens, de même que les réflexions et les observations qui les accompagnent, avec ce que m'a dicté l'expérience de vingt années de guerre.

Toutefois, avant d'entreprendre la publication de ce Traité, je l'ai soumis à l'examen de plusieurs militaires éclairés, dont j'ai mis à profit les judicieuses observations : tous ont pensé que l'ouvrage ne pouvait manquer d'être utile à l'étude de la science et de l'art militaire.

Ce qui distingue particulièrement ce Traité, ce sont les principes qu'il renferme, démontrés par la pratique sur toute espèce de terrain. Dix-sept chapitres sont consacrés à l'exposition des principes, et quarante-deux à leur application; quarante-deux plans topographiques accompagnent ces derniers, et les troupes qui sont mises en action sont figurées, sur ces plans, par des parallélogrammes

coloriés, et dont les nuances indiquent le parti auquel ces troupes appartiennent.

Les parallélogrammes dont la grandeur et les formes relatives accusent la force numérique des corps et la nature des différentes armes, sont les mêmes pour les troupes de l'un et de l'autre partis mises en action ; mais, afin qu'on puisse facilement en faire la distinction, j'ai affecté le *bleu* au corps d'attaque, et le *rouge* à celui de défense ; le ton des teintes de ces deux couleurs, modifié à chaque changement de position, fait qu'on peut saisir rapidement, sans confusion comme sans méprise, le moindre mouvement, et se rendre compte, au premier aperçu, du but auquel il tend.

Les modifications que subissent les teintes, le cas où elles ont lieu, sont indiqués sur la planche A, figure 2 ; et les signes conventionnels qui servent à exprimer la nature des différentes armes, ainsi que leur force numérique, même planche, figure 1re.

En regard de chaque plan, est une légende précédée d'un sommaire pour servir à l'intelligence des opérations ; cette légende, au moyen de lettres correspondantes à d'autres semblables inscrites sur le plan et dans

le texte, indique le nombre et la disposition respective des troupes mises en action avant, pendant et après chaque opération.

Les quarante-deux plans sont établis à des échelles différentes, et la grandeur des échelles toujours en raison de l'objet de leur application.

J'ai employé, dans le dessin des plans, les signes topographiques qui servent à exprimer les natures de culture, les formes et les accidens du terrain, adoptés par le corps royal des ingénieurs-géographes militaires, et par l'école d'application du corps royal d'état-major. Je me suis également conformé, pour le caractère et la hauteur des écritures, au grand travail du dépôt général de la guerre, sur l'uniformité et la perfection du dessin topographique : le rapport de la hauteur des écritures, en raison de la grandeur de l'échelle à laquelle une carte est construite, est indiqué dans un Tableau joint à l'Atlas.

J'ai également joint à ce Traité un *Tableau comparatif* des anciennes et des nouvelles mesures, avec leur application au service militaire.

Sur le plan XXXIX, qui représente un four-

rage au vert, sont réunis les divers genres de culture qu'on est convenu d'indiquer pour les plans-minutes dressés sur le terrain, par la simple application de teintes dites *conventionnelles*. Ce plan peut servir de régulateur pour le ton de celles qu'on voudra employer, en donnant le moyen de les composer par imitation, sans qu'on ait besoin de recourir à l'explication des teintes conventionnelles qui se trouve dans l'Atlas de ce Traité. J'ai pensé qu'il était plus avantageux de réunir ces teintes sur un même plan, et dans l'ordre où se trouvent naturellement disposés les objets qu'elles servent à indiquer, que de dresser un tableau particulier où chacune d'elles fût appliquée séparément.

La méthode des tranches horizontales, paraissant la plus parfaite pour exprimer la nature des pentes, j'en ai fait l'application à plusieurs plans pour le dessin de la montagne : cette méthode est suivie à l'école d'application du corps royal d'état-major. (*)

En outre, j'ai joint à l'Atlas une Table de projection des lignes de plus grandes pentes, avec l'explication de cette table, ainsi qu'une

(*) Un dessin, modèle de montagnes et coteaux, d'après cette méthode, se trouve dans l'Atlas, planche B.

Instruction sur le figuré du terrain, à l'usage des élèves de la même école.

Des plans construits pour l'objet auquel ils sont applicables ; l'emploi des signes topographiques et celui des teintes conventionnelles, généralement adoptés dans tous les services publics ; la méthode des tranches horizontales, et des lignes de plus grande pente, suivie dans le dessin de plusieurs plans, pour exprimer le relief des montagnes ; la belle exécution de tous les plans en général ; la faculté de pouvoir les consulter comme autant de modèles de dessins topographiques, présentent des avantages qui ne peuvent manquer d'être appréciés : ils méritent, sous tous les rapports, de fixer l'attention des officiers pour qui l'étude et l'expression des formes du terrain doivent être l'objet d'une occupation spéciale.

La plupart des plans qui composent l'Atlas de ce Traité ont été levés en Allemagne.

J'ai laissé subsister sur ces plans, pour éviter des équivoques qui peuvent souvent être funestes, les noms de lieux tels qu'ils s'écrivent dans les endroits où ces plans ont été levés ; ce qui m'a mis dans l'obligation de

dresser, pour l'intelligence des officiers qui ne comprennent pas la langue allemande, une Table alphabétique et raisonnée, donnant la traduction des noms de lieux et celle de leurs terminaisons, qui, en allemand, indiquent la connexion que ces noms ont avec les lieux, ainsi que la position de ces mêmes lieux. Cette table fait connaître non seulement comment doivent être écrits les noms de lieux, mais encore leurs significations propres et relatives.

Il est toujours indispensable que, dans une carte ou plan militaire, les noms soient orthographiés de manière que les officiers qui ne peuvent pas les bien prononcer, puissent du moins les écrire assez correctement pour que les habitans les comprennent sans équivoque en les lisant.

Les objets locaux qui méritent d'être pris plus particulièrement en considération, suivant leurs points de vue militaires, sont mentionnés dans ce Traité, de même que ceux qu'il importe le plus de faire connaître dans les rapports et mémoires. Au lieu de faire, de ces objets qui sont nombreux, et qui exigent des observations multipliées, le sujet d'un chapitre spécial, j'ai préféré les classer dans

ceux où ils ont un rapport plus intime avec la matière qui y est traitée.

J'ai donné, dans l'Atlas, un Essai sur les termes employés dans la description des montagnes et des cours d'eau, avec leur véritable acception; j'ai dressé plusieurs modèles d'état, ainsi que plusieurs tableaux, pour être placés partout où il m'a semblé qu'ils étaient nécessaires, d'autant que les tableaux expliquent beaucoup mieux certains objets que tous les détails possibles.

Par exemple, le tableau n° 1 fait connaître de suite, 1°. la force numérique des bataillons, des escadrons, et des batteries d'artillerie qui figurent dans ce Traité; 2°. la subdivision des corps, la force de chacune de ces subdivisions; 3°. enfin, les dénominations de ces corps et celles de leurs fractions.

En régularisant ainsi la force des corps et celle de leurs divisions; en rendant l'une et l'autre invariables, et en leur appliquant des dénominations exactes, mon but a été, 1°. de ne point employer, pour désigner les corps de différentes armes, des termes qui s'appliquent indistinctement à l'infanterie, à la cavalerie et à l'artillerie; 2°. d'éviter des répétitions, afin que, dans le placement et la dis-

tribution des troupes sur le terrain, l'objet de leur destination soit exposé sans interruption, ce qui permet de suivre facilement la marche des opérations, et d'en saisir avec plus de précision l'ensemble et l'esprit; 3°. d'être toujours dans le rapport le plus intime, ou au moins le plus approximatif, avec l'organisation de l'armée, quelles que soient les modifications qu'elle pourrait subir.

Chaque tome de ce Traité, ainsi que l'Atlas qui l'accompagne, est terminé par une Table servant d'index, et à l'aide de laquelle on trouve facilement les objets qui y sont contenus.

Pénétré de cette maxime, que l'expérience est le guide le plus sûr à suivre dans la pratique, j'en ai fait l'application dans ce Traité, où les officiers qui méditeront sur la théorie de leur état, trouveront un grand nombre d'exemples d'opérations militaires de différentes natures : exemples qui appartiennent spécialement au domaine des opérations secondaires de la guerre, et sont dans le cercle d'activité des fonctions qu'ont à remplir à l'armée les officiers de tous grades.

Il m'a paru que ce Traité ne saurait être plus utile qu'aujourd'hui, où la science et

l'art de la guerre exigent tant de connaissances préparatoires et tant d'application. Si les guerres longues et sanglantes que la France eut à faire et à soutenir durant un quart de siècle, ont donné l'essor, ou ont fait naître tant de capitaines de premier ordre, elles ont aussi causé la perte d'un grand nombre d'officiers aussi distingués par leur valeur que par leur dévouement, mais dont la plupart n'ayant pas eu le temps d'étudier et d'approfondir différentes parties dont se composent la science et l'art de la guerre, se trouvèrent contraints, par l'urgence des circonstances, de se présenter sur les champs de bataille avec des corps de troupes pour ainsi dire improvisés.

Il serait peu loyal qu'un officier qui publie un ouvrage pour l'instruction de ses compagnons d'armes, ne leur fît pas connaître ceux dans lesquels il a puisé le plus de documens, afin qu'ils puissent aussi les consulter.

Je satisferai à ce devoir que m'impose également l'équité, en citant, 1°. un ouvrage allemand, inconnu en France, intitulé, INSTRUCTION PRATIQUE *sur la guerre de campagne, à l'usage des officiers de l'armée autrichienne* (Vienne, 1816); ouvrage d'où

j'ai tiré la majeure partie des exemples que je rapporte; 2°. le Traité *sur le service de l'état-major général des armées* (Paris, 1809); 3°. *Campagne de* 1799 *en Allemagne et en Suisse* (Vienne, 1820).

Loin de moi la prétention d'être auteur: quand je conçus le projet de ce Traité, je ne me fis pas illusion sur les difficultés que présentait sa mise à exécution, comparée à mes faibles moyens; mais le désir d'être utile m'a fait poursuivre l'entreprise de cet ouvrage, et m'a encouragé à le publier.

Je pense que les officiers, avides d'instruction et portés à s'élever au-dessus du mécanisme de leur état, trouveront dans ce Traité un guide capable de fixer leurs résolutions dans les différentes positions où la guerre pourra les placer; qu'il leur épargnera de pénibles sacrifices; et enfin qu'il les mettra à même, guidés par l'expérience de ceux qui les ont devancés dans la carrière des armes, de servir, plus utilement que jamais, le Prince et la Patrie.

N° I, en regard de la page 1,

Servant à faire connaître, 1°. llerie mis en action dans les opérations isions de ces corps, ainsi que les dénom es aux différens corps de troupes, figu

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE.	DÉNOMINATIO DES CORPS, ET CELLE DE LEUR SUBDIVISIONS.	OTA.
Infanterie.	1	Bataillon.....	ie A, fig. 11 de l'At- naître le degré de lifférentes couleurs. me planche, fig. 1, és les signes con- qui figurent les fférentes armes.
	1	Compagnie ...	
	1	Section	
	$\frac{1}{2}$	Section	
Cavalerie.	1	Escadron.....	
	1	Division......	
	1	Peloton	ommes, ou
	$\frac{1}{2}$	Peloton......	és dans ce
Artillerie.	1	Batterie......	e huit bou- s pièces du
	$\frac{1}{2}$	Batterie.......	
	1	Subdivision....	
	1	Escouade......	

TRAITÉ

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DES

OPÉRATIONS SECONDAIRES DE LA GUERRE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DES AVANT-POSTES.

Les avant-postes ont un double but, la sûreté des corps qui les établissent et l'observation des troupes ennemies. En conséquence, ils doivent être placés de manière à ce que, non seulement les mouvemens et l'approche de l'ennemi ne puissent leur échapper, mais encore à ce qu'en cas d'attaque, ils puissent l'arrêter et donner aux troupes qu'ils couvrent le temps de prendre les armes et de faire leurs dispositions de défense.

Quand l'armée est couverte par son avant-garde, les avant-postes forment une chaîne en dehors

pour la couvrir; et quand l'avant-garde est campée avec l'armée, comme cela a lieu quelquefois, la chaîne des avant-postes doit se trouver immédiatement au-delà du camp : dans l'un ou l'autre cas, la manière de les placer est toujours la même.

La nature du terrain décide de quelle espèce de troupes les avant-postes doivent être composés.

Dans un pays ouvert, ils doivent être composés de cavalerie; dans un pays coupé, d'infanterie et de cavalerie, et dans un pays fortement accidenté, d'infanterie seulement : cependant, il est des cas où il faut leur donner quelques hommes de cavalerie pour le service des ordonnances.

La nature du terrain décide également quelle distance il faut laisser entre la ligne des avant-postes et celle du corps principal. Si cette distance était trop éloignée, les avant-postes pourraient être enlevés, sans qu'on eût le temps d'arriver à leur secours, et, si elle était trop rapprochée, le but essentiel, qui est la sûreté de l'armée, ne serait pas atteint.

D'après ces considérations, on peut fixer à trois quarts de lieue, comme terme moyen, la distance qu'il faut laisser entre la ligne des postes les plus avancés et celle du corps principal, en observant toutefois que, durant la nuit qui suit une affaire, cette distance doit être plus grande; il en est de même, quand il s'agit de se maintenir dans un poste pendant un long espace de temps, afin de ne point

fatiguer les troupes en les tenant continuellement sous les armes.

Les extrémités de la ligne des avant-postes doivent trouver des appuis dans la nature du terrain, et déborder les deux flancs de la position de l'armée, pour occuper et observer toutes les avenues par lesquelles l'ennemi pourrait s'avancer. A défaut d'appuis, les extrémités de la ligne des avant-postes doivent se reployer, en forme de crochet, du côté de l'armée; dans ce cas, pour mieux les assurer, il faut porter en avant et sur leurs flancs des piquets de cavalerie ou d'infanterie, suivant la nature du pays, pour que ces piquets fassent observer et reconnaître, par de fréquentes patrouilles, tout le terrain soumis à leur surveillance.

La ligne des avant-postes doit être placée derrière quelques obstacles naturels, et il faut ajouter à ces obstacles et aux difficultés du terrain les ressources que présente la fortification de campagne.

Quand la ligne des avant-postes n'est pas couverte par des obstacles naturels, c'est à la vigilance des postes et à l'activité des patrouilles, à suppléer au manque de sûreté et de ressources qu'offrent les localités.

Si les avant-postes ont un double but, les troupes dont ils sont composés ont une double destination, celle d'observer l'ennemi et de l'arrêter.

Quand la ligne des avant-postes est déterminée, l'on y établit les troupes d'observation. Ces troupes

doivent être distribuées sur les points les plus importans de cette ligne, et particulièrement sur les points d'où les avant-postes puissent mieux découvrir la contrée, ainsi que les issues ouvertes à l'armée ennemie, en assignant à chaque arme le terrain le plus avantageux à la nature de son service.

Les troupes d'observation se divisent en grand'-gardes ou postes de ralliement, et en postes avancés.

Les grand'gardes s'établissent, autant que les localités y prêtent, dans des lieux couverts, dans des enfoncemens, derrière des hauteurs, des levées de terres, des broussailles, des digues, des ruisseaux, et particulièrement sur chacune des directions qui conduisent à l'ennemi.

Les grand'gardes doivent détacher en avant d'elles et sur leurs flancs, à la distance d'environ deux cents pas, des postes avancés, dont la force ne doit pas s'élever au-dessus du tiers de la leur. Ces postes sont chargés de fournir les vedettes ou les sentinelles qui forment la chaîne extérieure, et leur force doit être calculée à raison de quatre hommes par sentinelle ou vedette.

La chaîne des vedettes ou des sentinelles doit embrasser une plus grande étendue de terrain que la ligne occupée par les postes avancés; la distance de l'une à l'autre doit être environ de deux à trois cents pas.

Les vedettes ou les sentinelles qui forment la chaîne extérieure, doivent être disposées de ma-

nière à ce qu'elles puissent se voir respectivement, à ce que l'ennemi ne puisse se glisser entre elles et les postes avancés, traverser la chaîne, qu'il aurait bientôt roulée, s'il parvenait à la prendre en flanc.

La communication entre la chaîne extérieure et les postes, doit être entretenue par de fréquentes patrouilles, surtout pendant la nuit et au point du jour; la surveillance de ces patrouilles doit être telle que rien ne puisse traverser les postes sans être découvert.

Les grand'gardes ne doivent jamais être séparées des postes avancés, par des obstacles, tels que des ruisseaux, des marais, des ravins escarpés, des défilés; il faut toujours les établir en deçà ou au-delà de ces obstacles; mais ce qui est toujours mieux, c'est de les placer en deçà, quand il est possible de le faire, sans interrompre la contiguité de la ligne.

Le second but des avant-postes est de gagner du temps; c'est pour cela qu'il faut les composer de détachemens assez forts pour qu'ils puissent être en état de résister à la première attaque de l'ennemi, et soutenir un combat. Ces détachemens qu'on nomme postes d'appui, doivent être composés d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie; la composition de chacune de ces armes doit toujours être en raison de la nature du terrain et de la force du corps principal.

Les postes d'appui doivent occuper les passages par où l'ennemi pourrait s'avancer facilement, et particulièrement ceux dont les localités favorisent une résistance plus ou moins longue, tels que les défilés, les villages et les endroits où plusieurs routes se croisent.

S'il se trouve un mauvais pas, entre l'armée et les postes d'appui, il faut y placer un fort détachement, tant pour échelonner leur retraite, que pour empêcher l'ennemi de s'emparer de ce mauvais pas en faisant un détour. Si la ligne des postes d'appui était trop étendue, il faudrait établir des postes intermédiaires, non seulement pour lier entre eux les postes d'appui, mais encore pour rendre plus prompte la transmission des ordres et des rapports.

Afin que les postes d'appui puissent opposer une plus longue résistance à l'ennemi, il faut s'attacher à diminuer les débouchés qui viennent de la position qu'il occupe; circonscrire, autant que possible, ses points d'attaque, et réduire ceux qui pourraient lui rester aux terrains les plus étroits, et à ceux qui lui offrent le moins d'avantages.

Les postes d'appui ne doivent pas être trop éloignés des grand'gardes, parce qu'ils sont destinés à les recevoir et à appuyer leur retraite; mais il ne faut pas non plus que le corps principal soit trop éloigné des postes d'appui, en sorte que ces der-

niers ne puissent se reployer sur lui sans danger d'être compromis.

En supposant que la plus grande distance entre le corps principal et la ligne des postes avancés soit d'une lieue, celle qui doit exister entre les postes d'appui et le corps principal peut être fixée à une demie.

Les postes d'appui doivent être établis sur une ligne correspondante au développement de celle occupée par les grand'gardes.

Bien que les postes d'appui soient couverts par les grand'gardes, ils n'en doivent pas moins placer, du côté de ces grand'gardes, des petits postes, tant pour leur sûreté particulière, que pour servir à protéger la retraite des postes établis en première ligne.

Le commandant du corps d'avant-garde doit prendre position, avec son artillerie et le gros de sa troupe, sur le point central de la ligne des postes d'appui; souvent, le salut des avant-postes, et même celui de l'avant-garde, dépend du choix de cette position.

Aussitôt que les postes avancés, les grand'gardes et les postes d'appui ont pris position, il faut leur faire connaître le lieu du rassemblement, les chemins qu'ils doivent suivre pour s'y rendre, et l'emplacement qu'ils doivent y occuper.

La chaîne extérieure des vedettes et des sentinelles doit occuper, ainsi que nous l'avons dit,

une ligne beaucoup plus étendue que celle des postes avancés; les postes avancés, une ligne plus développée que celle sur laquelle sont établies les grand'gardes, et les grand'gardes, une plus grande que celle occupée par les postes d'appui. Ces derniers postes, étant destinés à soutenir les postes avancés et à couvrir les principaux passages qui conduisent à la position de l'armée, doivent être plus concentrés, ce qui les met en état de se prêter plus facilement un mutuel appui, et de résister, avec plus de succès, aux efforts de l'ennemi.

Le degré et la durée de la résistance que doit opposer un poste, doivent toujours être déterminés d'après le but qu'on se propose, et en raison de l'importance qu'on attache à son occupation.

Aussitôt que les vedettes ou les sentinelles ont signalé l'approche de l'ennemi et qu'elles voient qu'il continue à se porter en avant, elles doivent se reployer sur les postes avancés, et, dès que ces postes ont réuni leurs vedettes ou leurs sentinelles, ils se retirent sur les grand'gardes, qui à leur tour, après avoir rallié tous les postes qu'elles ont détachés, et avoir reconnu, que ce n'est pas seulement une patrouille ennemie, mais bien un corps considérable qui s'avance, se retirent sur les postes d'appui, en escarmouchant et en retardant, autant que possible, la marche de l'agresseur, sans toutefois se compromettre.

Les postes d'appui, qui à la première alerte se

sont mis sous les armes, ne se retirent qu'après avoir préalablement rappelé et réuni tous les détachemens placés en avant et sur leurs flancs. Ces postes doivent opposer la plus grande résistance, non seulement pour obliger l'ennemi à mettre en évidence ses forces et ses véritables intentions, mais encore pour donner à l'avant-garde, et à l'armée elle-même, le temps de prendre les armes, et celui de faire les dispositions relatives à ses moyens et que commandent les circonstances.

Le commandant supérieur doit seul décider s'il est urgent que les avant-postes fassent une résistance opiniâtre, quoique la force numérique de l'ennemi soit plus considérable que la sienne. Il se présente une infinité de cas où cela devient nécessaire; par exemple, si ce commandant veut gagner du temps pour effectuer un mouvement offensif et en dérober la connaissance à son adversaire, ou bien, si jugeant qu'il est indispensable de se retirer, il veut masquer son mouvement de retraite, et tenir les forces de l'ennemi assez loin de lui pour ne pas en être harcelé, etc., etc. C'est pourquoi il faut, dans l'une ou l'autre hypothèse, que les avant-postes aient des forces suffisantes pour être en état de résister à l'ennemi, et de pouvoir le tenir en échec sans trop de désavantage.

Telles sont les règles générales et particulières qui doivent être suivies, tant pour la composition

et la distribution des avant-postes, que pour le choix du terrain, relativement à l'emplacement de leurs lignes. L'application de ces règles, sur toute espèce de terrain, se trouve développée dans les Chapitres II, III et IV.

CHAPITRE II.

DISPOSITION DES AVANT-POSTES DANS UN PAYS OUVERT.

PLAN I.

Un corps d'armée en position au point A, près de *Nördlingen*, a ordre de faire tête à l'ennemi, supposé devoir arriver dans la direction d'*OEttingen*. Les avant-postes du corps qui est sur la défensive occupent les points suivans :

POSTES AVANCÉS, OU D'OBSERVATION.

Les postes *a, b, c, d, e, f, g, h, i, k*, composés chacun de huit chevaux et commandés par des maréchaux des logis, fournissent deux vedettes.

Le poste *l*, composé de neuf chevaux, commandé par un maréchal des logis, fournit deux vedettes le jour et une la nuit.

Le poste *m*, composé de douze chevaux, commandé par un maréchal des logis, fournit trois vedettes.

Le poste *o*, composé de huit hommes d'infanterie, commandé par un sergent, fournit deux sentinelles.

Le poste *n*, composé de six chevaux, commandé

par un maréchal des logis, fournit une vedette le jour et deux la nuit.

Le poste *p*, composé de huit chevaux, commandé par un maréchal des logis, fournit deux vedettes.

GRAND'GARDES OU POSTE DE RALLIEMENT.

La grand'garde *q*, composée de trente chevaux et de trente hommes d'infanterie, a fourni les postes *o* et *p*; plus celui *s*, composé de quinze hommes d'infanterie. L'excédant de la grand'-garde, qui est de vingt-quatre chevaux et de sept hommes d'infanterie, est chargé de couvrir par des patrouilles la gauche des postes avancés, et de veiller particulièrement à ce que la gauche de l'armée ne soit pas tournée et attaquée avant que le général n'ait pu faire des dispositions que les circonstances commanderaient.

La grand'garde *r*, composée de quarante chevaux, a fourni les postes *m* et *n*; il lui reste encore vingt-deux chevaux.

La grand'garde *t*, composée de vingt chevaux, est chargée de rallier les postes avancés *l* et *k*.

La grand'garde *u*, composée de vingt chevaux, est chargée de rallier le poste avancé *i*.

La grand'garde *v*, composée de trente chevaux, a fourni le poste *h*.

La grand'garde *w*, composée de trente chevaux, doit rallier en cas de retraite *v* et *g*.

Les grand'gardes *x* et *y*, composées chacune de trente chevaux, doivent rallier les postes avancés *f* et *e*.

La grand'garde *z*, composée de quarante chevaux, doit rallier le poste avancé *d*, et inquiéter l'ennemi s'il s'avançait sur la chaussée d'*OEttingen* à *Nördlingen*; et dans le cas où *z* serait forcé à la retraite, cette grand'garde se retirerait sur le poste *ff*.

Les grand'gardes *aa*, *bb*, composées chacune de trente chevaux, doivent rallier les postes *c* et *b*.

POSTES D'APPUI, OU PIQUETS.

Le poste *cc*, composé de trois cents chevaux, doit appuyer les grand'gardes *aa*, *bb*, et charger l'ennemi s'il s'avance sur la grande chaussée d'*OEttingen* à *Nördlingen*.

Le poste *dd*, composé de cent chevaux, doit soutenir les deux pièces de canon qu'il a devant lui; et, en cas de retraite, se retirer sur *Unter-Reunlingen*.

Le poste *ee*, composé de cinq cents chevaux, a détaché aux points *ff*, *ff*, deux postes, forts chacun de cent cinquante chevaux, à l'effet de soutenir les six pièces de canon placées devant eux; et de plus, c'est sur le poste d'appui *ee*, que doivent se rallier les grand'gardes *x*, *y* et *z*.

Trois cents hommes d'infanterie, placés dans le village de *Löpsing*, ont ordre de le défendre

vigoureusement; s'ils étaient forcés à la retraite, ils l'effectueraient sur *Schwal-Mühle*, en longeant les marais de l'*Egerbach*; ils seraient protégés dans leur retraite par la grand'garde *w*, le poste d'appui *gg*, et par le canon placé à *ff*.

Le poste *gg*, composé de cent chevaux, doit rallier les grand'gardes *t*, *u* et *v*.

Le poste *hh*, composé de deux cents chevaux, rallie les grand'gardes *q* et *r*.

Observations et considérations générales.

Derrière le village de *Schmehingen*, couvert par les postes avancés, sont placés six cents hommes d'infanterie, cinquante chevaux et deux pièces de canon; ces troupes doivent opposer, en cas d'attaque, la plus vigoureuse résistance, pour donner au corps principal, placé au point A, le temps de prendre les armes et de faire les dispositions convenables.

Pour suppléer aux défauts que présentent les localités qui ne permettent pas d'établir des postes sur la droite de la ligne, vu la proximité de la grande forêt, des patrouilles d'infanterie et de cavalerie seront constamment dirigées vers *Forheim*, *Polstadt*, *Burg-Magernheim* (ces villages ne figurent pas sur le plan). Ces patrouilles fouilleront exactement tout le terrain compris entre les villages indiqués ci-dessus, et leurs chefs donneront connaissance de tout ce qu'ils apprendront, et qui

intéresserait la sûreté de l'armée, au commandant du détachement placé derrière *Schmehingen*, lequel devra en donner avis sur-le-champ au général commandant le corps principal.

Deux cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon sont placés dans le château de *Wallerstein;* ce détachement suffit pour défendre ce château pendant quelques heures, seul but que l'on se propose en le faisant occuper.

Tous les postes doivent pousser des patrouilles en avant et sur leurs flancs; les chefs de ces patrouilles ne doivent jamais s'éloigner de la ligne des postes à une distance telle qu'ils puissent se compromettre. Les postes seront renforcés, les vedettes et les sentinelles doublées, pendant la nuit, si toutefois cette précaution est jugée nécessaire.

RÉCAPITULATION *des troupes employées à couvrir le corps d'armée.*

		Hommes.		Chevaux.
18 Postes avancés.	Infanterie.	8	Cavalerie.	118
12 Postes de ralliement. . .	*idem.*	35	*idem.*	330
7 Postes d'appui.	*idem.*	300	*idem.*	1050
1 Poste de Schmehingen.	*idem.*	600	*idem.*	50
1 Poste de Wallerstein. . .	*idem.*	200	*idem.*	»
	Total,	1143		1548
	Total général . . .	2691		
	Pièces de canon.	12		

CHAPITRE III.

DISPOSITION DES AVANT-POSTES DANS UN PAYS COUPÉ.

PLAN II.

L'AVANT-GARDE d'une armée campée derrière *Bamberg*, a pris position en avant de cette ville, et a placé, dans la supposition que l'ennemi occupe *Würtzbourg*, ses avant-postes de la manière suivante :

A. POSITION DE L'AVANT-GARDE.

POSTES AVANCÉS, OU D'OBSERVATION.

Les postes *a, c, d, e, f, h, q, s* et *v*, composés chacun de huit chevaux, et commandés par des maréchaux des logis, fournissent deux vedettes. A l'entrée de la nuit, le poste *q* se retire sur *Erlau*, et celui *d* place des vedettes intermédiaires.

Les postes *g* et *p*, composés chacun de six chevaux, sont commandés par des brigadiers; le premier de ces postes place une vedette à l'entrée du bois, et le second, renforcé à l'entrée de la nuit par six hommes, pris sur le poste d'*Erlau*, se retire sur cet endroit en cas de retraite.

Le poste *m*, composé de neuf chevaux, commandé par un maréchal des logis, fournit une

vedette, et pousse des patrouilles au-delà de *Walzdorf*.

Les postes *n* et *t*, composés de douze chevaux, commandés par des maréchaux des logis, fournissent chacun trois vedettes; en cas de retraite, le premier de ces postes se retire sur celui *o*, et pose deux vedettes aux débouchés de *Kreuzschiech*.

Les postes d'infanterie *b*, *i* et *r*, composés de six hommes, commandés par des caporaux, fournissent chacun une sentinelle.

Les postes d'infanterie *k*, *u* et *w*, composés de huit hommes, commandés par des sergens, fournissent chacun deux sentinelles; le premier de ces postes a les siennes placées sur la route, à l'entrée du bois.

Le poste d'infanterie *l*, composé de douze hommes, commandé par un sergent, fournit trois sentinelles.

Le poste d'infanterie *o*, composé de vingt hommes, commandé par un officier, détache à l'entrée de la nuit deux petits postes de cinq hommes chaque, lesquels vont prendre position près de l'étang.

GRAND'GARDES, OU POSTES DE RALLIEMENT.

La grand'garde d'infanterie *x*, forte de quarante hommes, doit rallier le poste *w*, et dans le cas où cette grand'garde serait forcée à la retraite, elle se retirerait sur celle *qq*, postée sur le *Bisch-*

berg, et concourrait avec elle, à la défense de cette position.

La grand'garde d'infanterie *y*, composée de vingt hommes, doit rallier les postes avancés *u* et *v*; mais, dans le cas où ces deux postes seraient serrés de trop près par l'ennemi, ils se dirigeraient à gauche. La grand'garde *y*, détache un poste de six hommes, tant pour observer la lisière du bois de *Weibelsdorf*, que pour protéger, en cas de retraite, le mouvement rétrograde du poste de cavalerie *v*.

La grand'garde d'infanterie *z*, forte de cinquante hommes, est chargée de rallier les postes *s*, *r*, *y*, *aa* et *bb*; et dans le cas où cette grand'garde serait forcée à la retraite, elle serait flanquée à droite, par les postes *s* et *y*, et à gauche, par ceux *r*, *aa* et *bb*.

La grand'garde d'infanterie *aa*, composée de trente hommes, occupe *Erlau*, place ses sentinelles en avant et sur la lisière du bois, et elle rallie les postes *p* et *q*.

La grand'garde d'infanterie *bb*, composée de trente hommes, occupe *Mühlendorf*; c'est sur cette grand'garde que vient se rallier le poste *o*.

La grand'garde d'infanterie *cc*, forte de vingt hommes, rallie le poste *m*; en cas de retraite, ces deux postes réunis se retireraient dans la direction de *oo*, en suivant le ravin.

La grand'garde d'infanterie *dd*, composée de quarante hommes, doit rallier les postes *k* et *l*, et tenir dans sa position, jusqu'à ce que la grand'-

garde *ee* se soit reployée; après, elle se retire sur *Ober-Durach*, en suivant le ravin de *Dellern.*

La grand'garde d'infanterie *ee*, forte de trente hommes, doit, en cas d'attaque, se maintenir à *Burkach*, jusqu'à ce que les postes *i*, *h* et *g* se soient retirés; ensuite cette grand'garde se retire par la forêt, pour couvrir le flanc droit de *ll*, et se joindre aux troupes chargées de défendre *Deberich*.

La grand'garde de cavalerie *ff*, composée de soixante chevaux, rallie les postes *e*, *f*, *g* et *h*, et, dans le cas où l'ennemi s'avancerait sur la route, par *Burkach*, ces postes réunis à la grand'garde *ff*, le chargerait, et s'ils étaient encore forcés à la retraite, ils se retireraient sous la protection du poste *ll*.

La grand'garde d'infanterie *gg*, forte de cinquante hommes, détache en avant d'elle deux postes de six hommes chaque; forcée à la retraite, cette grand'garde se retirerait, ainsi que ces deux postes, sur *Weitzendorf*.

La grand'garde d'infanterie *hh*, forte de quarante hommes, détache en avant d'elle dix hommes et un sergent; forcée à la retraite, elle se retirerait, ainsi que ce poste, sur *Hofen*.

La grand'garde d'infanterie *ii*, composée de cinquante hommes, détache deux postes de six hommes chaque, dont l'un, est placé en avant d'elle, et l'autre, sur sa gauche. Dans le cas où cette grand'garde se retirerait sur *Schaelis*, elle sou-

tiendrait le poste *kk;* et si elle se retirait sur *Hofen*, elle soutiendrait celui *hh*.

La grand'garde d'infanterie *kk*, composée de soixante hommes, en détache vingt à *Neuhaus;* forcée à la retraite, elle se retirerait sur *Schaelis*.

La grand'garde d'infanterie *ll*, composée de trente hommes, est chargée de défendre la lisière du bois; forcée à la retraite, elle se retirerait sur *Unter-Aurach*.

La grand'garde d'infanterie *mm*, composée de quarante hommes, est chargée de défendre le village de *Deberich;* en cas de retraite, elle se retirerait sur *Ober-Aurach*.

La grand'garde de cavelerie *nn*, composée de cent chevaux, est chargée de couvrir la retraite des grand'gardes d'infanterie *dd*, et *ee*.

La grand'garde d'infanterie *oo*, composée de trente hommes, rallie celle *cc;* la retraite de ces deux grand'gardes s'effectuerait sur *ss*, en longeant les étangs.

La grand'garde de cavalerie *pp*, composée de cent cinquante chevaux, est chargée de couvrir la retraite de la grand'garde d'infanterie *qq*, et à cet effet, elle doit attaquer l'ennemi en flanc, s'il voulait tourner l'abatis.

La grand'garde d'infanterie *qq*, composée de cent hommes, doit rallier celle *x;* forcées à la retraite, ces deux grand'gardes se retireraient sur celle *rr*, en longeant la montagne.

La grand'garde d'infanterie *rr*, composée de deux cents hommes, et de deux pièces de canon, est chargée de défendre *Gaustadt*.

POSTES D'APPUI OU PIQUETS.

Le poste d'appui *ss*, composé de quatre cents hommes d'infanterie, et de deux pièces de canon, doit défendre l'abatis jusqu'à la dernière extrémité; en cas de retraite, c'est en arrière de l'étang et sur le flanc droit de ce poste, que la grand'garde *z*, ainsi que les postes qui en dépendent, doivent venir se placer. Si le poste d'appui *ss*, après avoir été forcé d'abandonner l'abatis, était encore forcé de céder la position qu'il aurait prise derrière l'étang, il se retirerait alors, sur le flanc droit de l'avant-garde, et placerait ses deux pièces de canon dans la flèche construite à *Saint-Rochus*, et dont le but est de couvrir le chemin.

Le poste d'appui *tt*, composé de trois cents chevaux, en détache cent, qui viennent prendre position sur la gauche de la route, à la hauteur des pièces de canon.

Les postes d'appui *uu*, et *vv*, sont composés chacun de cent cinquante hommes d'infanterie.

Le poste d'appui *ww*, est composé de deux cents hommes d'infanterie, et de deux pièces de canon.

Le poste d'appui *yy*, composé de cent chevaux, doit protéger la retraite de la grand'garde *rr*, si cette grand'garde y était forcée.

Observations et considérations générales.

Les postes d'infanterie placés sur la lisière du bois, qui sont commandés par des sous-officiers, n'ont, la plupart, qu'une sentinelle la nuit; des vedettes doivent être placées en avant de ces sentinelles, lesquelles seront couvertes par des patrouilles volantes.

Les grand'gardes d'infanterie, *gg*, *hh* et *ii*, doivent se retirer à l'entrée de la nuit, sur *Weitzdorf* et *Hofen*, ainsi que leurs postes avancés; et ceux de cavalerie *c* et *d*, sur le flanc gauche de l'armée, en passant par *Hofen*, *Weitzdorf* : au jour, tous ces postes doivent reprendre leur position.

Aux postes d'appui, se réunissent en passant par le ravin, les grand'gardes *gg*, *hh*, *ii*, *kk*; lesquelles doivent défendre l'abatis, jusqu'à la dernière extrémité, et, si les circonstances l'exigeaient, l'aile gauche de l'avant-garde prendrait part à cette défense.

Pour accélérer la transmission des ordres et des rapports, des ordonnances de cavalerie sont attachés aux postes d'infanterie, commandés par des officiers.

Récapitulation *des troupes employées au service des avant-postes.*

		Hommes.		Chevaux.
26 Postes avancés.......	Infanterie.	72	Cavalerie.	133
20 Postes de ralliement...	*idem.*	860	*idem.*	310
5 Postes d'appui.......	*idem.*	900	*idem.*	400
	Total,	1832		843
	Total général...	2675		
	Pièces de canon.	8		

CHAPITRE IV.

DISPOSITION DES POSTES AVANCÉS DANS DE HAUTES MONTAGNES.

PLAN III.

Une armée campée sur le *Brenner*, a fait occuper pour la sûreté de son flanc gauche, par un corps de deux mille hommes d'infanterie, la chaîne des montagnes située entre les rivières de la *Gschnitz* et de la *Sill*; ce corps a pris les positions suivantes :

Sur le sommet du *Leutner-Joch*, au point A, quatre cents hommes, lesquels sont chargés de garder et de défendre l'espace compris entre le *Vorderbach* et le *Fallbach*.

Sur le *Steinacher-Joch*, au point B, six cents hommes, lesquels doivent surveiller et défendre, à partir du pont de *Hube*, tout le terrain compris entre le *Fallbach*, et le chemin qui conduit de la ville de *Steinach*, à la position B. L'objet principal, de ce détachement, est de maintenir le sommet du *Steinacher-Joch*, et d'en défendre les approches.

Sur le chemin qui conduit de *Noflach* à *Steinach*, au point C, mille hommes, lesquels doivent occuper par des postes avancés la rive droite de la *Gschnitz-Bach*, depuis l'escarpement de la montagne, qui est au-dessus du pont de *Hube*, jusqu'à

son embouchure dans la *Sill;* ainsi, que le cours de la *Sill*, en remontant cette rivière, depuis *Steinach* jusqu'à *Wolfen*: de plus, ces postes doivent observer et défendre les deux sentiers qui conduisent de *Steinach* sur le revers et les flancs de la montagne de ce nom, et empêcher l'ennemi de s'avancer sur la grande chaussée qui conduit d'*Innspruck* au *Brenner*.

Pour compléter la sûreté et la défense du flanc gauche de l'armée, un détachement de six cents hommes d'infanterie est en position sur le *Trummen-Joch*, qui touche au *Leutner-Joch*; ce détachement est chargé d'observer et défendre tout le terrain compris entre le *Vorderbach* et le *Trummen-Bach*, en remontant la rive droite de la *Gschnitz-Bach*. (Le peu d'étendue du plan fait qu'il n'en est parlé ici que pour mémoire.)

D'après les connaissances que l'on a des localités, les quatre cents hommes placés au point A, sont disposés ainsi qu'il suit :

Trente hommes sont postés sur chacun des points *a* et *b*, situés à l'entrée des seuls sentiers par où l'on puisse arriver sur la crête du *Leutner-Joch*. D'après les renseignemens obtenus, on sait que cette montagne est formée du côté de *Gschnitz-Bach*, d'une masse de rochers impraticables, et que les ravins, qui sont dans l'intervalle de ces rochers, sont tellement escarpés, que le *Leutner-Joch* ne peut être gravi que par les deux sentiers *a* et *b*;

ce qui, cependant, ne doit pas empêcher les officiers commandant ces deux postes, de détacher sur leurs flancs, pour plus de sûreté, des petits postes de deux à trois hommes, qui, d'après les localités, seront placés plus ou moins en arrière sur les côtés, ainsi que l'indique le plan.

Les postes *a* et *b* détacheront chacun un poste de dix hommes; ces postes détachés, occuperont les points *c* et *d*, et placeront, en avant d'eux, des postes avancés, forts chacun de quatre hommes, lesquels prendront poste à la sortie des deux sentiers, aux points *e* et *f*.

Le front rétréci de ces deux sentiers donne aux postes *a* et *b* les moyens de les défendre avantageusement et d'opposer, à l'ennemi qui les attaquerait, une vigoureuse résistance.

Les postes *e* et *f*, observent pendant le jour, tout le pied de l'escarpement de la montagne, et la nuit, ils se rapprochent des postes *c* et *d*. Ces deux derniers postes envoient des patrouilles le long de la *Gschnitz-Bach* jusqu'au pont de *Schneberg*.

Vingt hommes au point *g*, où se réunissent plusieurs sentiers; ce poste se couvre d'un abatis; et s'il était forcé à la retraite, il suivrait, en se retirant, et après avoir rallié le poste à la grand'garde *a*, le prolongement du sentier qu'il occupait pour aller se réunir au poste d'appui *i*.

Trente hommes au point *h*; leur destination est

de protéger et de rallier le poste *b*, de faire face aux attaques, et de défendre les approches de *Falmeritz-Alpe* : si de ce point, ils étaient forcés à la retraite, ils la feraient sur *i*, où sont placés cinquante hommes, lesquels ont pour instructions, de soutenir tous les points menacés, de rallier les postes *g*, *b* et *h*; et enfin, s'ils étaient attaqués dans leur poste, d'opposer la plus ferme résistance.

Quarante hommes au point *k*; leur objet est d'entretenir la communication entre le *Leutner-Joch* et le *Steinacher-Joch*, et de défendre le chemin qui vient de *Falmeritz-Alpe*. (Le plan indique où sont placés les postes intermédiaires chargés de maintenir les communications, et de faire parvenir les ordres et les rapports à tous les postes.)

Après la répartition des postes fournis par les quatre cents hommes qui sont en position sur le *Leutner-Joch*, il en reste encore deux cents de disponibles.

Les six cents hommes placés au point B, sur le sommet du *Steinacher-Joch*, devant garder et défendre cette montagne, sont postés de manière à en couvrir les approches.

A cet effet, trente hommes sont placés au point *l*, à l'entrée du seul sentier qui conduise de la *Gschnitz-Bach* au sommet du *Steinacher-Joch*; ces trente hommes détachent un sous-officier et dix hommes, qui se placent au point *m*, vers le milieu du sentier, et ces dix hommes en détachent

quatre, qui prennent poste au point *n*, à la sortie du sentier.

Tout ce qui a été dit ci-dessus, concernant les postes *a*, *c* et *e*, s'applique également à ceux *l*, *m*, *p* et *n*; c'est-à-dire, *a* pour *l*, *c* pour *m*, et *e* pour *n*.

Les trente hommes qui font partie du poste placé au point *l*, doivent en cas de retraite, se réunir au point *o*, où sont postés trente hommes chargés de les soutenir et de les rallier; et, dans le cas où les postes *l* et *o* réunis, devraient encore se retirer, ils se dirigeraient sur le point B, en suivant le prolongement du sentier occupé par le poste *l*, le seul qui soit fourni par les troupes en position sur le *Steinacher-Joch*.

Les ravins qui ont leur direction vers le *Rugstein-Alpe*, et le sentier qui est entre eux et la montagne, sont tellement impraticables, qu'il est indispensable, que les postes avancés, placés le long de la *Gschnitz-Bach*, depuis ces ravins, jusqu'à *Steinach*, soient fournis par les troupes qui occupent la position C; les postes avancés ne pouvant pas être appuyés par d'autres troupes, leur communication avec le *Steinacher-Joch*, vers la rivière, étant impossible.

Cinquante hommes postés derrière l'abatis *p*, et cent derrière celui *q*, doivent défendre ces deux postes jusqu'à la dernière extrémité. Le premier de ces postes, pour être informé à temps de l'approche de l'ennemi, détache six hommes au point *r*, et le

second, dans le même but, en détache vingt, au point *s*, lequel doit rallier, en cas d'un mouvement rétrograde, le poste *ee*; de même, en cas de retraite, le poste *s*, doit se réunir à celui *q*, et ensuite se retirer, conjointement, sur le point *nn*.

Si les troupes placées au point *q*, qui ont ordre de résister aussi long-temps que *p* gardera sa position, étaient obligées de céder du terrain, elles feraient leur retraite sur la position B, et celle *p* sur le point *t*, occupé par un poste de trente hommes.

Si le poste *t*, était forcé à la retraite, il se replierait sur le point *o*, ou sur celui B, d'après la direction que prendrait l'ennemi.

Des postes intermédiaires sont établis de même qu'au *Leutner-Joch*, pour accélérer la transmission des avis, des ordres et des rapports. Un de ces postes est placé sur le *Schneberger-Alpe*.

Sur les six cents hommes, chargés de garder et de défendre le *Steinacher-Joch*, il en reste encore trois cent soixante au point B, déduction faite de ceux employés dans les différens postes.

L'officier, commandant les mille hommes qui occupent la position C, s'établit de sa personne au village de *Plan*, situé à une égale distance de *Steinach*, de *Hube* et d'*Harland*, et distribue ses postes de la manière suivante :

Trente hommes au point *u*; ils sont chargés de la défense du sentier sur lequel ils sont placés. Ces trente hommes en détachent dix au point *v*, et ces

dix, en envoient quatre occuper le point *w*. A l'entrée de la nuit, les quatre hommes qui occupent ce dernier poste, se réunissent à ceux qui sont au point *v*, et se retirent immédiatement, sur le grand poste *u*, qui les a détachés. Pendant la nuit, ce dernier poste doit pousser des patrouilles jusqu'au point *n*.

Trente hommes au point *x* et trente à celui *y*; ces deux postes doivent défendre le chemin qui traverse le pont de *Hube*; quatre sentinelles observent ce pont.

Trente hommes au point *z*; ils défendent l'approche du village de *Plan*, et fournissent une double sentinelle.

Trente hommes au point *aa*; leur destination est d'empêcher l'ennemi de s'avancer sur la chaussée, et s'ils sont forcés à la retraite, ils doivent se retirer par le chemin qu'ils étaient chargés de défendre.

Cent hommes au point *bb*; ils occupent et défendent *Steinach*, placent des sentinelles le long de la *Gschnitz-Bach*, et gardent, par un piquet, les maisons éparses qui sont en avant; s'ils sont forcés à la retraite, ils ont ordre de se retirer par la chaussée, sous la protection de quarante chevaux placés au point *c*.

Cent hommes au point *dd*, en avant de *Plan*; ils doivent appuyer et rallier les postes avancés, ainsi que ceux *y*, *x*, *z*, puis se reployer tous ensemble sur le poste *ff*.

Telle est la disposition des postes placés le long de la rive droite de la *Gschnitz-Bach* et de la rive gauche de la *Sill*. Les postes placés sur l'une et l'autre rive, de cette dernière rivière, doivent défendre conjointement la chaussée, et retarder, autant qu'il est en leur pouvoir, la marche de l'ennemi, en profitant de la communication établie d'une rive à l'autre, et en appuyant réciproquement leurs mouvemens.

Maintenant, nous supposons que l'ennemi, après avoir repoussé les postes avancés, s'est rendu maître de *Steinach*, et qu'il manifeste l'intention de vouloir se porter en avant.

Pour s'y opposer, le commandant des troupes établies au point C, fait occuper ceux *ee*, *ff* et *gg*, par cent cinquante hommes; dont, cinquante, envoyés au point *ee*, doivent défendre, aussi long-temps que possible, les deux sentiers, qui de *Steinach*, conduisent sur le revers de la montagne de ce nom; si ces cinquante hommes étaient forcés de se retirer, ils en enverraient six occuper le sentier qui conduit au poste *p*, et auquel ces six hommes se réuniraient; les quarante-quatre autres se retireraient sur *s*, et marcheraient ensuite vers *nn*. Dans le cas où les cinquante hommes envoyés au point *ff*, et ceux qui sont aux points *dd* et *aa*, viendraient à se retirer, les postes *ee* et *s* n'en conserveraient pas moins leurs positions, aussi long-temps que les cinquante hommes envoyés au point *gg* conserve-

raient *Harland*, qu'ils doivent défendre avec opiniâtreté. Le poste *gg*, doit rallier celui *bb;* et ensuite, ces deux postes vont ensemble prendre position en arrière de *Gschwen*, près des maisons situées sur la chaussée ; ensuite, le poste *cc*, se porte plus en arrière d'*Harland*. Si le poste *gg*, était forcé de se retirer, il se replierait, ainsi que celui *cc*, sous la protection des cinquante hommes placés au point *hh*, et sous celle des avant-postes placés à *Sigreit*.

Les cinquante hommes postés au point *hh* suffisent pour défendre la route sur laquelle l'ennemi se dirigerait immanquablement en sortant de *Gschwen;* en conséquence, il faut que le poste *hh* conserve sa position, jusqu'à ce que celui *ff* se soit rapproché de la croix ; alors, ces deux postes réunis, se retirent sur la position C.

Outre les cent hommes qui vont occuper le point *bb*, cent autres, divisés en trois détachemens, vont prendre poste aux points suivans, savoir : trente hommes à celui *ii;* trente à celui *kk*, et quarante à celui *ll*. La destination de ceux qui sont à *ii*, est d'empêcher l'ennemi, qui aurait forcé à la retraite le poste *hh*, et celui de *Sigreit*, de s'avancer par le sentier ; la destination de ceux qui sont au point *kk*, est de défendre la chaussée, en y dirigeant leur feu ; et enfin, celle de ceux qui sont au point *ll*, est de rallier les deux premiers.

Aussitôt que les postes *hh* et *ff* auront quitté leurs positions, les troupes avancées de l'aile droite,

iront occuper la montagne située derrière *Sigreit*.

Les cent hommes, les quarante chevaux et les deux pièces de canon, qui étaient au point *cc*, doivent être placés en réserve derrière le pont d'*Auser-Leite*. C'est sur cette réserve que le poste *bb*, qui s'est rallié à celui *gg*, dirigerait la moitié de ses forces, s'il était obligé à la retraite, tandis que l'autre moitié, suivrait immédiatement le mouvement de *kk*.

Les troupes postées sur la montagne qui est derrière *Sigreit*, doivent faire tous leurs efforts pour conserver cette position, jusqu'à ce que le poste *bb*, ait entièrement passé le pont d'*Auser-Leite*; autrement, rien n'empêcherait l'ennemi d'y arriver en même temps, et de paralyser ainsi, l'effet que doit produire le feu des deux pièces de canon placées derrière ce pont.

Aussitôt que le commandant du poste *bb*, sera arrivé à hauteur du pont d'*Auser-Leite*, il détachera quarante hommes, pour renforcer le poste *mm*, à l'effet d'empêcher l'ennemi d'avancer sur la chaussée; tandis, qu'avec les soixante hommes qui lui restent, il traversera le pont et y prendra poste derrière, afin d'en défendre les approches, ainsi que le sentier qui conduit à *Auser-Leite*; alors, les postes *ii* et *kk* se réuniront en même temps à celui *ll*.

Cent hommes sont postés au point *nn*, à l'effet de défendre le sentier qui conduit de *Rugstein-Alpe* à *Hoflach* : l'abatis qui couvre le poste *nn*

doit rester ouvert sur les côtés pour recevoir le poste *ee*, qui couvre la sortie du sentier.

Si le poste *nn* était forcé à la retraite, il en donnerait connaissance au commandant des troupes qui sont en position à C, non seulement, par les signaux établis, mais encore par la voie des ordonnances.

Tant que les positions B et C seront occupées, le poste *nn* devra se maintenir dans la sienne, celle de *q* fût-elle abandonnée.

Afin que les troupes, qui occupent les positions B et C, puissent communiquer librement, de petits postes intermédiaires, composés de deux hommes chacun, sont établis, savoir : deux en face de B, un contre C, et deux en face de *s*. Les points occupés par ces petits postes sont indiqués dans le plan. Indépendamment de ces postes, des jalons sont établis dans les endroits d'où ils peuvent s'observer réciproquement et transmettre avec célérité, à l'aide de signaux convenus, l'avis des moindres événemens.

Différentes sonneries de cornet ou batteries de caisse, servent également à faire connaître aux postes détachés et qui occupent des lieux couverts, tout ce dont il est indispensable qu'ils soient instruits, et tout ce dont ils doivent donner connaissance.

Après la répartition des postes et des détachemens, fournis par les mille hommes qui sont destinés à défendre la position C, il en reste encore disponibles, sur cette position, deux cent cinquante

hommes, dont le nombre s'augmenterait jusqu'à celui de sept cent cinquante hommes, par la réunion des postes avancés qui seraient forcés à la retraite. Ces postes passeraient par deux ouvertures qui ont été pratiquées dans l'abatis, derrière lequel sont placées les troupes qui occupent la position C.

Tant que les détachemens placés aux points *ll* et *nn* conservent leurs postes, C ne doit pas craindre d'être tourné; cependant, si malgré la vive résistance qu'opposeraient les troupes qui gardent cette position, elles étaient obligées de céder, elles ne feraient leur retraite qu'après que le poste *nn* se serait reployé.

Dans le cas où C serait forcé de venir prendre position en arrière de celle qu'il occupe, B pourrait toujours conserver la sienne, sans craindre de se compromettre; tandis que, la retraite définitive des troupes qui sont au point B, entraînerait nécessairement l'évacuation du *Steinacher-Joch.*

Dans les pays de montagnes, les avant-postes ne doivent jamais se croire réduits à un système de défense passive; ils doivent, au contraire, par une défense active, multiplier leurs mouvemens, et même tenter des attaques. Si le résultat de ces attaques n'est pas toujours favorable, du moins l'effet moral qu'elles produisent sur l'adversaire, qui se voit partout surveillé, partout découvert, et partout inquiété, est suffisant pour le déconcerter au moment même où il croyait pouvoir porter les coups les plus certains.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE V.

DES PATROUILLES.

On distingue deux sortes de patrouilles, celles offensives et celles défensives.

Les patrouilles défensives sont chargées, ainsi que nous l'avons dit Chapitre 1er, de veiller à la sûreté de leurs postes, et de s'assurer que rien ne puisse se glisser entre leurs intervalles sans être découvert. Ces patrouilles n'ont pas besoin d'être composées de plus de trois ou quatre hommes, vu qu'elles n'ont qu'un rôle passif à remplir et qu'elles ne doivent se porter, en dehors de la chaîne des vedettes, qu'à de très petites distances.

Les patrouilles offensives doivent au contraire être composées d'un plus grand nombre d'hommes, et ce nombre doit varier moins en raison de la nature des terrains qu'en raison de leur surface ou de leur profondeur. Par exemple, une patrouille, dont la force s'élèvera à douze ou quinze hommes, suffira pour explorer un terrain de quelques lieues de profondeur, tandis que, si ce terrain présente une surface en largeur, de la même quantité de lieues qu'il en présente en profondeur,

le nombre d'hommes devra être au moins de quarante à quarante-cinq.

Les patrouilles offensives ont pour objet, d'explorer la position de l'ennemi, d'épier ses mouvemens, de reconnaître ses forces, ainsi que la nature du terrain et la distance qu'il faut parcourir pour arriver à lui.

Cet exposé indique suffisamment quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour bien remplir ces opérations; l'importance que l'on y attache, les obstacles et les difficultés que présente l'éloignement de l'ennemi, la nécessité où se trouve la troupe de ne compter que sur la capacité et le courage de son chef, sont autant de motifs qui doivent guider dans le choix à faire du commandant d'une patrouille chargée de reconnaître l'ennemi. Ce commandant, doit user de tous les moyens possibles, pour obtenir, sans que l'ennemi puisse s'y opposer, les renseignemens qu'il est chargé de prendre.

Ce n'est que d'après la nature du terrain sur lequel on agit, et le but que l'on se propose, qu'on peut déterminer l'espèce d'arme et le nombre d'hommes dont il faut composer les patrouilles. Quand, par exemple, on agit dans un pays ouvert ou légèrement accidenté, et que la distance à parcourir, pour arriver en présence de l'ennemi, ou de l'objet qu'on veut reconnaître, est grande, les patrouilles, dans ces différens cas, doivent

être entièrement composées de cavalerie; tandis que dans les pays couverts, fortement accidentés, dans les sites montueux, ou enfin dans ceux où les communications sont rares et difficiles, et quand les patrouilles n'ont qu'une médiocre étendue de terrain à parcourir pour arriver à portée de l'objet qu'on se propose de connaître, il faut les composer d'infanterie. Il est aussi des cas, où il convient de leur adjoindre quelques hommes de cavalerie, parce que ces derniers jouissent de la propriété de pouvoir se porter rapidement de la tête à la gauche de la patrouille, ou sur ses flancs, et qu'ils lient plus étroitement plusieurs patrouilles entre elles.

Les officiers commandant les patrouilles qui doivent être poussées à de grandes distances, trouveront, pour les guider, beaucoup de ressources dans une carte spéciale du pays. Ces officiers doivent tenir note des points principaux vers lesquels ils se dirigent, et remarquer avec la plus scrupuleuse attention le terrain à travers lequel ils marchent, afin que, s'ils venaient à rencontrer l'ennemi dans un endroit qui leur serait défavorable (bien que ces sortes de patrouilles ne soient pas destinées à engager des affaires), ils puissent, sans perdre de temps, se reployer sur un terrain qu'ils sauraient leur être plus avantageux. Ils doivent aussi se précautionner de guides, tirer parti des habitans de la campagne, en ayant soin de détourner leur attention du véritable objet qu'on veut

connaître, en leur faisant d'autres questions qui y soient entièrement étrangères.

Pour pouvoir déterminer d'une manière précise, l'ordre dans lequel doit marcher une patrouille chargée d'explorer une certaine étendue de terrain, il faut connaître préalablement, 1°. sa force et sa composition ; 2°. la nature du terrain qu'elle devra parcourir ; 3°. le temps et la saison ; 4°. enfin le but qu'on se propose d'atteindre.

Quand on a acquis ces connaissances, voici en substance les règles principales qu'il faut suivre pour bien se diriger : 1°. Dans tous ses mouvemens, user de beaucoup de circonspection ; 2°. couvrir et assurer sa marche sans trop se diviser ; 3°. bien faire reconnaître ses flancs et ses derrières ; 4°. éviter de se laisser couper ; 5°. faire reconnaître soigneusement tous les défilés que l'on doit traverser, en faisant porter quelques hommes en avant ; 6°. savoir tirer parti des renseignemens donnés par les habitans ; 7°. si pendant la nuit l'on parcourt une forêt, convenir avec ses gens de certains signaux ; enfin, avoir la plus grande attention à tout ce qui se passe autour de soi. L'aboiement des chiens, des feux qui s'allument ou qui s'éteignent, du bruit ou des cris sur une route, méritent et doivent fixer l'attention de tout chef de patrouille. Il faut, autant que faire se peut, voir tout par soi-même ; et, avant de se fier à des nouvelles, prendre des renseignemens de plusieurs

côtés; si l'on parvient à faire des prisonniers, ce qui ne doit jamais être tenté par un engagement, il faut comparer leurs rapports avec ceux qu'on a reçus par d'autres voies.

Trop de pusillanimité dans ces sortes d'opérations, de même que trop d'audace, serait également nuisible.

Il faut éviter les attaques et les surprises par tous les moyens possibles, parcourir de préférence les chemins qui présentent la facilité de pouvoir se soustraire à la vue de l'ennemi, et particulièrement ceux qui offrent en même temps, les moyens de lui échapper et de continuer sa marche en sûreté.

C'est dans ces sortes d'opérations que, la présence d'esprit, la réflexion, la ruse, la prudence et l'audace doivent être employées tour à tour ou simultanément, suivant les occurrences; car, quelque détaillées que soient les instructions données à un officier commandant une patrouille chargée d'explorer le pays, ou de pousser jusqu'aux postes avancés de l'ennemi, ces instructions ne peuvent jamais embrasser, ni prévoir tous les cas dans lesquels mille événemens imprévus peuvent placer cet officier.

Tels sont en partie les principes généraux d'après lesquels doivent se régler les officiers et les sous-officiers chargés de la conduite d'une patrouille, dont l'objet est de battre le pays et de pousser

jusqu'à la ligne des postes avancés de l'adversaire.

L'application de ces principes se trouve dans les Chapitres VI et VII, où des patrouilles composées d'infanterie ou de cavalerie, et des deux armes réunies, agissent sur des terrains de différentes natures.

CHAPITRE VI.

PATROUILLE DE CAVALERIE DANS UN PAYS ACCIDENTÉ.

PLAN IV.

Une découverte de trois cents chevaux, arrivée à *Durrfeld*, précède l'avant-garde d'une armée qui se porte en avant; le commandant de cette découverte envoie une patrouille de trente chevaux sous les ordres d'un officier, pour reconnaître le terrain compris dans l'angle formé par le *Mein*, entre *Gretstadt*, *Rödlein* et *Schweinfurth*, afin de s'assurer si le pont situé devant cette dernière ville n'est pas détruit. De plus, cet officier a ordre d'envoyer une patrouille à *Weyer*, laquelle devra passer par le village d'*Euernheim*, et fera parvenir ses rapports à *Gretstadt*, où le commandant des trois cents chevaux se tiendra de sa personne. La marche de la patrouille est tracée en *Cobalt* sur le plan.

A midi, la patrouille des trente chevaux part de *Durrfeld*, l'officier détache pour *Weyer* un brigadier et cinq chevaux.

La lettre *a* indique la direction que suit la patrouille de l'officier; un brigadier et quatre hommes formant son avant-garde, la précède de deux cents jusqu'à cinq cents pas, selon le terrain qu'elle doit

fouiller avec la plus grande précaution. Des éclaireurs reconnaissent le petit taillis *c*, ainsi que celui *b*, et continuent à se porter en avant jusqu'à ce qu'ils atteignent un lieu élevé d'où ils puissent découvrir une grande étendue de terrain.

L'avant-garde qui précède la patrouille s'est portée au point *f*, pour reconnaître le village de *Gretstadt*; l'officier, après avoir fait placer un de ses flanqueurs en observation sur le point *e*, attend à celui *d*, avec le gros de sa troupe, le retour du brigadier qui s'est porté sur *Gretstadt*, lequel vient lui rendre compte qu'il n'a pas vu de troupes ennemies.

D'après ce rapport, l'officier marche sur *Gretstadt*, et en fait appeler le bourgmestre, qui lui apprend : « que la veille un détachement ennemi, fort de cent chevaux, a passé par *Gretstadt*, qu'il se dirigeait sur *Schweinfurth*; de plus, qu'il pouvait lui assurer que le pont de cette ville n'était pas détruit, et qu'il était toujours praticable. »

L'officier fait de suite un rapport dans lequel il relate tout ce qu'il a appris, et l'envoie à *Durrfeld* par une ordonnance; il détache ensuite deux patrouilles fortes de cinq chevaux, et commandées chacune par un brigadier.

La première de ces patrouilles a ordre de pousser jusqu'à *Grafen-Reinfeld*, en passant par *Schwebheim* et *Rödlein*, d'y rester environ deux heures, à moins d'empêchement, et de revenir ensuite à

Gretstadt, rendre compte de ce qu'elle aura vu et appris.

Les lettres *o, p, q* et *r* indiquent la marche d'une des patrouilles de cavalerie à travers les terrains variés qu'elle parcourt. On peut remarquer qu'au point *o*, où il se trouve un petit bois, la patrouille s'arrête à l'entrée, tandis que deux hommes le traversent au grand trot et en se suivant à une petite distance, sans se perdre de vue. Ces deux hommes apprennent au moulin que, l'ennemi n'est pas dans les environs et qu'ils n'ont à craindre aucune embuscade; alors l'un d'eux, retourne en faire le rapport au brigadier, qui se poste en avant avec ses hommes réunis, et traverse le bois au grand trot, les chevaux à la file et à environ cent pas de distance l'un de l'autre (distance qui varie d'après les accidens et les sinuosités qui se rencontrent sur le chemin).

La seconde patrouille a ordre de pousser une reconnaissance jusqu'à *Gochsheim*, en passant par *Weyer*, où l'officier se propose de se rendre avec le restant de sa troupe.

La lettre *t* indique le chemin que tient cette patrouille, et *v*, le point où elle a placé une vedette.

Une demi-heure après le départ de cette patrouille, l'officier se met en marche pour *Gochsheim;* il laisse à *Gretstadt* trois ordonnances pour faire parvenir plus promptement ses rapports à *Durrfeld*.

La lettre g indique comment la patrouille de l'officier dirige sa marche, et comment ses éclaireurs se portent sur la crête des montagnes.

h, est le point de rencontre de la patrouille envoyée de *Durrfeld* à *Weyer*, passant par *Euernheim*, avec celle envoyée de *Gretstadt* à *Weyer*; la première fait connaître que l'ennemi, fort d'environ cent chevaux, est placé dans les vignes; le brigadier de la seconde patrouille se porte au point *i*, d'où il découvre l'ennemi, ainsi qu'une de ses patrouilles se dirigeant sur *Weyer*. Le brigadier s'empresse d'en rendre compte à l'officier, qui, sur cet avis, se porte de sa personne au point *i*, d'où il aperçoit en effet l'ennemi placé à l'embranchement de la route de *Gochsheim* à *Reichelshof*, et sa patrouille, dirigée sur *Weyer*, se retirant. Il fait partir sur-le-champ une ordonnance chargée de remettre au commandant des trois cents chevaux un rapport, dans lequel il lui est rendu compte de tout ce qui a été vu.

L'officier retourne observer l'ennemi. Les éclaireurs, qui s'étaient portés en avant, viennent annoncer que l'on découvre plusieurs détachemens ennemis qui se retirent sur *Reichelshof* par différens points.

Aussitôt que l'officier a acquis la certitude du mouvement rétrograde de l'adversaire, il fait un nouveau rapport, dans lequel il annonce qu'il va le suivre pas à pas.

En conséquence, il marche sur *Gochsheim*; là, il apprend qu'il y a tout au plus une heure et demie que l'ennemi a traversé la *Furt* à *Maynberg*, où il s'est fait payer une contribution. Pendant ce temps les éclaireurs fouillent le vignoble *k*; ensuite l'officier se porte avec ses hommes au point *l*, où il reste à couvert, jusqu'à ce qu'il ait acquis la certitude que l'ennemi a passé le *Mein* au gué, qui est en face de *Maynberg*, après quoi il se rend à *Reichelshof*, d'où il envoie un maréchal des logis et six chevaux pour observer le gué de *Maynberg*; le maréchal des logis prend position au point *m* et place une vedette à l'embranchement des routes qui de *Reichelshof* et de *Senfeld* conduisent à *Maynberg*.

L'officier poursuit sa route et s'arrête avec sa patrouille au point *n*, d'où il fait partir un brigadier pour *Grafen-Reinfeld*, porter l'ordre à celui qui s'y est rendu de *Gretstadt*, de retourner à ce dernier endroit en passant par le même chemin qu'il a tenu. Pour lui, il s'avance de sa personne au bord du *Mein*, en face de *Schweinfurth*, d'où il peut facilement reconnaître que le pont existe encore, et qu'il n'y a même aucune apparence que l'ennemi ait tenté de le détruire.

L'officier, ayant rempli sa mission, retourne avec sa troupe à *Gochsheim*, où il trouve un détachement de cent chevaux qui y est envoyé de *Durrfeld*, par le commandant de la découverte,

sur l'avis qu'il a reçu de la présence et de la supériorité numérique de l'ennemi dans les environs de *Reichelshof;* ce détachement, dont la destination était de rallier et de protéger la patrouille, retourne et rentre avec elle à *Durrfeld*.

CHAPITRE VII.

PATROUILLE DE CAVALERIE ET D'INFANTERIE DANS UN PAYS COUPÉ.

PLAN V.

L'AVANT-GARDE d'une armée qui se porte en avant, n'ayant que des données incertaines sur la force de l'ennemi, en position derrière *Moëskirch*, et voulant avoir des renseignemens positifs sur ses véritables intentions, envoie en reconnaissance, dans cette direction, une patrouille composée de quinze hommes d'infanterie et de six chevaux.

(Les lignes tracées en *Cobalt*, indiquent les routes explorées par la patrouille; les postes et la position de l'ennemi sont coloriés en *Garance*.)

L'officier commandant cette patrouille, passe les avant-postes à deux heures après midi; arrivé au point *a*, il envoie un sous-officier et quelques hommes à *Lizelbach*, avec ordre d'y prendre des informations sur l'ennemi, et ensuite de venir lui en rendre compte devant *Reischach*, au point *b*.

Ce sous-officier, après avoir recueilli des habitans de *Lizelbach* tout ce qu'ils savaient sur le compte de l'ennemi, rejoint son officier au point *b*, et lui rend compte qu'il a appris, « qu'une patrouille ennemie, composée de trente hommes d'infanterie,

avait la nuit dernière traversé *Lizelbach*, et s'était dirigée sur *Klosterwald;* mais qu'il n'y avait maintenant (suivant le rapport des gens de la campagne) aucun ennemi en deçà du *Rinken-Bach*. »

Du point *b*, deux hommes sont envoyés à *Reischach*, avec ordre d'amener avec eux le bourgmestre.

Ce bourgmestre informe l'officier, « qu'une patrouille ennemie, forte d'environ douze chevaux, venant de *Klosterwald*, s'est présentée à *Reischach*, vers huit heures du matin, et qu'il présumait bien (sans cependant pouvoir l'assurer) que l'ennemi n'occupait plus le premier endroit. »

L'officier se porte au point *c*, où il se tient à couvert dans le bois, et fait partir deux éclaireurs pour *Geschossenbild*, et deux pour *Klosterwald*.

On voit, au point *d*, comment marchent des éclaireurs, le dernier ne perdant jamais de vue celui qui le précède immédiatement.

Les deux éclaireurs qui se sont rendus à *Klosterwald* en amènent, avec eux, un des habitans, lequel paraît être assez entendu; il rend compte à l'officier, « que la nuit dernière, un corps ennemi, venant de *Pfullendorf*, fort d'environ huit mille hommes d'infanterie, ayant avec lui quelques pièces d'artillerie et un fort détachement de cavalerie, avait traversé *Klosterwald*, et qu'il pouvait bien être midi, quand la dernière de ses patrouilles s'est montrée dans ce village. »

Les éclaireurs envoyés à *Geschossenbilo*, rapportent qu'ils ont vu des vedettes ennemies derrière la *Rinkenbach*.

Il est quatre heures; l'officier rend compte par écrit des renseignemens qu'il a obtenus, et annonce qu'il va, en longeant le bois de *Walpertsweiler*, s'approcher davantage de l'ennemi. Un cavalier porte ce rapport à *Pfullendorf*; l'heure de son départ est indiquée sur la suscription.

L'officier se porte ensuite au point *e*, d'où il fait partir trois cavaliers et trois fantassins, pour aller reconnaître le village de *Kappel*. On voit, au point *s*, comment s'exécute la marche d'une patrouille de trois hommes d'infanterie, et à celui *t*, celle d'une patrouille de trois cavaliers; cette dernière est représentée au point *u*, fouillant un village; un seul homme le parcourt, tandis que les deux autres restent en deçà; le point *f* indique celui où restent les trois hommes d'infanterie pendant cette opération.

L'ennemi n'ayant pas été rencontré à *Kappel*, un des trois cavaliers en va rendre compte à l'officier qui est resté au point *e*, les deux autres se portent immédiatement au point *u*, où ils sont rejoints par le troisième qui a été en ordonnance, et les trois fantassins vont occuper le point *k*, en longeant la lisière du bois; la marche de ces deux patrouilles est indiquée par une ligne tracée en *Cobalt* sur le plan.

D'après le rapport qui a été fait à l'officier, que l'ennemi n'était pas à *Kappel*, il se porte au point *g*, d'où il envoie deux cavaliers à *Walpertsweiler* pour lui en amener un habitant qui aurait été dans la matinée à *Möeskirch*.

Cinq hommes éclairent la marche de l'officier sur le point *g*. On voit à celui *r* comment cinq hommes qui traversent un bois, sont distribués, pour éclairer cette marche : deux sont en avant, l'un devant l'autre, deux sont sur les flancs, et le cinquième fait l'arrière-garde. La distance que ces hommes observent entre eux, est subordonnée à la nature du terrain, à l'épaisseur du bois, et à la faiblesse du petit corps qu'ils éclairent.

Les deux cavaliers qui se sont rendus à *Walpertsweiler*, conduisent à l'officier un homme de ce village, qui, depuis la veille, a suivi tous les mouvemens de l'ennemi. Cet homme rapporte : « Que l'ennemi, en position derrière *Möeskirch* est fort d'environ huit mille hommes; que ses bagages, ayant déjà filé sur *Tuttlingen*, donne à penser qu'il a l'intention de se porter sur cet endroit. Il ajoute de plus que, d'heure en heure, l'ennemi envoie des patrouilles de cavalerie à *Walpertsweiler;* que la ligne de ses avant-postes s'étend depuis *Heudorf*, jusqu'au pont de *Walpertsweiler*, et que cette ligne longe la *Rinkenbach*, depuis la gauche du pont de ce dernier village, jusqu'à son confluent dans l'*Ablach*. » Cet homme con-

firme tout ce que l'officier a appris, à *Klosterwald*, sur la marche et la force de l'ennemi.

Pour connaître plus parfaitement le placement des postes avancés de l'ennemi, l'officier se poste au point *h*, où il laisse sa troupe, et se rend ensuite avec quelques hommes au point *i*, d'où il découvre les postes ennemis, placés près des étangs, ainsi que ceux qui sont derrière *Deisterhofen*. De retour au point *h*, il se rend à celui *k*, où l'attendent les patrouilles parties du point *e*.

L'infanterie n'a vu aucune trace de l'ennemi; la cavalerie, au contraire, rapporte « Qu'au moment où elle se dirigeait sur *Deitershofen*, une forte reconnaissance de cavalerie ennemie entrait dans ce village, ce qui l'avait empêché de le reconnaître; mais elle a appris, par un homme du village de *Rengetschweiler*, qui était encore à midi à *Möeskirch*, que la force de l'ennemi pouvait être d'environ sept mille hommes, et que l'on croyait généralement qu'il se porterait dans la nuit sur *Tutlingen;* cet homme a ajouté, qu'une de ses patrouilles s'est montrée à deux heures après midi dans *Rinkenbach*. »

D'après ces renseignemens, l'officier fait un nouveau rapport, dans lequel il mentionne tout ce qu'il a vu et appris par lui-même; ainsi que tout ce qu'il est important de faire connaître; à ce rapport, il joint l'analyse des précédens et il annonce de plus, qu'il va s'approcher de la forêt de *Rinkenbach*,

pour être plus à portée de pouvoir mieux juger l'emplacement et la force des avant-postes de l'ennemi. Ce rapport, sur lequel est indiquée l'heure de l'envoi, est porté à *Pfullendorf* par une ordonnance à cheval.

Il est six heures et demie du soir; l'officier se porte au point *l*, d'où il envoie quatre hommes d'infanterie et trois hommes à cheval en reconnaissance sur *Göggingen*. L'infanterie se rend au point *m*; une sentinelle est placée sur la lisière du bois à gauche, tandis que deux autres observent l'ennemi, pendant que l'officier se porte sur le chemin de *Deitershofen*, en longeant la lisière du bois.

Les trois hommes de cavalerie qui ont été envoyés à *Göggingen*, viennent rendre compte: « Qu'à deux heures après midi une découverte ennemie s'est montrée dans ce village, et que *Rinkenbach*, ainsi que *Leutishofen* sont occupés en force par l'adversaire. » Ce rapport détermine l'officier à se porter au point *n* avec ce qui lui reste de cavalerie; arrivé à ce point, il reconnaît qu'en effet l'ennemi fait occuper fortement le village de *Rinkenbach*, et qu'il se garde avec précaution.

Il est huit heures et demie, et l'on touche déjà à la chute du jour. Un rapport, dans lequel sont relatés, sommairement, tous les renseignemens consignés dans les deux premiers, est envoyé à *Pfullendorf* par une ordonnance à cheval, laquelle a ordre de passer par *Buttelschies* et *Ettensweiler*.

Pour être plus à portée d'observer la position

des avant-postes de l'ennemi, établis sur la rive gauche de l'*Ablach*, l'officier passe ce ruisseau à nuit close, place trois cavaliers sur la route et en arrière du pont, et va de sa personne au point *o*, d'où il fait partir un sergent et quatre hommes, avec ordre de pousser une reconnaissance sur *Menningen*. Le sergent se fait précéder par deux hommes, lesquels trouvent *Menningen* occupé par l'ennemi; néanmoins, à la faveur de la nuit, ils parviennent à se saisir d'un des habitans qu'ils conduisent au sergent; cet habitant lui apprend: « Que l'ennemi occupe *Menningen* avec vingt hommes d'infanterie; que la ligne de ses avant-postes s'étend depuis le village d'*Ablach*, jusqu'à celui de *Heudorf*, en suivant la rive gauche de l'*Ablach*, jusqu'à *Menningen*; et celle de la *Rinkenbach*, depuis *Menningen*, jusqu'à *Walpertsweiler*; et remontant ensuite jusqu'au village de *Heudorf*, en passant par *Walkertshofen* et *Oberbichtlingen*; de plus, l'ennemi occupe *Môeskirch*, derrière lequel est en position, la majeure partie de ses forces, estimée être d'environ sept à huit mille hommes, et qu'on croit généralement qu'il se mettra en marche dans le courant de la nuit pour se rendre à *Tuttlingen*. »

Le sergent, après avoir reçu ces renseignemens, se porte avec un de ses hommes au point *q*, d'où il découvre très distinctement non seulement les feux de la ligne des postes avancés, établis le long

de la rive gauche de l'*Ablach*; mais encore ceux des grand'gardes. Ce sergent retourne ensuite au point *o*, où se trouve l'officier auquel il rend compte de ce qu'il a vu et appris.

L'officier qui a observé lui-même la situation et la disposition d'une grande partie de la chaîne des postes de l'ennemi, et qui en outre, a pu juger de sa position, de sa force et de ses intentions, tant par ce qu'il a vu que par les renseignemens qui lui ont été donnés, retourne à *Pfullendorf* avec son détachement, en passant par *Göggingen* et *Buttelschies*, non sans prendre toutes les précautions que dicte la prudence.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE VIII.

DES RECONNAISSANCES.

Parmi les différentes parties qui constituent la science de la guerre, celle des reconnaissances militaires est une des plus essentielles; aussi les officiers de toutes armes, indistinctement, ne sauraient apporter trop de soin pour s'y rendre habiles; non seulement, parce que le résultat des reconnaissances entre dans la combinaison de toutes les opérations militaires; lesquelles ne peuvent ou ne doivent être déterminées sans que le terrain sur lequel on se propose d'agir, n'ait été préalablement reconnu; mais encore, parce que cette partie a une liaison intime avec la tactique et la stratégie.

Il faut distinguer la connaissance du pays de celle du terrain; la première a pour objet, de s'instruire en général de la nature des principaux objets locaux, comme rivières, marais, bois, montagnes, grands chemins, forteresses; et en ressources, les grains, les fourrages, les bestiaux qui existent dans la contrée où l'on veut porter la guerre, afin de pouvoir juger ensuite, quels sont les meilleurs moyens à employer pour la disposer et la conduire.

La reconnaissance du terrain consiste à étudier

dans le plus grand détail toutes les localités particulières quelconques, afin de régler l'exécution des opérations partielles de la guerre.

La connaissance du pays s'acquiert par l'étude de la carte, à l'aide de mémoires descriptifs, tandis qu'on ne peut connaître parfaitement un terrain, qu'en le parcourant dans tous les sens et sans négliger les moindres détails et en les considérant toujours dans une acception militaire.

La connaissance générale du pays conduit à la connaissance particulière du terrain et la facilite.

Avant de commencer une guerre, il est indispensable d'avoir des renseignemens aussi certains qu'étendus sur le pays qui doit en être le théâtre, pour régler en conséquence, le plan général de guerre et de campagne.

De bonnes cartes suffisent quelquefois pour arrêter préliminairement un projet; mais, quand il s'agit d'en régler les détails ou les opérations particulières, il faut bien connaître d'avance le terrain sur lequel on se propose de les exécuter.

Un des principaux objets des reconnaissances, est d'obtenir des renseignemens, pour joindre aux cartes qu'on a, des mémoires descriptifs et particuliers qui, en expliquant tous les détails du pays, puissent suppléer ainsi à l'insuffisance du dessin ou de la gravure.

Il résulte de ce que nous venons de dire que, la connaissance de la partie du pays où l'on opère,

suffit aux officiers généraux et particuliers qui y sont employés; mais, que pour arrêter un plan de guerre ou seulement de campagne, et pour contrecarrer efficacement les projets de l'ennemi, il faut connaître non seulement le pays qu'on occupe, mais encore celui où l'on se propose de pénétrer, et ceux qui l'avoisinent dans toutes les directions, afin de méditer d'avance des projets relatifs aux circonstances, ou applicables aux diverses suppositions possibles.

Il faut en étudiant un pays ou un terrain, considérer d'abord si son ensemble remplit l'objet qu'on se propose, et examiner ensuite toutes ses parties dans le plus grand détail : 1°. quant à leurs formes particulières; 2°. quant à la liaison qu'elles ont entre elles. Ces deux opérations conduisent à saisir rapidement et à juger avec précision, à la simple inspection du terrain, toutes les propriétés et toutes les circonstances locales considérées dans un sens entièrement militaire; c'est-à-dire à bien connaître les avantages et les inconvéniens d'une position; aptitude qui ne s'acquiert que par une pratique suivie, ne se perfectionne et ne se rectifie, à un certain degré, qu'à force d'exercice, du moins quant à l'appréciation des distances, point des plus importans à la guerre.

Il faut donc s'attacher à juger les distances avec justesse à la simple vue; ce qui devient facile quand on s'est exercé à comparer celles connues et me-



surées, avec d'autres qui ne le sont pas, et qu'on a ensuite rectifié son jugement par une vérification exacte; par exemple, il importe de s'habituer à juger combien un terrain peut contenir de bataillons ou d'escadrons en bataille. Pour y réussir, l'étendue du front d'un bataillon et d'un escadron étant connue, on mesure d'abord le terrain, afin de familiariser l'œil avec cette étendue, qu'on applique ensuite à une autre localité, et, après avoir porté son jugement, on mesure de nouveau pour reconnaître si l'on s'est trompé.

C'est ainsi que peu à peu on parvient à apprécier les distances et les dimensions locales avec la justesse nécessaire dans la pratique; mais un terrain de deux lieues carrées, pouvant présenter un grand nombre de positions à prendre dans différentes hypothèses, soit offensives soit défensives, on sent bien, qu'il faut posséder un talent naturel pour distinguer sur-le-champ, laquelle de ces positions remplit le but qu'on veut atteindre et quelle est la manière la plus convenable, surtout, pour être en état de pouvoir saisir l'ensemble et les détails du terrain adjacent, ainsi que l'utilité dont ils peuvent être.

Quelque exacte que soit la reconnaissance ou la description militaire d'un pays, elle n'atteint pas son but, si elle n'explique pas les avantages ou les inconvéniens des diverses localités; ainsi que l'usage qu'on en peut faire : une circonstance locale

négligée ou méconnue peut jeter dans des erreurs graves et avoir des suites dangereuses.

C'est en conséquence de ces considérations que nous allons exposer et détailler méthodiquement, 1°. les différens objets qui, dans la reconnaissance d'un pays, pour régler la guerre et ses opérations, doivent être pris en considération; 2°. nous passerons ensuite à la reconnaissance d'un pays où l'on veut pénétrer; puis, 3°. à la reconnaissance des positions occupées par l'ennemi. On doit aussi considérer, comme reconnaissance, les détachemens que l'on fait sortir dans l'intention de faire prendre le change à l'ennemi, en lui faisant concevoir de l'inquiétude sur un projet qu'on n'a pas l'intention de mettre à exécution.

Cette espèce de reconnaissance se rattache à une opération qu'on nomme démonstration, de laquelle il sera traité spécialement, dans un chapitre particulier.

La reconnaissance d'un pays ou d'un terrain pour servir à régler les opérations de la guerre, a deux objets. Le premier consiste dans l'examen du local en lui-même, qui comprend d'abord l'ensemble du pays, et, en second lieu, les détails à considérer dans chaque partie du terrain. Le second objet est l'application du résultat de l'examen du premier aux opérations générales et particulières de la guerre.

Si on porte la guerre dans la même direction

que le cours des rivières navigables, on en retire de grandes facilités pour les transports; mais, si l'on doit remonter ces rivières, elles facilitent les opérations de l'ennemi et gênent souvent les vôtres.

Un pays est formé de plaines ou de montagnes; mixtes, c'est-à-dire des unes et des autres; sec, ou marécageux; abondant en bois, ou dépourvu d'arbres; ouvert ou couvert; coupé par des rivières, des ruisseaux, des canaux, des bois, des haies, des fossés ou ravins secs ou remplis d'eau, enfin par des chaînes de hauteurs, etc.

On peut rapporter toutes les espèces de pays aux classes suivantes, 1°. de plaines; 2°. couverts de bois, coupés de rivières, de ruisseaux ou de hauteurs; 3°. montagneux; 4°. côtes maritimes.

Il est aisé de connaître un pays plat ou de plaines peu couvert, parce qu'il est presque toujours divisé par des rivières ou ruisseaux, dont la connaissance jointe à l'emplacement des villes, bourgs, villages, et à la direction des chemins, ne laisse plus à désirer que peu de détails, d'ailleurs faciles à saisir et à exprimer.

Les pays plats, ceux qui sont fertiles, sont ordinairement très coupés, fournissent, militairement parlant, mille moyens de chicane, et exigent, par cette raison, qu'on les reconnaisse avec beaucoup de soin.

Les pays couverts le sont plus ou moins. On en distingue de deux espèces : d'abord, ceux qui sont

remplis de grandes forêts, et à propos desquels il est bon de faire observer qu'ils ne sont pas impénétrables partout, quoique faciles à défendre par des abatis, des redoutes, ou en se portant à la tête de leurs débouchés; ensuite ceux où des bois de haute futaie clair-semés, couronnent quelquefois des hauteurs qui alors sont aisées à occuper.

Les pays couverts de la seconde espèce sont ceux semés çà et là de bois, et dont les plantations ou les champs sont environnés de haies. On doit s'attacher à en bien connaître les chemins; et quoique dans ces pays les obstacles varient fréquemment, on parvient à les surmonter facilement, pour peu qu'on y mette d'activité et d'intelligence; il importe surtout d'y ouvrir un grand nombre de communications.

Les pays mixtes, c'est-à-dire, ceux qui sont en partie couverts et en partie coupés, sont les plus communs et leur connaissance participe des moyens à employer, quand on examine des terrains de ces diverses natures.

Il faut s'attacher à connaître dans le plus grand détail, les pays coupés par des canaux ou navilles, particulièrement ceux qui peuvent favoriser ou contrarier quelque dessein.

Les pays de montagnes sont les plus difficiles à connaître. (*Voyez* le Chapitre xxx. *Guerre de montagnes.*)

La reconnaissance des côtes maritimes porte sur

deux points; la mer et la terre, qui, lorsqu'on forme un projet, doivent être également examinées et pour ainsi dire jointes l'une à l'autre; cependant nous les séparerons ici pour établir plus d'ordre dans les détails.

1°. La reconnaissance de la mer consiste dans celle des parties rentrantes formant des baies, anses, laisses, et rades. Il faut savoir si elles sont foraines ou non, à l'abri des vents, et desquels, et si le mouillage en est bon; s'il est facile d'y arriver et quelle est leur profondeur; s'il y a des courants; les vents qui amènent les bâtimens dans les rades ou les ports, ou qui permettent d'en sortir; enfin les avantages ou les inconvéniens de ces ports; quelles sont les heures et les hauteurs des marées plus ou moins favorables pour aborder; si, pendant la basse mer, il n'y a pas quelque endroit de la côte (surtout près des places ou postes dont il importe à l'ennemi de s'emparer), qui reste à sec ou à peu près, et où il soit possible d'aborder ou de passer; si la mer est communément orageuse ou tranquille, et quelles sont les époques où elle est plus ou moins dangereuse; quels sont les lieux où on peut débarquer, et les moyens propres à l'empêcher.

2°. La reconnaissance de la terre doit être dirigée par la supposition de la possibilité d'une descente de la part de l'ennemi, ce qui oblige de dresser un tableau dont les deux parties doivent

toujours être mises en opposition ; savoir : 1°. facilités ou difficultés qu'a l'ennemi pour faire une descente ; 2°. moyens de défense qu'offre le pays.

Le premier objet à examiner est la nature des côtes ; si leurs parties sont développées et découvertes ; si elles sont propres aux descentes ; il importe donc de bien juger et de bien détailler tout ce qui caractérise les endroits accessibles, les dangers auxquels ils exposent, et les moyens de les surmonter.

Les côtes sont bordées de dunes, ou couvertes de rochers plats, qui rendent leur abord plus ou moins dangereux, ou elles sont hérissées de falaises, qui, en supposant qu'elles n'en interdisent pas absolument l'accès, le rendent au moins très difficile.

Les pointes et les caps sont propres à l'établissement des forts et des batteries destinées à défendre les points accessibles, et les îles adjacentes peuvent servir d'ouvrages avancés, qui, au moyen de bonnes mesures prises d'avance, entravent toujours les tentatives de l'ennemi. On reconnaît les emplacemens les plus propres ; 1°. à établir des batteries pour la défense des mouillages, des passes, etc. ; on choisit pour cela des plateaux qui, dominant la côte, rendent le débarquement plus difficile ; 2°. des retranchemens ou épaulemens, en face des endroits où l'on peut tenter la descente ; 3°. des camps et des postes pour couvrir l'intérieur du pays, ou au moins ses principaux établissemens, et s'y retrancher, s'y maintenir et y com-

battre au besoin; 4°. enfin, on doit calculer toutes les ressources qui peuvent rendre plus avantageuses les positions à occuper et ajouter aux divers moyens de défense. Ce résultat nécessite la connaissance de l'état des ports, des corps-de-gardes, des batteries et du nombre total de l'artillerie qui protégent la côte, ou qu'il est nécessaire d'employer pour la protéger.

Après avoir examiné la côte, comme nous venons de l'indiquer, on considère la nature du terrain : si le pays est ouvert ou coupé, s'il est traversé par des rivières; s'il est parsemé de bois ou de marécages; si les champs sont séparés les uns des autres par des fossés; si les chemins sont creux et difficiles à pratiquer; s'il y a des hauteurs et si les gorges sont spacieuses, étroites ou tournantes, parallèles ou perpendiculaires à la côte. Il faut examiner, relativement aux rivières, qu'on doit remonter quelques lieues, leur profondeur et leur escarpement; si elles viennent de loin; si elles portent bateau, et la nature de ces bateaux; quel pays ces rivières traversent avant d'arriver à la mer; quelles en sont les productions et le parti qu'on en peut tirer pour la subsistance des troupes établies ou à établir sur la côte. Il faut observer, quant aux rivières qui ont leur embouchure dans la mer, que les marées apportant des variations sur les heures et les moyens de les passer, il est nécessairement indispensable de connaître cette influence.

Il faut encore examiner, quant aux communications indispensables pour transporter rapidement les troupes d'un point sur un autre, en passant des rivières ou des ruisseaux, si l'on peut craindre que l'ennemi ne parvienne à rompre ou à brûler les ponts, ce qui rendrait les communications difficiles, et ferait éprouver beaucoup d'obstacles et de retards pour la défense de la côte. Dans ce cas, il faut chercher quels sont les expédiens qui peuvent mieux contribuer à prévenir cet accident ou à y remédier; et, s'il est impossible d'y parvenir, il faut reconnaître si l'on serait obligé de remonter bien haut les rivières ou ruisseaux, pour rencontrer d'autres ponts.

On doit examiner si l'on peut mettre dans les places, bourgs et villages situés le long de la côte, assez de troupes pour la défendre, jusqu'à ce qu'on puisse tirer du renfort d'ailleurs. On doit examiner aussi où l'on pourra former des magasins et les moyens de les mettre à couvert de toute entreprise; enfin, si le transport en sera facile.

Il faut s'instruire de la population du pays, des dispositions des habitans, et si, en cas de besoin, on pourrait les armer. Il est également nécessaire de savoir si les garde-côtes, les canonniers, les douaniers ou autres, peuvent être comptés pour quelque chose, et si dans un moment de surprise, renforcés par les habitans, ils pourraient opposer assez de résistance, en attendant que les troupes

puissent arriver, de tels ou tels lieux, sur les points attaqués ou menacés.

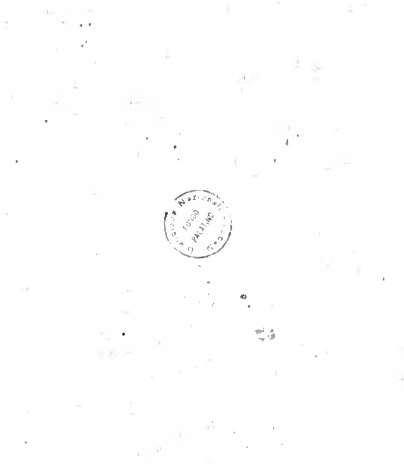
On doit se rendre compte de la distance des différens points de la côte qu'on a à défendre, à celle d'où peut partir l'armée destinée à la descente, et du temps nécessaire pour le trajet.

Si on veut soi-même, tenter par mer une invasion dans le pays ennemi, il est indispensable de se procurer les renseignemens que nous venons d'indiquer, afin de pouvoir régler ses projets en conséquence; mais dans tous les cas, il convient d'analyser les systèmes de défense qui ont été employés jusqu'alors, de les rectifier ou de les améliorer, s'ils en sont susceptibles, ou bien d'en créer de nouveaux.

Enfin, il faut prendre en considération, dans la reconnaissance des côtes maritimes, relativement au terrain qui avoisine la mer, ce que nous rapportons sur les différens objets locaux qui existent dans un pays quelconque.

De quelque nature que soient les pays qu'on a intérêt de connaître, il faut se procurer à leur égard les renseignemens suivans :

Le pays où l'on porte la guerre est-il inculte ou cultivé, fertile ou aride? quels sont en général ses ressources, son commerce, ses productions ou ses denrées, leur quantité et qualité? en quel temps recueille-t-on les fruits de la terre? les récoltes sont-elles abondantes; en grains, vin, fourrages,


Nazionale
FONDO
PALATINO

PAYS.	NOMS DES LIEUX.				NOMBRE des MAISONS.	MOULINS		NOM DES HAB		
	Villes.	Bourgs.	Villages.	Hameaux.		à eau.	à vent.	Hommes.	Femmes.	
					Il est nécessaire de partager cette colonne en 5. Les 4 premières seront le nombre des maisons, des villes, bourgs, villages et hameaux, et la 5e contiendra les châteaux, maisons isolées et les censes.	Il est nécessaire de faire connaître s'ils sont en pierres ou en bois.		On peut diviser l femmes en plusieur rens âges. On peut ger les enfans en g différens âges.		

en chevaux et en bestiaux? de quelle espèce sont les derniers?

Ces détails, sur le plus ou moins de fertilité du pays, et sur la nature et la quantité de ses productions, sont d'autant plus essentiels, qu'un général dirige presque toujours ses opérations et ses mouvemens, selon les ressources, en grains, fourrages, etc., qu'il peut trouver. Il est nécessaire, particulièrement dans le pays ennemi, qu'on connaît ordinairement moins bien que le sien propre, de se procurer des résultats exacts sur ses facultés dans tous les genres, afin de savoir d'avance ce qu'on en peut tirer pour soutenir la guerre, c'est-à-dire, pour la subsistance et l'entretien des armées, pendant un temps donné; et afin de prévenir les faux calculs à cet égard, il importe d'avoir l'appréciation la plus exacte possible du revenu et des denrées du pays.

Comme l'exposé de tous ces détails, nécessaires, exigerait beaucoup de place, et que leur multiplicité pourrait en faire oublier quelques uns, on y pourvoit avantageusement en dressant un tableau semblable à celui-ci, n° 2, lequel en montrant d'un coup d'œil les divers articles consignés chacun dans une colonne particulière, peut servir de modèle, tel qu'il est, pour cadastrer sommairement un pays.

Il faut observer, lorsqu'on se propose de tirer des contributions, soit en argent, soit en nature, et qu'on prévoit rester dans le pays, de ne former

que des demandes basées sur la connaissance précise de ce qui existe en diverses espèces de grains, ainsi qu'en fourrages, et toujours assez modérées pour laisser aux habitans ce qui est nécessaire à leur subsistance, à celle de leurs bestiaux, et à l'ensemencement de leurs terres, afin de ne pas ruiner la contrée, et de pouvoir profiter de ces ressources plusieurs années de suite. Mais continuons l'exposé des objets qui doivent être pris en considération dans une reconnaissance.

Le pays est-il sain ou non, froid ou chaud, sec ou humide? quelles causes physiques peuvent influer sur la santé des habitans et des étrangers? y a-t-il des épidémies périodiques, quelles causes les produisent et en quelles saisons règnent-elles? quelle est leur durée, et comment peut-on s'en préserver? quels sont les usages des habitans à cet égard?

Le pays est-il peu ou beaucoup peuplé? les habitans vous sont-ils favorables ou contraires? sont-ils courageux ou timides? peuvent-ils se soulever, se retirer dans les forteresses et les défendre?

Par quels passages l'ennemi peut-il arriver sur vos frontières et pénétrer dans votre pays, et par quels débouchés peut-on entrer dans le sien?

Tous ces renseignemens sont essentiels pour régler d'avance les mouvemens d'une armée ou de ses différentes colonnes, lorsqu'il s'agit de se porter rapidement sur les divers points importans

à occuper, soit pour contrarier les desseins de l'ennemi, soit pour exécuter les siens propres.

Une connaissance très particulière du pays est surtout indispensable lorsqu'il faut dérober des mouvemens ou faire une retraite.

Où peut-on établir des magasins ou des dépôts? les convois peuvent-ils être conduits par terre ou par eau? sera-t-il possible ensuite de transporter les magasins par charroi ou par bateau, et de les emplacer de nouveau, avec sûreté, si l'état de la guerre change, c'est-à-dire si elle devient offensive de défensive qu'elle était, et réciproquement?

Quels sont les camps ou postes principaux à occuper, soit avec de l'infanterie, de la cavalerie, ou avec des corps de troupes, composés des deux armes, pour être absolument maître du pays et le contenir, et pour couvrir les magasins? Quels sont les chemins les plus courts et les plus sûrs pour arriver aux points dont on vient de parler, et pour entretenir une communication libre, facile et assurée entre eux et l'armée, dans la supposition qu'on occupe telle ou telle position?

Enfin il faut étudier avec soin et bien connaître toutes les localités qui peuvent influer sur la guerre, et en faire tourner à son avantage les plus petits détails et les moindres chances.

Passons maintenant à la reconnaissance d'un pays où l'on veut pénétrer.

Cette reconnaissance a pour objet : 1°. de s'éclai-

rer sur le pays en général; 2°. de préparer des mouvemens quelconques, soit pour le traverser seulement, ou pour y prendre des positions afin de s'y maintenir; 3°. de connaître les postes que l'ennemi occupe, ou ceux que l'on projète d'occuper; 4°. enfin, pour résumer la matière, d'examiner les terrains les plus propres à faire marcher, camper et combattre une armée, et à devenir des positions avantageuses, soit pour couvrir une grande étendue de pays, soit pour déboucher dans celui de l'ennemi, en observant toujours de bien appuyer les flancs et assurer les derrières.

Ce qui a déjà été dit plus haut et ce qui va suivre, indiquera les objets dont il convient de parler dans les mémoires descriptifs militaires, destinés à présenter le résultat d'une reconnaissance.

Les officiers d'état-major, ou autres, qui sont dirigés à l'avance sur chacune des routes qu'on se propose de faire prendre aux troupes, doivent recevoir, avec leurs instructions, l'itinéraire de la marche que suivront les troupes, et ils procéderont de la manière suivante à la reconnaissance qu'ils sont chargés de faire, ainsi qu'à la confection du mémoire qui vient à l'appui.

Les distances d'un logement à l'autre doivent être comptées par heure de chemin; et la nature, de même que la qualité des chemins et les obstacles qui peuvent suspendre ou ralentir la marche, comme passage de rivière ou de ruisseaux, doivent

être décrits avec soin, ainsi que les moyens de surmonter ces obstacles, soit par la facilité qu'on pourrait trouver à construire des ponts où ils seraient nécessaires, soit par les ressources que présenteraient les gués, bateaux ou ponts existans.

Les chemins doivent être indiqués d'un logement à l'autre, et leur itinéraire exactement dressé; car il importe d'autant plus de connaître précisément les distances, que c'est l'unique manière de bien combiner les mouvemens généraux et particuliers.

Les fourches de chemins ou embranchemens qui coupent les routes, avec la note des lieux où ces embranchemens de différens chemins se communiquent, doivent être indiqués soigneusement, en observant de spécifier les distances et les communications particulières d'une ville, bourg ou village à l'autre.

Il faut apporter la plus grande attention à bien exprimer la nature des grands chemins et de ses communications, en déterminant l'espèce de troupes qu'on peut y faire marcher, c'est-à-dire s'ils sont bons pour les voitures, pour l'artillerie, pour les troupes à cheval, ou simplement pour l'infanterie, et en comptant toujours les distances par heure de chemin.

Les villages, châteaux, maisons, moulins, etc. qui se trouvent situés dans la direction ou rapprochés de la route à suivre, tant sur la droite que sur

la gauche, doivent être marqués. Il faut mentionner les villes, bourgs ou villages fermés par des enceintes, châteaux ou maisons fortes, leur position et leur éloignement respectif, de même que les postes susceptibles d'être occupés avec ou sans travail préalable, comme église, cimetières élevés et entourés de murs; enfin tout ce qui peut avoir rapport à des campemens, à des positions militaires.

Il faut s'informer exactement des dépendances de chaque ville, bourg, village ou château, afin de savoir à qui ils appartiennent.

Il faut se procurer dans le pays des *hommes indicateurs*, et avoir l'attention, de remarquer ceux dont les connaissances sont les plus étendues et les meilleures, prendre leurs noms et leurs demeures, afin de pouvoir les avoir promptement au besoin.

Les villages désignés pour les logemens doivent être examinés avec le plus grand détail, pour pouvoir se rendre compte s'ils peuvent contenir le nombre de troupes déterminé, et si les ordres ou les préparatifs pour les recevoir sont exécutés.

Il faut prendre connaissance des ressources qu'on peut et qu'on pourra trouver sur les lieux, tant en fourrages et paille, qu'en grains, avoine et légumes; si les habitans ont des fournitures pour coucher les soldats, et si, pour faciliter le logement, on peut faire usage de quelque hameau ou village

voisin; et, dans ce cas, en faire l'observation aux personnes préposées pour ces arrangemens.

Si les officiers d'état-major, qui font la reconnaissance, ont avec eux des commissaires des guerres, ce sont ces derniers qui doivent être chargés de l'article des vivres et de celui des hôpitaux; tandis que les premiers doivent se borner à déterminer les lieux destinés à recevoir les soldats malades et à examiner les moyens que prendront les commissaires des guerres pour la sûreté des différens services : les officiers de l'état-major doivent également s'informer des dispositions qui auront été faites par les munitionnaires ou par les entrepreneurs pour que la subsistance des troupes soit bien assurée.

Lorsque les officiers d'état-major auront à indiquer quelque nom baroque de ville, bourg, village, hameau, rivière ou ruisseau, pour prévenir tout malentendu, ils doivent les faire écrire sous leurs yeux par les officiers municipaux ou les ecclésiastiques; et afin de pouvoir entendre les réponses qu'ils auraient à recevoir, sur les différentes questions qu'ils jugeront utiles de leur faire, il faut, lorsqu'ils ne sauront pas la langue du pays, qu'ils aient soin de se pourvoir chacun d'un interprète.

Il doit être remis aux officiers d'état-major, l'état des quartiers qu'on a l'intention de faire prendre aux troupes, et qui sont à portée des routes que ces

officiers ont à parcourir, pour qu'ils puissent re-reconnaître en même temps ces quartiers.

Il faut prendre connaissance des voitures du pays, de leur quantité et qualité, ainsi que des ressources qu'on peut trouver pour le charroi ou transport, soit en chevaux, bœufs ou mulets.

Il faut de même, prendre note de la quantité de fours et de moulins existant dans chaque lieu, ainsi que des ressources que présente le pays en toute espèce de qualité de bois.

Si les officiers chargés de faire cette reconnaissance ne trouvaient pas les routes préparées à recevoir les troupes, faute de précautions prises d'avance, ils doivent en informer sur-le-champ le chef de l'état-major général, en indiquant les moyens d'y pourvoir.

Quand il s'agit de présenter des détails sur une position militaire, il faut spécifier soigneusement les points d'appui de droite et de gauche, les villages ou postes qui se trouvent dans les lignes occupées par les troupes, sur le front ou en arrière; le meilleur emplacement pour les deux armes, l'artillerie, son parc, l'hôpital et autres dépôts; les ponts à faire ou à détruire, les communications à ouvrir, les ouvrages en terre ou les abattis à construire; enfin les débouchés pour se porter en avant, et les moyens ou les facilités pour se retirer.

En général, les officiers d'état-major, ou autres,

qui sont chargés de faire la reconnaissance d'un pays où l'on veut pénétrer, doivent avoir soin d'ajouter à leurs instructions les articles qui pourraient y avoir été omis, et dont l'intelligence et le zèle peuvent faire apprécier l'utilité.

RECONNAISSANCES DES POSITIONS OCCUPÉES PAR L'ENNEMI.

En poussant ces reconnaissances, qui se font presque toujours à main armée, on peut avoir trois objets en vue : 1°. d'obtenir des données certaines sur une position occupée par l'ennemi ; 2°. de connaître sa force, ses dispositions et ses mouvemens ; 3°. enfin, celui de l'obliger, soit en attaquant ses postes, en tout ou en partie, ou seulement en s'en approchant, à prendre des dispositions telles qu'elles fassent connaître ses desseins.

L'emploi des troupes destinées à faciliter les reconnaissances qui embrassent les deux premiers objets, a pour but de faciliter les moyens d'atteindre un point d'où l'on puisse reconnaître la force et la position de l'ennemi, et découvrir une grande étendue de terrain.

Pour obtenir des résultats satisfaisans dans ces deux sortes de reconnaissances, il faut avoir, non seulement un nombre d'hommes capables de culbuter les troupes qui occupent le point d'où l'on puisse reconnaître le terrain occupé par l'ennemi et juger de ses forces, mais encore, il faut que ce nombre d'hommes soit assez considérable pour

pouvoir le conserver tout le temps voulu pour terminer entièrement l'opération.

Les reconnaissances de la troisième espèce se bornent à des combats de postes, et ce n'est que l'objet que l'on a en vue dans ces sortes de combats qui les fait ranger dans la classe des reconnaissances; tel, par exemple, que l'attaque d'un poste dont l'ennemi veut conserver la possession, parce qu'il favorise des projets ultérieurs, soit qu'il veuille prendre une nouvelle position, soit qu'il médite un mouvement offensif ou rétrograde, etc.

Dans ces sortes d'entreprises, il ne faut employer que le nombre de troupes nécessaires pour enlever le poste qu'on veut attaquer; et, dans le cas où l'ennemi reviendrait avec des renforts pour le reprendre, il faudrait l'abandonner, pour ne pas s'engager dans un combat sans but d'utilité, puisque celui dans lequel la reconnaissance est faite, est rempli, et qu'on sait que l'ennemi attache de l'importance à la conservation de ce poste par les efforts qu'il fait pour s'y maintenir.

Une attaque faite sur la ligne des avant-postes de l'ennemi, soit pour les repousser sur toute leur étendue, ou seulement, sur un des points, peut être classée dans la troisième espèce de reconnaissance.

Le nombre des troupes qui concourent à une attaque de cette nature, doit être calculé d'après celui des troupes qui occupent les postes que l'on

veut culbuter; et si l'ennemi revenait avec des renforts pour reprendre sa ligne, il faudrait se retirer, pour éviter un engagement qui pourrait finir par devenir sérieux, et que souvent l'on n'est pas toujours en mesure de pouvoir soutenir.

Dans toutes les reconnaissances il faut agir avec la plus grande célérité, et se retirer dès que le but est atteint. Il ne suffit pas, dans cette opération, que les dispositions soient bien combinées, il faut encore qu'elles soient sagement conduites, et avoir soin de placer, tout en se portant en avant, des postes intermédiaires pour assurer son retour.

Un des meilleurs moyens que les officiers puissent employer pour se rendre habiles dans la science des reconnaissances militaires, c'est de voyager, de chasser et de se promener souvent militairement; c'est-à-dire, qu'on doit, quand on se livre à ces exercices, étudier la direction des chemins, le cours des eaux; démêler dans les pays de montagnes, les chaînes principales d'avec les sommités, ou contre-forts qui en dérivent; les points où naissent les eaux, l'espèce de pendans; les entrées des gorges; la profondeur des vallées; les distances des lieux; les points où il convient mieux de se porter en entrant dans un pays qui est inconnu, pour en mieux saisir l'aspect; les points de repaire et de signalement à prendre; les triangles et les rayons que l'œil doit projeter, etc. etc. C'est ainsi qu'en exerçant leur jugement, les officiers se feront, d'un pays, une idée plus nette et plus militaire.

Mais il ne suffit pas aux officiers d'état-major de savoir bien reconnaître un pays, il faut encore qu'ils sachent juger parfaitement un terrain, et apprécier les distances sous divers aspects; s'affermir la vue contre les illusions sans nombre que produit la différence des terrains nus ou couverts de troupes; la quantité et la complication des troupes de différentes armes, vues de différens points; les manœuvres de ces troupes; les ruses de la tactique dont elles se servent, si elles sont habilement maniées; l'horizon plus ou moins serein, et mille autres causes accidentelles ou locales. En outre, ces officiers doivent savoir démêler promptement et sûrement quelle influence tel pays peut avoir sur les opérations militaires; quelle position il offre dans tel ou tel cas, à l'armée ou au corps de troupes dont ils supputent les mouvemens; quels y seraient les débouchés et l'ensemble d'une marche sur tel ou tel point; enfin, les rapports généraux et de détails que la nature du pays pourrait avoir avec les armées qui y agiraient.

CHAPITRE IX.

RECONNAISSANCE D'INFANTERIE ET DE CAVALERIE DANS UN PAYS ACCIDENTÉ.

PLANS VI ET VII.

Une armée arrive à *Biberach;* le général qui la commande, donne ordre à un officier d'état-major de partir avec un détachement composé de quatre cents hommes d'infanterie et de cinq cents chevaux, pour aller reconnaître la force et la position d'un corps ennemi, placé derrière *Waldsée*, et dont le nombre, ainsi que la disposition des avant-postes sont déjà connus, tant par le rapport des espions que par celui des patrouilles.

L'officier qui est chargé de faire cette reconnaissance, sait que pour bien découvrir *Waldsée*, de même que la position qui y touche immédiatement, il faut gagner les hauteurs d'*Ober* et *Unter-Steinberg;* et qu'à partir du village d'*Ober-Essendorf*, éloigné de *Biberach* d'environ quatre lieues, il existe une forêt traversée par une route, sur les bords de laquelle sont situés plusieurs villages occupés par l'ennemi, et qu'il règne entre ceux de *Michel-Berg* et *Michel-Winaden;* un terrain propre à y faire agir de la cavalerie.

Pour dérober le plus long-temps possible, à la connaissance de l'ennemi, la marche et l'objet du

détachement, et pour empêcher également les habitans d'aller lui en donner avis, un détachement composé de trente hommes d'infanterie et de trente chevaux, se rend à *Essendorf* une heure avant que n'y arrive la reconnaissance, à l'effet de tenir en échec les patrouilles ennemies. La reconnaissance part de son bivouac devant *Biberach*, à dix heures du soir, pour être rendue à *Essendorf* deux heures avant le jour. Un autre détachement, composé de trois cents hommes d'infanterie et de cent chevaux, part de *Biberach* à minuit, pour aller occuper *Schwein-Haussen*, village situé sur la *Riss-Bach*, et dont l'objet est de rallier et de protéger la retraite des troupes qui font la reconnaissance, dans le cas où elles seraient ramenées.

Pour bien faire saisir l'ensemble de cette opération, il faut faire connaître préalablement la position des avant-postes de l'ennemi, et celle de son corps principal; l'une et l'autre sont coloriées en *Carmin*.

POSITION DES AVANT-POSTES DU CORPS PLACÉ DERRIÈRE WALDSÉE.

A *Helde*, douze hommes d'infanterie, et derrière ce village, six chevaux. Au point *a*, six chevaux.

A *Hasslanden*, un officier et vingt hommes d'infanterie derrière ce village; au point *b*, un piquet de quarante chevaux.

Dans le bois, situé entre *Helde* et *Lettweiler*, au

point *c*, un officier, soixante hommes d'infanterie et six chevaux; ce poste fournit ceux avancés qui sont aux points *d* et *e*.

Au point *f*, six chevaux; à celui *g*, neuf chevaux; dans le bois, en arrière des villages de *Michel-Berg* et de *Lettweiler*, deux postes d'infanterie, de douze hommes chaque, lesquels sont aux points *h* et *i*.

Au point *k*, sur le chemin qui conduit de *Schellenberg* à *Untersteinberg*, douze hommes d'infanterie.

Au point *l*, en avant d'*Obersteinberg*, trente chevaux; à *Ober* et *Untersteinberg*, un poste de trente hommes d'infanterie dans chacun de ces deux villages; et au point *m*, entre *Obersteinberg* et *Waldsée*, soixante chevaux.

Derrière le village de *Mengel*, douze hommes d'infanterie; et au point *n*, douze chevaux.

A *Schellenberg*, vingt hommes, et trente à *Mattenhaus*; derrière ce dernier village, au point *o*, quarante chevaux et deux pièces de canon sur la hauteur.

A *Imenweiler*, vingt hommes; et à *Buch*, douze.

Derrière *Mittenhausen*, au point *p*, neuf chevaux.

A *Hieferingen*, quinze hommes d'infanterie; à *Kleinhaus*, dix, et à *Reichertshausen*, trente.

Derrière *Kleinhaus*, au point *q*, quinze chevaux.

A *Hopfenweiler*, vingt hommes d'infanterie, et un poste d'égale force à *Zumhof*; enfin, en arrière

de ces deux villages, au point *r*, un piquet de trente chevaux.

En arrière de *Buch*, au point *s*, douze chevaux.

A la lisière du bois, au point *t*, douze hommes d'infanterie; et plus en arrière, quarante hommes postés derrière un abatis. A *Jâgerhaus*, dix hommes d'infanterie; trente chevaux et vingt hommes à *Osterhofen* : ces deux postes éclairent, par de fréquentes patrouilles, tout le terrain compris entre *Zell* et *Fieren*.

A *Heister-Kirch*, trente chevaux et vingt hommes; ce poste envoie des patrouilles pour battre tout le terrain compris entre *Heister-Kirch* et les marais de *Wurzach*.

Derrière *Heister-Kirch*, au point *u*, trente hommes; et, à celui *v*, sur la chaussée de *Waldsée* à *Heister-Kirch*, quarante chevaux.

La force totale des troupes ennemies formant les avant-postes, est de quatre cent quatre-vingt-douze hommes d'infanterie, et de trois cent quarante chevaux; de plus, deux pièces de canon : la force numérique du corps d'armée, en position derrière *Waldsée*, ne lui permet pas d'augmenter ce nombre.

Revenons maintenant au détachement chargé de faire la reconnaissance.

L'officier d'état-major est arrivé à *Ober-Essendorf* à deux heures du matin; les trente hommes et les trente chevaux, partis une heure avant lui,

ont battu les environs de *Mittenhausen*, de *Mengel* et de *Hinterweiler*.

Ils apprennent au commandant, « Que l'ennemi n'a rien changé à la disposition de ses avant-postes; qu'ils ont rencontré plusieurs patrouilles à *Unter* et *Ober-Essendorf;* mais que l'ennemi a paru peu s'en inquiéter. »

Après avoir recueilli ces renseignemens, l'officier d'état-major laisse reposer son détachement durant une heure, et le divise ensuite de la manière suivante :

Cent chevaux sont envoyés au point w, avec ordre de diriger des patrouilles sur *Mûlhausen* et *Zell*, pour empêcher l'ennemi, posté à *Jâgerhaus* et à *Osterhofen*, d'entreprendre sur *Ober-Essendorf*.

Au point x, un détachement de quatre-vingts hommes, pour faire tête à l'ennemi, s'il se présentait de front sur *Ober-Essendorf*.

Au point y, douze chevaux détachés du point w, lesquels doivent pousser des patrouilles sur la chaussée d'*Ober-Essendorf* à *Mattenhaus*, dans le cas où l'ennemi viendrait à évacuer *Mengel* et *Schellenberg*.

Au point z, derrière le village d'*Ober-Essendorf*, cinquante hommes d'infanterie; en cas d'attaque, ils défendraient ce village jusqu'à la dernière extrémité : la sûreté de la retraite des troupes qui se portent en avant, repose sur leur bonne conte-

nance, ainsi que sur celle des postes *w* et *x*, qui devront, en cas d'attaque, se prêter un mutuel appui, et agir simultanément pour être en état d'opposer une plus vigoureuse résistance.

Au point *aa*, soixante-dix hommes, du nombre desquels cinquante sont destinés à l'attaque des postes ennemis *i* et *k*, qu'ils occuperont en cas de réussite, tandis que les vingt hommes qui restent au point *aa*, se borneront à observer le village de *Mengel.*

L'officier d'état-major se porte avec les troupes qui lui restent, et dont le nombre s'élève encore à deux cents hommes d'infanterie et à quatre cents chevaux, au point *bb*, où il laisse soixante-dix chevaux; et d'où il envoie, de ce même point, cinquante hommes d'infanterie et trente chevaux prendre position à *Michel-Winaden.*

Par suite de ces dispositions, une attaque peut être tentée sur *Steinberg*, sans que la retraite des troupes qui y seront employées puisse être compromise, le point *bb*, et ceux d'*Ober-Essendorf* et *Michel-Winaden* restant occupés; ce dernier poste, devra faire de simples démonstrations d'attaque contre le poste ennemi *e*, afin de favoriser la véritable attaque dirigée sur *Steinberg*; c'est dans le même but, qu'un officier est détaché du poste *cc* avec quinze hommes d'infanterie et quinze chevaux, pour se porter dans la forêt. L'infanterie fera tous ses efforts pour s'emparer des deux petits bois

qui sont devant elle, et tâchera d'attirer, par une vive fusillade, l'attention de l'ennemi sur le point *c*, en évitant cependant tout engagement sérieux.

Après ces dispositions, l'officier d'état-major s'avance directement sur le chemin de *Steinberg*, avec cent cinquante hommes d'infanterie et trois cents chevaux, précédés à la distance d'environ deux cents pas par cinquante chevaux, lesquels ont ordre de culbuter les deux postes *g* et *f*, dont la retraite ne peut se faire que sur *l*.

Tandis que les cinquante chevaux qui précèdent la colonne de l'officier d'état-major s'avancent sur *Michelberg*, les cinquante hommes d'infanterie placés au point *aa* marchent sur celui *i*; mouvement qui doit contraindre les postes *i* et *h* à se retirer sur celui *k*; et aussitôt que l'ennemi aura évacué les petits bois et que les cinquante hommes d'infanterie les occuperont, la cavalerie s'avancera immédiatement sur *Steinberg*; tandis que quatre-vingts hommes d'infanterie marcheront au point *ee*, ainsi que l'indique la ligne ponctuée qui de *h* se dirige sur *ee*, passant par les derrières de *c*: quand ces quatre-vingts hommes seront arrivés au point *ee*, vingt seront dirigés immédiatement sur *Obersteinberg*, en longeant le bois, et en suivant la ligne ponctuée qui de *ee* se dirige sur *ff*.

Pendant l'exécution de tous ces mouvemens, le commandant des avant-postes ennemis a réuni sa

cavalerie, et a fait soutenir son aile droite, qui s'est reployée près d'*Obersteinberg;* mais, ayant avis du mouvement que fait l'infanterie de son adversaire sur les postes d'*Obersteinberg* et de *ff*, il donne ordre à la sienne, de les quitter et de se retirer sur *Untersteinberg,* sous la protection de sa cavalerie.

La reconnaissance poursuit sa marche et traverse *Obersteinberg;* soixante-dix hommes d'infanterie y sont laissés, et font des démonstrations d'attaque sur *Untersteinberg*, pendant qu'un détachement de cavalerie tourne ce village, poursuit le poste qui le défendait, lequel se retire sur *Waldsée,* en passant par le ravin, et emmenant avec lui les deux pièces de canon qui étaient placées derrière *Mattenhaus.*

Afin de seconder l'attaque faite sur *Untersteinberg,* la partie du poste *aa,* qui s'est porté sur *i,* s'approche du bois et fait des démonstrations d'attaque contre ce village.

Le poste *c,* débordé par *Michel-Winaden,* et menacé sur ses derrières par *ee*, se retire promptement sur *Heidle,* puis sur *Steinbach,* en longeant les marais.

Pendant que le gros des troupes d'attaque enfonce les avant-postes de l'aile gauche de l'ennemi, les postes de l'aile droite de ce dernier, évacuent *Imenweiler, Schellenberg, Buch* et *Mengel.*

PLAN VII,

Servant à faire connaître les mouvemens subséquens.

Les troupes du corps d'attaque sont coloriées en *Cobalt,* et celles du corps de défense le sont en *Garance.*

Les postes du corps de troupes, qui est sur la défensive, ayant été forcés à la retraite, sont venus occuper les positions suivantes :

Le poste de cavalerie qui était au point *b,* s'est porté à celui B; ceux qui étaient en avant du bois aux points *a, d* et près de *Heidle*, se sont formés à C : une partie des hommes qui composent ces postes est déployée en avant en tirailleurs.

L'infanterie qui occupait les postes *c, Heidle* et *Hasslanden*, s'est réunie devant *Steinbach.*

Les postes de cavalerie qui étaient aux points *f, g, l* et *m*, se sont réunis au point D.

Le poste de cavalerie qui était au point *o*, a pris position à celui E, ayant sur son flanc gauche les deux pièces de canon qui étaient sur la hauteur située en arrière de *Mattenhaus.*

Ziegelhutte, qui était occupé par vingt hommes, l'est maintenant par cent seize, pris sur ceux qui occupaient précédemment *Ober* et *Untersteinberg*, ainsi que les points *h, i* et *k.*

Cinquante hommes sont placés à droite et à gauche de la route, contre le ruisseau; la plus grande partie de ces hommes est déployée en tirailleurs.

Hopfenweiler est toujours occupé par vingt hommes.

L'infanterie qui occupait *Hieferingen*, *Kleinhaus*, *Mengel* et *Schellenberg*, s'est concentrée à *Reichertshausen*. Ce village est maintenant occupé par quatre-vingt-sept hommes : cette force, réunie sur ce point, donne les moyens de pouvoir, selon les circonstances, se retirer sans danger derrière l'abatis qui est près de *Jâgerhaus*; ou bien de se porter en avant, ainsi que le cas va se présenter.

Les douze chevaux qui étaient au point *n*, sont maintenant à celui F.

Les trente hommes qui étaient à *Mattenhaus*, sont à G; les vingt qui étaient à *Imenweiler*, sont à H; et les douze qui étaient à *Buch*, sont à I.

Les douze chevaux qui étaient au point *q*, sont à celui K; et les neuf qui étaient au point *p*, sont maintenant à celui L.

Aussitôt que l'attaque des postes a commencé, des patrouilles ont été poussées par le corps qui est sur la défensive, savoir : d'*Osterhofen* sur *Zell* et *Fierenmoos*, et de *Heister-Kirch* sur *Wurzach*, pour s'assurer si l'ennemi n'enverrait pas, dans l'une ou l'autre de ces directions, des détachemens qui prendraient part à l'action.

Pendant que les troupes qui sont sur la défensive, s'établissent sur les points que nous venons d'indiquer, celles du détachement qui fait la reconnaissance sont disposées ainsi qu'il suit :

Les quinze hommes qui faisaient des démonstrations sur le point *c*, y ont remplacé ceux de leur adversaire qui l'occupaient; en conséquence, *c* est maintenant désigné par la lettre M; quatre cavaliers sont attachés à ce poste et poussent des patrouilles du côté de *Heidle*.

Les soixante hommes qui sont au point *ee*, ont poussé en avant deux petits postes, pour observer la lisière du bois.

Dix chevaux sont maintenant à N, cinquante à O, et soixante à P.

Un piquet de quarante chevaux est au point Q, et un autre, d'une force égale, à celui R.

Vingt hommes occupent *Untersteinberg*, et soixante *Obersteinberg*.

Les douze chevaux qui étaient au point *y*, sont maintenant à celui S.

Des cinquante hommes qui du point *aa*, se sont portés sur celui *i*, trente sont à T, dix à U, et dix à V.

Des vingt hommes restés au point *aa*, quatorze occupent *Mengel*, et six *Imenweiler*.

Vingt chevaux occupent *Mittenhausen*, et dix *Buch*.

Telle est la disposition actuelle des troupes d'attaque.

Le commandant de celles qui sont sur la défensive, a jugé que, l'attaque de son adversaire et toutes ses démonstrations, n'avaient d'autre objet,

que celui de favoriser une reconnaissance; et qu'en conséquence, il ne devait avoir à sa disposition, que le nombre de troupes nécessaire pour culbuter ses avant-postes, ce qui le détermine à se porter sur *Ober-Essendorf*, pour lui couper sa ligne de retraite. A cet effet, il tire un détachement de quatre cents hommes d'infanterie et trois cents chevaux du corps qui est en position derrière *Waldsée*, et le fait réunir au point W; de plus, il donne ordre à l'officier qui doit le commander, de se porter directement sur *Ober-Essendorf*, d'occuper ce village et d'en défendre le passage à l'ennemi; il ajoute à cet ordre l'instruction suivante : « L'infanterie marchera par le bois, en côtoyant la chaîne de montagnes, tandis que la cavalerie suivra la plaine, en se tenant sur le flanc droit de l'infanterie et à sa hauteur, et une fois arrivées à *Helschenweiler*, les deux colonnes se réuniront pour ne plus en former qu'une. »

L'infanterie qui est en position au point *u*, celle qui est avant de *Jägerhaus*, ainsi que celle qui occupe *Osterhofen*, reçoivent l'ordre de se porter de suite en arrière du poste de cavalerie L, où elles doivent se réunir à la pointe du bois, pour former l'avant-garde des quatre cents hommes d'infanterie, et, aussitôt leur réunion, de se diriger sur *Helschenweiler*. Pour masquer ce mouvement, la cavalerie qui est à *Osterhofen* reçoit l'ordre de se réunir à celle qui est au point L, et d'agir con-

jointement avec ce poste, sur *Buch* et *Mittenhaus*.

L'officier commandant l'infanterie qui est à *Hopfenweiler* et à *Reichelshausen*, a ordre de se porter en même temps sur le poste x, en passant par *Kleinhaus* et *Imenweiler;* mais, de ne point attaquer ce poste, avant que l'infanterie qui doit déboucher sur *Helschenweiler* ne s'en soit approchée de très près.

Tandis que les troupes postées devant *Steinbach,* cherchent à fixer sur elles l'attention de l'ennemi, l'infanterie postée près de *Ziegelhutte,* et la cavalerie qui est aux points D et E, se réunissent et s'avancent sur la route.

L'officier d'état-major qui a jugé le projet de son adversaire, ou plutôt, qui l'a bien prévu, se décide à faire une prompte retraite, et à cet effet, il donne les ordres suivans :

A l'infanterie placée dans les villages d'*Unter* et *Obersteinberg*, ainsi qu'à celle qui est au point *ff*, de se porter en arrière, aussitôt que l'ennemi se présentera devant *Untersteinberg;* l'infanterie qui se retirera de ce dernier village, prendra en passant les postes V et v, et se dirigera avec eux, sur *Hinterweiler,* ainsi que l'indique la ligne ponctuée; à l'infanterie, qui est à *Obersteinberg*, de prendre en passant le poste T, et de se retirer également sur *Hinterweiler;* à l'infanterie qui est au point *ff*, de faire son mouvement rétrograde sur le poste *bb*, en se dirigeant sur *Lettweiler,* et de prendre en passant le poste *ee*, de même que les

deux petits postes détachés par celui *ee;* enfin, au poste M, de se retirer sur *Michelwinaden.*

Le temps qu'il faut à l'infanterie pour gagner l'étendue de terrain qu'elle a à parcourir, est mis à profit par le commandant de la reconnaissance, et lui permet de pouvoir observer avec attention, des hauteurs situées près d'*Obersteinberg*, la position de l'ennemi, d'estimer ses forces, objet unique de la mission qu'il est chargé de remplir.

La cavalerie ne commence son mouvement de retraite, que lorsque l'infanterie, qui se retire d'*Obersteinberg*, est arrivée au point T.

Pendant leur retraite, les détachemens d'infanterie doivent marcher constamment, à la même hauteur. Aussitôt que le poste d'infanterie qui est au point *bb* commencera son mouvement rétrograde, lequel se fait sur *Ober-Essendorf*, en passant par *Hinterweiler*, les troupes postées derrière *Michelwinaden* se retireront sur *Unter-Essendorf*, en passant par *Imhof*.

Le détachement de cavalerie placé entre *Hinterweiler* et le point *bb*, couvre la marche rétrograde de l'infanterie, jusqu'à l'entrée de la forêt; puis il se joint aux troupes portées aux points *x*, *z*, *w* et *bb*, lesquelles, étant moins fatiguées que celles qui se sont portées en avant, sont par conséquent plus en état, en cas d'événement, de protéger la retraite, ont ordre de faire l'arrière-garde de la colonne, à partir d'*Ober-Essendorf*, jusqu'à *Biberach*.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE X.

DES MARCHES.

Le but d'une marche quelconque est d'atteindre une position indiquée, soit qu'on veuille s'y établir ou s'y appuyer, soit qu'on veuille entreprendre un mouvement ultérieur.

Avant d'entreprendre une marche, il faut connaître, à l'aide de reconnaissances, de cartes, de mémoires ou d'itinéraires, les objets suivans, et l'état dans lequel ils sont :

La direction des chemins, leur étendue et leur terme ; s'ils traversent des rivières, des ruisseaux, des villages, des bois, des marais, des plaines, des vallons ou des hauteurs ; s'ils sont creux, et quelle est leur largeur, si elle est partout égale, et combien d'hommes, soit à pied, soit à cheval, peuvent y passer de front ; s'ils sont pavés, ferrés, pierreux, sablonneux, battus, boueux, planes, encaissés ou dominés par le terrain adjacent ; après avoir acquis ces connaissances locales, il faut ensuite évaluer, approximativement, en heures de marche, le temps nécessaire pour les parcourir : cette connaissance est du plus haut intérêt, et elle est indispensable pour l'exécution ponctuelle de tous les mouvemens.

Si la nature du terrain change, et dans quelle étendue; si les chemins peuvent être rompus facilement, et s'ils ont besoin de réparations; s'il y a des précipices, des montées ou des descentes considérables; si ces chemins sont praticables dans toutes les saisons, et s'ils sont susceptibles de supporter un passage de cavalerie, un transport de canons, d'équipages, etc.; s'ils ne peuvent être traversés que par l'infanterie seulement, ou s'ils sont propres également à toutes les armes; s'ils sont bordés d'arbres, de bois, de haies, de fossés; quels chemins de traverse y aboutissent; si ces chemins sont bons ou mauvais, et jusqu'où s'étendent leurs différentes branches.

Les seuls chemins pavés, pierreux ou recouverts de cailloux, de gravier ou de gros sable, sont bons en toute saison. Ceux qui traversent des terres fortes, qui sont encaissés ou resserrés par des haies, deviennent presque toujours mauvais en temps de pluie.

S'il n'existe qu'un seul chemin dans la même direction, il faut examiner s'il est possible d'en ouvrir d'autres parallèlement, afin de pouvoir, au besoin, multiplier le nombre des colonnes; dans ce cas, il faut alors en tracer l'itinéraire, et faire connaître la voie du pays, etc.

Le secret, la célérité et l'ordre sont, dans les marches, les conditions les plus indispensables.

Sans le plus profond secret, on risque de man-

quer son but; car, l'ennemi connaissant le motif qui fait entreprendre une marche, peut préparer des contre-mouvemens et faire échouer l'entreprise la mieux concertée.

Sans une grande célérité, l'état de choses d'après lequel on avait résolu la marche peut varier, et le moindre retard rendre inutile, et même nuisible, tel mouvement bien combiné, qui eût été du plus haut intérêt.

Sans ordre, une marche ne peut être promptement faite; le chef n'étant plus maître de ses troupes, chaque mouvement devient dangereux; et si les circonstances demandent que l'on s'écarte des premières dispositions, il en résulte de la confusion, les obstacles se multiplient, et le moment qui eût été propre pour exécuter l'entreprise, échappe souvent.

Pour exécuter une marche avec célérité et avec ordre, il faut donner à la troupe toute l'extension que sa sûreté et le terrain permettent; par ce moyen, les troupes arrivent plus promptement au but qu'elles doivent atteindre; et le chef reste toujours maître de ses mouvemens.

Nous ne nous proposons pas d'exposer dans cet ouvrage les principes applicables aux marches des grandes armées; nous nous bornons seulement, à faire l'exposition des règles que l'on doit suivre pour bien diriger, dans les marches, les avant-gardes, les arrière-gardes et les détachemens.

Toutes les marches se font de l'une des trois manières suivantes : en avant, en arrière ou de flanc; perpendiculairement, parallèlement et diagonalement, suivant le point vers lequel les marches sont dirigées, et eu égard à la position de l'ennemi.

La direction de la marche décide de la formation du corps en une ou plusieurs colonnes; et il est rare que l'on soit dans le cas de diviser de petits corps en plusieurs; du moins faut-il s'en abstenir autant que possible, surtout si l'on craint d'être attaqué dans la marche.

Il faut faciliter aux troupes les moyens d'exécuter les marches avec ordre et promptitude; les obstacles qui peuvent occasionner des retards ou causer du désordre, doivent être rigoureusement écartés.

Dans une marche en avant, chaque colonne doit être précédée d'une avant-garde, dont le soin principal est de reconnaître le terrain à travers lequel s'avance la colonne, et d'en chasser les partis ennemis.

Dans une marche rétrograde, chaque colonne doit être couverte également par une arrière-garde, qui, arrêtant les poursuites de l'ennemi, donne au corps principal les moyens d'atteindre avec sûreté, et célérité, une bonne position, ou le lieu de sa destination.

Dans une marche de flanc, la colonne pouvant être attaquée en tête, en queue, et sur l'un ou

l'autre flanc, elle doit être couverte, particulièrement sur le flanc qu'elle est censée prêter le plus à l'ennemi, par une chaîne de petits pelotons. Il n'est pas nécessaire que cette chaîne soit forte, parce que, dans l'hypothèse, que la colonne serait attaquée ou en tête ou en flanc, elle pourrait présenter aussi promptement que facilement son front à l'adversaire, soit en se formant par un *avant en bataille*, si elle était attaquée en tête, soit en se formant, *à gauche*, ou *à droite en bataille*, par un simple quart de conversion, *à droite* ou *à gauche*, exécuté simultanément par chaque peloton, si elle était attaquée sur l'un ou l'autre de ses deux flancs. (*)

La nature du terrain décide de quelle espèce de troupe doivent être composées les avant-gardes et les arrière-gardes, ainsi que la distance qu'elles doivent observer entre elles et les colonnes.

Dans un pays ouvert, il faut composer, les

(*) Il n'est pas hors d'œuvre de faire observer ici, que la formation la plus avantageuse que l'on puisse donner à une colonne, censée être en marche à peu de distance de l'ennemi, est celle de la colonne d'attaque, parce que cette disposition a la propriété de se prêter, non seulement à l'exécution prompte, facile et sûre, de toutes les formations quelconques, que les circonstances peuvent commander de faire prendre, *ex abrupto*, mais encore, parce que cette disposition est naturellement ordre de marche et de combat; qu'elle occupe un espace de terrain moins grand que la colonne à distance entière, et aussi, parce que dans la marche elle fatigue moins la troupe, que la colonne serrée.

avant-gardes et les arrière-gardes, entièrement de cavalerie; cette arme jouissant de la propriété de pouvoir s'éloigner du corps principal à une plus grande distance, que ne le peut l'infanterie, sans se compromettre; d'observer de plus près les mouvemens de l'ennemi, et de la faculté de pouvoir se retirer promptement; aussi, la cavalerie doit-elle pousser très loin ses éclaireurs, et cela est d'autant plus nécessaire, que, dans les pays plats et découverts, l'ennemi pouvant s'avancer avec beaucoup de célérité, n'étant pas arrêté par les obstacles du terrain, serait sur le corps principal avant que celui-ci en fût averti.

Quand la nature du terrain est telle, qu'elle ne peut convenir spécialement, ni à la cavalerie, ni à l'infanterie, il faut alors que les avant-gardes et les arrière-gardes soient composées de ces deux armes, pour qu'elles puissent se soutenir mutuellement; en pareil cas, il ne faut pas tant les éloigner du corps principal.

Dans un terrain extrêmement coupé, ou tellement montueux, où la cavalerie ne peut y être d'aucun usage, il faut détacher de l'infanterie en avant et en arrière, mais sans trop l'éloigner, vu, que dans les terrains de cette nature, il se trouve à chaque pas des défilés où l'ennemi peut tendre des piéges, les surprises et les embuscades y étant faciles; aussi faut-il fouiller ces terrains avec le plus grand soin, et ne pas oublier, que s'ils favo-

risent la marche d'une colonne en retraite, ils rendent aussi très lents et très difficiles ses mouvemens en avant, et qu'on ne doit s'y engager et les parcourir, pour ainsi dire, que la sonde à la main.

La distance qui doit exister entre l'avant-garde ou l'arrière-garde, et le corps principal, suivant que la marche est offensive ou rétrograde, ne doit être ni trop grande ni trop rapprochée; et la force d'une avant-garde ou d'une arrière-garde être toujours en raison de celle du corps principal.

Bien qu'on ne puisse fixer qu'approximativement, quelle doit être la force d'une avant-garde ou d'une arrière-garde, ainsi que la distance qui doit exister entre elle et le corps principal, néanmoins, les données ci-après peuvent servir de règles à cet égard : 1°. la force d'une avant-garde ou d'une arrière-garde, doit être environ du cinquième de celle du corps principal; et 2°. la plus grande distance, qui doit exister entre une avant-garde ou une arrière-garde, et le corps principal, doit être de mille pas, celui-ci supposé être fort d'environ deux mille hommes. Si la force de l'avant-garde ou de l'arrière-garde était plus grande du cinquième, de celle du corps principal, ce dernier en serait trop affaibli; et, si elle était beaucoup moindre du cinquième, elle ne pourrait pas résister à une première attaque : de même, si la distance entre l'avant-garde, ou l'arrière-garde et le corps principal, était beaucoup plus grande que celle de mille

pas, l'ennemi pourrait facilement battre l'avant-garde, ou l'arrière-garde, avant que le corps principal puisse arriver assez à temps pour lui porter secours; et enfin, si cette distance était trop rapprochée, l'ennemi pourrait, en attaquant brusquement, l'avant-garde, ou l'arrière-garde, arriver sur le corps principal avant que celui-ci ait eu le temps de faire ses dispositions pour le bien recevoir. La nature du terrain, les différentes armes qu'il convient d'employer, et les cas qui peuvent se présenter, et qu'on ne peut pas toujours prévoir, sont autant de considérations qui décident jusqu'à quel point les règles indiquées ci-dessus doivent être plus ou moins modifiées.

Dans un pays ouvert, la majeure partie de la cavalerie doit être placée à la tête de la colonne; si la nature du terrain est variée, il faut la répartir, moitié à la tête, moitié à la queue, et, dans un pays fortement accidenté, elle doit marcher à la suite de l'infanterie. Pour l'artillerie, elle doit trouver sa place dans les intervalles de la colonne. Ce n'est que dans les pays coupés qu'il convient de la placer, en grande partie, à la queue de l'infanterie; dans ce cas, cette dernière doit couvrir l'artillerie avec quelques détachemens qu'on y attache.

L'avant-garde et l'arrière-garde ne doivent avoir avec elles que des pièces de petit calibre; et si le pays est coupé et fortement accidenté, il ne faut leur donner qu'un très petit nombre de pièces.

Cependant, nous ferons observer, qu'il est des cas où il faut donner, à l'avant-garde d'une armée, des pièces du plus fort calibre de campagne; par exemple, quand l'avant-garde est déjà sur le terrain où le général se propose de livrer bataille, afin qu'elle tienne l'ennemi assez éloigné, pour que ses projectiles ne puissent pas atteindre les colonnes, avant que celles-ci ne soient en mesure de marcher à lui; mais ce sont des exceptions.

Une avant-garde qui précède un corps d'armée marchant sur une grande route, dans un pays ouvert, peut bien arrêter l'ennemi qui vient directement à sa rencontre, et donner ainsi, à ce corps, le temps de faire ses dispositions d'attaque ou de défense, mais non dans les pays montueux, où les routes praticables pour les colonnes, traversent ordinairement des vallées qui débouchent, soit dans la plaine, soit dans d'autres vallées ou vallons, et dont les directions peuvent être tout-à-fait différentes.

On voit souvent des vallées, éloignées les unes des autres de plusieurs marches, communiquer entre elles, non seulement par des routes, mais encore par des sentiers qui traversent les escarpemens des montagnes et qui en suivent tous les contours.

Dans de semblables pays, l'avant-garde, seule, ne suffit pas pour prévenir le corps qu'elle précède, contre une attaque faite par des détachemens ennemis qui, sortant tout à coup des vallées voisines

et gravissant les montagnes qui flanquent la route où elle, ainsi que la colonne sont engagées, dirigeraient sur l'une et l'autre un feu bien ajusté, lequel ne manquerait pas de porter dans leur rang le désordre et la destruction.

Une avant-garde ne pouvant dans un pays de montagnes, étendre son front comme elle le peut dans un pays ouvert, de manière à empêcher que le corps principal ne soit tourné ou attaqué inopinément sur ses flancs, et ne pouvant pas non plus occuper toutes les issues qui aboutissent à des vallées distantes quelquefois de plusieurs lieues de la route qu'elle suit, il faut donc, pour bien conduire une marche à travers un pays de hautes montagnes, que le corps principal soit, non seulement précédé et suivi d'une avant et d'une arrière-garde, mais encore, il faut, pour sa sûreté, que des détachemens d'infanterie soient répartis sur ses flancs et les couvrent en marchant toujours parallèlement avec lui, et en suivant la sommité des montagnes contre lesquels se trouvent la vallée où ce corps est engagé. Cette précaution, qui est de rigueur, est la seule qui offre le moyen de garantir, contre des attaques inopinées, les troupes qui marchent à travers les vallées, ou qui suivent les chemins et les sentiers qui les coupent.

Il n'est pas nécessaire que ces détachemens soient composés d'un grand nombre d'hommes, vu, que dans les pays de hautes montagnes, il est plus facile d'y faire agir de faibles détachemens.

Ces détachemens ne doivent pas se tenir trop éloignés du corps principal, qu'autant que cela est jugé nécessaire, afin qu'ils puissent occuper les hauteurs, d'où l'ennemi serait à portée de nuire à la marche de ce corps; et aussi, pour qu'au besoin, ils puissent être soutenus à temps; ce manque de précaution, particulièrement dans la guerre de montagnes, a souvent entraîné la perte des meilleures troupes, et a été la cause des plus grands revers.

Les marches de nuit ne doivent être faites que dans les cas les plus urgens; parce que, 1°. l'obscurité empêche que les troupes soient vues; 2°. parce qu'aussi elles favorisent toute espèce de désordre; et 3°. parce qu'elles s'opposent à la célérité si nécessaire et toujours si précieuse dans l'exécution des opérations militaires.

Quand il s'agit d'exécuter une attaque à force ouverte, ou une surprise, l'avant-garde doit précéder de très près la tête de la colonne, pour ne pas donner trop tôt l'éveil à l'ennemi; en pareil cas, il ne faut pas que les patrouilles chargées d'éclairer la marche poussent trop loin.

Par l'effet du rapprochement de l'avant-garde, le commandant de la colonne perd, il est vrai, l'avantage d'assurer sa marche; aussi doit-il y suppléer; 1°. par une plus grande surveillance; 2°. en couvrant son front et ses flancs par de petites patrouilles volantes; 3°. en faisant marcher sa troupe dans le plus grand ordre, et en lui faisant observer

le plus grand silence, tant pour se garantir des surprises, que pour être en mesure d'agir avec succès contre tout événement imprévu.

Quand, par la nature du terrain, on se trouve dans l'obligation de diviser de petits corps de troupes en plusieurs détachemens, par exemple, lorsque l'objet vers lequel on marche ne peut être atteint que par des mouvemens combinés, partant de différens points; ou bien, lorsqu'on ne peut s'avancer avec sûreté sur la grande route qu'après s'être rendu maître d'un ou de plusieurs chemins de traverse ou d'une position voisine.

Dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, il faut avant tout; 1°. connaître exactement le terrain sur lequel on se propose d'agir et celui qui l'environne; 2°. faire avec discernement la répartition de ses forces; 3°. savoir mettre le temps à profit, en faisant d'avance ses calculs; et 4°. ne détacher de la colonne principale, et n'employer à la formation des autres, que le nombre d'hommes, de chevaux et de bouches à feu, jugé strictement nécessaire pour bien remplir l'objet que l'on se propose.

Les colonnes doivent toujours être en communication entre elles, et à portée de pouvoir se soutenir réciproquement.

Dans un pays ouvert, l'ordre dans lequel les colonnes doivent marcher, doit être tel, qu'au premier commandement elles puissent être for-

mées promptement et dans le meilleur ordre de bataille. A cet effet, il faut que les têtes de colonnes marchent alignées, et que la distance respective, qui doit exister entre les pelotons et les différentes colonnes, soit maintenue exactement. La nature du pays et des chemins, la destination des troupes, et ce que l'on peut présumer des dispositions et des intentions de l'ennemi, sont autant d'objets qui doivent déterminer l'arme qu'il convient mieux d'employer sur tel ou tel point, et de telle ou telle manière.

L'artillerie et les bagages ne doivent s'écarter des routes praticables qu'à la dernière extrémité; les chemins de traverse, les bas-fonds, les ravins escarpés, les forêts, sont des terrains qui conviennent exclusivement à l'infanterie, comme le pays de plaine à la cavalerie.

Les différentes armes doivent se couvrir respectivement et se prêter un mutuel appui; afin, que chacune d'elles puisse déployer et faire usage des moyens qui lui sont les plus propres, et que toutes soient également disposées et dirigées avec ensemble vers le même but.

Nous ajoutons à ces principes un autre qu'il ne faut jamais négliger de pratiquer, lequel s'applique également à une armée, comme à un fort détachement; c'est celui, que l'ordre de marche doit être tel qu'il puisse, par des mouvemens courts, rapides et simples, devenir sur-le-champ ordre de combat.

Tel est le principe que l'on doit suivre, et non celui qui est prescrit dans un grand nombre d'ouvrages militaires : « *Qu'il faut marcher dans le même ordre que celui dans lequel on veut combattre.* » Principe faux, s'il n'est pas bien interprêté, ou du moins très équivoque, et par conséquent capable d'induire en erreur; car, comme le pays que l'armée parcourt dans sa marche, est ordinairement différent de celui où elle doit camper ou combattre, il en résulterait des inconvéniens fâcheux si l'on appliquait la même disposition à deux opérations qui diffèrent totalement, et par conséquent, à l'une desquelles elle ne pourrait qu'être rarement applicable.

Ce ne pourrait être qu'en traversant un pays exactement de même nature, que celui où l'on serait campé, tel qu'une plaine ouverte et non interrompue, qu'il conviendrait de marcher suivant l'ordre dans lequel on voudrait combattre; mais ce serait alors un cas particulier et non une règle générale.

L'ordre de marche est toujours sujet à de fréquentes variations, parce qu'il est, et qu'il doit toujours être subordonné à celles du terrain. Par exemple, si d'un pays de plaine, on entre dans un pays de montagnes, et si de ce dernier ou passe dans un pays fourré, coupé par des marais ou traversé par des bois, l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, ne doivent certainement pas être distribuées de la même manière, mais bien d'après la nature du pays et suivant les circonstances.

CHAPITRE XI.

MARCHE D'UNE AVANT-GARDE CONTRE L'ENNEMI.

PLAN VIII.

Une avant-garde de six mille hommes, dont, quatre mille d'infanterie, deux mille de cavalerie et huit bouches à feu, a pris position en avant d'*Amberg*, au point A; les avant-postes de cette avant-garde occupent les positions suivantes, marquées en *Bleu de Prusse*, ainsi que les troupes qui composent cette avant-garde.

Pour conserver la position devant *Amberg*, il faut être maître de la hauteur d'*Erzhaus*, qui commande toutes celles qui l'avoisinent, excepté celle de *Neuricht*.

Les différentes armes devant toujours être placées sur le terrain qui est le mieux approprié à la nature de leur service, c'est en conséquence de ce principe, que les troupes sont distribuées sur celui-ci, de la manière suivante :

Quatre cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon au point *a*, qu'il est nécessaire de retrancher : deux chemins ont été pratiqués dans la montagne, pour servir à y conduire les pièces.

Cinq cents hommes au point *b*, et cinq cents à celui *c*.

Trois cents chevaux au point *d*.

Cent hommes au petit village d'*Eglsée*.

Deux cents chevaux au point *e*.

Six cents hommes et deux pièces de canon au point *f*; ces deux pièces sont destinées à battre la chaussée, et à protéger le flanc droit du point *a*, qui, de son côté, protège le flanc gauche du poste *f*.

Cent hommes au point *g*, pour défendre le pont qui est à droite.

Quatre cents hommes au point *h*, dont une partie occupe *Lengenlohe*, où l'on a fait des dispositions susceptibles de seconder une vigoureuse défense.

Cinq cents chevaux au point *i*.

Mille chevaux au point *k*.

Deux cents hommes au point *l*.

Deux cents hommes au point *m*.

Mille hommes occupent *Amberg*.

Cent hommes occupent *Neuricht*, et peuvent facilement, en tirant parti du terrain accidenté sur lequel ils sont placés, empêcher l'ennemi de s'emparer de ce point intéressant.

Les avant-postes qui couvrent l'avant-garde en sont très rapprochés, ainsi que le plan l'indique; en conséquence, ils doivent suppléer à cet inconvénient, commandé par la nature du terrain, en redoublant de surveillance, et en se couvrant par de fréquentes patrouilles.

Le commandant de cette avant-garde a ordre de se porter en avant, et de prendre position sur

les hauteurs qui sont devant *Sulzbach ;* toutefois, après que l'arrière-garde ennemie, qui occupe *Rosenberg*, se sera retirée derrière *Sulzbach.*

En conséquence de cet ordre, le commandant met d'abord en mouvement les cent hommes du poste d'infanterie qui est en position près de *Neuricht.* L'officier qui le commande, a pour instruction, de marcher sur *Rosenberg,* en longeant la chaîne de montagnes où est appuyé *Heringlohe.* (Ces cent hommes sont immédiatement suivis par cent chevaux, qui prennent la même direction, mais sans s'écarter de la route.)

Arrivé à *Rosenberg,* quatre-vingts hommes l'occupent, et vingt sont placés à gauche de la forêt, dans la direction de *Siebeneichen.*

La cavalerie reste à *Rosenberg,* et de cette ville, pousse des patrouilles sur *Kropfersricht* et *Sainte-Donna-Berg,* dont l'objet principal est d'explorer exactement la chaîne de montagnes, qui règne entre ces deux points; de dénoncer les mbuscades que l'ennemi aurait pu y dresser, et enfin, d'obtenir des renseignemens positifs sur sa position et sa force.

Un poste de huit chevaux, commandé par un maréchal des logis, est placé entre *Breitenbrunn* et *Sulzbach,* au point où les chemins creux se croisent.

Aussitôt le départ de cette reconnaissance, deux autres suivent : l'une, composée de trente hommes

d'infanterie et de vingt chevaux, a ordre de marcher sur *Fichtenhof*, et de fouiller le bois qui est entre ce hameau et *Kropfersricht;* l'autre reconnaissance, également forte de trente hommes d'infanterie et de vingt chevaux, doit se porter à droite, pour fouiller la forêt située entre *Laubenhof*, *Frauenberg* et *Allmunz*. Cette reconnaissance se divise entre deux parties, près d'*Altmanns-hofen*, dont, l'une dirigée sur *Gallmunz*, envoie des reconnaissances jusqu'au-delà de *Durrnsricht*. Ces deux détachemens doivent éclairer, par de fréquentes patrouilles, les flancs de la route sur laquelle va se porter l'avant-garde, et adresser leur rapport, durant la première heure, à *Michel-Poppenricht*, puis après à *Rosenberg*.

Nous rappelons que, pour faire parvenir des avis et pour avoir plus de certitude sur leur arrivée, il faut expédier pour le même objet, deux hommes, l'un après l'autre, et par des chemins différens.

Immédiatement après le départ de ces deux détachemens, dont la destination du premier est d'occuper *Rosenberg*, et celle du second d'éclairer et fouiller les bois qui sont sur les flancs de la route, le commandant de l'avant-garde la met en mouvement.

Les renseignemens qu'il a sur la nature du terrain qu'il va parcourir, l'ont éclairé sur le danger qu'il y aurait à s'avancer sur la route, sans avoir fait occuper, préalablement, la chaîne de montagnes

qui la domine ; c'est pourquoi, il forme ses troupes sur deux colonnes, dont l'une doit longer le rideau de la montagne, et l'autre suivre la chaussée.

En conséquence de ces dispositions, l'infanterie placée aux points *b*, *c* et *h;* les cent hommes qui sont à *Eglsée*, ainsi que les trois cents chevaux qui sont au point *d*, forment la première colonne, dont la force s'élève à quinze cents hommes d'infanterie et à trois cents chevaux; la seconde colonne, qui doit suivre la chaussée, se compose de deux mille cinq cents hommes d'infanterie, de dix-sept cents chevaux et de huit pièces de canon.

La première colonne se forme en avant d'*Eglsée*, et la seconde, entre le point *e* et *Witzlhof*.

On voit au point B, la première colonne en marche; son avant-garde *n*, composée de soixante chevaux et de cent hommes d'infanterie, est précédée à la distance de cinq cents pas, par un officier et douze chevaux, qu'on voit au point *o*.

L'arrière-garde, qui se compose de vingt chevaux, est au point *p*, et se tient éloignée de la gauche de la colonne d'environ cinq cents pas.

Vingt chevaux placés au point *q*, sont chargés d'observer le flanc gauche de la colonne, depuis *Karmensolden* jusqu'à *Siebeneichen*.

Quand la tête de la première colonne arrive à l'entrée de la forêt, la cavalerie prend sa direction en dehors, en suivant le chemin d'*Heringlohe* à *Arzhaus;* l'infanterie marche à travers la forêt : la

direction que suit cette colonne, est indiquée sur le plan. (*Voyez* le point C.)

Son avant-garde, composée de cent hommes d'infanterie, marche au point *r*, et la précède d'environ trois cents pas; cette avant-garde est elle-même précédée à deux cents pas, par vingt hommes qui sont au point *s*.

L'arrière-garde, forte de trente hommes, est au point *f*, et suit la colonne à la distance de trois cents pas.

Pour que la première colonne puisse régler ses mouvemens sur ceux de la seconde, ce qui est de la plus grande importance, l'officier commandant l'avant-garde de la première, ainsi que le commandant du corps principal, détachent un officier et quelques hommes, qui se portent au point *u*, pour, de ce point, observer la marche des deux colonnes, et la rapide descente de la montagne, aussi loin que le fourré des bois le permettra, de même que tout ce qui pourra être aperçu au-delà, et en rendre compte sur-le-champ, aux commandans des deux colonnes si cela est jugé nécessaire.

On voit au point D, comment est disposée la seconde colonne; son avant-garde, qui est au point *v*, se compose de cinq cents chevaux et de cent hommes d'infanterie; cette avant-garde est précédée à mille pas de distance, par cinquante chevaux qui sont au point *w*, lesquels éclairent sa marche. La colonne, qui suit son avant-garde, à la distance de mille pas,

se compose de huit cents chevaux, de deux mille quatre cents hommes d'infanterie et de huit pièces de canon, lesquels sont réparties dans les intervalles des bataillons (*) et par quatre cents chevaux qui ferment la marche; cinquante chevaux qui sont au point x, font l'arrière-garde, et suivent la colonne à cinq cents pas de distance.

Cette colonne détache de *Witzlhof*, pour éclairer son flanc droit, deux piquets de vingt chevaux chacun, lesquels se portent à *Unter-Schwaig*, en passant par *Traslberg* et *Altmannshofen*. Ces deux piquets, désignés par les lettres y et z, suivent la ligne

(*) Dans une marche en avant, il faut ne placer à la tête de la colonne, que le nombre de bouches à feu, jugé nécessaire pour résister, ou soutenir une première attaque, ou bien pour protéger et couvrir le déploiement des colonnes ou leur formation en ordre de bataille.

Il ne faut pas confondre les formations avec les déploiemens, bien que ces deux manœuvres soient également employées, pour faire passer une troupe, qui est dans l'*ordre en colonne*, à l'*ordre en bataille*; mais se rappeler que, toutes les formations, indistinctement, s'exécutent toujours par le front des pelotons; tandis, que les déploiemens ne s'exécutent jamais autrement que par les flancs des pelotons. C'est au génie des officiers seul qu'il appartient de décider, lorsqu'ils sont placés sur un champ de bataille, sous le feu de l'artillerie et de la mousqueterie, et à proximité de la cavalerie ennemie, quelle manœuvre offre le plus d'avantage ou le moins d'inconvénient, et enfin quelle est celle qu'il faut appliquer préférablement aux différens cas qui peuvent se présenter ou successivement ou simultanément.

tracée en *Cobalt*, et se font éclairer par de petites patrouilles qui fouillent *Obersdorf* et *Philippsburg*.

La deuxième colonne, qui doit occuper la droite et le centre de la nouvelle position que va prendre l'avant-garde de l'armée, traverse le village de *Rosenberg*, avant la première colonne qui, pendant la durée de ce mouvement, s'arrête au point *r*, et envoie, par mesure de sûreté, cinquante hommes d'infanterie renforcer les postes placés dans le bois, entre *Siebeneichen* et *Rosenberg*. Les vingt chevaux qui sont au point *q*, se portent en avant, et vont prendre poste entre *Breiteinbrunn* et *Sulzbach*, au point où les chemins se croisent, et d'où ils dirigent des patrouilles sur celui qui conduit de *Siebeneichen* à *Haar*.

Dans le cas où l'ennemi s'avancerait pendant que la seconde colonne traverse *Rosenberg*, la première irait de suite occuper *Siebeneichen*, ainsi que le bois qui s'étend jusqu'à *Rosenberg*.

Aussitôt que la deuxième colonne a dépassé la droite de la première, celle-ci la suit immédiatement.

L'ennemi occupe encore *Sulzbach*; mais l'approche de la nuit fait que l'on ne tente pas de l'en déloger. En conséquence, l'avant-garde prend position au point E, et s'y établit de la manière suivante :

La droite s'appuie à la montagne, dite le *Galgenberg*; trois cents hommes d'infanterie et deux

pièces de canon occupent, et doivent défendre, cette montagne, sur le sommet de laquelle on élève promptement une redoute.

Cinq cents hommes d'infanterie sont placés à chacun des points *aa, bb* et *cc;* deux pièces de canon sont placées devant *bb,* et deux devant *cc.*

Cinq cents hommes d'infanterie sont en seconde ligne, au point *dd;* leur destination est de flanquer la montagne de *Galgenberg,* et de soutenir, au besoin, les cinq cents hommes d'infanterie placés au point *aa.*

Sept cents chevaux sont au point *ee,* cinq cents à celui *ff.*

Deux cents hommes d'infanterie et trois cents chevaux sont au point *gg.*

A la gauche de la position, au point *hh,* mille hommes d'infanterie.

Près de *Rosenberg,* au point *ii,* mille chevaux, et dans *Rosenberg,* cinq cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon.

Les avant-postes sont distribués et occupés de la manière suivante :

Cent hommes d'infanterie à chacun des points *kk, ll* et *mm.*

Trente chevaux à chacun des points *nn, oo* et *pp.*

Au point *qq,* vingt hommes d'infanterie, et entre ce village et *Rosenberg,* à celui *rr,* cinquante hommes d'infanterie et vingt chevaux.

Au point *ss,* trente hommes d'infanterie.

Au point *tt*, douze hommes d'infanterie et trente chevaux.

Près la ferme, sur la chaussée, en avant de *Sulzbach*, au point *uu*; cinquante hommes d'infanterie et douze chevaux.

Au point *vv*, cinquante hommes d'infanterie.

Les troupes de l'avant-garde, qui a pris position devant *Sulzbach*, au point E, ainsi que celles qui forment ses avant-postes, sont coloriées en *Cobalt foncé*.

L'ennemi occupe derrière *Sulzbach* la position F; ses avant-postes sont établis le long de la petite rivière qui traverse *Sulzbach* : les troupes qui occupent la position F, ainsi que leurs avant-postes, sont coloriés en *Carmin*.

Observation.

Quand on est aussi près de l'ennemi, ainsi qu'on le voit dans cet exemple, il faut que les avant-postes exercent la plus grande vigilance; que des patrouilles multipliées soient constamment en mouvement; que ces patrouilles soient attentives au moindre bruit, enfin qu'elles redoublent d'activité.

Les avant-postes, placés à la droite et à la gauche de la position, doivent se couvrir par de fréquentes patrouilles, dirigées particulièrement sur les avenues qui conduisent à leurs postes.

Les patrouilles, que les postes du centre doivent

faire sortir, n'ont besoin d'être composées que d'un très petit nombre d'hommes; mais ces patrouilles n'en doivent pas moins, pour cela, s'approcher le plus près possible des postes ennemis, afin de pouvoir les surveiller davantage, de manière, à ce que le plus petit mouvement qu'ils feraient, ne puisse pas leur échapper.

Les hommes commandés de piquet, ne doivent pas quitter leurs armes, et l'avant-garde, elle-même, être prête à agir à la première alerte.

CHAPITRE XII.

MARCHE DE FLANC D'UNE PETITE COLONNE A LA VUE DE L'ENNEMI.

PLAN IX.

Un détachement composé de cinq cents hommes d'infanterie, de cinq cents chevaux et de quatre pièces de canon, est en position au point A, près d'*Unter-Sechering*. L'officier qui commande ce détachement a ordre de se porter sur *Pael*, de prendre poste sur les hauteurs situées entre l'*Ammer-sée* et le *Vürm-sée*, et d'en disputer le passage à l'ennemi.

Les troupes qui composent ce détachement, sont coloriées en *Bleu de Prusse*, ainsi que ses gardes et piquets, lesquels occupent les points *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, et dont la force s'élève à cent hommes d'infanterie et à quatre-vingt-quatorze chevaux.

Un détachement ennemi, d'une force égale, et composé de même que le premier, est en position au point B, position plus près de *Pael*, que ne l'est la position A. Les troupes du détachement qui occupe le point B, sont coloriées en *Carmin*, ainsi que ses gardes et piquets, qu'on voit aux points *o*, et dont la force s'élève à cent hommes d'infanterie et à soixante chevaux.

Aussitôt que le commandant du détachement, qui est au point A, reçoit l'ordre de commencer son mouvement, il fait porter à *Hôser* les trente chevaux du poste *a*; l'officier commandant ce poste, a pour instruction, de bien observer les postes ennemis, qui sont en avant d'*Ober* et *Unter-Eberfingen*, et d'empêcher leurs patrouilles de pénétrer de ce côté; à cette instruction, est jointe celle de se réunir à l'arrière-garde, aussitôt qu'elle aura dépassé *Arnsried*.

Des patrouilles, fournies par le poste qui est au point *b*, ont ordre de se diriger sur *Hôser* en traversant le bois; et quand l'arrière-garde de la colonne aura dépassé *Aige-Ried*, le poste *b* se réunira à elle.

Les vingt hommes d'infanterie du poste *c* doivent couvrir le flanc gauche de la colonne, en se portant de suite sur *Aige-Ried*, tandis que les six chevaux, qui sont au poste *c*, ne le quitteront qu'un quart d'heure après que l'arrière-garde aura dépassé *Aige-Ried*.

Le poste *d*, dont les bois en dérobent la vue à l'ennemi, se réunira à l'arrière-garde.

Les postes *e* et *f* ne se mettront en marche qu'un quart d'heure après le départ de la colonne, pour que l'ennemi ne soit pas instruit de son mouvement; à cet effet, ces postes veilleront soigneusement à ce qu'aucun habitant ne sorte des villages.

Sur les vingt chevaux qui sont au poste *g*, quinze

se rendent, avec l'officier, à *Ober* et *Unter-Seche-ring*, qu'ils entourent de vedettes, afin d'empêcher également les habitans d'en sortir, et d'aller donner connaissance à l'ennemi de ce qui se passe. Une heure après le départ du détachement, l'officier ayant fait rentrer les six chevaux laissés au point *g*, rejoint le détachement avec la totalité de son poste.

On voit, au point C, la colonne formée sur la route; les lignes tracées en *Cobalt* indiquent la direction de sa marche, et celle des troupes qui la flanquent.

L'avant-garde *h*, composée de cinquante hommes d'infanterie et de huit chevaux, marche à la distance de cinq cents pas de la colonne; cette avant-garde est précédée par douze chevaux qu'on voit au point *k*, commandés par un officier chargé de fouiller la contrée, et de tâcher d'obtenir des renseignemens sur l'ennemi.

Cinquante hommes d'infanterie et six chevaux sont au point *i*; ils couvrent le flanc gauche de la colonne, et suivent ses mouvemens en se tenant toujours à sa hauteur.

Quatre sections, tirées des troupes qui composent le corps principal, sont destinées à le flanquer pendant sa marche; ces sections, placées aux points *l*, ont avec elles douze hommes de cavalerie.

L'arrière-garde, qu'on voit au point *m*, composée de trente hommes d'infanterie et de cinquante

chevaux, suit la colonne à cinq cents pas de distance: cette arrière-garde est flanquée par trente hommes d'infanterie et dix chevaux, qu'on voit au point *n*, lesquels doivent marcher constamment à sa hauteur.

Observation.

L'avant-garde, l'arrière-garde, ainsi que les détachemens qui flanquent une colonne, doivent toujours être dirigés, en raison de la nature du terrain, et suivant les événemens qu'on présume pouvoir se présenter.

Dans les pays coupés, ainsi que nous l'avons déjà dit, les troupes qui couvrent les flancs d'une marche, doivent être composées, en totalité, d'infanterie; et si on leur donne quelques chevaux, ce n'est que dans le but d'accélérer la correspondance et de protéger les flanqueurs et les éclaireurs, lorsqu'ils ont des terrains découverts à franchir : dans ce cas, la cavalerie les suit à travers les bois, quand ils ne sont pas trop fourrés, tels que ceux de haute-futaie, et qui lui offrent la facilité de pouvoir les traverser.

Les détachemens qui flanquent une colonne ne doivent être sous les ordres que d'un seul chef, lequel ne doit pas avoir de poste fixe, devant se porter, de sa personne, sur les points où les circonstances exigeraient impérieusement et momentanément sa présence : ce chef doit toujours avoir auprès de lui, soit un tambour, soit un cornet, pour pou-

voir donner connaissance, par des batteries ou des sonneries, convenues d'avance, de tout ce qui pourrait arriver d'important, non seulement au commandant du corps principal, mais encore aux officiers qui en sont détachés, afin que ces officiers soient prêts à agir suivant les occurrences. Ces mesures de précautions, sont également applicables aux avant-gardes et aux arrière-gardes, et doivent être rigoureusement observées par les officiers qui les commandent.

Nous observerons cependant, que ce moyen ne doit être employé, qu'autant qu'il importe peu que la direction de la marche soit connue de l'ennemi; autrement, les avis doivent être transmis par la voie des ordonnances.

Les détachemens qui flanquent une colonne, doivent être eux-mêmes flanqués par une chaîne formée de quelques hommes qui, laissant entre eux un intervalle de plusieurs pas, se tiennent en dehors du corps des flanqueurs et à une distance d'environ cent à cent cinquante pas, suivant la nature des localités. Ces hommes qui, d'après leurs dispositions, figurent une chaîne de vedettes ou de sentinelles, doivent s'arrêter si l'ennemi se présente pour attaquer, et si la colonne, ainsi que les flanqueurs qu'ils couvrent s'arrêtent; alors, faisant front à l'ennemi, par un simple *à droite*, ou *à gauche*, ils forment naturellement une ligne de tirailleurs.

L'officier commandant les flanqueurs, ainsi que celui qui commande l'avant-garde, doivent avoir connaissance de la direction de la marche et des changemens que le chef de la colonne croirait devoir y apporter : ces deux officiers doivent sur-le-champ rendre compte à ce dernier de tout ce qui pourrait intéresser la sûreté de la marche.

Nous avons dit que le commandant du détachement, qui était en position au point A, avait laissé des piquets devant cette position, pour dérober, le plus long-temps possible, à la connaissance de son adversaire, son mouvement sur *Pael*. Cette mesure a eu son effet, car, l'ennemi n'a eu connaissance de ce mouvement sur *Pael*, qu'au moment même où la tête de la colonne arrivait devant *Stadler*.

Mais, dès l'instant que le commandant ennemi apprend ce mouvement, il fait aussitôt diriger sur *Arnsried* des reconnaissances tirées des piquets, qui sont aux points *o*, et donne ordre, aux chefs de ces reconnaissances, de faire des démonstrations d'attaque sur l'arrière-garde ennemie, pour l'obliger à suspendre sa marche (*ce à quoi ils ne peuvent réussir, vu que les piquets, laissés par son adversaire, à* Hôser, *y mettent empêchement*), et de rejoindre ensuite leur corps à *Gosenhofen*.

Immédiatement après le départ de ces reconnaissances, le commandant du corps, qui est en position au point B, réunit toutes ses troupes et

les dirige immédiatement sur *Marenbach*, en leur faisant accélérer le pas, afin de pouvoir prévenir son adversaire dans l'occupation des hauteurs de *Pael.*

L'avant-garde de ce corps, se compose de cinquante hommes d'infanterie et de cent chevaux; cent hommes d'infanterie et cinquante chevaux flanquent la colonne sur sa droite, et trente hommes d'infanterie avec quarante chevaux forment son arrière-garde.

On voit au point D, la colonne en marche; la ligne ponctuée, en *Garance*, indique la direction qu'elle suit.

Au moment où cette colonne arrive au point D, celle qui lui est opposée a déjà atteint celui E.

Le commandant de cette dernière colonne détache un sous-officier, porter l'ordre, à l'officier qui commande l'arrière-garde, de laisser au point *p*, sur le chemin, qui de *Mangelsried* conduit à *Bauernbach*, un poste de six chevaux.

Le terrain ouvert qui règne entre les flanqueurs des deux colonnes, fait que plusieurs flanqueurs sortent de leurs lignes, et s'approchent les uns des autres, ainsi qu'il est indiqué sur le plan.

L'officier qui commande ceux du détachement A, afin de ne pas retarder sa marche, veille avec soin à ce que ses flanqueurs n'engagent pas la fusillade avec ceux de l'ennemi.

Le détachement de cavalerie, qui marchait à la tête des flanqueurs, une fois arrivé au point *q*, se

trouvant dans un terrain fortement accidenté, se rapproche du corps principal.

Les deux colonnes marchent à la vue l'une de l'autre. Le commandant de celle B, juge bien que, s'il n'arrive pas à *Wilshofen* avant que son adversaire soit au-delà de *Diemersdorf*, il ne pourra pas l'empêcher de prendre position sur les hauteurs de *Pael*. En conséquence, il donne ordre à un officier, de partir sur-le-champ avec un détachement de cent hommes d'infanterie, pour se rendre en toute diligence et par le chemin le plus direct à *Wilshofen*, et à un autre officier, de s'y porter au trot, et par la grande route, avec un détachement de cent chevaux; il recommande à ce dernier, de se rabattre sur *Haushofen*, une fois le détachement d'infanterie établi à *Wilshofen*, pour tâcher de retarder, par des démonstrations d'attaque, la marche de l'ennemi.

Le commandant des flanqueurs de la colonne A, jugeant des intentions de son adversaire par le mouvement qu'il lui voit faire, et sachant combien l'occupation de *Wilshofen* est importante, fait porter directement, sur cet endroit, un détachement, et dit à l'officier qui en a la conduite, quelles sont les vues qu'il suppose à l'ennemi; ce qu'il faut exécuter pour faire échouer son projet; et il s'empresse ensuite de rendre compte au commandant de la colonne de ce qui se passe.

Sur cet avis, ce commandant ordonne à l'avant-

garde de changer de direction et de se porter, par le chemin le plus court, et au pas accéléré, sur *Wilshofen;* et à la colonne de doubler le pas, et de continuer sa marche directement sur *Pael.*

L'officier qui est envoyé à *Wilshofen,* par le commandant des flanqueurs du détachement A, entre dans ce village en même temps que la cavalerie ennemie se présente devant; celle-ci s'arrête au point *r,* où elle attend l'arrivée du détachement d'infanterie, pour agir ensuite simultanément, et déloger de *Wilshofen* les troupes qui l'occupent; mais ce retard donne le temps aux flanqueurs du détachement A, à son avant-garde et à cinquante hommes de son arrière-garde d'arriver à *Wilshofen;* ces divers détachemens, qui présentent un total de deux cent trente hommes d'infanterie, repoussent facilement les attaques de leurs adversaires, et se maintiennent dans la possession de *Wilshofen.*

Pendant ce temps, le détachement A, qui a toujours continué sa marche sur *Pael,* est déjà au-delà de *Diemersdorf;* alors le commandant ennemi renonce à son projet, parce qu'il juge bien que dans l'hypothèse où il parviendrait maintenant à se rendre maître de *Wilshofen,* il ne pourrait jamais arriver sur les hauteurs de *Pael* avant son adversaire.

En conséquence, n'ayant pu s'emparer de *Wilshofen,* et encore moins prévenir son adversaire dans l'occupation des hauteurs de *Pael,* il va s'éta-

blir en avant de *Weilheim,* où il prend position au point F, et place ses avant-postes à ceux *t.*

Le détachement A parvient à gagner sans obstacle les hauteurs de *Pael,* sur lesquelles son commandant lui fait prendre position au point G; après quoi il donne ordre aux détachemens, qui sont dans *Wilshofen,* de rentrer, et place ses avant-postes sur les points *s.*

Les troupes qui occupent la position F, et celles qui forment leurs avant-postes, sont coloriées en *Garance;* tandis que celles qui sont en position au point G, ainsi que leurs avant-postes, le sont en *Cobalt foncé.*

CHAPITRE XIII.

RETRAITE D'UN FORT DÉTACHEMENT EN PRÉSENCE DE L'ENNEMI.

PLAN X.

Une armée, campée sur le *Schellenberg*, a établi son avant-garde en avant de *Schweningen*, derrière le *Nebelbach*; cette avant-garde a poussé un détachement de deux cents hommes d'infanterie et de trois cents chevaux jusqu'à *Lauingen*.

Le commandant de ce détachement a remarqué, en marchant sur cette ville, que le terrain, situé entre cet endroit et *Höchstett*, présente quatre points qui peuvent être défendus avantageusement; savoir : ceux d'*Haussen*, de *Dillingen*, de *Schrezheim* et de *Steinheim*; en conséquence, il se propose, s'il était obligé de se retirer, de profiter des avantages que présentent ces points pour la défense.

La position de *Lauingen* offre peu d'avantage; si cette position était attaquée par un nombre de chevaux supérieur aux trois cents chevaux, qui y sont envoyés, ces derniers ne pourraient pas tenir, l'infanterie n'étant pas en position de pouvoir les protéger; de même, si l'infanterie ennemie était supérieure en nombre aux deux cents hommes d'infanterie, *Lauingen* n'est pas assez fortifié et a une

trop grande étendue pour qu'ils puissent s'y défendre avec la moindre apparence de succès.

Aussi ce détachement, qu'on voit devant *Lauingen*, au point A, ne doit-il être considéré que comme un fort poste avancé que l'avant-garde de l'armée a poussé en avant pour sa sûreté.

Les troupes, qui composent ce détachement, occupent les points suivans :

Deux cents chevaux au point *a;* soixante-dix à celui *b;* douze à celui *d*; et six à chacun de ceux *e*, *f* et *g*.

Cent soixante hommes d'infanterie au point *c*, et quarante près de *Lauingen*, entre les postes *a* et *b*.

Si les maisons, qui entourent cet endroit, étaient susceptibles d'être défendues, elles seraient mises sur-le-champ en état de défense.

Les troupes qui occupent cette première position, sont coloriées en *Carmin*.

L'ennemi, qui a connaissance de l'occupation de *Lauingen;* envoie de *Gundelfingen*, contre le détachement, six cents chevaux et quatre cents hommes d'infanterie.

Aussitôt que le commandant, qui est à *Lauingen*, est instruit par ses patrouilles, de l'approche de l'ennemi et de sa supériorité numérique, il réunit son détachement, et exécute sa retraite de la manière suivante :

Cent hommes d'infanterie se rendent à *Haussen*, et prennent position sur un revers escarpé

au point *h;* soixante hommes se dirigent sur *Dillingen,* par la rapide descente, et prennent position en face de *h*, au point *i*, leur gauche appuyée au *Danube*.

Les quarante hommes d'infanterie, qui restent encore à *Lauingen,* sont ainsi répartis : vingt-cinq derrière la partie de la muraille qui regarde *Gundelfingen,* lesquels doivent avoir l'attention, de barricader la porte qui y conduit ; et les quinze autres hommes occupent les deux maisons isolées qui sont hors de la ville et près de la porte, ainsi que le cimetière ; ces quarante hommes, et les soixante-dix chevaux, qui sont au point *b,* doivent faire l'arrière-garde.

Lorsque les deux détachemens d'infanterie, qui marchent sur *Haussen,* sont arrivés à la rapide descente, n'ayant plus rien à craindre de la cavalerie ennemie, l'infanterie qui est à *Lauingen* commence immédiatement son mouvement de retraite, moins celle, toutefois, qui est destinée à faire l'arrière-garde.

Aussitôt que l'ennemi est près de *Lauingen,* quarante chevaux, du poste *b,* se portent, au trot, à mille pas en arrière ; l'infanterie qui fait l'arrière-garde évacue la ville en même temps, et se réunit aux soixante hommes placés au point *i;* les trente chevaux qui restent encore se retirent immédiatement après l'infanterie et couvrent la retraite.

L'officier, qui commande ce peloton, doit exa-

miner avec attention, la force de l'ennemi, sa composition, afin d'en pouvoir rendre compte sciemment au commandant du détachement, et lui fournir des renseignemens qui peuvent l'intéresser.

Si ce dernier peloton était suivi par des détachemens plus forts que lui, il serait promptement protégé par ceux qui le précèdent; et s'il était poursuivi par une forte masse de cavalerie, le feu des postes d'infanterie, placés aux points *h* et *i*, le couvrirait, et arrêterait la poursuite de cette masse de cavalerie.

Il faut considérer, que l'infanterie qui occupe les deux points ci-dessus, étant établie sur le revers d'une descente rapide, est non seulement à l'abri des atteintes de la cavalerie, mais encore, doit peu redouter l'effet du feu de l'infanterie, que l'ennemi lui opposerait.

Les lignes ponctuées, indiquent comment les postes *f* et *g* exécutent leur retraite, ainsi que la direction qu'ils suivent dans leur marche rétrograde : les postes, qui occupaient les points *d* et *e*, se sont réunis au gros du détachement.

Position du détachement arrivé au point B.

Les troupes qui occupent cette seconde position, sont coloriées en *Garance*.

Deux cents hommes d'infanterie occupent, ainsi que nous l'avons dit, les points *h* et *i*; la nature du terrain ne leur permet de prendre qu'une seule formation, celle sur un rang. Les bords escarpés de cette

position sont autant d'épaulemens, sur lesquels les hommes peuvent appuyer leurs fusils, desquels ils ne doivent faire usage que quand l'ennemi sera très près, afin de rendre l'effet de leur feu plus meurtrier.

Le détachement, qui occupe le point *i*, n'a point à craindre d'être tourné, sa gauche étant appuyée au *Danube;* tandis que celui qui est au point *h*, n'a pas le même avantage; aussi, pour y suppléer, ce dernier détachement doit-il former un crochet, sur sa droite, du côté du fleuve.

Les trois cents chevaux, divisés en trois détachemens égaux, occupent les points *k*, *l* et *m*.

Ce placement, de la cavalerie, en plusieurs pelotons, rend les attaques contre elle plus difficiles, et sa retraite moins daugereuse, pouvant être faite par échelon.

La cavalerie pourrait bien se maintenir dans la position B, contre un adversaire beaucoup plus nombreux qu'elle, parce que, pour l'attaquer, il faudrait qu'il défilât sous le feu de l'infanterie postée aux points *h* et *i*, et qu'alors, profitant du désordre, que ce feu porterait dans ses rangs, elle pourrait le charger avec avantage; mais cet adversaire lui étant infiniment supérieur en infanterie, le commandant ne peut pas songer à se défendre dans la position B., sans s'exposer à une défaite presque certaine. Aussi, dès qu'il a acquis la certitude, que l'ennemi veut pousser plus loin que *Lauingen,* et que son infanterie a déjà dépassé cette

ville, il fait porter de suite, sur *Dillingen*, cent hommes d'infanterie, dont cinquante sont tirés du point *h*, et cinquante, de celui *i*. Ces cent hommes occupent devant *Dillingen*, les points suivans : dix sont au point *n*, dans le jardin; vingt à celui *o*, derrière le mur du jardin; dix derrière les arbres, qui sont sur la grande route; dix autres au point *p*, dans un jardin; trente à celui *q*; dix à celui *r*; et enfin, dix placés intermédiairement entre le point *q* et celui *r*.

Les trois cents chevaux, qui sont aux points *k*, *l*, et *m*, vont occuper, dans la position C, en avant de *Dillingen*, ceux qui y sont désignés par les mêmes lettres, *k*, *l* et *m*.

Les troupes qui occupent la position C, sont coloriées en *Vermillon*.

Aussitôt que les cent hommes d'infanterie et les trois cents chevaux occupent les points que nous venons d'indiquer, les cent hommes d'infanterie, qui sont encore à ceux *h* et *i*, dans la position B, se retirent, et, sans s'arrêter à *Dillingen*, ils se rendent directement au point D, près *Schrezheim*; cinquante hommes se placent au point *s*; trente à celui *t*, et vingt à celui *u*; ces derniers sont répartis dans les jardins de *Schrezheim*, dont ils bordent les haies qui les entourent.

La position C, près *Dillingen*, n'est pas aussi avantageuse que celle B, près *Haussen*; la plaine est plus étendue, et ses flancs, qui n'ont pas d'ap-

pui, seraient facilement tournés par l'infanterie ennemie. Aussi, dès que celle de l'adversaire s'avance, la cavalerie opère son mouvement de retraite sur le point D.

Les cent chevaux, postés au point *l*, commencent le mouvement, les cent, qui sont à celui *m*, suivent immédiatement, ainsi que l'infanterie, qui occupait les points *q*, *r*, *o* et *p*; cette infanterie traverse *Schrezheim*, et se porte sur *Steinheim*, de manière que la position E soit occupée, pendant que le gros du détachement tient encore celle D.

Les troupes qui occupent cette position sont coloriées en *Minium*.

L'infanterie, qui est au point *n*, se retire par la porte du *Danube*, sur *Brielerwald*, où elle reste aussi long-temps que la position D est occupée.

Lorsque les cent chevaux, qui étaient au point *l*, approchent de *Schrezheim*, les cent, qui sont à celui *k*, commencent leur mouvement rétrograde.

La position de *Schrezheim* présente plus d'avantages, contre la cavalerie, que celle de *Dillingen*; mais elle est moins favorable à l'infanterie, à cause du voisinage de *Brielerwald*; c'est pourquoi, dès que le commandant est assuré que l'ennemi veut pousser plus loin que *Dillingen*, il fait passer le défilé de *Steinheim* à sa cavalerie, laquelle va occuper la position E; les cent chevaux qui sont au point *m*, couvrent la marche; ceux qui sont à

celui *l*, suivent immédiatement, et ensuite, ceux qui sont au point *k*.

Les troupes dans cette cinquième position E, sont coloriées en *Vermillon clair*, et occupent les postes suivans :

Cinquante hommes d'infanterie, au point *v*, qui, appuyés au *Danube*, protégent le flanc gauche de la position.

Cinquante hommes au point *w*, trente à celui *x*, et vingt à celui *y*; ces derniers occupent le moulin, et couvrent le flanc droit de la position; enfin, les cinquante hommes, qui restent, sont placés derrière le mur du cimetière.

Malgré la supériorité numérique de l'ennemi, il serait possible de tenir dans cette position; mais la cavalerie, qui est déjà au-delà de *Steinheim*, y était dépourvue de points d'appui, et inférieure de moitié, à celle de l'adversaire, qui s'avance de *Schrezheim* sur *Steinheim*, et dont l'infanterie occupe déjà *Brielerwald*.

En conséquence, le commandant fait porter sa cavalerie sur *Höchstett*, qu'elle traverse de suite, et où elle trouve au-delà, un détachement de cinq cents chevaux, au point F, et un de trois cents hommes d'infanterie, à celui G, qui y sont envoyés, de *Schweniegen*, pour protéger la retraite du détachement.

L'infanterie, qui occupe encore la position E, suit le mouvement rétrograde de la cavalerie, en

se dirigeant à travers le terrain qui lui est le plus favorable.

Les cinquante hommes, placés derrière le mur du cimetière, commencent le mouvement rétrograde, et vont occuper le point z, en avant de *Höchstett*. Les trente hommes, placés au point x; les cinquante, qui sont à celui v, et les vingt, placés à celui y, suivent le mouvement, qui est couvert par les cinquante hommes d'infanterie qu'on voit placés au point w, et qui font l'arrière-garde.

Tous ces postes se réunissent au renfort, qui a pris position sur la droite de *Höchstett*, où il se trouve maintenant, cinq cents hommes d'infanterie et huit cents chevaux, lesquels sont coloriés en *Minium clair*.

L'ennemi, qui a connaissance du renfort arrivé à *Höchstett*, ne pouvant se promettre aucun résultat avantageux d'une attaque qu'il tenterait contre cette ville, prend le parti de se retirer sur *Dillingen*.

CHAPITRE XIV.

RETRAITE D'UNE ARRIÈRE-GARDE EN PRÉSENCE DE L'ENNEMI.

PLAN XI.

UNE arrière-garde, composée de trois mille hommes d'infanterie, de deux mille chevaux et de dix pièces de canon, est en position derrière *Hahnbach*, au point A, sur la rive gauche de la *Vils* : cette arrière-garde, attaquée par un ennemi beaucoup plus nombreux, est forcée à la retraite.

Le placement des troupes, qui sont sur la défensive, devant être subordonné au terrain qu'elles occupent, aux directions qui conduisent en arrière, et aux dispositions à prendre, pour assurer leur retraite, il est donc indispensable de faire connaître comment sont réparties les troupes qui occupent la position A, lesquelles sont coloriées en *Carmin*.

AILE GAUCHE. Cette aile, composée de sept cents hommes d'infanterie, de mille chevaux et de quatre pièces de canon, occupe les points suivans :

Au point *a*, deux cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon ; à celui *b*, également deux cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon : ces deux postes, couverts par un abattis,

ont pour réserve trois cents hommes d'infanterie, placés en arrière, au point *c*.

Six cents chevaux placés au point *d*; plus, quatre cents à celui *e*, lesquels sont destinés à rallier et à protéger l'infanterie qui est aux points *c*, *b* et *a*, en se portant au-devant de l'ennemi, s'il s'avançait sur la route.

Trente hommes d'infanterie détachés du point *c*, et trente chevaux, pris à celui *d*, composent le poste qui est détaché au point *f*; ce poste a pour objet, d'empêcher l'ennemi de déboucher à l'improviste de ce côté; et, à cet effet, l'infanterie qui y est placée, doit envoyer des patrouilles fouiller le bois de *Godlricht*, et la cavalerie doit diriger les siennes au-delà, et dans la direction de la route qui traverse *Kölzersricht*.

Centre. Le centre, composé de dix-huit cents hommes d'infanterie, de mille chevaux et de quatre pièces de canon, est ainsi occupé :

Aux points *g*, trois cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon; ils ont pour réserve, trois cents hommes d'infanterie, au point *h*.

Cent hommes d'infanterie derrière le petit village de *Schalkenthann*; trois cents hommes d'infanterie et deux pièces de canon au point *i*.

Deux cents chevaux aux points *k*, et quatre cents hommes d'infanterie à ceux *l*.

Deux cents hommes d'infanterie sont en réserve au point *m*, et deux cents à celui *n*.

Deux cents chevaux au point *o*.

Six cents chevaux en réserve au point *p*.

Aile droite. Cette aile, qui se compose de cinq cents hommes d'infanterie et de deux pièces de canon, occupe les points suivans :

Cent hommes d'infanterie au point *q*; deux cents hommes et deux pièces de canon à celui *r*; et deux cents hommes d'infanterie, en réserve, au point *s*.

Un piquet de vingt chevaux, placé en arrière du village *Adelholz*, pousse des patrouilles volantes en avant de ce village, ainsi que sur la droite, pour observer les mouvemens que l'ennemi tenterait de faire sur cette partie.

Maintenant, nous supposons que l'ennemi s'avance avec des forces tellement supérieures, qu'il est impossible à l'arrière-garde de pouvoir se maintenir dans la position qu'elle occupe au point A ; ce qui détermine l'officier, qui la commande, à donner l'ordre de la retraite, laquelle s'effectue sur trois colonnes, et de la manière suivante :

La première colonne, composée des troupes de l'aile gauche et de celles qui sont aux points *g* et *h*, formant un total de quatorze cents hommes d'infanterie, de mille chevaux, et de six pièces de canon, suit la grande route d'*Hahnbach* à *Hirschau*, en passant par *Gebenbach*.

La deuxième colonne, formée des troupes du centre, moins celles qui étaient aux points *g* et *h*, lesquelles ont été réunies à la première, ainsi qu'il

vient d'être dit au paragraphe ci-dessus, se compose de onze cents hommes d'infanterie, de mille chevaux et de deux pièces de canon; cette colonne se dirige directement sur *Hirschau*, en passant par *Kainsricht*, *Atzmansricht* et *Kriklsdorf*.

La troisième colonne, composée des troupes de l'aile droite, et dont la force s'élève à cinq cents hommes d'infanterie, et deux pièces de canon, suit la crête de la chaîne des montagnes boisées (la ligne ponctuée qui est tracée en *Carmin*, indique la direction qu'elle suit), et vient se réunir à la deuxième colonne, près de l'étang, à la jonction des deux routes, qu'on voit au point *kk*.

MOUVEMENS DE RETRAITE EXÉCUTÉS PAR CHACUNE DES COLONNES.

Mouvement de retraite de la première colonne.

La réserve *c*, et les deux pièces de canon placées au point *a*, précèdent la première colonne, et prennent position au point *t*, sur la montagne escarpée, qui est en avant de *Gebenbach ;* une ligne de tirailleurs, établie le long et derrière le ruisseau *Gebenbach*, couvre cette position.

Lorsque ce mouvement est exécuté, cent cinquante hommes d'infanterie, tirés de chacun des points *a*, *b* et *g*, ainsi que les pièces de canon, qui sont à ceux *b* et *g*, se retirent; ils sont immédiatement suivis par les trois cents hommes placés au

point *h*, lesquels couvrent la marche de la colonne, que l'on voit sur la route d'*Hahnbach* à *Hirschau*, au point B.

Cent hommes sont laissés en avant de *Gebenbach*, et cinquante occupent le point *u*.

Les deux cents hommes laissés aux points *a*, *b* et *g*, forment l'arrière-garde de cette colonne, et s'y réunissent, à la chapelle, qui est près de la route. Les six cents chevaux placés au point *d*, ainsi que les deux pièces de canon qui étaient à celui *a*, les précèdent, et vont prendre position au point *x*.

Les quatre cents chevaux, qui sont au point *e*, marchent derrière l'infanterie, qui forme l'arrière-garde, pour la protéger ; et ces quatre cents chevaux le sont à leur tour, par les tirailleurs placés le long du *Gebenbach*.

Les trente hommes d'infanterie et les trente chevaux, qui sont au point *f*, près de *Godlricht*, se retirent directement sur *Mausdorf*, et envoient dix hommes d'infanterie et dix chevaux sur *Höhengau*, pour observer le chemin qui, de ce dernier endroit, conduit à *Godlricht*.

L'arrière-garde de la colonne, qui se retire sur *Gebenbach*, se compose de quatre cents hommes d'infanterie, de trois cents de cavalerie et de deux pièces de canon : l'infanterie occupe *Gebenbach*, ainsi que les points *t*, *u* et *f*, et la cavalerie, ceux *v*, *w* et *f*.

Ces différens points restent occupés, jusqu'à ce

que la colonne ait gagné les hauteurs de *Burgstall*; alors, l'arrière-garde commence son mouvement de retraite, ainsi qu'il suit :

Les deux cents hommes placés aux points *t*, se portent d'abord en arrière, ainsi que les deux pièces de canon; et aussitôt qu'ils ont dépassé *Gebenbach*, ils sont suivis par les cent hommes qui occupaient ce village; tandis que ceux placés au point *u*, se retirent sur la route. La cavalerie, qui est aux points *v*, *w* et *f*, rallie les détachemens restés en arrière, tels que les tirailleurs placés derrière le *Gebenbach*, et couvre l'arrière-garde, protégée par le détachement de cavalerie qui était au point *d*, et qui maintenant est avec deux pièces de canon à celui *x*.

Ce détachement doit faire tous ses efforts pour se maintenir sur les hauteurs avancées, jusqu'à ce que l'arrière-garde de la colonne ait atteint le bois; autrement, si ces hauteurs étaient abandonnées de suite, et que l'ennemi s'en emparât, il pourrait, en y plaçant de l'artillerie, faire beaucoup de mal à la colonne.

Cinquante hommes d'infanterie sont placés à la pointe du bois, au point *y*, pour en défendre l'approche à l'ennemi; ce qui leur est d'autant plus facile, que leur gauche est protégée par deux pièces de canon.

Pendant que le détachement de cavalerie, qui est au point *x*, couvre la retraite, celui qui est

au point *f*, s'établit en avant de *Burgstall*, tandis que les dix hommes d'infanterie, et les dix chevaux, qui étaient à *Höhengau*, vont se placer en avant d'*Urspring*.

On voit au point B, l'ordre que la première colonne observe dans sa marche rétrograde.

Trente chevaux, qui sont au point *z*, forment son avant-garde.

Sept cents chevaux marchent à la tête de la colonne, et trois cents à la gauche. Cette disposition, commandée par la nature du terrain, est favorable à cette arme, et lui permet de se porter promptement, en cas de besoin, au secours du détachement de cavalerie qui est au point *x*.

Les douze chevaux, qui étaient chargés de flanquer la droite de la colonne, après avoir traversé *Burgstall* et *Krondorf*, sont arrivés au point *aa*.

Trente hommes d'infanterie, placés au point *bb*, flanquent la gauche de la colonne, et cinquante, placés à celui *cc*, flanquent la droite, pour garantir la colonne du feu des tirailleurs ennemis, qui pourraient s'en approcher à la faveur des bois : ces détachemens sont également chargés de protéger la retraite de ceux qui sont aux points *x* et *y*.

La cavalerie, ainsi que les deux pièces de canon qui sont au point *x*, ne commencent leur retraite qu'au moment où la tête de colonne arrive à celui *cc*.

Deux cents chevaux se mettent d'abord en mouvement; ensuite, les cinquante hommes d'infan-

terie placés au point *y*, puis les deux cents chevaux et les deux pièces de canon, qui sont à celui *x*; le reste suit successivement, de manière à ce que la plus grande partie du détachement ait le temps nécessaire pour passer le défilé.

Le dernier détachement se retire sous la protection de l'infanterie, placée au point *cc*, laquelle, réunie à celle qui est aux points *bb* et *y*, ainsi qu'à cent chevaux qui ont été laissés à la sortie du défilé, font conjointement l'arrière-garde jusqu'à *Hirschau*.

Mouvement de retraite de la deuxième colonne.

Au moment où les trois cents hommes d'infanterie, de la première colonne (ceux qui étaient au point *c*), se portent sur *Gebenbach*, les deux cents, qui sont au point *n*, vont prendre position derrière le village *Kainsricht*; et aussitôt que le poste *g* est abandonné, les cent hommes d'infanterie qui sont à *Schalkenthann*, les trois cents hommes et les deux pièces de canon qui sont au point *i*, ainsi que les deux cents hommes d'infanterie, placés à celui *l*, se retirent, protégés par deux cents hommes de réserve, qui occupent le point *m*, et par deux cents chevaux, qui sont à celui *k*. Ces deux postes, *m* et *k*, font leur mouvement rétrograde aussitôt que la gauche de la colonne a dépassé *Kainsricht*; ils sont immédiatement suivis par les deux cents chevaux qui sont au point *o*.

Les six cents chevaux, placés aux points *p*, font l'arrière-garde.

La colonne traverse le village de *Kainsricht*, qui reste occupé par les deux cents hommes, qui avant ce mouvement, avaient pris position derrière ce village, où ils doivent se maintenir tout le temps que l'arrière-garde de la première colonne restera devant *Gebenbach*; le plan indique la disposition de l'arrière-garde de la deuxième colonne près d'*Atzmansricht*.

Cent hommes d'infanterie sont placés devant ce village; cinquante sont au point *dd*; et six cents chevaux, divisés en trois détachemens égaux, occupent les points *ee*.

Aussitôt que l'arrière-garde de la première colonne quitte *Gebenbach*, celle de la seconde se porte sur *Kriklsdorf*; l'infanterie, qui est au point *dd*, va se placer devant ce village; les six cents chevaux, qui étaient aux points *ee*, prennent position, savoir : trois cents chevaux et deux pièces de canon au point *hh*, et trois cents chevaux à celui *ii*.

Il est du plus grand intérêt, que les six cents chevaux postés aux points *hh* et *ii*, s'y maintiennent jusqu'à ce que la deuxième colonne ait gagné une assez grande distance, ou qu'elle ait atteint un pli de terrain, de manière à ce qu'elle soit à couvert de l'effet du canon, que l'adversaire pourrait facilement mettre en batterie sur les hauteurs.

On voit au point D, l'ordre dans lequel marche la seconde colonne.

Son avant-garde, composée de trente chevaux, est arrivée au point *kk*; soixante-dix chevaux marchent à la tête de cette colonne, et trois cents à la gauche; de plus, cent hommes d'infanterie sont placés au point *ll*, et cent à celui *mm*, pour couvrir les flancs de cette colonne, ainsi que pour protéger la retraite des trois cents chevaux, qui sont au point *hh*.

Mouvement de retraite de la troisième colonne.

Aussitôt que les deux cents hommes de la deuxième colonne, qui sont au point *l*, font leur mouvement rétrograde, les deux cents, qui sont à celui *r*, ainsi que les deux pièces de canon, se retirent sur les deux cents hommes qui sont en réserve au point *s*; cent se joignent à la colonne, et cent en font l'arrière-garde.

Les cent hommes, qui étaient au point *q*, se retirent et se dirigent à droite, en suivant la lisière du bois; ils observent très attentivement les mouvemens de la deuxième colonne, mouvemens sur lesquels sont également subordonnés ceux de la première, qui, à cet effet, est flanquée, sur sa gauche, par un détachement de quarante hommes.

La lettre C, indique la direction que suit la troisième colonne, et l'ordre qu'elle observe dans sa marche.

Son avant-garde, forte de trente hommes, la précède à trois cents pas, et son arrière-garde, qui est de cent hommes, la suit à cinq cents pas de distance.

Le piquet, de vingt chevaux, placé derrière *Adelholz*, se tient à hauteur de cette arrière-garde, et se conforme à ses mouvemens.

Lorsque cette colonne traverse la route, qui conduit de *Grosschonbrunn* à *Atzmansricht*, elle fait porter ses deux pièces de canon au point *ff*, et place ses flanqueurs de droite, qui sont au point *q*, à celui *gg*, pour couvrir sa retraite; elle poursuit ensuite sa route, en se dirigeant sur *Hirschau*.

Aussitôt que l'arrière-garde de la deuxième colonne se porte sur *Kriklsdorf*, celle de la troisième colonne retire ses deux pièces de canon, qui sont au point *ff*, ainsi que les cent hommes d'infanterie, qui sont à celui *gg*, et les place au point *mm*, pour couvrir la retraite des trois cents chevaux qui sont à celui *ii*.

L'infanterie et l'artillerie des deuxième et troisième colonnes, se réunissent à la jonction des deux routes, qui sont au point *kk*; elles traversent ensuite le bois, laissent *Hirschau* à droite, et se rendent à la position E; tandis que la cavalerie suit la ligne ponctuée, et va prendre position derrière l'infanterie.

La position, prise par les arrière-gardes, des deux premières colonnes, derrière le *Gebenbach*,

est coloriée en *Garance;* et quand les trois colonnes arrivent aux points B, D et C, ces trois colonnes le sont en *Vermillon.*

Trois cents hommes d'infanterie sont laissés devant *Hirschau*, dont cent prennent poste en avant de cette ville.

L'arrière-garde prend position au point E; sa droite appuyée au lac *Schnaittenbach*, et sa gauche se prolongeant jusqu'au village de *Weyer*, qu'elle fait occuper par deux cents hommes d'infanterie, et deux cents chevaux.

Les avant-postes, qui couvrent la position E, sont ainsi placés :

Deux cents chevaux aux points *nn*, cinquante hommes d'infanterie à celui *oo*, un piquet de cinquante hommes à celui *pp;* ce piquet détache trois petits postes, de dix hommes chacun, pour couvrir son front et ses flancs; vingt chevaux sont placés derrière *Ebenfeld;* ils doivent pousser continuellement des patrouilles, en avant, et sur leur droite; trente hommes d'infanterie et vingt chevaux sont établis devant *Pursruck :* ces trente hommes d'infanterie, doivent également pousser des patrouilles, en avant, et sur leur gauche; enfin, un piquet de cent hommes d'infanterie est placé à la pointe du bois situé à la droite de la position, et en arrière de *Waldmühle.*

La position de l'arrière-garde, au point E, ainsi que celles de ses avant-postes, sont coloriées en *Minium.*

L'ennemi, s'étant aperçu que l'arrière-garde avait reçu un renfort de mille chevaux, cesse sa poursuite, et prend position sur les hauteurs qui sont en arrière de *Burgstall;* ses avant-postes sont poussés jusqu'au grand étang d'*Hirschau*.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE XV.

DE LA GUERRE DES TIRAILLEURS.

Le but de l'ordre de bataille, que l'on se propose généralement à la guerre, est d'obtenir, par la réunion de ses forces et par leur emploi sagement combiné, des résultats décisifs, soit dans l'attaque, soit dans la défense. Ce but étant la chose première et la plus essentielle, l'ordre de bataille qui y répond le plus est le seul qui mérite d'être pris en considération; toutes les dispositions accessoires doivent lui être subordonnées.

Mais, pour qu'un tel ordre puisse recevoir son exécution, il faut écarter, préalablement, les obstacles qui peuvent causer des retards au moment où l'action devient décisive.

C'est dans cette vue que l'on fait précéder, par une avant-garde, une armée qui agit offensivement, et dont les principales fonctions consistent, dans le soin d'éclairer le pays que cette armée doit traverser, de couvrir et d'assurer sa marche, de battre et d'éloigner les postes de l'ennemi, et de s'emparer de ses positions; enfin, c'est par l'emploi bien dirigé, de cette avant-garde, que l'armée se trouve en mesure d'exécuter ses mouvemens,

avec autant d'ordre que de précision et de sécurité.

Si l'avant-garde s'approche d'un point, qui ne peut être enlevé qu'à l'aide des forces réunies, elle s'arrête, prend position, en attendant l'arrivée des colonnes, se rallie à elles, et après le succès, elle reprend son premier emploi, en poursuivant l'ennemi battu; dans le cas contraire, elle forme l'arrière-garde et couvre la retraite.

Quand l'armée est en position, l'avant-garde occupe les postes avancés, qui couvrent et garantissent l'armée des surprises; elle occupe les positions avancées d'où elle peut arrêter l'ennemi le plus facilement, et l'espace de temps nécessaire, pour que le général puisse connaître et juger les intentions de son adversaire, et préparer ses moyens de résistance ou d'attaque.

Ces dispositions, fondées sur la nature des choses, ont été constamment suivies, et dans les temps anciens, et dans les temps modernes, et la guerre de la révolution n'a apporté aucun changement essentiel tant dans la tactique, que dans la stratégie; seulement, un nouveau moyen a été ajouté à ceux qu'on pratiquait déjà, pour préparer à l'action principale.

Dans les premières campagnes de la révolution, l'armée française n'était formée, en partie, que de citoyens réunis à la hâte, et qui n'étaient ni instruits, ni aguerris. Les chefs ne pouvaient espérer pouvoir résister efficacement, avec de pareils hommes, à des armées manœuvrières. Le danger

était pressant; la France était attaquée de toutes parts; il fallut trouver un moyen, qui pût contre-balancer les avantages immenses que ses ennemis possédaient, tant dans la bonne organisation de leurs armées, que dans leur discipline, comparée, à cette époque, à celle des armées françaises.

Un nouveau système de combattre fut introduit; ce système fut la mise en action d'un nombre considérable de tirailleurs; et la France lui doit en partie ses premiers succès.

Pendant les premières campagnes, lorsqu'on devait marcher à l'ennemi, attaquer, ou défendre une position, une partie des bataillons, détachée en tirailleurs, faisait devant ces bataillons, ce que fait l'avant-garde au commencement d'une attaque, en balayant ce qui se trouve d'ennemis, devant l'étendue du front de son armée; de même, ces détachemens, formés en ligne de tirailleurs, se dispersaient devant le front de leur bataillon, entamaient l'ennemi par un feu bien dirigé, l'inquiétaient, l'ébranlaient, et affaiblissaient ainsi la résistance qu'il se proposait d'opposer aux masses, ou aux lignes qui s'avançaient. Voilà pour l'attaque; voici pour la défense.

Quand l'ennemi, après avoir forcé la ligne des avant-postes, s'avançait vers la position occupée par l'armée, une nuée de tirailleurs, jetée en avant de cette position, parvenait souvent, par l'efficacité de son feu, à mettre une grande partie de ses

adversaires hors de combat, portait le désordre dans leurs rangs, et les forçait souvent d'abandonner leur entreprise.

Ainsi, le but que se proposaient les généraux ennemis, était manqué; des attaques de poste étaient repoussées, ou des postes importans étaient abandonnés. Les lignes ennemies, ainsi exposées au feu des tirailleurs, étaient bientôt mises en désordre, par la perte qu'elles éprouvaient; elles se débandaient et entraînaient la perte de la bataille; ou, si par hasard on la gagnait, ce n'était plus par suite des dispositions premières; car ces dispositions premières n'ayant pu être suivies, il était imposible aux généraux ennemis de pouvoir rétablir l'ordre primitif, et de pouvoir diriger, dans la chaleur de l'action, les mouvemens d'une armée débandée.

Ce nouveau genre de combat, pratiqué pendant les premières campagnes, et contre lequel les armées étrangères n'opposaient que leur tactique, fut une des causes qui contribua, en grande partie, aux avantages qu'obtinrent les Français à cette époque.

Cette considération ne fut pas la seule qui fit que les armées européennes adoptèrent généralement le système de la guerre des tirailleurs; une autre considération, et une considération puissante, les porta encore à l'adopter.

Tant que l'on ne s'était battu qu'en ligne déployée et contiguë, ou en masse, un terrain coupé,

soit par des ravins, des marais, ou par d'épaisses forêts, paraissait impraticable; l'on se bornait à y appuyer une des ailes de l'armée, et l'on négligeait d'occuper les terrains coupés par des haies ou des fossés, parce que, disait-on, des colonnes ne pouvaient pas y pénétrer; mais le système de la guerre des tirailleurs a atténué ces obstacles, et tant que ce système n'a pas été généralement admis, celui qui le mettait en pratique avait sur son adversaire un avantage d'autant plus grand, qu'il existe plus de terrains coupés que de terrains plats, découverts et non accidentés.

Mais les règles qu'il faut observer, tant dans l'emploi des tirailleurs, que dans leur formation, reposent sur les causes qui les ont rendues nécessaires, de même que sur les avantages et les inconvéniens qui résultent de cette manière de combattre. Aussi, ne faut-il jamais perdre de vue, que les corps de tirailleurs ne sont jamais destinés qu'à préparer et à faciliter les moyens de porter les grands coups, mais non à les porter eux-mêmes. En conséquence, il faut donc en restreindre le nombre, de manière à ce que le corps principal n'en soit pas trop affaibli; et ce nombre ne doit jamais excéder le tiers, au plus, de la force générale.

Le troisième rang est celui qu'il convient mieux d'employer, parce que sa suppression ne change rien à l'étendue du front de la ligne, et qu'une diminution dans sa profondeur ne peut être nuisible,

particulièrement dans un terrain coupé, où les deux premiers rangs sont les seuls qui puissent faire feu, et où de fortes masses sont difficiles à faire mouvoir. (*)

Dans un pays ouvert, où l'on doit toujours être en mesure de résister à des masses d'infanterie, et à des charges de cavalerie, il serait dangereux de séparer le troisième rang des deux premiers.

C'est donc la nature du terrain qui doit déterminer quelle partie il convient mieux de détacher de la ligne de bataille, ou des compagnies entières, ou leur troisième rang : l'organisation des régimens d'infanterie légère, et celle des compagnies de voltigeurs, offrent les moyens de lever les difficultés qui se présenteraient à cet égard.

Mais quelle que soit la portion détachée, elle ne doit jamais être entièrement dispersée en tirailleurs; elle doit conserver en réserve, un noyau, qui la soutienne, l'alimente, ou la rallie en cas d'échec, afin de n'avoir jamais besoin de recourir à la ligne de bataille pour s'entretenir. Cette précaution, de conserver des réserves, pour soutenir les tirailleurs, est d'autant plus nécessaire, que des

(*) « Dans les terrains d'un difficile accès, comme vignes, « enclos, jardins et hauteurs encaissées, l'ordre de bataille « défensif doit être composé de bataillons déployés sur deux « rangs, et couverts par de nombreux pelotons de tirailleurs. » (JOMINI, *Traité des grandes opérations militaires*, Chap. XXXV, Maxime X°.)

hommes isolés ne sont pas en état d'enlever le plus petit poste, et de plus, que des tirailleurs qui ne seraient pas soutenus par une réserve, courraient le danger d'être rejetés, par une brusque attaque de cavalerie, sur la ligne d'infanterie, où de tels mouvemens rétrogrades portent souvent le désordre.

La chaîne des tirailleurs ne doit jamais trop s'écarter de la ligne de bataille, non seulement, pour être toujours en mesure de pouvoir se reployer sur cette dernière sans être compromise, mais aussi, pour que les tirailleurs, qui engagent l'action, se trouvent toujours à portée des troupes qui doivent la décider; autrement, le succès que les premiers auraient obtenu serait sans résultat, si l'ennemi, dont les tirailleurs auraient été repoussés et ses premières lignes ébranlées, avait le temps de rétablir l'ordre dans ses rangs.

La nature du terrain décide de quelle manière il faut que les tirailleurs soient distribués, et où leurs réserves doivent être placées.

Les réserves des tirailleurs sont trop faibles pour avoir quelque consistance; aussi ne sont-elles destinées, seulement, ainsi que nous l'avons dit plus haut, qu'à rallier et qu'à soutenir, au besoin, les tirailleurs.

En conséquence, ces réserves doivent être placées de manière, à ce qu'elles ne soient pas trop exposées au feu de l'ennemi, et à ce qu'elles puissent facilement, et promptement, soutenir, relever et

rallier la chaîne des tirailleurs, en tout ou en partie.

Dans la défensive, les réserves de tirailleurs doivent occuper, non seulement les points les plus avantageux, et ceux d'où elles puissent opposer une longue résistance aux efforts de l'ennemi, mais encore, ceux d'où elles puissent lui faire le plus de mal possible : ces points à occuper sont, par exemple, derrière une digue, une haie, un mur, un ravin, un pli de terrain, des arbres, etc.

Il faut, dans la formation des sections destinées à servir de réserve aux tirailleurs, suivre les mêmes règles que celles appliquées à la formation des sections qui doivent agir en tirailleurs.

La force des réserves doit être en raison du degré de résistance dont on suppose tel ou tel poste plus ou moins susceptible; mais, dans aucun cas, la réserve ne doit jamais être au-dessous du quart de la force du corps des tirailleurs; plus la réserve sera forte, plus elle présentera de ressource pour le moment décisif.

Dans un terrain coupé, où l'attaque est moins vive, cette force peut être portée au quart; tandis que, dans un pays plat ou découvert, elle doit être au moins du tiers.

Le corps destiné à agir en tirailleurs, doit être divisé en trois détachemens; le premier, compose la réserve; le second, placé en avant d'elle, est destiné à soutenir, à renforcer et à relever les tirailleurs; enfin, le troisième, déployé en tirail-

leurs, en avant du second; ce détachement couvre toute la ligne, et il est des circonstances, où ce troisième détachement doit être formé à rangs ouverts.

Le but des tirailleurs étant d'entamer l'ennemi par un feu partiel, et non par un feu de ligne, ils ne doivent jamais rester réunis, mais se diviser, de manière à laisser toujours entre chacun d'eux un intervalle de plusieurs pas; et le moindre intervalle à observer doit être d'environ quatre mètres, ou six pas. Ainsi, cinquante hommes suffiront, non seulement pour former une chaîne qui couvrira le front d'un bataillon de sept cent vingt hommes, formés sur trois rangs, mais encore, le déborderont de dix mètres, l'étendue de ce front n'étant que de cent quarante mètres : règle, qu'il faut toujours observer dans la formation d'une ligne de tirailleurs, de manière que cette ligne couvre le front et les flancs du corps devant lequel elle est placée.

Cependant, ce n'est que d'après la connaissance de la nature du terrain, qu'on peut sciemment déterminer si la chaîne des tirailleurs doit s'étendre devant tout le front, ou seulement devant une partie du front; si elle doit être plus forte sur tel point, plutôt que sur tel autre, de même, que des divers mouvemens, qu'elle serait dans le cas de faire, soit que l'on se portât en avant, soit qu'on se retirât.

Toute manœuvre, faite à proximité de l'ennemi, doit être couverte et flanquée par des tirailleurs, soit que cette manœuvre eût pour but, de

faire passer les troupes, de *l'ordre en bataille*, à *l'ordre en colonne*, ou, de *l'ordre en colonne*, à *l'ordre en bataille*.

La défense des points, dont la position de l'armée rend l'occupation tout-à-fait indispensable, ne doit pas être confiée à des tirailleurs; mais à de forts détachemens d'infanterie, qui s'établissent sur ces points, en même temps que l'armée prend sa position; tandis que les tirailleurs ne doivent être portés en avant, qu'au moment qui précède immédiatement l'action.

Si les tirailleurs, postés en avant, étaient contraints, par une force supérieure, à se retirer, ce serait sur leur réserve qu'ils se reploieraient, pour se réunir ensuite avec elle, au corps principal. Si, au contraire, ils poursuivent l'ennemi, ils ne doivent jamais dépasser le point où il leur est dit de s'arrêter, parce que, s'ils s'abandonnaient inconsidérément à la poursuite de l'ennemi, ce dernier pourrait, par une retraite simulée, les faire tomber dans une embuscade; et leur perte serait d'autant plus sensible, dans ce cas, qu'elle affaiblirait le nombre des troupes destinées à défendre la position, conjointement avec eux: ce qui suffirait pour la faire perdre.

Quand les tirailleurs ne peuvent plus se soutenir, même à l'aide de leur réserve, il ne faut pas les renforcer aux dépens du corps de bataille; car, il faut bien se persuader que, si l'ennemi emploie

des forces assez considérables pour obliger des tirailleurs à abandonner une position, qui se lie étroitement avec celle sur laquelle est établi le corps principal, ou qui en soit indépendante, quoiqu'à sa portée, cet ennemi ne se bornera pas à débusquer des tirailleurs, pour s'emparer d'un point, battu par le feu des troupes qui occuperaient la position principale, et sur laquelle il ne pourrait pas se maintenir; mais plutôt, qu'il marchera directement sur celle occupée par le gros des forces de son adversaire.

Nous supposons que, dans cet état de choses, le corps qui est sur la défensive se divise en tirailleurs, pour disputer le terrain qui est en avant, qu'arrivera-t-il? que, si l'ennemi se tient en masse, il n'aura certainement pas de peine à enfoncer un des points de la ligne des tirailleurs, et qu'il parviendra à cette position sans rencontrer d'obstacles.

Mais, si les tirailleurs se reploient à temps sur la ligne de bataille, avant que l'ennemi ait pu en enlever une partie, alors, leur force peut être mieux employée, pour le moment décisif. Ce que nous venons de dire, relativement à la conduite que doivent tenir les tirailleurs, qui occupent une position défensive, leur est également applicable dans l'offensive.

Lorsque des lignes opposées s'approchent assez pour s'attaquer immédiatement, les tirailleurs doivent démasquer le front de leur ligne et se porter

sur ses flancs, pour agir de concert avec la masse.

Toute troupe, qui se tiendra en masse, enfoncera toujours une ligne de tirailleurs, parce que des hommes épars, qui n'ont ni leurs flancs ni leurs derrières couverts, ni soutenus, et dont la force individuelle repose sur quelques coups de fusil seulement, ne peuvent se maintenir comme le peuvent des masses ou des lignes de bataille, qui trouvent des points d'appui dans leurs dispositions; ce qui est impossible à une ligne de tirailleurs.

C'est pourquoi les tirailleurs doivent chercher à trouver, autant que possible, dans la nature du terrain, une compensation aux avantages qu'ils perdent dans leur mode de combattre, soit qu'ils aient à défendre ou attaquer une position, ou à couvrir une marche de flanc; ils doivent, dans ces différens cas, savoir se choisir un poste d'où ils puissent, à couvert, inquiéter et faire le plus de mal possible à l'ennemi, en observant toujours de ne pas trop s'éloigner du corps qu'ils précèdent ou qu'ils suivent.

La manière d'employer les tirailleurs doit toujours être subordonnée à la nature du terrain sur lequel on agit, et d'après les dispositions de l'adversaire.

Par exemple, si, étant dans un pays ouvert, on n'a que de l'infanterie à opposer à un ennemi, qui a de la cavalerie et de l'infanterie, il y aurait du danger à mettre en action, sur un pareil terrain,

des tirailleurs qu'une charge de cavalerie aurait bientôt rejetés sur la ligne de bataille, où ils porteraient le désordre, et donneraient beau jeu à l'ennemi pour attaquer cette ligne avec succès.

Dans un terrain ouvert, où l'infanterie agit contre de l'infanterie, et où il se rencontre quelques plis de terrain, les tirailleurs sont très utiles; cependant, il ne faut pas les employer en grand nombre, ni trop les éloigner du corps principal; autrement, on les exposerait à être coupés; dans un semblable terrain, il n'y a que les troupes qui sont en ligne ou en masse qui puissent agir avec succès.

Plus le terrain est coupé, plus il convient aux tirailleurs, parce qu'à la faveur des ravins, des digues, des fossés, des haies, des bois, des maisons, ils peuvent faire feu long-temps avant que l'ennemi, arrêté par ces obstacles et autres difficultés locales, puisse les en déloger.

Les tirailleurs ne peuvent jamais être employés plus utilement et plus avantageusement que dans de semblables terrains, qui empêchent, ou du moins rendent très difficile, le déploiement des colonnes, lesquelles se trouvent souvent forcées de se subdiviser pour atténuer les obstacles qui s'opposent à leurs mouvemens; que ces colonnes soient en position ou en marche, les tirailleurs parviennent facilement à les entamer, sans qu'elles puissent leur faire éprouver la perte la plus légère. Cepen-

dant, si malgré les difficultés du terrain, et le feu bien dirigé des tirailleurs, les colonnes s'avancent toujours, alors les tirailleurs doivent se reployer sur leurs réserves, lesquelles se tiennent toujours à portée de les soutenir. Si malgré la réunion des tirailleurs avec leurs réserves, l'ennemi les obligeait à la retraite, les tirailleurs s'arrêteraient derrière tous les obstacles, que leur offrirait le terrain, et les disputeraient vivement avant de se retirer sur le corps principal.

Quand l'ennemi est en marche, et que des tirailleurs sont envoyés pour l'inquiéter, ces tirailleurs doivent s'embusquer derrière les haies, les palissades et les maisons, enfin derrière tous les endroits d'où ils puissent nuire le plus à l'ennemi, et l'arrêter; faire un feu très vif sur son front et ses flancs, reculer si l'ennemi s'avance en force, et reprendre ensuite leur poste, s'il rappelle à lui les détachemens envoyés contre eux.

Lorsqu'on s'avance pour attaquer, et que les tirailleurs sont envoyés pour engager l'action, leur chaîne doit être formée hors de la portée du fusil.

Dans un pays ouvert, les tirailleurs doivent marcher alignés, autant que possible; dans un pays coupé, l'alignement doit être subordonné au mouvement du terrain.

Les tirailleurs doivent franchir rapidement les espaces découverts, pour gagner des points avantageux, d'où ils puissent faire feu sans trop se dé-

couvrir; et après quelques décharges, ils doivent de nouveau se porter en avant, pour aller occuper d'autres points qui leur soient également avantageux.

Quand les tirailleurs, qui marchent les premiers, rencontrent des positions où l'ennemi est en force, ils doivent s'arrêter et l'occuper, jusqu'à ce que d'autres tirailleurs se joignent à eux pour déloger l'ennemi, le tourner, l'inquiéter sur ses flancs, et que les réserves arrivent pour forcer la position.

Lorsque les tirailleurs ont délogé l'ennemi de ses postes avancés, et qu'ils ne sont plus qu'à une petite distance de sa ligne de bataille, là, ils doivent s'arrêter, se diviser derrière les haies et les fossés les plus voisins, et ne pas cesser de faire un feu très vif sur cette ligne, jusqu'à ce que le gros du corps principal les ait joints et commencé l'attaque.

Les règles qu'observent les tirailleurs, quand ils se portent en avant, doivent être également suivies quand ils couvrent une retraite.

Toutes les fois que des tirailleurs sont obligés de se retirer, et qu'ils rencontrent un point, d'où ils puissent faire feu avec avantage, ils doivent s'y arrêter, et faire face à l'ennemi, s'il les poursuit trop vivement, en observant cependant de ne pas rester trop en arrière du corps dont ils couvrent la marche. S'il était nécessaire que les tirailleurs, pour donner à ce corps le temps de gagner une position avantageuse, dussent, sur le point où ils

se seraient établis, résister aux efforts de l'ennemi plus long-temps que les règles le prescrivent; alors il faudrait, dans ce cas, que les réserves, qui n'ont d'autre objet dans leur marche rétrograde, que celui de soutenir les tirailleurs dans les passages les plus importans, s'arrêtassent avec eux, et prissent activement part à la défense du point sur lequel les tirailleurs se seraient arrêtés, afin d'empêcher l'ennemi de les culbuter; néanmoins, une partie des réserves resterait toujours réunie, pour se porter au soutien des parties qui en auraient le plus besoin.

Lorsque les tirailleurs ont à traverser des terrains découverts, et qu'ils peuvent craindre quelque entreprise de la cavalerie ennemie, ils doivent se réunir, se former en masse, et gagner rapidement, dans cet ordre, un terrain accidenté, ou atteindre une position favorable.

Lorsque des tirailleurs arrivent devant un défilé, qui ne présente qu'un ou deux passages, faiblement ou fortement gardés, ils doivent, dans le premier cas, y pénétrer de vive force, pendant que d'autres tirailleurs favorisent cette attaque, en faisant feu des points qui flanquent ce défilé; et une fois que le passage est forcé, la réserve doit accourir, déboucher, se déployer, et occuper ces passages, jusqu'au moment où la colonne s'en approche; alors elle rejoint les tirailleurs, et suit de nouveau leurs mouvemens.

Si les passages sont fortement occupés, les tirailleurs doivent se diviser sur les bords du défilé, faire un feu aussi vif que soutenu jusqu'à l'arrivée des réserves, et même jusqu'à celle du corps principal; et à l'arrivée de ce dernier, les réserves doivent se réunir et attaquer simultanément, avec les tirailleurs qui couronnent le défilé, le point où il doit être forcé.

Le défilé forcé, si les circonstances demandent que les tirailleurs soient encore poussés en avant, les réserves continuent de marcher à leur soutien. Les règles exposées ci-dessus, relatives à un passage de défilé en avançant, sont également applicables à un passage de défilé en retraite.

Par exemple, lorsque dans un passage de défilé en retraite, l'ennemi ne poursuit pas trop vivement, l'arrière-garde doit se placer sur les points les plus avantageux, qui couvrent l'entrée du défilé, et faire tous ses efforts pour empêcher l'adversaire d'y pénétrer, jusqu'à ce que le corps principal soit, ou hors du défilé, ou assez éloigné pour que l'ennemi ne puisse pas l'atteindre dans le défilé même, telle diligence qu'il fasse; alors l'arrière-garde doit quitter les points sur lesquels elle s'était établie, et continuer sa retraite; tandis que les réserves des tirailleurs, déployées et portées à droite et à gauche du défilé, doivent en défendre l'entrée. Aussitôt que le passage est franchi par le corps principal et par l'arrière-garde, les tirailleurs et

leurs réserves (dont un certain nombre flanque le défilé) doivent se former par section, et suivent l'arrière-garde à la distance de deux à trois cents pas.

Quand, dans un passage de défilé en retraite, l'ennemi poursuit vivement son adversaire, le passage doit toujours s'exécuter de même qu'il est dit ci-dessus; seulement, comme on ne doit pas sacrifier les tirailleurs et leurs réserves, en les abandonnant à eux-mêmes, il faut poster, au débouché du défilé, des détachemens qui l'occupent, jusqu'à ce que le dernier des tirailleurs l'ait franchi.

Dans l'attaque et la défense des forêts, les tirailleurs doivent observer les mêmes règles que celles qu'ils suivent à l'égard des pays coupés; dans les forêts, au lieu de haies, de fossés, de maisons, ce sont des arbres, des broussailles, des mouvemens de terrains, qui les couvrent, et les mettent à même de faire feu avec avantage; mais, comme dans de semblables localités, les officiers ne peuvent pas voir ce qui se passe loin d'eux, ces officiers doivent apporter la plus grande attention à ce que les tirailleurs ne s'écartent pas trop et ne se perdent pas de vue mutuellement, et à ce qu'ils conservent, autant que possible, leur alignement, ainsi que leurs communications. Dans un pareil terrain, il vaut mieux que les tirailleurs marchent plus lentement, mais qu'ils marchent réunis; car toute ouverture ou interruption, dans une ligne de tirailleurs, peut avoir des résultats fâcheux; l'en-

nemi peut traverser cette ligne, sans être aperçu, en couper une partie, la défaire, sans que l'autre partie en ait la moindre connaissance.

Les tirailleurs ne peuvent jamais être employés plus utilement que dans les pays de hautes montagnes, où la guerre se borne ordinairement à des affaires de postes; car, si dans les contrées montueuses, il n'y a de routes praticables pour les corps qui ont à leur suite des voitures ou autres attirails, que dans les vallées, il n'est cependant pas de montagne tellement inaccessible, que ne puissent gravir, par des sentiers, des hommes isolés, et même, à travers desquels ne puissent être dirigés de faibles détachemens.

Les principes ci-après indiquent comment les tirailleurs doivent être disposés et employés dans la guerre de montagnes, tant pour l'attaque, que pour la défense.

Dans les pays de hautes montagnes, au moment d'attaquer une position, des tirailleurs doivent être détachés sur les montagnes, et des deux côtés de la vallée où se trouve l'ennemi, ces tirailleurs doivent gagner successivement les hauteurs, et marcher de manière à ne jamais se dépasser les uns les autres; s'ils parviennent à débusquer l'adversaire, soit de vive force, soit en menaçant de le tourner, et que cet adversaire fasse sa retraite par des sentiers et à travers des rochers, il faut alors que des tirailleurs le poursuivent, tandis que d'au-

tres s'emparent, sur les hauteurs, des points d'où ils puissent diriger leur feu, le plus avantageusement possible, sur la position de l'ennemi, et favoriser ainsi l'attaque que le corps principal fait dans la vallée.

Si les tirailleurs, après avoir débusqué l'ennemi, trouvent des sentiers qui conduisent sur ses derrières, ou sur ses flancs, quelques tirailleurs doivent s'y porter pour l'inquiéter, tandis que le plus grand nombre doit concourir au but principal, qui est de forcer la position.

Quand, pour déloger l'ennemi des montagnes, il est nécessaire de s'emparer des sommités, des gorges, et de tous les points élevés, pour le prendre en flanc et à dos, la nature du terrain commande de n'employer dans ces sortes d'opérations, que des détachemens peu nombreux, lesquels doivent marcher dispersés en tirailleurs à travers les sentiers qu'ils rencontrent. Ces détachemens ne doivent s'avancer que lentement, et reconnaître attentivement les moindres passages; leurs réserves doivent se placer sur les points où plusieurs sentiers se croisent, et particulièrement sur ceux où, en cas de retraite, les tirailleurs seraient obligés de repasser.

Quand, dans les contrées montueuses, les tirailleurs se portent en avant, et qu'ils sont parvenus à la vue d'un poste ennemi, ils doivent se partager et se placer de manière à l'attaquer simulta-

nément de plusieurs côtés ; et s'ils aperçoivent, sur les hauteurs qui dominent ce poste, un point d'où ils puissent prendre l'ennemi qui l'occupe, à dos et en flanc, ils doivent s'y porter sur-le-champ.

Quand, dans les pays de montagnes, on est sur la défensive, et qu'on prend position à l'entrée d'une vallée ou dans la vallée même, il faut toujours faire occuper par des postes la sommité des montagnes qui environnent cette vallée : ces postes, en cas d'attaque, doivent se former en tirailleurs.

Nous ferons observer que toute position défensive dans une vallée se prend en raison de la force de la troupe qui doit la défendre. Cette position se prend, soit derrière un passage resserré, en face duquel l'ennemi serait obligé de se former sous un feu qui pourrait être dirigé de plusieurs points, avant de pouvoir commencer l'attaque, soit dans ce passage même. Dans l'un ou l'autre cas, les flancs d'une telle position doivent s'appuyer contre la montagne ; et, pour la sûreté de ses flancs, les hauteurs de droite et de gauche doivent toujours être occupées.

Il faut occuper cette position de manière à pouvoir prendre en flanc l'ennemi, qui ferait une attaque de front, en même temps que l'on n'aurait rien à craindre pour le point dont il chercherait à s'emparer.

Dans ce cas, il faut envoyer des détachemens qui, gravissant les hauteurs voisines, les couron-

nent de tirailleurs; ces tirailleurs doivent se placer de manière qu'à l'abri des rochers, des arbres, etc. ils puissent diriger un feu meurtrier sur l'ennemi; une faible réserve doit garder les hauteurs et les sentiers par lesquels les tirailleurs devraient se retirer, s'ils étaient forcés à la retraite.

Les tirailleurs doivent occuper et défendre les rochers, les montagnes et les sentiers, à travers lesquels des détachemens ennemis pourraient gagner les plus hautes sommités, et d'où ils auraient la facilité d'attaquer les flancs et les derrières d'une position.

Le chef d'un poste, placé dans les montagnes, doit toujours tenir sa réserve sur les points où plusieurs sentiers se croisent, et particulièrement sur ceux d'où il puisse arrêter, le plus long-temps possible, l'ennemi qui l'attaquerait.

Les détachemens de tirailleurs, qui occupent les montagnes, ne doivent y rester qu'autant que leur retraite est assurée; autrement, quand ils voient que l'ennemi s'avance avec des forces supérieures, et qu'il menace de leur couper le chemin par lequel ils communiquent avec le corps principal, ils doivent quitter leurs postes, régler leur marche, autant que possible, sur celle de ce corps, et avoir l'attention de se tenir toujours à sa hauteur, afin de le couvrir et de le protéger par leur feu.

Si l'ennemi prenait en flanc les tirailleurs, et qu'avec le secours de leur réserve, ils se trouvassent

encore dans l'impossibilité de lui tenir tête, ils se retireraient, mais toutefois assez lentement pour donner au corps principal, qui est dans la vallée, le temps de se retirer, ou celui de faire les dispositions que commanderait la circonstance.

Quand les officiers, qui sont chargés de diriger des tirailleurs dans un pays de montagnes, savent employer concurremment, ou tour à tour, la valeur, la prudence, l'adresse et l'audace, ils contraignent presque toujours leur adversaire, fût-il supérieur en nombre, à leur céder, non seulement les postes établis dans les vallées, mais encore ceux placés sur la sommité des montagnes.

La mise en action des tirailleurs ne s'applique pas seulement aux opérations qui ont lieu en rase campagne, elle s'applique encore à l'attaque et à la défense des places.

Dans l'attaque des places, c'est en avant des parallèles que les tirailleurs doivent s'établir, en se creusant des tranchées circulaires, pour s'abriter contre le feu de la place. Dans ces petits travaux préliminaires, les tirailleurs doivent être dirigés par les officiers de génie, pour les défilés du canon, et aidés par les sapeurs, pour être plus promptement couverts.

Les tirailleurs doivent former, en avant des tranchées, un cordon, qui, dans le cas où l'ennemi ferait une sortie, ne doit tenir que le temps qu'il faut, pour que la ligne soit avertie, et qu'elle

puisse se mettre en mesure de repousser les sorties; et comme, au fur et à mesure que les sorties s'approchent des parallèles, le canon de la place cesse de tirer, les tirailleurs peuvent facilement faire leur retraite, en escarmouchant, et venir se mettre sous la protection des troupes de tranchées, pour combiner leurs mouvemens avec elles, soit que ces troupes de tranchées se portent en avant, pour repousser l'assiégé, soit qu'elles se bornent à défendre leurs lignes.

Les tirailleurs, placés en avant des tranchées, sont non seulement utiles pour couvrir ces tranchées, mais encore pour protéger et couvrir les reconnaissances. C'est de ces points, que les officiers de génie examinent d'abord les dehors des places, et d'où ils partent de nuit, pour aller les reconnaître de plus près. A l'exemple des officiers de génie, ceux qui conduisent les tirailleurs doivent examiner attentivement tous les détails du terrain, pour se porter en avant des parallèles, et dans la direction la plus favorable, à mesure qu'elles s'établissent.

C'est pendant la nuit que l'on ouvre la tranchée; c'est aussi pendant la nuit que les détachemens de tirailleurs, conduits par les officiers de génie, forment les petits établissemens, dont il est parlé plus haut; où, garantis du feu de la place, ils peuvent observer de près, les mouvemens qui pourraient se faire, aux postes, aux poternes, aux

barrières, derrière les glacis, et en donner connaissance aux commandans des troupes de tranchée, par des signaux convenus d'avance, et bien préférables, pour cet objet, à la voie des ordonnances, beaucoup trop longue, et souvent dangereuse.

Les tirailleurs ne doivent pas se borner à observer, de ces points, l'ennemi; mais ils doivent encore l'inquiéter, gêner ses mouvemens par des coups de fusil, dégarnir les glacis, des tirailleurs ennemis qui s'y montreraient. C'est surtout sur les batteries à barbette, qui pourraient y être établies, qu'ils doivent signaler leur adresse, en faisant quitter la partie aux canonniers attachés au service de ces batteries.

A mesure que l'attaque avance, et qu'il est possible de cheminer avec elle, les tirailleurs doivent continuer à éteindre le feu, non seulement des ouvrages avancés, mais aussi du corps de la place; et en ajustant bien, à travers les embrasures, ils peuvent, sinon faire cesser tout-à-fait le feu, du moins ralentir beaucoup celui des grosses pièces, en blessant les canonniers, et en rendant par-là leur service difficile et dangereux.

On voit combien les tirailleurs peuvent être utilement employés dans les siéges réguliers, depuis le commencement de l'investissement d'une place, jusques au moment où la brèche étant praticable, on en vient à l'assaut, qu'ils favorisent

encore, en dégarnissant la brèche, ainsi que les parapets voisins, par un feu très vif et bien dirigé, des dernières approches, où ils auront pu s'établir.

Dans la défense des places, les tirailleurs doivent occuper tous les petits ouvrages qui se trouvent en avant des glacis; et une des meilleures maximes sur la défense des places, étant de ne rien céder et de ne rien évacuer que l'on y soit forcé, ces petits ouvrages avancés doivent être défendus avec opiniâtreté, et repris dès qu'on le peut.

Épier et découvrir les premières tranchées de l'assaillant, et leur direction, est encore un service qui est réservé aux tirailleurs en avant des places.

Dès les premiers jours d'investissement, les tirailleurs doivent être constamment à patrouiller autour de la place. Une patrouille peut facilement mettre le désordre et la confusion dans une ligne de tranchées, surtout contre des troupes inexpertes à ce métier : dans tous les cas, le feu que les tirailleurs feraient à propos sur les travailleurs, qu'ils rencontreraient, serait toujours un bon éveil aux canonniers de la place, et donnerait un point de mire pour le jet des pots à feu.

Dans les sorties, les tirailleurs doivent remplir le même rôle que celui qu'ils remplissent dans les combats et dans les retraites; enfin ce sont eux qui doivent faire toutes les découvertes, accompagner toutes les expéditions qui se font au dehors,

c'est-à-dire autour de la place, soit avant, soit durant le siége.

C'est ainsi que les tirailleurs furent employés dans l'attaque et dans la défense des places de *l'Écluse*, de *Nimègue*, de *Kehl*, de *Gênes*, de *Dantzick*, et dans beaucoup d'autres, où ils rendirent des services signalés. Les officiers, qui liront attentivement la relation de ces siéges dont plusieurs sont mémorables, y trouveront des faits aussi curieux que des exemples instructifs.

Les Chapitres suivans, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX et XXI (tome Ier), sont consacrés à l'application spéciale des principes exposés dans celui-ci sur l'emploi des tirailleurs dans la guerre de campagne; et les Chapitres XXXVIII et XXXIX (tome II), aux services qu'ils ont à remplir dans l'investissement et dans le blocus des places.

CHAPITRE XVI.

PLACEMENT ET COMBAT DE TIRAILLEURS.

PLAN XII.

Un officier occupe, avec deux bataillons et quatre pièces de canon, la position A ; cet officier a ordre d'attaquer deux bataillons ennemis, lesquels, placés au point B, ont réparti quatre cents tirailleurs au bord et sur la rive gauche du *Fillbach ;* un de ces deux derniers bataillons a distribué les siens de la manière suivante :

Derrière les arbres *a,* quinze hommes; dans le petit bois *b,* quinze hommes ; ces derniers doivent avoir soin de bien se couvrir, leur position étant vue de tous côtés. Dans le fossé *e,* trente hommes ; le coude, que forme ce fossé, ne doit pas être occupé, parce qu'il est enfilé de la digue. Derrière les arbres *d,* dix hommes. Tous ces postes sont soutenus par deux sections placées dans le *Kelterhof.* De ces deux sections, une est déployée derrière la haie du jardin, pour rallier les tirailleurs, qui sont aux points *a* et *b,* ainsi que pour contribuer à la défense du *Kelterhof ;* l'autre section est en réserve au point *g*. Dans le fossé *c,* cinquante hommes déployés.

Les tirailleurs de l'autre bataillon B, sont placés

ainsi qu'il suit : au point *h*, cinquante hommes ; ils occupent la lisière du bois ; au point *i*, soixante-dix hommes ; le long du ravin *k*, trente hommes ; dans le ravin *l*, cinquante ; ces derniers doivent rallier les trente hommes qui sont au point *k*.

Les deux bataillons qui occupent le point B, ainsi que leurs tirailleurs, répartis sur la rive gauche du *Fillbach*, sont coloriés en *Carmin*.

Le commandant des deux bataillons A sent bien que s'il marchait à découvert aux deux bataillons B, soit en ligne, soit en masse, le feu des tirailleurs, de ces deux bataillons, lui ferait éprouver quelques pertes. Pour éviter ce mal, ou au moins l'atténuer autant que possible, il prend le parti d'opposer des tirailleurs à ceux de son adversaire, et à cet effet, il destine le troisième rang de ses deux bataillons à cet objet.

Les tirailleurs du premier bataillon sont répartis de la manière suivante :

Une section derrière les buissons *m* ; les hommes qui composent cette section, se groupent par deux, trois et quatre, selon l'épaisseur de ces buissons, et ils tâchent de s'abriter du feu de l'ennemi, soit en mettant genou à terre, soit en se couchant. Dans le cas où cette section serait culbutée, une demi-section, qui est déployée le long de la lisière du bois, au point *n*, est destinée à la rallier, tandis qu'une autre section, placée au point *o*, doit la soutenir. Une section est en réserve au point *p* ;

une demi-section s'étend en arrière de la digue *r* et de la haie du jardin *q*; une autre demi-section, couverte par la maison qui est en avant, se tient en masse au point *s*, pour soutenir la première.

Il faut observer, que lorsque des tirailleurs occupent un verger, ils ne doivent jamais négliger de pratiquer des ouvertures en arrière d'eux, pour avoir la facilité de pouvoir se retirer par ces ouvertures, dans le cas où ils seraient forcés à la retraite.

Une section est déployée derrière les arbres *t*; une autre est en réserve au point *u*.

Le second bataillon a réparti une section sur la lisière du bois *v*, de manière à ce que les hommes, qui sont en face du pont, soient très rapprochés; deux autres sections sont en réserve au point *w*; une demi-section est déployée le long de la rapide descente *x*; une autre demi-section est également déployée sur la lisière du bois *y*; deux sections sont en réserve au point *z*.

Ainsi, sur les douze sections des tirailleurs, prises sur le troisième rang des deux bataillons, six sont déployées en tirailleurs, et six restent en masse, pour relever et soutenir celles qui sont déployées.

Les deux bataillons qui occupent le point A, ainsi que leurs tirailleurs, répartis sur la rive droite du *Fillbach*, sont coloriés en *Cobalt*.

La nature et l'étendue du terrain rendent nécessaire cette proportion entre les sections de réserve et celles qui sont déployées en tirailleurs;

cependant, il faut considérer qu'il est rare de rencontrer des terrains dont la nature soit toujours telle, que l'on puisse pratiquer constamment les règles prescrites sur la manière de distribuer et de relever les tirailleurs, ainsi que sur l'établissement de leurs réserves.

Ces règles, de même que toutes celles que l'on donne sur l'art de la guerre, subissent souvent, dans l'exécution, des modifications qui dépendent de mille circonstances imprévues, et desquelles, néanmoins, il ne faut s'écarter que le moins possible. Les officiers qui ne sont pas étrangers aux devoirs de leur état, sauront bien juger comment doit se faire l'application de ces règles.

Aussitôt que les tirailleurs des bataillons A, reçoivent l'ordre d'attaquer ceux des bataillons B, ils se portent sur ces tirailleurs ainsi qu'il suit :

Les tirailleurs postés aux points *m* et *n*, se portent rapidement sur le *Kelterhof*, d'où elles débusquent les tirailleurs ennemis; ceux des points *m* et *n*, sont suivis à une distance assez rapprochée, par les sections postées aux points *o* et *p*, et qui, devant les appuyer, restent en masse.

Si l'attaque du *Kelterhof* se fait avec vigueur, nul doute qu'elle réussira ; car les cent vingt hommes qui ont attaqué ce poste doivent l'emporter sur quatre-vingts qui le défendent.

L'attaque de la gauche se fait simultanément avec celle de la droite.

Les tirailleurs postés au point *y*, soutenus des deux sections en réserve à celui *z*, se portent directement sur le point *l*, et font une attaque sur le flanc droit des hommes postés aux points *h* et *i*; dans le même moment deux sections, placées au point *v*, et appuyées par celles qui sont en réserve à celui *w*, s'avancent sur le front du point *h*. Aussi, les cent vingt hommes qui défendent le bois *h*, sont-ils obligés de l'abandonner, ne pouvant pas résister à l'attaque faite simultanément, de front et de flanc, par cent soixante-dix hommes.

Si, après la prise du bois *h* et celle du *Kelterhof*, les points *c*, *d* et *e* restaient encore occupés par les tirailleurs des bataillons B, la section restée au point *v*, suivie de celle qui est en réserve à celui *w*, se porterait sur l'entrée du chemin creux *c*, et s'en emparerait infailliblement; alors les sections *r* et *l*, suivies par celles qui sont en réserve aux points *s* et *u*, se porteraient immédiatement sur le front du chemin creux *c*.

Dans le cas où le petit bois *b* serait encore occupé par l'ennemi, les tirailleurs *q* l'en délogeront.

Il faut remarquer que la réussite de toutes les attaques a tenu à ce qu'elles ont été faites avec des forces supérieures, et encore favorisées par les localités; de sorte que les résultats ne pouvaient être autres.

La supériorité numérique que le commandant des bataillons qui ont pris l'initiative de l'attaque,

a su mettre en action, était telle, que les trois sections, placées en réserve aux points *s* et *v*, n'ont pas pris part au combat, ce qui donnait la faculté à ce commandant de pouvoir renforcer des parties qui auraient pu en avoir besoin.

Pendant que l'engagement des tirailleurs a lieu, les bataillons de l'assaillant sont censés s'avancer sur ceux de leur adversaire; les premiers ont leur front et leurs flancs couverts par six sections de tirailleurs qui les précèdent, lesquelles doivent se conformer aux mouvemens de leurs bataillons; et aussitôt que ces sections arrivent à la portée de l'ennemi, elles font sur lui un feu aussi bien dirigé que soutenu.

Si l'attaque se fait en ordre déployé, une fois ces sections arrivées à quatre-vingts pas environ de la ligne ennemie, elles doivent démasquer le front de leurs bataillons, et se porter sur les flancs; et si l'attaque se fait en colonne, elles doivent se répartir dans les intervalles et sur les ailes de la colonne.

Si l'ennemi est repoussé, ces sections de tirailleurs se mettent à sa poursuite; et dans le cas contraire, elles font l'arrière-garde, et couvrent le mouvement rétrograde.

Dans le cas où l'attaque échouerait complétement, les six autres sections de tirailleurs sont destinées à couvrir la retraite des bataillons; et à cet effet, elles occupent les points suivans:

PLACEMENT DES TIRAILLEURS DU CORPS D'ATTAQUE.

Deux sections sont dans le *Kelterhof;* l'une de ces deux sections est déployée le long de la ligne au point *aa*, tandis que l'autre reste en réserve à celui *bb*.

Une section est déployée au point *cc;* une autre est réunie à celle qui occupe le point *dd*, le long de la lisière du bois; laquelle est appuyée par une autre section, qui est en réserve au point *ee;* enfin la sixième section est déployée le long du ravin, au point *ff*.

Ces six dernières sections de tirailleurs doivent rester dans les positions que nous venons d'indiquer (même dans l'hypothèse, que l'attaque aurait parfaitement réussi), jusqu'à ce que le commandant des bataillons A leur donne ordre de les quitter; ordre qu'il ne doit donner qu'après avoir acquis la certitude que des retours offensifs de la part des bataillons qui lui sont opposés ne peuvent pas avoir lieu.

Les points occupés maintenant par les tirailleurs du corps d'attaque, sont coloriés en *Cobalt clair*.

CHAPITRE XVII.

DÉFENSE D'UNE MONTAGNE DE SECOND ORDRE, PAR DES TIRAILLEURS.

PLAN XIII.

Le commandant d'un bataillon, placé entre la *Slatawa* et la *Wisnik*, a ordre de défendre jusqu'à la dernière extrémité, le rideau de la montagne, situé entre ces deux rivières, et de rompre le pont de la *Slatawa*, après l'avoir traversé, s'il était obligé à la retraite.

Ce commandant, après avoir reconnu le terrain qu'il doit défendre, place le bataillon de manière à ce que ses ailes soient appuyées à la *Slatawa* et à la *Wisnik*. La position du bataillon est marquée en *Carmin*.

Six sections, formées du troisième rang du bataillon, sont destinées à agir en tirailleurs; ces sections sont divisées en douze demi-sections, marquées par des chiffres arabes; celles impaires sont déployées, celles paires restent en réserve.

La demi-section n° 1, occupe le petit bois *a;* six hommes qu'elle détache, observent la vallée de la *Wisnik;* ce nombre suffit pour défendre le passage de cette rivière, qui est tellement encaissée par une chaîne de rochers à pic, que des hommes

isolés ne pourraient franchir cette rivière qu'avec la plus grande difficulté ; la demi-section n° 2, est derrière en réserve ; la demi-section n° 3, est déployée dans le jardin du *Bilika-hoj*, ayant derrière elle la demi-section n° 4.

Les demi-sections n°s 5, 7 et 9, sont déployées le long de la lisière du bois, entre le *Bilika-hof* et la grande route ; les demi-sections n°s 6, 8 et 10 sont derrière en réserve.

La demi-section n° 11, est déployée le long du petit bois *d* ; elle a détaché six hommes au point *b*, et quatre à celui *c* ; la demi-section n° 12, est derrière en réserve ; elle a détaché six hommes pour observer la vallée de la *Slatawa*, qui, de même que la *Wisnik*, est encaissée par des escarpemens qui ne peuvent être franchis que très difficilement.

(*Ces deux postes d'observation ne seront point relevés, ils règleront leurs mouvemens sur celui des troupes qui sont sur les hauteurs.*)

Les six compagnies sont désignées par des chiffres romains ; elles occupent les points d'où elles sont le plus à portée de secourir la ligne des tirailleurs, ainsi que leurs réserves.

Ces dispositions de défense sont à peine terminées, que l'ennemi se présente ; il dirige son attaque sur *Bilika-hof*.

Le commandant du bataillon qui est sur la défensive, fait renforcer le point menacé ; 1°. par la demi-section *a*, dont une partie se porte à gauche ;

2°. par une partie des demi-sections 5, 7 et 9, qui se portent à droite; il ordonne aux demi-sections de réserve, 2 et 6, de se réunir à la 4ᵉ, et à la 8ᵉ, de remplacer la 6ᵉ. S'il était nécessaire de renforcer la ligne des tirailleurs, qui est fortement engagée, une partie des sections de réserve y serait envoyée, et si l'ennemi, malgré ce renfort, continuait à se porter en avant, le commandant réunirait, aux demi-sections de réserve, les compagnies I, II et III, et le chargerait vigoureusement à la baïonnette, au moment où il serait sur le point d'atteindre la hauteur du *Bilika-hof*.

Dans le cas où l'ennemi, connaissant les difficultés que présente le terrain qui entoure *Bilika-hof*, dirigerait son attaque entre la *Slatawa* et la grande route, le commandant ferait porter dans cette direction les demi-sections de réserve, 6 et 8, tandis que la IIIᵉ compagnie se rapprocherait de la IVᵉ.

Si, malgré ces dispositions, et la plus grande résistance que les troupes opposeraient aux efforts de l'ennemi, le commandant jugeait qu'une plus longue défense pourrait compromettre son bataillon, il le ferait porter en arrière, pour y occuper une position reconnue d'avance, laquelle est marquée en *Garance*.

Ce mouvement rétrograde s'exécuterait de la manière suivante :

Les demi-sections paires, qui sont en réserve,

se portent sur la deuxième position, et s'y déploient ainsi qu'il suit : les 2e, 4e, 6e et 8e demi-sections, occupent le terrain compris entre la rive droite de la *Wisnik*, et la grande route; et les demi-sections, 10 et 12, se placent sur la lisière du bois *i*. Quelques hommes observent la *Wisnik*, au point *e*, de même que la *Slatawa* l'est par d'autres hommes placés près du bois.

Les demi-sections impaires, 1, 3, 5, 7, 9 et 11, sont en réserve derrière, et sur les points qui ont le plus besoin d'être soutenus.

Les compagnies, I et II, sont placées à droite; la Ve occupe le centre, et la VIe la gauche; les compagnies IIIe et IVe sont en réserve.

Les instructions qui ont été données aux tirailleurs dans l'occupation de la première position, sont également applicables à cette seconde. Nous nous bornerons seulement à recommander, que dans le cas où l'ennemi attaquerait la droite de la position, les compagnies, I et II, attendraient pour marcher à lui, et le charger à la baïonnette, l'instant où il serait au moment d'arriver sur le plateau; alors les tirailleurs, qui auraient été repoussés, seconderaient ce retour offensif, en couvrant le flanc de ces compagnies; et ces tirailleurs, après avoir poursuivi l'ennemi, reviendraient occuper leur position.

Si l'ennemi dirigeait son attaque sur le centre, et avec des forces telles, que le commandant, après

avoir engagé les dernières demi-sections de réserve, 7, 9, 11 et 5, ainsi que les compagnies v et vi, était forcé de battre en retraite, il ferait occuper à l'instant même le *Mayer-hof* par un détachement pris sur les IIIe et IVe compagnies, et dont une partie de ce détachement, placée derrière les murs qui entourent le *Mayer-hof*, arrêterait la poursuite de l'ennemi, et donnerait la facilité aux troupes qui abandonneraient la seconde position de s'établir sur la troisième.

Dans cette troisième position, qui est marquée en *Vermillon*, les troupes y sont réparties de la manière suivante :

Trois demi-sections sont déployées sur le front de la forêt, depuis le jardin du *Mayer-hof* jusqu'à *Wisnik*; deux autres demi-sections, également déployées, défendent le jardin et les murs du *Mayer-hof*; une demi-section est en partie déployée derrière la ravine *o*, tandis que l'autre partie est en réserve au point *p*.

Sont en réserve, 1°. une demi-section dans le jardin du *Mayer-hof*; 2°. deux au point *l*; 3°. une à celui *m*; et 4°. une autre à celui *n*.

La demi-section n° 12 est établie au point *q*, dans la quatrième position, derrière le mur du cimetière de *Kloster-Polsk*; cette demi-section a pour instruction, d'arrêter l'ennemi s'il tentait de percer la ligne entre la forêt et le jardin du *Mayer-hof*.

La Ire compagnie est chargée de défendre la droite de la position; la IIe compagnie doit défendre l'approche de la grande route, et soutenir, au besoin, la Ve compagnie qui défend le centre de la position; la VIe compagnie doit se porter en avant, si l'ennemi, après avoir repoussé les tirailleurs, qui sont aux points *o* et *p*, traversait la vallée, et cherchait à tourner le *Mayer-hof*.

Les IIIe et IVe compagnies, placées derrière *Kloster-Polsk*, forment la réserve principale des troupes qui occupent ces différens points.

La manière d'effectuer la retraite, dans une semblable position, ayant déjà été développée dans le mouvement rétrograde des troupes qui occupaient la première, nous allons passer à l'occupation de la quatrième position, qui est marquée en *Minium*.

Quatre sections, déployées en tirailleurs, occupent la forêt à droite de *Kloster-Polsk;* quatre sont derrière le mur du cimetière, et quatre dans la forêt à gauche du couvent.

Le nombre des tirailleurs s'est affaibli par suite des différens combats qu'ils ont soutenus; en conséquence, les douze demi-sections sont toutes déployées; quatre compagnies qui, par la position concentrée qu'elles occupent, sont à portée d'appuyer ces sections et de les secourir promptement, leur servent de réserve.

Si les tirailleurs, qui sont à l'aile droite, sont

débusqués du ravin, et que, réunis à la Ire compagnie, ils soient encore vivement poursuivis, alors le commandant voyant sa droite au moment d'être compromise, retirerait les troupes qui sont dans le cimetière, et donnerait le signal de la retraite.

Aussitôt le cimetière évacué, les IIe et Ve compagnies se retirent.

Les Ire et VIe suivent, et enfin les IIIe et IVe compagnies rallient les troupes qui sont postées en avant, et ne se retirent que successivement et que quand ces troupes ont passé le pont.

Pour assurer et protéger leur retraite, des tirailleurs ont été placés près des maisons qui sont en avant du pont, ainsi que dans celles qui sont sur la rive droite de la *Slatawa*.

Toutes les dispositions pour la destruction du pont ayant été faites d'avance, aussitôt que la rive gauche de la *Slatawa* est entièrement évacuée, les sapeurs arrachent les crampons qui retiennent deux poutres et quelques planches mises en travers, pour faciliter le passage de l'arrière-garde.

Cet exemple fait connaître comment, avec des tirailleurs, il faut défendre les montagnes de second ordre.

Il est impossible de pouvoir déterminer d'une manière positive, toutes les ressources que présentent aux tirailleurs de pareils terrains. C'est aux officiers à en savoir faire l'application à de semblables localités, et quelles sont les modifications

qu'ils doivent apporter, tant dans l'emploi des moyens d'attaque, que dans ceux de défense; soit en raison du nombre et de la qualité des troupes, soit par rapport à la nature du terrain; enfin, soit en vertu des instructions qui leur auraient été données.

CHAPITRE XVIII.

ATTAQUE FAITE AVEC DES TIRAILLEURS.

PLAN XIV.

Une armée qui se retire, a laissé en avant de *Lobau*, pour ne pas être harcelée dans sa retraite, un bataillon, cent chevaux et deux pièces de canon. Le commandant de ce détachement occupe de la manière suivante le terrain qu'il a ordre de défendre le plus long-temps possible :

Deux sections, déployées en tirailleurs, occupent la première rangée d'arbres du petit bois qui est à droite de la route; deux autres sections sont en réserve au point *a;* deux pièces de canon, soutenues par deux sections placées au point *b*, sont en batterie sur la route; dans les vignes, derrière le premier rang de ceps, sont deux sections déployées, lesquelles ont pour réserve deux sections qui sont au point *c*.

Dans le bois *d*, et dans les bouquets d'arbres, aux points *e* et *f*, une section déployée; dans la ravine *g*, une section déployée : ces postes sont protégés par deux sections, dont une est en réserve au point *h*, et l'autre à celui *i*. Dans le *Rauhof*, une section est déployée derrière les murs du verger de cette ferme; cette section est destinée à

protéger la retraite des troupes qui occupent les points *f*, *e* et *d*.

Deux sections derrière la *Wirthshaus*; une compagnie sur le sommet de la montagne *k*.

Quatre-vingts chevaux, divisés en deux détachemens égaux, sont aux points *l*, et vingt à celui *m*.

Les troupes du corps de défense, qui occupent ces différens points, sont coloriées en *Carmin*.

C'est dans cette disposition que le détachement attend l'ennemi, dont l'avant-garde est précédée par un détachement composé d'un bataillon, de cent chevaux et de deux pièces de canon.

L'officier qui commande ce détachement a ordre d'attaquer vivement l'arrière-garde de l'ennemi, partout où il pourra l'atteindre; et sur l'avis que lui donne ses éclaireurs, de la proximité de l'ennemi, cet officier se porte en avant, de sa personne, et fait occuper, provisoirement, les positions suivantes :

Une compagnie reste au point *n*, pour couvrir la route; les cent chevaux vont prendre poste au point *o*; cinq compagnies se portent à celui *p*, et les canons sont mis en batterie au point *q*.

Les troupes du corps d'attaque, qui occupent ces différens points, sont coloriées en *Bleu de Prusse*.

Ne connaissant pas exactement la force de l'ennemi, le commandant du détachement, de la tête de l'avant-garde, ne veut pas engager une attaque

brusquée contre des troupes postées derrière des bois, des vignes et sur des hauteurs, mais les pousser de position en position par un feu de tirailleurs bien dirigé, ou se contenter, si l'ennemi lui est trop supérieur, de l'arrêter jusqu'à l'arrivée de l'avant-garde. A cet effet, le premier poste, duquel il veut expulser l'ennemi, est la ravine *g*; en conséquence, deux sections de la première compagnie se glissent dans les buissons *r*, *s* et *t*, tandis que deux autres sections sont placées en réserve derrière les buissons *u* et *v*. Aussitôt que ces postes sont occupés, l'artillerie qui est au point *q*, fait feu sur les vignes et sur les troupes postées aux points *d* et *e*.

Pour empêcher l'ennemi de renforcer sa gauche, avec les troupes qui sont à droite de la route, la compagnie qui est au point *n*, porte son troisième rang en avant, et en tirailleurs, entre la pointe du bois et la rivière; ces tirailleurs cherchent par un feu très vif à attirer sur eux l'attention de l'ennemi.

Les tirailleurs, qui sont aux points *t* et *s*, se portent de suite dans la ravine; tandis que ceux qui sont à celui *r*, s'étendent vers les petits mamelons *w* et *x*, afin de ne pas laisser à leurs adversaires le temps de s'établir derrière les broussailles qui sont en arrière du point *g*; alors les sections de réserve, qui occupaient les buissons *u* et *v*, se portent derrière ceux *s* et *t*, et celles qui les occupaient précédemment, et qui se sont emparées

de la ravine *g*, gagnent la rapide descente *y*, en même temps que plusieurs tirailleurs se mettent en communication avec ceux qui sont au point *x*; ces derniers, pendant l'exécution de ces divers mouvemens, ont forcé la section ennemie, qui était en réserve au point *i*, à se retirer de l'autre côté de la palissade du jardin de *Rauhof*.

Les tirailleurs, qui sont aux points *y* et *z*, soutenus par ceux qui occupent les points *t* et *s*, s'emparent de *Rauhof*, s'étendent en dehors le long de la haie du verger, et en chassent leurs adversaires.

Une section est restée au point *x*, pour faire face aux tirailleurs qui ont été détachés dans les buissons *aa* et dans la ravine *bb*, par la compagnie placée sur la montagne *k*.

Les tirailleurs débusqués de la ravine *g*, des buissons *d*, *e* et *f*, ainsi que du *Rauhof*, se sont retirés, partie sur *h*, partie sur *k*. Le commandant des assaillans, craignant que ces détachemens réunis, ne tentent par un nouvel effort de reprendre le *Rauhof*, ce qui leur serait d'autant plus facile, que les troupes, qui sont devant eux, sont toutes déployées en tirailleurs, fait porter une compagnie du point *p* sur celui *g*, ainsi que vingt chevaux qui sont tirés de celui *o*, à l'effet d'assurer la position du *Rauhof*, et pour garantir les troupes qui sont en avant, du danger d'être coupées ou rejetées dans le marais.

Le commandant du corps, qui est sur la défen-

sive, n'ayant d'autre but, dans la résistance qu'il oppose, que celui de gagner du temps, et ne voulant pas s'exposer à perdre des hommes sans résultat avantageux, fait abandonner la première position, immédiatement après la perte du *Rauhof*, et occuper la seconde de la manière suivante :

Deux sections sont déployées et postées derrière les arbres fruitiers, à droite de la *Wirthshaus*; deux autres sections sont en réserve au point *dd*; deux sections occupent la *Wirthshaus*, le jardin attenant, et couvrent les deux pièces de canon; deux sections sont en réserve dans le jardin; une section est déployée dans le petit bois *k*; trois sections sont en réserve au point *ee*; une section est déployée dans la ravine *bb*, dans les buissons *ff*, et dans ceux *aa*; cette section est soutenue par une autre, placée au point *gg*; enfin, deux autres sections occupent le *Kirch-hof*, et sont destinées à rallier celles avancées, qui occupent les points *k*, *ff*, *bb* et *aa*.

Deux compagnies s'établissent en avant de *Lobau*, vingt chevaux sont placés au point *m*, et quatre-vingts à celui *hh* : cette seconde position est coloriée en *Garance*.

Pendant l'établissement du corps de défense sur ces différens points, le commandant du corps des assaillans fait prendre poste à ses troupes sur ceux suivans :

Aussitôt l'abandon du poste *d*, une compagnie, tirée du point *p*, se porte en avant, et forme, de son troisième rang, une section de tirailleurs, qui se divise en deux demi-sections, dont chacune va s'établir sur les petits monticules *d* et *f*; leur feu bien dirigé oblige les troupes de l'adversaire à abandonner les vignes *c*; de même que les tirailleurs, qui se sont emparés du *Rauhof*, forcent les défenseurs du mamelon *cc* à le quitter.

Au fur et à mesure que l'ennemi se retire, la compagnie, qui est au point *n*, prend possession du taillis, tandis qu'une compagnie, tirée du point *p*, s'empare des vignes; ces deux compagnies forment de leur troisième rang des sections de tirailleurs, et poursuivent l'ennemi pas à pas; une section de la compagnie *n*, longe la grande route, et se trouve flanquée par les deux autres qui sont aux points *a* et *b*, et où se trouvaient précédemment les réserves des tirailleurs du corps de défense, lesquelles étaient désignées par les mêmes lettres.

Les sections de tirailleurs de la compagnie qui s'est avancée dans les vignes en occupent le bord, du côté de la *Wirthshaus*; l'excédant de cette compagnie est en réserve au point *c*.

Le petit bois *cc* est occupé par les sections de la compagnie qui est au point *d*. La compagnie qui s'est portée la première sur *Rauhof*, est répartie dans le jardin et dans les broussailles, en face du point *aa*; une compagnie est en réserve derrière

les bâtimens du *Rauhof;* la dernière compagnie s'est portée du point *p* à celui *q*, où elle reste en réserve, pour être employée suivant les circonstances; les canons sont placés sur la route, près le point *b*, et doivent suivre le mouvement des troupes. Vingt chevaux sont postés derrière *e;* vingt, près de *w;* soixante restent au point *o*, d'où ils détachent des postes d'observation sur les hauteurs, en attendant qu'ils puissent être employés plus utilement.

Le point le plus important de la deuxième position est la sommité de la montagne *k*; tous les efforts des tirailleurs doivent tendre à l'enlever; aussi le commandant des assaillans fait-il préalablement balayer par des tirailleurs le petit bois *aa;* lesquels, soutenus par des réserves qui leur sont proportionnées, pénètrent de vive force dans la ravine *bb*, les buissons *ff*, et le petit bois voisin; *le jardin du* Rauhof *et le point* x *restent toujours occupés, dans la crainte d'un retour offensif de la part de l'ennemi.*

Malgré l'enlèvement des postes *bb*, *ff*, et le feu des tirailleurs dirigé du *Rauhof*, ainsi que du point *cc*, l'ennemi se maintient toujours dans la position *k*, laquelle ne peut être tournée, et dont on ne peut s'approcher à couvert, ce qui détermine le commandant des assaillans à la faire enlever de vive force, par une attaque de front et de flanc; en conséquence, quarante hommes tirés du point *ff* et des

broussailles qui l'environnent, font une vigoureuse attaque sur *k*, en même temps que cinquante autres tirés de celui *cc*, s'y portent en tirailleurs; l'attaque de droite est couverte par deux sections qui du point *qq* se portent en avant, et celle de *cc* est soutenue par la compagnie placée au point *d*.

Cette attaque oblige l'ennemi à abandonner le mamelon *k*, dont s'emparent à l'instant même les deux sections de *cc*; alors le feu de ces deux sections, dirigé contre les troupes qui défendent la *Wirthshaus* et le jardin, en même temps que celui des sections placées dans les vignes les bat de front, forcent les défenseurs à évacuer ces postes, ainsi que les points *oo* et *pp*, occupés par des tirailleurs.

Le commandant de l'arrière-garde, ne pouvant plus se maintenir dans la deuxième position, se retire sur la troisième qui est marquée en *Vermillon*.

Cette troisième position, dont la gauche est appuyée au *Kirch-hof*, donne aux troupes de l'arrière-garde, l'avantage de pouvoir se concentrer en avant de *Lobau*, et d'y occuper les points suivans:

Quatre sections sont déployées dans les vignes à droite de la route; deux autres sont à gauche, dans le même ordre. Six sections sont en réserve aux points *ii*, *kk* et *ll*; le *Kirch-hof* reste occupé, comme auparavant, par une section déployée, la-

quelle a pour réserve une autre section au point *mm*. Les deux pièces de canon sont conduites sur la hauteur *nn;* en arrière sont les vingt chevaux qui étaient au point *m'*. Le restant de l'infanterie et quatre sections prennent position en avant de *Lobau*, et les quatre-vingts chevaux restent au point *hh*.

Le commandant des assaillans, considérant qu'il est difficile d'enlever de vive force le *Kirch-hof*, tandis qu'on pourrait peut-être obliger l'ennemi à abandonner cette position, en menaçant sa ligne de retraite, fait porter, sur son centre et sur son aile gauche, ses forces principales qui agissaient sur sa droite, afin d'attaquer simultanément le centre et l'extrême droite de son adversaire.

Par suite de ces mouvemens, les deux sections de tirailleurs de la compagnie *n* sont postées dans les arbres fruitiers, à gauche de la *Wirthshaus*.

Le reste de la même compagnie, divisé en deux parties, est placé en réserve aux points *oo* et *pp*. Les tirailleurs de la compagnie qui s'est avancée dans les vignes, occupent la *Wirthshaus* et le jardin; la compagnie est derrière en réserve. Les sections de la compagnie qui s'est avancée sur le monticule *cc*, occupent celui *k*. Une demi-compagnie est aux points *aa* et *bb*, ainsi que dans le jardin de *Rauhof*. L'autre demi-compagnie est en réserve sur le chemin, en arrière de

Rauhof. Les deux compagnies qui restent sont portées au point *qq*, à droite et à gauche de la route. Les deux pièces de canon sont établies près de la *Wirthshaus;* quarante chevaux sont portés près du *Rauhof;* les soixante autres sont en avant du point *o*, sur la montagne.

Le plan indique que cette troisième position ne peut être tournée, et qu'elle n'offre pas non plus, aux tirailleurs, la facilité de pouvoir s'y porter par des détours, ou en se glissant à la faveur des accidens du terrain. Il faut attaquer les vignes de vive force, et par conséquent s'attendre à une résistance opiniâtre; cette considération détermine le commandant du corps d'attaque à attendre l'arrivée de l'avant-garde de son armée. Pendant ce temps, il cherche à ébranler son adversaire, tant par le feu de son artillerie, que par celui de ses tirailleurs placés dans la *Wirthshaus*, et derrière les arbres fruitiers; mais aussitôt qu'il reçoit l'avis de l'approche de l'avant-garde, il exécute son plan d'attaque de la manière suivante :

Les détachemens, qui sont aux points *pp* et *oo*, se portent directement, et à un signal convenu, sur le centre, ainsi que sur l'aile droite de l'ennemi, et pénètrent dans les vignes. La demi-compagnie, placée en réserve au point *pp*, est envoyée pour soutenir l'attaque, tandis que la compagnie, placée derrière la *Wirthshaus*, s'avance

sur la route; cette compagnie est soutenue par celle qui est au point *qq*.

Les tirailleurs qui sont dans la *Wirthshaus* et dans le jardin, y restent pour couvrir la retraite en cas de non succès; ce qu'il faut toujours prévoir.

Toutes ces attaques doivent être faites avec autant d'ensemble que de vigueur.

Le commandant de l'arrière-garde, jugeant des intentions de son adversaire par les mouvemens qu'il voit faire, et n'ayant plus de motifs pour soutenir une nouvelle attaque, puisque l'armée dont il couvrait le mouvement rétrograde a gagné une assez grande distance pour être hors de toute atteinte, prend le parti de se retirer; en conséquence il fait descendre les deux pièces de canon, qui sont sur le point *nn;* fait évacuer successivement les vignes, abandonne le *Kirch-hof*, et se retire avec ses troupes, en traversant *Lobau*, sous la protection des quatre sections placées en avant de cet endroit.

Cet exemple fait connaître, 1°. combien, dans les attaques faites avec des tirailleurs, il est nécessaire de savoir tirer parti des plus petits accidens du terrain, soit pour s'approcher, à leur faveur, du front de l'ennemi, soit pour déborder ses flancs, afin de le contraindre à abandonner des positions dont l'occupation atténue sa position prin-

cipale; 2°. combien il importe, pour le succès des opérations, de mettre d'ensemble et de célérité dans l'exécution de ses mouvemens, bien qu'ils soient ou isolés, ou successifs, ou simultanés; et 3°. de quelle manière les réserves doivent se porter à l'appui des tirailleurs qui sont engagés.

CHAPITRE XIX.

COMBAT ET RETRAITE DE TIRAILLEURS.

PLAN XV.

Un bataillon, placé sur la rive gauche de l'*Alben*, a ordre de s'y maintenir le plus long-temps possible, à l'effet d'assurer le passage de la digue et du pont, dans le cas où l'on voudrait reprendre l'offensive.

Le terrain entre l'*Alben* et la *Rôhrbach* est coupé par des haies vives, hautes d'environ trois pieds; les bords de ces deux rivières sont longés par des marais qui ne peuvent être traversés que dans les temps secs.

Nous ferons remarquer que les haies sont ordinairement claires et maigres dans les terrains sabloneux, tandis qu'elles sont impénétrables dans les terres fortes. Les terrains où les haies sont fréquentes et épaisses, sont susceptibles de former des postes d'autant meilleurs, que ces haies offrent des parapets naturels qui, par une tonte facile, prennent la hauteur et le profil qu'on juge à propos de leur donner. Telle est la nature du terrain que nous prenons ici pour exemple.

Le commandant du bataillon, après avoir re-

connu les avenues du terrain qu'il doit défendre, appuie ses flancs aux marais de l'*Alben* et de la *Röhrbach;* sa ligne de bataille passant derrière *a* et *b*, est coloriée en *Carmin*.

Pour empêcher l'ennemi de s'approcher à la faveur des haies, le commandant démasque toute l'étendue de son front, en faisant couper à hauteur d'un pied de terre toutes celles qui s'y trouvent, jusqu'à la distance de trois cents pas, ainsi que celles *c*, qui nuiraient à l'effet du feu dirigé des buissons *q*, *w*, *x* et *y;* plus, la portion de haies transversales, qui sont près du pont que le commandant veut défendre.

Cet officier, informé par ses patrouilles, que l'ennemi s'avance, fait les dispositions suivantes :

Deux compagnies sont placées à droite et à gauche de la route ; ces deux compagnies détachent, 1°. deux sections, lesquelles se déploient derrière les haies *a* et *b;* 2°. deux autres sections placées en réserve au point *f;* 3°. deux autres sections également placées en réserve au point *e*.

Deux compagnies occupent la deuxième haie, et sont coloriées en *Garance*.

Ces compagnies sont distribuées de la même manière que les deux premières ; elles ont deux sections déployées derrière les haies *g* et *h;* deux en réserve au point *i*, et deux à celui *k*. Ces deux compagnies sont destinées à arrêter l'ennemi, dans le cas où, après avoir forcé les haies *a* et *b*, il pour-

suivrait vivement les tirailleurs qui les défendaient, et qu'il tenterait d'arriver avec eux aux haies *g* et *h*.

Les deux compagnies disponibles sont en réserve derrière la deuxième ferme, près de la route, à la troisième position, coloriée en *Vermillon.*

Les attaques faites contre des haies et des palissades sont généralement meurtrières, surtout quand pour s'en approcher il faut marcher à découvert, et particulièrement quand les troupes qui les défendent savent bien tirer; aussi, doit-on les tourner toutes les fois que cela est possible; mais ici ce ne l'est pas; c'est pourquoi le commandant des assaillans fait avancer son artillerie à quatre ou cinq cents pas, et fait jeter des obus sur les haies *a* et *b*; les troupes qui défendent ces haies se baissent et ne peuvent en être débusquées; alors le commandant des assaillans fait marcher contre eux trois cents hommes à rangs ouverts, lesquels arrivés à deux cents pas de la haie *a* et *b*, franchissent cette distance au pas de course, et une fois qu'ils sont parvenus derrière ces haies, ils jouissent du même avantage que ceux qui les défendent. Cette attaque est appuyée par des troupes qui s'avancent en masse sur la route; des sapeurs munis de haches, suivent, pour pratiquer des ouvertures dans les haies.

Les troupes qui sont sur la défensive cherchent à repousser cette attaque par un feu soutenu et bien

dirigé; les tirailleurs qui défendent les haies *a* et *b*, sont renforcés par les sections de réserve partout où ils ont besoin de l'être; les sections *e*, se portent en avant sur la route, au-delà des haies, prennent en flanc ceux qui s'avancent et les rejettent en arrière. Ce retour offensif est appuyé par les sections *i*, ainsi que par une des compagnies postées à la deuxième ferme; les réserves protégent également ce mouvement; mais malgré ces renforts, l'ennemi n'en reste pas moins maître des haies *a* et *b*, ce qui rend la retraite indispensable.

Les tirailleurs se retirent au pas de course à droite et à gauche, par les ouvertures qui ont été pratiquées dans les haies *l*, et vont se reformer derrière la troisième ligne coloriée en *Vermillon*.

Les sections *e* et *f* couvrent la retraite et s'approchent successivement des haies *g* et *h*, sous la protection du feu qui en part.

Les tirailleurs avancés se retirent par les ailes, pour donner à leurs réserves la facilité de les couvrir; autrement, si les premiers tirailleurs se reployaient en ligne directe sur les seconds, l'ennemi pourrait, en les suivant vivement, les atteindre au passage de la haie *g* et *h*.

En suivant ce principe dans les retraites, on en tire encore un autre avantage; c'est que si l'ennemi, poursuivant vivement les tirailleurs, franchissait la haie *a* et *b*, et qu'il cherchât à les devancer au passage de celles *g* et *h*, la compagnie postée près de

la deuxième ferme, étant soutenue par les réserves, pourrait bien, par une attaque brusquée, parvenir à le repousser jusqu'au delà de la haie *a* et *b*, et même l'empêcher de la repasser en grande partie.

Lorsque l'agresseur s'aperçoit que les haies *g* et *h* sont occupées, et que la retraite des troupes qui ont défendu celles *a* et *b*, s'exécute de la manière qu'il vient d'être expliqué, il ne doit pas faire de nouvelles tentatives pour enlever les haies *g* et *h*, avant d'avoir préalablement fait occuper celles *a* et *b*, et pratiquer, à travers, des ouvertures pour pouvoir se porter plus facilement en avant : ces ouvertures, en cas d'événement, lui serviraient aussi de passage pour se retirer plus promptement.

Après l'évacuation de la position *a* et *b*, les six compagnies du bataillon qui est sur la défensive, sont réparties de la manière suivante :

Deux sections sont déployées derrière *g* et *h*, ainsi qu'il a déjà été dit, et deux sont en réserve à chacun des points *i* et *k*.

Des deux compagnies, qui auparavant occupaient en première ligne les points *a* et *b*, deux sections sont déployées en tirailleurs derrière les points *m* et *n*; ces sections sont soutenues par quatre autres qui occupent les points *o* et *p*; une section qui vient de passer sur la rive droite de l'*Alben*, est au point *q*, pour servir à flanquer la ligne *t* et *n*.

Des deux compagnies qui étaient derrière la

deuxième ferme, une est au point *r*, et l'autre est postée sur la rive droite de l'*Alben* à celui *s*.

Les moyens prescrits pour la défense de la première position, sont également appliqués à celle de la deuxième; si, dans cette seconde position, il était fait une sortie à travers les ouvertures pratiquées aux points *l*, par les sections *i*, postées sur la route, et par une partie de celles qui sont aux points *k*, et que cette sortie ne parvînt pas à repousser l'ennemi qui s'avance sur *g* et *h*, alors il faudrait se retirer; et, dans ce cas, les tirailleurs feraient leur retraite sous la protection des sections *k* et *i*, en passant par les ouvertures pratiquées aux points *t*, et par la route; tandis que la compagnie *r* se porterait en même temps sur le point *s*.

Après avoir abandonné les haies *g* et *h*, deux compagnies sont réparties aux points *m*, *n*, *o*, *p* et *q*; deux autres compagnies se portent sur la rive droite de l'*Alben*; deux sections, prises sur les deux compagnies qui étaient en position derrière les haies *g* et *h*, sont déployées en tirailleurs derrière les points *u* et *v*; quatre autres sections sont en réserve à chacun des points *r*, *w*, *x* et *y*.

Dans l'attaque faite sur les points *m* et *n*, l'agresseur se conduit de même que dans celle qu'il a exécutée sur ceux *g* et *h*; il se dirige sur *m* et sur la droite de *n*, pour éviter le feu flanquant de la section placée au point *q*. Si l'attaque est telle qu'elle rende la retraite indispensable, les tirailleurs se

reploieront à droite et à gauche, par les ouvertures pratiquées à *z*, ainsi que par la route; ils passeront le pont, et se réuniront au point *s*; alors les sections de réserve qui sont aux points *o* et *p*, les suivront et régleront leurs mouvemens sur les sections qui les précèdent.

Le commandant des troupes, qui sont sur la défensive, étant forcé d'abandonner les haies *m* et *n*; laisse une compagnie sur la rive gauche de l'*Alben*, laquelle détache deux sections qui se déployent en tirailleurs derrière les haies *u* et *v*, tandis que la troisième section de cette compagnie reste en réserve au point *r*. Une compagnie occupe les buissons *q*, *w*, *x* et *y*.

Les quatre autres compagnies prennent position au point *s*, sur la rive droite de l'*Alben* : cette quatrième position est coloriée en *Minium*.

Nous avons dit que le commandant du bataillon, qui est sur la défensive, avait ordre de se maintenir le plus long-temps possible sur la rive gauche de l'*Alben*; en conséquence de cet ordre, il laisse un détachement sur cette rive, et y attend son adversaire, avant de se déterminer à l'abandonner tout-à-fait.

Nous ferons observer que, dans cette quatrième position, la section qui est en réserve au point *r*, ne doit pas faire de sortie, quelque avantageuse qu'elle puisse lui paraître, vu que cette réserve n'est pas en position d'être soutenue, et le seul but que

puisse remplir cette réserve, est celui de soutenir, en cas de retraite, les deux sections qui occupent les haies *v* et *u*, lesquelles, dans le cas où elles seraient obligées de se retirer, doivent en se retirant longer les marais.

L'ennemi, malgré le feu des tirailleurs qui sont sur la rive droite de l'*Alben*, et celui des sections placées derrière les haies *v* et *u*, arrive à ces haies; alors les sections qui les défendent se retirent, en suivant les marais, sous la protection des sections placées sur la rive opposée, ainsi que des deux sections qui sont en réserve au point *r*, lesquelles ne passent sur la rive droite de l'*Alben* que lorsque le dernier des tirailleurs est au-delà.

Tous les préparatifs ayant été faits d'avance pour détruire le pont, le commandant y fait mettre le feu aussitôt que la dernière section l'a passé.

Mais pendant cette opération, la cavalerie ennemie a traversé la rivière, et se montre tout à coup à droite et à gauche de la route; le commandant fait de suite former en masse par sections les deux divisions qui sont au point *s*, et fait occuper les bouquets de bois *aa*, par une section de tirailleurs, et couvrir le flanc gauche de ses masses par une demi-section.

Aussitôt que la troisième division a passé le pont, elle réunit tous les détachemens, se forme en masse par sections, et suit les deux autres divi-

sions qui la précèdent : une demi-section déployée, couvre son flanc gauche à trente ou quarante pas de distance, se tenant toujours en position de faire face aux tirailleurs, que l'ennemi détacherait dans le but d'inquiéter et de retarder la marche de cette division.

Le plan indique la disposition des trois divisions formées en colonne serrée par sections, et marchant par le flanc pour donner moins de prise à la cavalerie ennemie, et aussi afin de pouvoir lui résister plus avantageusement.

L'occupation des bouquets d'arbres *aa*, empêche la cavalerie ennemie *bb*, de se réunir à celle qui est au point *cc*; cette dernière, trop faible pour tenter seule une attaque, laisse les masses d'infanterie atteindre le *Föhrenwald*, où les tirailleurs postés aux points *aa*, se rendent également à la faveur des buissons, derrière lesquels ils sont placés.

CHAPITRE XX.

COMBAT DE TIRAILLEURS DANS UNE MARCHE DE FLANC.

PLAN XVI.

Deux bataillons et un peloton de cavalerie sont détachés pour aller à six lieues renforcer un corps de troupes qui s'y trouve stationné.

Le commandant de ce détachement a pour instruction d'éviter avec soin tout engagement, quelque favorable qu'il pourrait être; et dans le cas où serait attaqué, de se borner à occuper l'ennemi par un feu de tirailleurs, jusqu'à ce qu'il ait gagné assez d'avance pour être assuré de pouvoir arriver à sa destination, son seul et unique but.

Le commandant, avant de se mettre en marche, prend connaissance du pays qu'il doit traverser; il s'informe quels sont les points de sa marche les plus rapprochés de ceux de l'ennemi, et des endroits où celui-ci peut l'attaquer avec le plus d'avantage, ainsi que des forces présumées qu'il peut mettre en action.

Il apprend que le pays qu'il va parcourir est accidenté, qu'à moitié chemin se trouve le village de *Liebenau*, traversé par une route qui, passant par le *Schöppenhof*, conduit directement à l'en-

nemi, et que c'est le point où l'on présume qu'il pourra le rencontrer.

D'après ses instructions et les renseignemens que cet officier a recueillis, il dispose ses troupes en colonne et dans l'ordre suivant :

A, représente la colonne en marche.

Quatre sections tirées du troisième rang forment l'avant-garde ; elles précèdent la colonne d'environ deux cents pas ; un caporal et dix hommes marchent en avant, à cent pas de distance ; une des quatre sections flanque l'avant-garde au point *d*, et détache sur son flanc gauche six tirailleurs.

Les mêmes dispositions sont suivies pour l'arrière-garde ; quatre sections, également tirées du troisième rang, couvrent le flanc gauche de la colonne aux points *b* et *c* ; chacune de ces sections a détaché dix hommes, qui, déployés en tirailleurs, marchent en dehors, en suivant la crête des hauteurs qui sont à gauche. A cinq cents pas en avant de la colonne, un maréchal des logis et dix cavaliers fouillent le pays, et recueillent les renseignemens qu'ils peuvent obtenir ; ils rendent compte fréquemment au commandant de ce qu'ils apprennent d'intéressant.

Le maréchal des logis s'approche de *Liebenau* avec précaution ; il détache deux cavaliers, lesquels se portent sur le *Berg-hof*, pour découvrir de cette hauteur, le pays situé sur le revers opposé. Le maréchal des logis apprend à *Liebenau*, qu'une

patrouille ennemie s'y est montrée, il y a environ deux heures; il en rend compte sur-le-champ au commandant.

Une patrouille de cavalerie, égale en nombre à celle qui précède la colonne, marche sur son flanc gauche, en suivant la route qui, de *Kunzendorf*, conduit directement à *Rieder-hof*. Cette patrouille s'arrête près de *Schöppenhof*, à la croisière des deux routes; deux cavaliers de cette patrouille sont envoyés en reconnaissance; ils se dirigent vers la forêt située au-dessus de *Schöppenhof*. A peine ces cavaliers ont-ils fait cinq cents pas, qu'ils découvrent la tête d'une colonne ennemie, ils reviennent promptement en instruire le maréchal des logis, qui s'empresse d'en rendre compte au chef de la colonue et à l'officier commandant les flanqueurs.

Ce dernier, qui connaît l'importance de la position de *Rieder-hof* et de celle de *Berg-hof*, s'y rend directement; il fait préalablement occuper chacune de ces fermes par une section, tandis que deux autres, déployées, garnissent le verger, les haies *e* et *f*, les angles *g* et *h*, situés près de la route, ainsi que le point *i*.

Pendant que les flanqueurs prennent ces dispositions, le chef de la colonne lui fait accélérer le pas, pour tâcher de déboucher au delà de *Liebenau*, avant que l'ennemi ne puisse y mettre obstacle; et afin de pouvoir mieux s'assurer le passage

de ce village, et réduire le combat qu'il suppose que l'ennemi veut engager à une simple affaire d'arrière-garde, il donne ordre à l'officier commandant l'avant-garde, de se porter rapidement avec deux sections au point *o*, et de placer les deux autres sections dans les vignes aux points *k* et *l*, où arrivées elles se déploieront à droite et à gauche de la route; et aussitôt que l'arrière-garde arrivera devant *Liebenau*, les deux sections qui sont au point *o*, se porteront sur celui *n*.

Pendant ces dispositions, la colonne s'est avancée jusqu'au point *m*, d'où quatre sections sont envoyées à celui *i*; elles ont ordre de s'y maintenir jusqu'à ce que l'arrière-garde ait dépassé le point *m*; après, une d'elles se portera sur *Berg-hof*, et l'autre se rendra à *Rieder-hof*.

Aussitôt que la tête de la colonne touche *Liebenau*, le commandant fait traverser ce village au pas accéléré à toute la colonne; il donne ordre à la cavalerie de se porter sur *Lauch-hof*, et à l'arrière-garde de prendre position à l'entrée de *Liebenau* : pour lui, il se porte de sa personne à *Rieder-hof*.

Au moment où la colonne traverse *Liebenau*, l'ennemi débouche de la forêt avec un corps composé de quatre bataillons, d'une division et de quatre pièces de canon, forme sa ligne de bataille au point B, occupe immédiatement le *Schöppenhof*, et pousse des reconnaissances sur *Berg-hof*

et *Rieder-hof*. Quatre pièces de canon qu'il fait placer au point *p*, tirent sur les deux fermes, tandis que quatre cents hommes, divisés en deux parties, marchent pour les attaquer.

Toutes les troupes du corps qui marchent sur *Liebenau* sont coloriées en *Carmin;* et celles du corps d'attaque, qui sont placées près du *Schöppenhof*, le sont en *Bleu de Prusse*.

Le premier détachement de tirailleurs du corps d'attaque se dirige par les points *q* et *r;* cent hommes s'approchent du *Berg-hof*, à la faveur des arbres fruitiers derrière lesquels ils se tiennent à couvert.

Le commandant de la colonne A fait porter deux sections dans le verger de *Lauch-hof*, et deux en réserve derrière cette ferme. Deux sections portées sur la route près du point *s*, peuvent facilement être dirigées sur *Liebenau* ou sur *Lauch-hof*.

Des douze sections formées du troisième rang des deux bataillons, cinq sont déployées en tirailleurs, et sept sont en réserve.

Par ces dispositions, le commandant peut facilement arrêter l'ennemi, et faire prendre à sa colonne, dont la gauche est déjà arrivée au point *t*, une telle avance, que l'infanterie ennemie ne puisse l'atteindre, et de plus, la nature du terrain doit le rassurer contre les entreprises que sa cavalerie pourrait tenter.

L'ennemi dirige son attaque, ainsi que nous l'avons dit, sur *Berg-hof* et *Rieder-hof*.

Sur les quatre cents hommes dirigés sur *Berg-hof* et *Rieder-hof*, deux cents se sont avancés par *q*; savoir, trente sur le point *u*, et soixante sur celui *v*, pendant que les cent autres se sont portés au pas de course et à rangs ouverts sur *Rieder-hof*, au point *w*; soixante chevaux restent en position à celui *w*.

Les tirailleurs chargés de la défense de *Rieder-hof*, se portent sur le côté du jardin qui est le plus menacé, et ceux postés sur la hauteur *f*, sont renforcés par une section tirée du point *n*. Leur feu et celui de *Lauch-hof* empêchent la section ennemie, partie du point *u*, de s'avancer pour couvrir la gauche de l'attaque.

Les sections de réserve tombent à la baïonnette sur le flanc des tirailleurs *v*, quand ils sont à la distance de la haie d'environ dix pas; surpris par une attaque aussi inattendue, menacés par la cavalerie qui est en avant de *Lauch-hof*, et qui s'avance au galop, les tirailleurs de l'assaillant qui étaient parvenus jusqu'à *w*, n'étant pas soutenus par la section *u*, se retirent sur le point *r*.

Pendant cette attaque sur *Rieder-hof*, cent tirailleurs s'approchent de *Berg-hof*, à la faveur des arbres; ils sont appuyés par deux détachemens de cinquante hommes chaque, dont l'un s'avance par *x*, pour couvrir la droite de ces tirailleurs, et l'autre par *y*, pour en couvrir la gauche.

Au moment où les assaillans ne sont plus qu'à

dix pas de la haie, les tirailleurs, qui sont postés dans le jardin de *Berg-hof*, font une sortie appuyée par les quatre sections qui sont en réserve, lesquelles se portent en avant, deux par la route, et deux sur leur flanc droit : cette sortie fait échouer l'attaque.

Pendant ces attaques, deux cents tirailleurs, tirés de l'aile droite des bataillons B, se portent sur le ravin *z*; cent quarante se réunissent sur la hauteur, tandis que soixante s'ouvrent un chemin à travers les vignes, et se dirigent sur la route qui conduit directement à *Liebenau*, où ils cherchent à arriver pour couper la retraite aux détachemens qui défendent les fermes de *Rieder-hof* et de *Berg-hof*.

Aussitôt que le commandant des bataillons A est instruit de ce mouvement, il fait porter une des sections de réserve au point *i*, et une autre à celui *m*, avec injonction d'arrêter l'ennemi sur ces deux points, et de défendre à outrance la haie qui est entre eux; il se rend ensuite, avec deux sections de réserve, au point *o*; donne ordre à la troupe qui occupe le *Berg-hof* de l'abandonner, et de se retirer par les vignes sur *Liebenau*.

Les sections de réserve, qui occupent *Rieder-hof*, reçoivent en même temps l'ordre d'aller occuper le *Kirch-hof* : le reste des troupes se porte sur la chaussée, en passant entre les vignes et *Lauch-hof*.

Pour que cette retraite s'effectue bien, il faut que l'officier qui commande le détachement qui défend *Rieder-hof*, se retire, sans que l'ennemi s'aperçoive de son mouvement, lequel ne doit se faire que quand les sections de réserve se seront retirées; les troupes, placées dans le jardin, se sont réunies derrière la ferme : pendant ces dispositions, quelques hommes continuent toujours d'occuper la haie.

Ainsi, dans le cas où l'ennemi s'avancerait vivement, il sera facile d'opérer la retraite sous la protection des tirailleurs postés derrière *Lauch-hof* et la haie *f*; et afin que le mouvement rétrograde des sections de réserve puisse rester caché à l'ennemi, il doit être fait à travers les vignes et dans le plus profond silence.

La position des troupes du corps de défense, après qu'elles ont évacué les deux fermes, est coloriée en *Garance*.

Les deux sections, qui se sont avancées sur le point *i* et sur celui *m*, sont maintenant déployées en tirailleurs, entre la chaussée et la grande route; la section, qui était au point *l*, est maintenant en réserve à celui *aa*; les cinq sections, qui étaient aux points *g*, *h*, *e* et *f*, sont maintenant déployées entre la grande route et le *Lauch-hof*; une section est en réserve au point *bb*, et deux à celui *cc*.

La haie du jardin, qui est près de *Liebenau*, est défendue par une section déployée; deux sont

en réserve au point *o*, pour appuyer les sections qui sont à ceux *aa* et *bb*.

Le *Lauch-hof* reste occupé par quatre sections, comme dans la première position; deux de ces sections sont en réserve, les deux autres occupent la haie du jardin, ainsi que les broussailles qui sont à droite.

Les deux sections de réserve, qui étaient derrière le *Rieder-hof*, sont postées dans le *Kirch-hof*; deux autres sections, qui étaient déployées en tirailleurs en avant de *Rieder-hof*, sont maintenant au point *s*, où quatre sections se trouvent placées en réserve. Les deux pelotons de la division de cavalerie occupent les points *dd* et *ee*. Au fur et à mesure que l'ennemi s'avance dans les vignes, les tirailleurs se retirent en faisant sur lui un feu continuel et bien dirigé.

Tous les détachemens doivent déboucher sur la chaussée, entre *Liebenau* et le *Kirch-hof*; et leur retraite s'opérer simultanément, pour ne pas courir le danger d'être coupés.

Les sections, qui sont placées dans *Lauch-hof*, l'évacueront aussitôt la retraite des tirailleurs qui sont dans le jardin; ces sections se réuniront à celles qui sont au point *s*, et deux des six sections qui sont à ce point seront détachées dans les buissons *ff*, *gg* et *hh*; le *Kirch-hof* sera occupé par un détachement, à l'effet de protéger la retraite des troupes avancées, qui se retirent dans

le *Buchwald*. Si les détachemens, qui protégent la retraite de ces troupes, ne pouvaient pas se maintenir dans le *Liebenau*, ni dans les vignes; ou bien, si le commandant jugeait qu'une plus longue résistance serait inutile, alors ces détachemens se retireraient dans le *Buchwald*; deux sections seraient placées à droite et à gauhe de la grande route, et occuperaient la lisière de cette forêt.

Il serait facile, si cela était jugé nécessaire, d'arrêter l'ennemi à la faveur du *Kirch-hof* et des haies; mais comme nous supposons, dans cet exemple, que la colonne doit avoir gagné suffisamment d'avance pour être à l'abri de tout danger, et par conséquent qu'il est inutile d'opposer une plus longue résistance, le but que le commandant se proposait étant atteint; ainsi le *Kirch-hof*, les buissons *ff*, *gg* et *hh* sont évacués, et la retraite s'effectue sous la protection de la cavalerie jusqu'à l'entrée de la forêt, où deux sections, qui sont placées en tirailleurs sur la lisière et sur les deux côtés de la route qui traverse le *Buchwald*, rallient toutes les troupes avancées. Ces deux sections et quatre qui leur servent de réserve, font l'arrière-garde.

CHAPITRE XXI.

COMBAT DE TIRAILLEURS DANS DE HAUTES MONTAGNES.

PLAN XVII.

Un officier d'état-major a ordre d'aller occuper et défendre, avec deux bataillons, une division et deux pièces de canon, l'étendue du terrain compris entre l'*Inn* et le *Benkenstein*.

Du côté de l'*Inn* est le village de *Terfens*. Entre deux parois de rochers, une montagne sépare la vallée de *Larch* de celle de l'*Inn*, et forme deux plateaux; on ne parvient sur celui qui est à droite, qu'avec beaucoup de difficulté et de danger; celui qui est à gauche, du côté d'*Ulmberg*, vers *Sainte-Marie de Larch*, est d'un accès plus facile; et le rocher, qui s'élève entre le *Benkenstein* et la sommité de la forêt, n'offre qu'une cime nue et impraticable.

L'officier d'état-major, après avoir reconnu cette position dans toutes ses parties, détache un bataillon et un peloton pour aller occuper les deux plateaux; il donne au commandant de ce détachement, une instruction précise sur la manière de s'établir et de tirer parti des avantages que présente le terrain; ensuite il place, derrière le ruisseau de *Terfens*, et de la manière suivante, l'au-

tre bataillon, le peloton et les deux pièces de canon.

Des six sections de tirailleurs, formées du troisième rang de ce bataillon, une est placée au point *a*, derrière un abatis qui se prolonge jusqu'au point où la montagne cesse d'être accessible, et une autre section dans le cimetière de *Terfens*, lequel est muré : cette section détache quelques petits postes derrière le ruisseau qui traverse *Terfens*.

Deux sections occupent les points *b*; elles sont couvertes par un épaulement et doivent défendre la rapide descente de *Terfens*. Une section est placée à leur droite, sur le sentier *c*. Une autre section occupe le petit bois *d*; une partie de cette section est déployée derrière l'abatis qui règne devant ce bois, et en avant duquel se trouve une prairie marécageuse que le débordement de l'*Inn* rend impraticable; l'autre partie de la section est derrière en réserve.

Ces six sections de tirailleurs sont protégées par trois compagnies placées aux points *e*, *f*, *g* et *h*; deux compagnies, deux pièces de canon et le peloton, sont en réserve au point *i*.

Plus en arrière, près de l'*Inn*, une demi-compagnie est au point *k*, pour défendre le sentier en cas de retraite; l'autre demi-compagnie est au point *l*, à l'entrée du sentier qui traverse *Riedmoos*.

Le bataillon et le peloton qui sont détachés occupent les deux plateaux et la vallée qui les sépare, de la manière suivante :

Des six sections de tirailleurs, formées du troisième rang du bataillon, une demi-section est placée au point *m*; elle détache un caporal et six hommes qui occupent le point où les sentiers se réunissent, et poussent des patrouilles en avant et dans la direction du poste *a*. Deux sections et demie occupent l'abatis qui règne le long de la rapide descente du *Lanerhof*; une demi-section est déployée derrière cet abatis.

Une autre section est établie au point *n*, et une demi-compagnie à celui *o*. Ces deux postes sont également couverts par des abatis.

Une compagnie est plus en arrière au point *p*, trente chevaux sont sur le mamelon; l'objet de ces deux postes est d'appuyer et de rallier toutes les troupes qui sont en avant.

Deux sections et une compagnie défendent la vallée de l'*Arch*; une section est déployée derrière le mur de l'église de *Sainte-Marie de l'Arch*; l'autre section est en réserve plus en arrière.

Une compagnie est au point *q*, près de la chapelle; les arbres, qui étaient sur la lisière de la forêt, à gauche de la vallée, forment un abatis jusqu'au point où la montagne est impraticable.

Le plateau de la montagne, située à gauche de l'*Archthal*, est défendu par deux compagnies.

Quatre demi-sections de tirailleurs occupent les points *r*, *s*, *t* et *u*. L'abatis, derrière lequel sont placées ces quatre demi-sections, est plutôt des-

tiné à prévenir contre les surprises, qu'à être défendu; des passages qui sont jugés nécessaires y sont pratiqués.

Une demi-compagnie est placée au point *v*, derrière l'abatis qui est à l'extrême gauche; le flanc gauche de cette demi-compagnie est défendu par quelques tirailleurs qui s'étendent jusqu'à l'endroit où cesse l'abatis, lequel s'appuie à un point inaccessible; précaution qu'il importe d'observer toutes les fois que les localités y prêtent.

Une compagnie et vingt chevaux sont en réserve derrière *Schlöglsbach*.

La position occupée par les troupes qui sont sur la défensive est coloriée en *Carmin*.

Un détachement, composé de trois bataillons, d'une division et de quatre pièces de canon, s'avance par la rive gauche de l'*Inn*.

Le commandant de ce détachement ayant ordre de rejeter sur la rive droite de la *Frizenerbach*, les troupes qui occupent *Terfens*, fait marcher huit compagnies à travers les montagnes; dix les côtoyent.

Quand ces dernières s'approchent de *Terfens*, deux sections occupent la partie de ce village, située sur la rive gauche du ruisseau qui le traverse; deux autres sections sont placées en arrière pour soutenir les premières. Deux compagnies s'établissent au point *y*; elles sont couvertes par leur troisième rang déployé en tirailleurs, derrière la

route et le ruisseau de *Tersens;* deux sections de tirailleurs occupent le point *w;* et huit compagnies et une division prennent position plus en arrière.

Les huit compagnies qui ont marché à travers les montagnes s'arrêtent sur le *Ulmberg;* leurs huit sections de tirailleurs sont réparties ainsi qu'il suit:

Une au point *z;* une et demie à celui *aa;* une et demie à *bb;* deux à *cc;* une et demie à *dd;* et une demie à *ee.*

La position des assaillans est coloriée en *Bleu de Prusse.*

Leur commandant, après avoir examiné le terrain et reconnu la position des postes ennemis, prend le parti de diriger son attaque principale sur le *Schlöglsbach*, jugeant qu'une fois maître de ce poste, il lui sera facile de forcer les troupes qui défendent la vallée de l'*Arch*, à l'évacuer et à se retirer dans celle de l'*Inn.*

Le commandant des troupes qui sont sur la défensive connaît bien ce côté faible de sa position, mais il ne peut pas employer un plus grand nombre de troupes pour le défendre, sans exposer les détachemens qui sont dans la vallée de l'*Inn*, à être culbutés, ou coupés de leurs communications.

L'officier commandant le bataillon qui défend les plateaux et la vallée de l'*Arch*, ne peut pas non plus renforcer le poste de *Schlöglsbach* aux dépens de ceux placés sur le plateau qui est à droite de la vallée, avant que les intentions de

son adversaire ne soient bien prononcées; autrement, cet adversaire pourrait emporter non seulement ces positions, mais encore séparer les troupes qui sont près de *Schlöglsbach*, de celles qui sont dans la vallée, et ainsi leur faire courir le plus grand danger.

Le commandant des assaillans donne ordre aux sections de tirailleurs qui sont aux points *aa*, *bb* et *cc*, de s'avancer sur l'abatis qu'elles ont devant elles, en suivant les lignes de direction qui sont tracées en *Bleu de Prusse*, d'attaquer les troupes qui défendent cet abatis, et de s'en emparer; deux compagnies marchent au soutien de ces sections.

Les troupes d'attaque, réunies chacune sur leur point respectif, marchent sur l'abatis, l'enlèvent et repoussent, non sans faire éprouver quelque perte aux deux demi-sections placées aux points *s* et *u*.

Le commandant du corps de défense, pour faire échouer cette attaque, fait avancer jusqu'au point *r* la section placée près de la chapelle; mais voyant que l'abatis est enlevé, il fait prendre position à cette section, au point *ff*, où vient se réunir celle qui était à celui *t*.

Les sections qui étaient aux points *r*, *s* et *u* vont occuper les haies et les maisons de *Schlöglsbach*, et en barricadent les avenues; la compagnie qui couvrait ce village va s'établir derrière, en réserve.

Aussitôt que l'attaque a commencé, deux sections se sont portées au point *v*; deux autres,

déployées en tirailleurs, ont garni les haies et les maisons de *Schlöglsbach*, vers la partie qui regarde le point *v*. Trois compagnies couvrent maintenant le flanc droit de *Schlöglsbach*.

Pendant ces mouvemens, les tirailleurs du corps d'attaque qui sont au point *aa*, se sont avancés jusqu'à trois cents pas de celui *v*; les deux compagnies qui les appuient ont pris position au point *s*; les tirailleurs *bb* et *cc*, se sont réunis, et ont pris poste près de l'abatis *u*; les tirailleurs *z*, et deux compagnies, se sont formées près de *gg*.

Le commandant des assaillans, placé au point *s*, charge un officier d'examiner si le poste *v* peut être tourné; ce que fait cet officier; mais la chose étant reconnue impossible, il fait attaquer *Schlöglsbach* directement.

A cet effet, les tirailleurs qui sont au point *u*, soutenus par les compagnies qui sont en arrière, et par celle placée au point *s*, s'avancent sur la droite de l'abatis, pour ensuite emporter le village d'emblée.

La force numérique de l'assaillant, lui donnant les moyens de renouveler ses attaques avec des troupes fraîches, il doit finir infailliblement par se rendre maître de *Schlöglsbach*; aussi, l'officier qui le défend, jugeant qu'une plus longue résistance serait inutile, prend le parti de l'abandonner, et fait porter les troupes qui le défendaient, de même que celles qui sont aux points *ff* et *v*, sur la seconde

position. Ce mouvement rétrograde est couvert par une compagnie et par vingt chevaux.

L'évacuation de *Schlöglsbach*, entraînant celle de *Sainte-Marie de l'Arch*, la section qui était placée derrière le mur de l'église, et celle qui lui servait de réserve, se retirent, en réglant leur marche sur celle des troupes qui se dirigent par les hauteurs.

La position de la gauche du plateau, située à la droite de la vallée de *Sainte-Marie de l'Arch*, se trouvant maintenant sans appui, ne peut plus être conservée; mais le commandant du corps de défense, ayant prévu ce cas, a pris ses mesures en conséquence; car aussitôt qu'il a vu l'ennemi diriger son attaque sur *Schlöglsbach*, il a donné ordre, 1°. à la compagnie qui était placée derrière l'abatis, de se porter au point *p*; 2°. à la section *m*, de la remplacer; 3°. à la section *n*, de remplacer celle *o*, laquelle s'est reployée sur le point *hh*.

Une compagnie, celle qui avant ce mouvement était au point *p*, s'est portée à celui *ii*, pour couvrir le chemin qui conduit au *Lanerhof*. La compagnie *q* va renforcer l'aile gauche; cette compagnie est remplacée par une demie, qui s'établit au point *kk*, sur le chemin de *Mairbach*. Le renfort envoyé à l'aile gauche est d'autant plus nécessaire, que cette aile a non seulement beaucoup souffert dans le combat soutenu près de *Schlöglsbach*, mais encore parce que le commandant a l'intention

d'opposer la plus vigoureuse résistance dans cette seconde position.

Pendant l'exécution de ces mouvemens, les assaillans ont réuni quatre compagnies près de *Schlöglsbach*, et ont pénétré, avec celles restées sur la montagne, dans la vallée de *l'Arch*. La compagnie placée au point *x*, ainsi que ses tirailleurs, se sont avancés par *m*, et ont pris possession de l'abatis, qu'ils ont trouvé abandonné.

Le bataillon, placé en arrière de *Terfens*, se retire sous la protection des deux compagnies, des deux pièces de canon et du peloton, qui sont au point *i*, et où ils doivent faire tête à l'ennemi, jusqu'à ce que tous les autres détachemens aient dépassé *Riedhof*. Le flanc gauche des troupes qui sont en position au point *i*, doit être couvert par les sections qui étaient postées sur le sentier supérieur, lequel longe depuis le point *a*, jusqu'à celui *n*, la rapide descente qui conduit au point *l*. Cette disposition a pour objet de multiplier les difficultés qui doivent entraver la marche de l'ennemi.

La cavalerie et l'artillerie ont pris la tête de la colonne, aussitôt que la compagnie, qui est au point *l*, s'y est réunie.

Les sections de tirailleurs *c* et *d*, ainsi que les deux demi-compagnies *h* et *k*, se retirent le long de l'*Inn*.

Si l'ennemi, au lieu de diriger son attaque sur *Schlöglsbach*, l'eût faite sur *Terfens*, le bataillon

qui se rétire aurait pu opposer une plus longue résistance, en prenant position en arrière de *Riedhof*, sa droite appuyée à l'*Inn*, et sa gauche au marais; mais ici, le point *o* est abandonné, et les troupes qui défendaient le plateau de la montagne sont obligées de se retirer sur *Lanerhof*, et de ne laisser *Riedhof* occupé, par une section, que précisément le temps jugé nécessaire, pour que la colonne, qui se retire sur la route, soit en sûreté. Pendant qu'une des sections qui se sont réunies au point *l*, y reste, les autres s'approchent par le sentier, à deux cents pas de la route, pour y recevoir la colonne, en attendant que les troupes, placées au point *i*, soient arrivées à celui où les deux chemins se croisent. La dernière section règle son mouvement de manière à arriver au point de réunion *ee*, en même temps que la section restée dans *Riedhof*.

La section placée aux points *c* et *d*, doit observer en se retirant le long de l'*Inn*, de se maintenir sur la lisière du bois situé à droite de *Riedhof*, tout le temps que cette ferme restera occupée.

Au fur et à mesure que les troupes qui défendaient *Schlöglsbach*, arrivent dans la seconde position, elles sont réparties de la manière suivante :

Une demi-section est placée à gauche et en arrière de *Mairbach*, entre un escarpement de rocher et un marais impraticable; cette demi-

section suffit pour faire échouer les attaques que l'ennemi dirigeait sur ce point.

Une section et demie va occuper les maisons et les jardins de *Mairbach;* une autre section et demie est postée au point *ll*, à la droite de ce village; et une demi-compagnie est placée derrière en réserve.

Une compagnie est établie sur la route; vingt chevaux le sont en arrière de *Brandach;* et une compagnie va occuper la sommité de la montagne à droite de la route.

Une section de tirailleurs, placée au point *mm*, et soutenue par une demi-compagnie, est chargée de défendre le *Walderthal;* tandis que le marais impraticable, qui est en avant de cette position, est observé par dix hommes seulement.

Une section et demie de tirailleurs, soutenue par une compagnie, doit défendre le plateau situé à droite du *Walderthal*.

Une demi-section de tirailleurs est placée au point *oo;* une demi-compagnie l'est à celui *nn*, et une autre demi-compagnie va occuper le château de *Thierburg*.

Une section de tirailleurs va prendre poste au point *qq*, une autre à celui *rr;* ces deux sections sont appuyées par une compagnie qui se place près de l'étang; trente chevaux sont en position derrière, à la hauteur de *Kirchnerhof*.

Aussitôt que le bataillon qui défend *Terfens*

l'abandonne, son commandant envoie une compagnie et deux sections de tirailleurs sur *Eichberghof*, pour occuper et défendre l'escarpement de la montagne de ce nom; une des deux sections est placée au point *ss*, et l'autre à celui *tt*; une compagnie est en réserve sur la route, en arrière d'*Eichberghof*.

Des quatre sections de tirailleurs, qui sont disponibles, une est placée au point *uu*, une et demie à celui *vv*, et une et demie à celui *ww*; trois compagnies sont en réserve derrière ces quatre sections; deux autres compagnies sont plus en arrière, une d'elles est au point *xx*, et l'autre à celui *yy*. Cinquante chevaux, placés au point *zz*, près de la route, sont destinés à couvrir la retraite en cas de besoin.

Les troupes du corps de défense sont, dans cette deuxième position, coloriées en *Garance*.

Au fur et à mesure que les troupes du corps d'attaque arrivent dans la position que leur adversaire vient d'abandonner, elles sont placées de la manière suivante :

Quatre compagnies se portent de *Schlöglsbach* sur *Mairbach*; sur les quatre compagnies qui ont pénétré dans la vallée de *l'Arch*, trois sont dirigées du point *q* sur *Lanerhof*, où elles se réunissent à la compagnie qui y est déjà en position.

Deux sections de tirailleurs sont placées au point A; une à celui B, et une à celui C. Deux

compagnies sont placées en réserve sur les deux chemins; une au point D, et l'autre à celui E; vingt chevaux sont derrière, entre D et E.

Dans la vallée de l'*Arch*, au point F, une section de tirailleurs; cette section a pour réserve une compagnie placée au point KK.

Sur le plateau, situé devant *Thierburg* et *Volanzek*, une section de tirailleurs au point G; une et demie à celui H; une à celui J, et une demi-section en observation au point K; ces sections ont pour soutien deux compagnies qui sont au point L; deux à celui M, et quatre à celui N; trente chevaux sont placés derrière ces compagnies, un peu à leur gauche.

Neuf compagnies se sont avancées par la route de *Terfens*, et par le chemin qui longe l'*Inn*.

Deux sections de tirailleurs se sont portées au point O; deux en avant d'*Eininghof;* une au point P; une à celui Q : la moitié de ces sections est destinée à agir en tirailleurs, l'autre moitié doit leur servir de réserve : trois compagnies, placées plus en arrière, sont destinées à les appuyer. Sur la route, au point R, sont six compagnies ployées en colonne serrée, et derrière cette colonne, cinquante chevaux.

Les troupes du corps d'attaque sont, dans cette deuxième position, coloriées en *Cobalt foncé*.

Pendant l'exécution de ces mouvemens, des officiers, couverts par des tirailleurs, se sont por-

tés en avant pour reconnaître, dans cette nouvelle position, le terrain et les dispositions défensives de l'ennemi; ils rendent compte à leur commandant, que l'aile gauche de l'adversaire, appuyée à *Mairbach*, ne peut pas être tournée; mais qu'en traversant la vallée, qui offre cependant quelques difficultés, on pourrait forcer sa ligne sur les points *oo* et *nn*.

D'après ces rapports et la connaissance que le commandant a de la position de l'ennemi et des localités, il se détermine à faire son attaque sur ces deux points; il pense aussi que, s'il parvient à forcer le centre, il obligera son adversaire à abandonner promptement *Mairbach*, ainsi que *Thierburg*, et que, dans le cas où il voudrait tenir, il lui sera toujours facile de couper la retraite aux détachemens postés près de ce dernier endroit.

En conséquence, il donne ordre aux sections de tirailleurs qui sont aux points G et H, de se porter en avant, en leur recommandant de profiter du ravin, pour cacher leur mouvement, afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi sur le point où se fait la véritable attaque; et aussitôt il fait engager un feu de tirailleurs sur tout le front de la ligne. Deux demi-compagnies, tirées des points L et N, remplacent les sections G et H au moment qu'elles se portent en avant. Ces dernières sections se forment en tirailleurs aussitôt qu'elles débouchent;

une s'avance directement vers l'étang, une par la descente de la montagne, en face du point *nn*, et deux en face de celui *oo*, tandis qu'une demi-compagnie, tirée du point N, se place en réserve à celui S.

Ces mouvemens ne sont pas plus tôt aperçus du château de *Thierburg*, que la demi-compagnie, qui est au point *pp*, vient renforcer celle qui est à celui *oo*; cette dernière est aussitôt remplacée par une demi-compagnie qui est à la croisière des routes; la section, qui est au point *tt*, et celle qui est à celui *rr*, se portent à la croisière des routes pour être en état de repousser l'attaque que pourraient faire les deux compagnies postées au point M.

La section, qui est au point G, marche sur celui *nn*, quand celle qui est au point H se porte sur celui *oo*. La première, après avoir dispersé les tirailleurs, gagne le chemin qui est entre les points *oo* et *nn*, et menace ainsi la communication de ces deux postes, lesquels ne pouvant plus se maintenir dans la position qu'ils occupent, se retirent sur *Daxer*.

Aussitôt que le poste *nn* est attaqué, et qu'il paraît devoir céder, celui *mm* se retire sur le point T, ainsi que les deux demi-compagnies qui leur servent de réserve.

Les tirailleurs de l'assaillant G et H, après s'être emparés des postes *nn* et *oo*, se réunissent et obli-

gent la demi-compagnie qui est à celui *pp*; à leur céder le point qu'elle occupe.

Le commandant des troupes qui sont sur la défensive, voyant son adversaire maître de cette hauteur, se détermine à faire évacuer le château de *Thierburg* et toute la position, jugeant qu'il serait imprudent de vouloir s'y maintenir plus longtemps, cet adversaire ayant la faculté de se renforcer à l'aide des quatre compagnies placées au point N; ce qui lui donne les moyens d'étendre ses ailes, de déborder les flancs de son ennemi, et même ceux de se porter sur ses derrières; en conséquence, il donne ordre aux détachemens de *Thierburg* et à ceux de *Mairbach*, de se retirer sur *Clara* par le *Walderthal*, en longeant le marais de *Daxer*; les troupes qui étaient aux environs de *Mairbach* prennent la même direction.

Mais, pour donner à l'aile droite le temps de faire sa retraite en bon ordre, l'aile gauche et le centre étant plus rapprochés de *Clara*, passent par *Gunglhof* et *Waftl*, en suivant la route et en longeant le marais. Le détachement, qui est au point *nn*, se retire par *Lucher*, auquel le poste *oo* doit se réunir, s'il lui est possible; alors ces deux postes suivront la même direction : dans le cas contraire, le poste *oo* se joindra à celui *pp*, lequel prendra, ainsi que les détachemens qui étaient à *Thierburg* et environs, leur direction sur *Tasserhof*.

Le bataillon étant réuni à *Clara*, le comman-

dant l'établit, ainsi que le peloton de cavalerie, sur la rive droite de l'*Ursn-Oder-Kleim-Bach*. Cette retraite oblige les troupes qui sont dans la vallée de l'*Inn*, à passer le *Fritznerbach*, où elles prennent position sur la rive droite de ce ruisseau, leur droite appuyée à l'*Inn*. Pendant la marche rétrograde de ces troupes, les sections *tt* et *ss* couvrent leur flanc gauche, et elles se retirent ensuite par les sentiers qu'elles couvraient : la position actuelle de toutes les troupes du corps de défense, est marquée en *Vermillon*.

Le commandant du corps d'attaque ayant atteint le but qu'il se proposait, celui de rejeter l'ennemi sur la rive droite du *Fritznerbach*, prend position sur la rive gauche à *Frizens*, *Gungelhof*, *Campflhof*, *Brechstube*, *Rucker* et *Wastlscheiden* : cette position et marquée en *Cobalt clair*.

Les officiers, qui péseront les avantages et les inconvéniens que présente la défense d'une pareille position, pourront se convaincre que la disposition des troupes, dans de hautes montagnes, soit pour l'attaque, soit pour la défense, demande une connaissance bien plus intime de la nature des localités, que dans un pays de toute autre nature. Cet exemple fait connaître qu'une contrée montueuse et fortement coupée, n'est pas toujours favorable à la défense, et qu'en général on ne peut espérer de s'y maintenir que par une défense active.

L'effet moral que produit l'offensive n'est pas le seul avantage qu'elle donne à l'agresseur; les ressources de l'art sont encore en sa faveur, parce qu'il forme son plan, qu'il détermine ses mouvemens, qu'il réunit ses forces sur un point reconnu, et qu'il gagne une supériorité telle, que l'attaqué ne peut jamais la contre-balancer qu'en arrêtant le développement des forces de son adversaire.

Mais, pour parvenir à ce but, il faut que celui qui se tient sur la défensive évite tout combat inutile; qu'il n'oppose de résistance que dans des positions avantageuses; qu'il applique l'usage de ses armes à la disposition des localités, et enfin qu'il sache saisir, sans hésiter, le moment favorable pour prendre l'offensive.

Dans les pays de hautes montagnes, où il ne s'agit ordinairement que d'affaires de postes, dont la plupart s'engagent et se décident à l'improviste, l'effet de la surprise y paralyse, plus que partout ailleurs, les forces de l'adversaire dans le moment le plus critique; c'est pourquoi il faut, dans les contrées montueuses, de même que dans les terrains coupés, être constamment en garde contre le danger qui résulte de l'isolement où se trouvent les postes, ainsi que sur la résistance plus ou moins longue qu'ils peuvent et qu'ils doivent opposer.

Si les postes de la plus grande importance doi-

vent être placés dans les vallées, ou sur les débouchés des grandes communications qu'ils ferment, ainsi qu'il est dit dans le Chapitre xxx, ce serait commettre une grande faute, si l'on se bornait seulement à les garder pour observer les positions et les mouvemens de l'ennemi, et que, comptant sur les difficultés du passage à travers les montagnes, on se crût hors du danger d'être surpris et attaqué sur ses flancs ou sur ses derrières; car, bien que la plupart des chemins qui conduisent sur les cols et sur les sommets, ne soient ordinairement que de mauvais sentiers, à peine praticables; cependant, ils ne sont pas si fortement encaissés dans les anfractuosités des montagnes, ni bordés de parois tellement inaccessibles aux communications latérales, qu'on n'en puisse dévier de l'un ou de l'autre côté, séparer les files pour suivre plusieurs sentiers à la fois; et même il est rare que, dans les endroits les plus difficiles, des hommes isolés ne puissent pas parvenir à les franchir.

On sent bien qu'en avançant de cette manière par différens côtés, et que gravissant plusieurs montées à la fois, on partage, on distrait l'attention de l'ennemi qui finira toujours par succomber sous la force active de son adversaire, soit qu'il emploie ses troupes à la garde des sentiers, soit qu'il les tienne réunies pour défendre sa position; mais un seul poste enfoncé force les autres à la retraite,

parce que, pris à dos et en flanc, ils n'ont ni le temps ni la possibilité de manœuvrer pour arracher à l'ennemi son premier avantage, et s'ils s'obstinent à garder leurs postes, ils courent le risque d'être taillés en pièces, ou de déposer les armes.

Ces considérations font sentir à la fois la supériorité de l'attaque sur la défense dans la guerre de montagnes, et la nécessité où sont les officiers d'étudier avec soin les principes de cette guerre, afin d'éviter des méprises funestes, et aussi pour savoir faire à propos l'application de ces principes, quand il s'agit de les mettre en pratique.

Dans les pays de montagnes, celui qui attend son ennemi de pied ferme s'expose à tous les dangers qu'entraîne la défaite d'un cordon de troupes, et avec des suites beaucoup plus graves que dans les pays de plaine, où dans ceux-ci la possibilité d'exécuter des mouvemens rapides, change, par une seule manœuvre, la face des affaires : enfin la plus mauvaise position est celle qui dépend de la possession des points isolés, et toutes les positions défensives, dans les montagnes, se trouvent plus ou moins dans ce cas.

Le commandant d'un poste isolé ne doit pas toujours s'en tenir strictement aux instructions qu'il a reçues ; car la latitude laissée ordinairement aux officiers dans un grand nombre d'opérations, devient encore plus indispensable pour celles qui ont lieu dans un pays de montagnes, où, par la diffi-

culté des communications, la sûreté d'un poste, celle même de tout un corps, dépendent souvent de l'intelligence et de la rapidité du coup d'œil de l'officier chargé de l'occupation et de la défense d'un point quelconque.

Dans les pays de montagnes, les commandans des postes isolés doivent avoir, non seulement des instructions qui soient spécialement applicables aux postes qu'ils occupent, mais encore des instructions qui se rapportent à l'ensemble de la défense de la position du corps principal, ainsi qu'aux cas qui viendraient à échoir, afin que ces commandans puissent, chacun de leur côté, concourir au but que l'on se propose, et régler leurs dispositions selon les occurrences.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE XXII.

DÉFENSE ET ATTAQUE DES FORÊTS.

Les pays couverts par des forêts, ne sont pas impénétrables partout, bien qu'ils soient faciles à défendre par des abatis, des redoutes, et en se portant à la tête de leurs débouchés.

Les grandes forêts sont souvent considérées comme un obstacle aux mouvemens des armées; cependant en les examinant avec attention, on les trouve non seulement praticables, mais encore susceptibles d'en favoriser les opérations; nos dernières guerres en offrent plus d'un exemple.

Avant d'occuper une forêt, que l'on veut défendre, il faut préalablement en faire la reconnaissance.

Pour bien faire cette reconnaissance, il faut d'abord faire le tour de la forêt, examiner les chemins, les ravins et les ruisseaux qui en sortent, d'où ils viennent et où ils vont. S'ils sont considérables, il faut les suivre jusqu'à leur naissance, en notant les routes qui les coupent, et les lieux marécageux qu'ils traversent. Ensuite, il faut pénétrer dans les bois, examiner leur situation respective, leur étendue, leur épaisseur et leur espèce; c'est-

à-dire s'ils sont de futaie ou taillis, clairs, épais ou fourrés, partiellement ou totalement praticables, pour les troupes de toutes armes et pour l'artillerie. Considérer quelles sont les facilités, plus ou moins grandes, pour les traverser ou les faire concourir à l'objet qu'on se propose; s'ils peuvent être tournés en totalité ou en partie; si plusieurs masses forment des trouées également larges partout, ou rétrécies dans certains endroits; quelle est leur étendue et la nature des bois de droite et de gauche; enfin, les points où les trouées offrent le plus d'espace. Il faut se rendre compte de la nature du sol de la forêt; s'il est uni ou montueux, sec ou marécageux, et dans quelle étendue. S'il existe, dans la forêt, des marais, des étangs, ou autres objets importans et remarquables, il faut en déterminer l'étendue et la distance, jusqu'à la lisière de la forêt.

Examiner si cette forêt est traversée par des rivières, des ruisseaux ou des ravins; s'il y a des chemins ou des sentiers, d'où partent ou aboutissent ces derniers; si l'on peut pratiquer facilement de nouvelles routes, ou élargir, au besoin, celles qui existent, ainsi que la direction qu'il convient de leur donner, afin que l'ennemi ne puisse pas s'en servir pour se porter sur les flancs; enfin, se rendre compte de la qualité de ces chemins ou sentiers, de même que de leur nature dans les différentes saisons.

Il faut connaître si les forêts renferment des villages, des maisons, des châteaux, des terres cultivées, des prairies, du bétail, et la distance de tous ces objets aux lisières de la forêt.

Si l'on doit attaquer une forêt, il faut savoir si elle peut être tournée, si l'ennemi y a pratiqué des abatis, des fossés, des retranchemens, et quel est le côté le moins difficile ou celui qu'il convient le mieux d'attaquer.

Il faut connaître si une fois maître de la forêt, l'on peut en tirer un tout autre parti que n'en a tiré l'ennemi, soit des endroits fourrés, soit de ceux que l'on pourrait découvrir en faisant des abatis; enfin, de quelle nature sont les localités en deçà ou au delà de la forêt, et s'ils offrent des positions.

L'établissement d'un corps de troupes dans une forêt est dangereux; mais, quand par des considérations particulières on est forcé de le faire, il faut savoir tirer parti du moindre avantage que présente le terrain, ainsi que les objets locaux; tels, par exemple, que des châteaux, des enclos de murs, en y pratiquant des créneaux, et surtout en plaçant les troupes sur le point le plus favorable, et sur celui ou ceux d'où l'on puisse recevoir et protéger la chaîne des tirailleurs, ainsi que leurs réserves; enfin, en mettant en usage tous les moyens possibles pour faire payer cher à l'ennemi chaque pas qu'il ferait.

La manière de défendre les forêts repose sur ce

principe, qu'il faut en occuper la lisière, d'où l'on puisse entamer, à l'abri que présentent les arbres et les haies, l'ennemi qui s'avance à découvert.

En occupant la lisière des forêts, il faut conserver des réserves derrière les points les plus importans, soit pour se maintenir dans l'occupation de la position, soit pour assurer la retraite en cas d'échec.

Dans les forêts claires et de basse futaie, les troupes doivent y être disposées d'après les règles générales; dans celles épaisses et de haute futaie, surtout lorsqu'on a peu de troupes, il faut en faire occuper la lisière par des tirailleurs, qui, placés derrière les arbres, les haies et les ravins, en rendent l'approche plus difficile à l'ennemi.

Derrière ces tirailleurs, doivent être placés les postes de ralliement, et, derrière ces derniers, une ou deux réserves principales.

La force des postes de ralliement doit être proportionnée à celle de la ligne des tirailleurs, qui occupe la lisière du bois. Ces postes, qui doivent en majeure partie rester en masse, sont destinés à relever et rallier les tirailleurs, et à soutenir des points isolés.

La principale réserve doit occuper, s'il se peut, un point central également distant de tous les points qui seraient menacés, et particulièrement sur celui d'où elle puisse protéger le plus efficacement possible la défense; ou bien, sur ou près de

la route par laquelle la retraite serait dirigée. Cette réserve a encore un autre but d'utilité, c'est celui d'attaquer en masse, autant que les localités le permettent, l'ennemi qui aurait pénétré dans la forêt, et si elle ne pouvait pas parvenir à l'arrêter, du moins servirait-elle à protéger les troupes culbutées en couvrant leur retraite.

Dans la défense des forêts, les points qu'il faut garder avec le plus grand soin sont les angles saillans et rentrans, les bas fonds et les ravins, à la faveur desquels l'ennemi peut s'avancer à couvert; les hauteurs qui dominent le terrain; les lieux où les principaux passages se croisent et qui peuvent être facilement tournés; enfin tous les points qui offrent à l'ennemi l'avantage d'attaquer à couvert.

Il suffit de placer des petits postes sur le reste de la lisière de la forêt, pour entretenir la communication et empêcher que l'ennemi puisse y pénétrer à l'improviste et sans obstacle.

Quand l'ennemi est en petit nombre, et qu'il présente des côtés faibles; par exemple, s'il attaque en désordre, et sans avoir fait appuyer ou couvrir ses flancs, les postes de ralliement et les réserves principales doivent, dans l'un ou l'autre cas, et selon les circonstances, l'attaquer à la baïonnette, en restant toujours réunis. Dans de semblables attaques, de petits détachemens de cavalerie sont très utiles pour seconder les réserves.

Il est des cas où il faut se borner à n'entamer l'ennemi qui s'avance, qu'avec le feu seul des tirailleurs; ces tirailleurs, placés le long de la lisière de la forêt, se reploient au pas sur leur réserve, sans pour cela cesser de faire feu; et ensuite, par un retour offensif, ils se portent en avant avec les forces réunies. Ce mouvement doit se faire surtout quand on s'aperçoit qu'il y a du flottement et de l'hésitation dans la ligne ennemie, dont la cause est, ou le résultat de l'effet produit par le feu qu'elle vient d'essuyer, ou bien par les obstacles du terrain.

Pour rendre la défense d'une forêt plus efficace, et quand le temps le permet, il faut faire des abatis, élever des épaulemens, creuser des tranchées; car les défenseurs étant à couvert, l'attaque en deviendra plus difficile, et l'artillerie étant placée plus avantageusement, produira infailliblement plus d'effet. En pareil cas, la disposition des troupes reste la même; seulement, la chaîne des tirailleurs placée sur la lisière de la forêt pourra être renforcée, alors les postes de ralliement pouvant être moins nombreux, en seront plus concentrés en raison des difficultés que l'on aura su opposer d'avance à l'ennemi, soit, ainsi que nous l'avons dit, par des enclos de murs dans lesquels on aura pratiqué des créneaux, soit en donnant aux troupes une disposition telle qu'elles puissent prendre en flanc et à dos l'assaillant, qui, après avoir forcé la chaîne

des tirailleurs placés en première ligne, s'avancerait inconsidérément.

Dans l'attaque des forêts, il faut savoir tirer parti des avantages que présentent les localités, et des fautes que peut faire l'adversaire, dans la disposition de ses troupes sur le terrain qu'il veut défendre; (ces principes sont applicables aux attaques de toute espèce).

Par exemple, une hauteur qui dominerait la forêt, et qui ne serait pas occupée, des angles saillans négligés, des passages non couverts, des lignes de tirailleurs non soutenues, un flanc découvert, une position avantageuse non gardée, enfin des trouées difficiles en apparence à traverser, faiblement ou point du tout couvertes par des abatis. Tels sont les principaux objets qui doivent indispensablement être pris en considération dans l'attaque d'une forêt, et qui doivent fixer l'attention de l'officier qui est chargé de cette attaque.

Quand le point le plus favorable à l'attaque est reconnu, il faut s'en approcher, autant que possible, sans être aperçu, et détourner l'attention de l'ennemi par des attaques simulées; l'occuper sur ces points, et procéder rapidement, et sans hésitation, à la principale et véritable attaque, qui doit être exécutée avec la plus grande vigueur; autrement, l'on perdrait beaucoup de monde, et il est probable que l'on échouerait. Il faut compléter les premiers succès par une vive poursuite, pour

ne point donner le temps à l'ennemi de se reconnaître; car, si l'on se rallentissait, il pourrait, à l'aide de ses réserves, parvenir à arracher les premiers avantages obtenus.

La première attaque doit être faite avec promptitude et impétuosité, sans que les hommes soient tenus de garder leurs rangs; cette attaque doit aussi être soutenue par les troupes qui s'avancent en masse, et qui suivent la réserve; les premiers détachemens, qui ont pénétré dans la forêt, doivent former une chaîne de tirailleurs, sous la protection de laquelle s'avancent les réserves et la troupe principale.

Quand la nature des localités ne permet pas qu'on puisse connaître d'avance les dispositions défensives de l'ennemi, l'assaillant, incertain sur les contre-manœuvres qu'il lui convient mieux d'employer, doit, dans ce cas, augmenter le nombre de ses tirailleurs, et placer sur leurs flancs plusieurs sections qui s'étendent au fur et à mesure que les tirailleurs pénètrent dans la forêt, ce qui les met à l'abri du danger d'être débordés.

La cavalerie ne prend part à une semblable attaque, qu'en couvrant d'abord les flancs de l'infanterie, et en la suivant à une certaine distance, pour être en mesure de pouvoir agir au moment même où elle arrivera dans le terrain qui lui sera favorable.

L'artillerie facilite beaucoup les attaques des

forêts, surtout quand son action ouvre le chemin aux assaillans, en repoussant les défenseurs des abatis et de la lisière de la forêt derrière lesquels ils sont placés, ou seulement quand elle parvient à les ébranler sur le point où se fait la véritable attaque.

C'est en parcourant une forêt dans tous les sens, en examinant attentivement, et dans le plus grand détail, toutes les localités particulières quelconques, de même que les objets locaux, et en les considérant tous dans une acception militaire, que l'on se rend capable de régler les dispositions et l'exécution des opérations, qui ont pour objet l'occupation, la défense et l'attaque des forêts.

L'application de ces principes se trouve dans les Chapitres XXIII, XXIV et XXV.

CHAPITRE XXIII.

DÉFENSE D'UNE FORÊT.

PLAN XVIII.

Un officier commandant un détachement composé de deux bataillons, d'une division et de deux pièces de canon, a ordre de défendre la forêt située entre *Denberg* et *Aighem*, située sur la grande route de *Gand* à *Bruxelles*. Cet officier, après avoir reconnu cette forêt, et acquis une connaissance exacte de sa position et de la direction des chemins qui y conduisent, ainsi que de ceux qui traversent, la fait occuper de la manière suivante :

Des douze sections de tirailleurs, formées du troisième rang des deux bataillons, quatre sont placées à chacun des points *a*, *b*, *c* et *d*, et deux à celui *e*; la moitié de chacune de ces sections reste réunie ; l'autre moitié est en avant, déployée en tirailleurs le long de la lisière de la forêt.

Les deux pièces de canon sont placées sur la route, au point *f*, derrière un épaulement ; et, afin que rien ne puisse nuire à l'effet de leur feu, l'allée d'arbres, qui est dans la direction de *Sonneghem*, est abattue.

Deux sections de tirailleurs sont au point *g*, une à celui *h*, une à celui *i*, et deux à celui *k*;

la moitié de ces sections est en réserve; l'autre moitié est devant, déployée en tirailleurs le long de la lisière de la forêt, depuis le côté gauche de la route jusqu'au retour de la lisière de la forêt au point *l*; trois escouades de tirailleurs occupent le petit bois *m*.

Des douze compagnies dont les douze sections de tirailleurs ont été détachées, deux sont au point *n*, une à celui *o*, deux à celui *p*, et une à celui *q*; cette dernière compagnie est chargée spécialement de protéger les deux pièces de canon qui sont au point *f*, et de servir de réserve aux sections de tirailleurs qui sont aux points *e* et *g*.

Une compagnie est au point *r*, une à celui *s*, deux à celui *t*, et deux à celui *u*; la cavalerie est portée au point *v*.

Ces postes servent d'appui aux sections qui sont en avant; ainsi *a* et *b* ont leur point d'appui et celui de retraite sur *n*; *c* sur *o*; *d*, *e* et *q* sur *p*; *g* et *h* sur *v*; *i*, *k* et *s* sur *t*.

Les cinq postes principaux doivent se communiquer réciproquement tout ce qui vient à leur connaissance, et adresser leur rapport au commandant qui est au point *u*, point central de la position.

Pour accélérer l'envoi des rapports et des avis, quelques cavaliers d'ordonnance sont attachés à chacun des postes principaux.

Par suite de la distribution des troupes, ainsi qu'il vient d'être indiqué, on a la faculté de pou-

voir réunir sur tous les points qui seraient menacés, une force capable d'opposer une longue résistance ; et bien que les postes principaux soient séparés des réserves par un ruisseau, ainsi que des tirailleurs, ce ruisseau étant partout guéable, n'est pas un obstacle qui puisse nuire à leur communication.

Pour rendre plus facile la retraite que seraient dans le cas de faire les troupes placées aux points *b*, *c* et *d*, des ouvertures sont pratiquées aux haies qu'elles ont devant elles ; et celles qui auraient pu masquer l'approche de l'ennemi sont coupées.

Un détachement ennemi, fort de trois bataillons, d'un escadron et de quatre pièces de canon, est arrivé derrière *Sonneghem*; l'officier qui commande ce détachement a ordre d'attaquer et de rejeter au-delà des villages de *Denberg* et d'*Aighem* le corps qui occupe la forêt de *Denberg*; en conséquence cet officier fait les dispositions qui peuvent le conduire à obtenir ce résultat.

Les troupes, qui sont sur la défensive, sont coloriées en *Carmin*; elles restent dans leur position tout le temps que leur commandant ignore sur quel point l'ennemi veut driger son attaque ; seulement, des patrouilles de cavalerie se portent en avant des postes *n*, *p*, *i*, pour observer ses mouvemens.

Ces patrouilles annoncent qu'un détachement ennemi, composé de deux compagnies, marche sur le moulin de *Sonneghem*; que deux autres

compagnies occupent le village de ce nom; mais que la majeure partie des troupes ennemies se dirige par la forêt sur le point *w*.

D'après ces rapports, le commandant du détachement qui est sur la défensive, renforce, par les sections *i* et *k*, les tirailleurs postés à la pointe du bois; de plus, il fait porter la compagnie *s* sur *k*, celle de *r* sur *s*, et une compagnie, tirée de *p*, remplace celle qui était au point *s* : les troupes du corps de défense restent dans cette position, jusqu'à ce que les vues de l'ennemi soient bien connues.

Ces mouvemens sont à peine terminés, que quatre pièces de canon, placées près de *Senneghem*, font feu sur la pointe du bois; tout indique que l'ennemi veut diriger sa principale attaque sur ce point. Les troupes de l'assaillant sont coloriées en *Bleu de Prusse*.

En conséquence le commandant renforce de nouveau, par les sections *g* et *h*, le poste *l*, et tire une section de *e* pour la porter à *g*; ensuite il donne ordre à la compagnie *s* de se porter sur le point *k*; à celles *t*, *r* et *q*, d'aller prendre poste à celui *s* : ces compagnies sont remplacées par celles qui sont au point *u*. La compagnie qui est au point *o* se porte sur celui *p*; une demi-compagnie, tirée de *n*, la remplace. Les canons sont conduits à travers des chemins pratiqués d'avance, de *f* à *x*, d'où ils peuvent battre la pointe du bois; des tirailleurs occupent l'épau-

lement *f*, où les pièces étaient précédemment.

Au moment où l'ennemi attaque la pointe du bois *l*, cent quatre-vingts tirailleurs occupent la première rangée d'arbres à droite et à gauche du chemin; la lisière du petit bois *m* est occupée par trois escouades de tirailleurs; deux compagnies sont au point *k*, quatre à celui *s*, deux à celui *t*; une demi-compagnie est envoyée, de ce dernier point, occuper les premières maisons de *Denberg*, afin de protéger la retraite de la cavalerie qui est à celui *v*, dans le cas qu'elle y serait forcée.

Aussitôt que l'ennemi qui s'avance du point *w* sera arrivé à celui *z*, distance de portée de fusil, les tirailleurs, placés aux points *l* et *m*, feront feu, ainsi que les deux pièces.

Dans le cas où l'ennemi, pour éviter le feu du canon, se dirigerait tout-à-fait du côté du point *m*, qu'il culbuterait les tirailleurs qui le défendent, et que, franchissant la haie, il obligerait les tirailleurs, qui occupent la première rangée d'arbres, à reculer, les deux compagnies, placées au point *k*, marcheraient à lui la baïonnette croisée, pour le rejeter au-delà de *l*; et pendant le mouvement offensif de ces deux compagnies, les tirailleurs, qui couvraient leurs flancs, reprendront leur premier poste.

Si l'ennemi renouvelle son attaque, et qu'il parvienne à repousser les deux compagnies qui sont au point *k*, trois des quatre compagnies, qui sont

au point *s*, s'avanceront pour l'arrêter, tandis que les deux qui sont à celui *k*, iront se reformer en arrière du poste *s*, sous la protection d'une compagnie qui occupe encore ce poste.

Enfin, si malgré les efforts de ces trois compagnies, on ne peut pas parvenir à chasser l'ennemi du bois, et qu'il soit tellement établi au point *l*, qu'on ne puisse l'en déloger à l'aide d'une nouvelle attaque, alors toutes les troupes se retireront sur le point *t*, sous la protection des compagnies placées à celui *s*, lesquelles devront arrêter l'ennemi le plus long-temps possible.

La gauche ayant été forcée à la retraite, l'ordre a été envoyé immédiatement aux troupes qui occupent le centre, ainsi qu'à celles qui sont à la droite, de repasser le ruisseau.

Les troupes du corps de défense sont établies de la manière suivante dans la deuxième position qui est coloriée en *Garance :*

Des douze sections de tirailleurs, une est aux points *n* et *o;* une autre à celui *p*, en arrière du pont où sont maintenant les deux pièces de canon.

Depuis *Aighem* jusqu'à la route sont déployées, derrière la lisière du bois et ayant le ruisseau devant elles, deux sections de tirailleurs; deux autres sont établies depuis la route jusqu'à la gauche de la forêt.

La section qui était déployée à la gauche du point *f*, et celle qui était en réserve à celui *g*, for-

ment, dans cette deuxième position, et en avant du point *r*, une chaîne de tirailleurs longeant la lisière du bois qui touche la grande route, afin d'en défendre le passage.

Les sections de tirailleurs, qui ont été engagées à la pointe du bois *l*, sont partie entre les maisons, les granges, et partie placées en avant du point *t*, dont elles occupent les maisons et les haies. Une section qui est en réserve au point *aa* occupe les haies situées en avant, pour s'opposer au mouvement de l'ennemi, s'il cherchait à s'étendre davantage du côté de *Denberg;* une autre section se porte vers le second pont de pierres, une partie de cette section est au point *bb*, et l'autre à celui *cc*.

Une compagnie est placée en réserve au point *dd*, et une demi-compagnie à celui *ee;* quelques hommes du poste *dd*, doivent observer constamment l'étendue du terrain compris entre *Aighem* et le ruisseau, pour faire connaître à temps les mouvemens que l'ennemi pourrait faire de ce côté.

Une demi-compagnie est au point *ff;* une compagnie à celui *gg;* une demie à celui *hh*, et une autre demie à celui *ii;* trois compagnies occupent les points *kk*, *ll* et *tt;* cette dernière compagnie est spécialement chargée de protéger la retraite des tirailleurs.

Trois compagnies sont au point *mm*, une à celui *nn*, et une en avant du second pont de pierres, derrière lequel est le point de ralliement de toutes les troupes.

Les cent chevaux sont au point *oo*.

L'ennemi, après avoir forcé les troupes qui défendaient l'approche du ruisseau à s'en éloigner, continue son mouvement offensif sur *Denberg*, où il porte ses forces principales; mais le commandant du corps de défense fait occuper de suite par cinq sections de tirailleurs et sept compagnies, l'extérieur et l'intérieur de ce village.

L'officier qui est chargé de défendre *Denberg*, doit opposer une vigoureuse résistance, s'il en a l'ordre, et si le commandant juge à propos de le faire soutenir; dans le cas contraire, il doit céder aux efforts de l'ennemi, et faire sa retraite de la manière suivante:

L'artillerie doit commencer le mouvement, protégée par la compagnie *gg*, et la demi-compagnie *ff*, et venir prendre position, ainsi que ces compagnies, au point *u*.

Toutes les sections de tirailleurs, déployées ou réunies, doivent suivre leurs réserves, et se concentrer au fur et à mesure qu'elles feront leur mouvement rétrograde, excepté la compagnie qui est placée au point *dd*, laquelle ne fera le sien qu'à près celui des troupes placées au point *u*.

Si l'ennemi, qui de *Sonneghem* et du moulin de ce nom a pénétré dans la forêt, forçait sa marche sur *Aighem*, les réserves feraient halte, tandis que la compagnie *dd* se porterait directement derrière le second pont de pierres, ainsi qu'une section

de tirailleurs qui s'y rendrait également en passant par le point *pp*, chemin que prendraient aussi toutes les troupes, si elles étaient menacées, dans leur retraite, par la cavalerie ennemie.

Dès que les troupes, qui sont aux points *gg* et *ff*, seront réunies à celles qui occupent le point *u*, elles se retireront par la grande route, ainsi que les deux pièces de canon ; les arbres et les fossés qui bordent cette route les garantiront des attaques de la cavalerie.

Les demi-compagnies *hh* et *ii*, se réuniront à celles *kk* et *ll;* ces compagnies, indépendamment des sections de tirailleurs, se porteront sur le point désigné pour le ralliement de toutes les troupes, et se formeront par sections, dès qu'elles déboucheront du bois : le village de *Denberg* ne sera pas évacué, avant que ces compagnies n'aient commencé leur retraite, et ne soient arrivées à la hauteur du point *u*.

La compagnie postée sur la lisière du bois *nn*, couvrira la retraite de celles qui sont établies à *Denberg;* elle formera leur arrière-garde avec les sections de tirailleurs qui défendaient ce village. Ces compagnies se porteront à travers le bois, sur le point de réunion ; la cavalerie longera le bois, pour se porter sur le même point.

Si cependant il était nécessaire qu'elle couvrît la marche de l'infanterie, entre *Denberg* et *Aighem*, elle pourrait aussi, en traversant le pont, près du

point *cc*, arriver facilement sur le terrain situé à droite de la route.

Lorsque les deux bataillons seront réunis en arrière du pont de pierres, ils se formeront en colonne par section, et continueront leur retraite en suivant la route.

La compagnie postée au pont, les deux sections de tirailleurs qui sont aux points *bb* et *cc*, ainsi que la cavalerie, formeront l'arrière-garde.

Les mouvemens faits par les troupes du corps de défense, dans les deux positions qu'elles ont occupées, sont indiqués, dans le plan, par des lignes ponctuées; savoir, dans la première position, les mouvemens de flanc destinés à renforcer l'aile gauche, sont marqués en *Carmin*, et ceux pour marcher à la deuxième position, ainsi que les directions que suivent ces troupes, pour se rendre au lieu fixé pour le rassemblement, le sont en *Garance*.

CHAPITRE XXIV.

ATTAQUE D'UNE FORÊT.

PLAN XIX.

Un officier commandant un détachement, composé de trois bataillons, d'un escadron et de six pièces de canon, a ordre d'attaquer et de débusquer de la forêt de *Lichtenau* un corps ennemi qui l'occupe avec deux bataillons, un escadron et quatre pièces de canon.

Les troupes qui composent ce dernier corps sont distribuées de la manière suivante :

Des douze sections de tirailleurs, formées du troisième rang des deux bataillons, six sont déployées sur la lisière de la forêt; le plan indique l'ordre de leur placement : les six autres sections, destinées à les soutenir et à les renforcer, sont aux points *a*, *b*, *c*, *d*, *e* et *f*.

Les douze compagnies des deux bataillons, sont ainsi placées : deux au point *g*, deux à celui *h*, une à celui *i*, deux à celui *k*, une à *Jäger-haus*, et une au point *l*; un peloton est attaché aux compagnies *h*, et un autre à celles *k*, pour repousser les attaques que l'adversaire pourrait diriger sur les routes.

Les deux autres pelotons de l'escadron sont au

point *m*, et les quatre pièces de canon sont en batterie derrière des épaulemens, un peu en avant la lisière de la forêt, pour mieux la défendre par des feux d'écharpe.

La position de ces troupes est coloriée en *Carmin*.

Le commandant des assaillans a réglé son plan d'attaque, 1°. d'après les connaissances qu'il a acquises sur les localités extérieures et intérieures de la forêt; 2°. sur les renseignemens qu'il a obtenus, touchant la force et la composition du corps qui la défend; et 3°. d'après les probabilités que son adversaire a dû s'établir suivant les principes d'une défense régulière appliquée à la nature du terrain sur lequel il se trouve.

Le côté de la forêt, qui regarde le moulin de *Wedenbach*, paraît être le point le plus favorable à attaquer, parce qu'on peut, non seulement en approcher à couvert à une très petite distance, mais encore, parce que l'on n'a rien à craindre de la cavalerie postée au point *m;* ce qui serait tout le contraire, si l'attaque se faisait par le village de *Wedenbach*.

En se portant sur l'ennemi, par le moulin de *Wedenbach*, le commandant du corps d'attaque met en pratique ce principe, qui consiste à menacer son adversaire par des attaques simulées, sur toute l'étendue de sa ligne, particulièrement sur les parties qui paraissent les plus faibles, et surtout en lui laissant ignorer le plus long-temps pos-

sible sur quel point on veut agir sérieusement, afin de l'empêcher d'y porter la majeure partie de ses forces.

En conséquence, le commandant des assaillans fait avancer sur le moulin de *Wedenbach*, deux bataillons par la vallée, en leur recommandant de ne point se montrer, d'observer le plus grand silence, et surtout de ne se porter sur l'ennemi que lorsque le bataillon, qui s'avance par la grande route, atteindra la lisière de la forêt; deux pelotons de cavalerie leur sont donnés pour faire face à celle de l'ennemi qui se porterait de ce côté.

Pendant que les deux bataillons exécutent ces ordres, le commandant se porte à *Wedenbach*, et dispose le bataillon qui doit s'avancer par la grande route dans l'ordre suivant :

Des six sections de tirailleurs formées du troisième rang de ce bataillon, une est placée à droite, à la pointe du bois *n*, une section et demie est au point *o*, une section à celui *p*, une section et demie à celui *q*; et enfin, une section déployée sur la lisière du bois *r*.

Les six compagnies s'établissent, savoir : une au point *s*, une à celui *t*, deux à celui *u*, et deux à celui *v*; deux sections de ces dernières compagnies occupent les jardins de *Wedenbach*, sur la rive gauche de la rivière de ce nom.

Deux pelotons de cavalerie sont au point *w*.

Pour mieux faire prendre le change à l'ennemi

sur le véritable point d'attaque, quatre pièces de canon sont placées au point *x*, et deux autres à celui *y*; ces pièces doivent constamment faire feu pendant que les troupes marcheront sur la forêt.

Les deux bataillons, qui de la vallée se sont portés sur le moulin de *Wedenbach*, ont formé de leur troisième rang douze sections de tirailleurs.

Ces sections sont ainsi réparties et occupent les points suivans : deux à celui *aa*, une section et demie à celui *bb*, une et demie à celui *cc*, une et demie à celui *dd*, une et demie à celui *ee*, et deux sections au moulin de *Wedenbach*, où ces dernières sont en réserve, et deux avec les deux compagnies placées au point *mm*; la section et demie qui est placée à *ee* se déploie le long de la lisière de ce bois, seulement à l'instant où les troupes se porteront en avant, afin de tenir l'ennemi plus long-temps dans l'incertitude sur le point de la véritable attaque.

Les douze compagnies, étant destinées à servir de soutien aux tirailleurs, occupent à cet effet les points suivans : deux compagnies à celui *zz*, une à celui *ff*, une à celui *gg*, une à *hh*, une à *ii*, deux à *kk*, deux à *ll*, et deux à *mm*.

Deux pelotons de cavalerie sont au point *nn*.

La position des troupes du corps d'attaque est coloriée en *Bleu de Prusse*.

Aussitôt ces dispositions terminées, le commandant des assaillans donne le signal de l'attaque.

Les quatre sections de tirailleurs, qui sont aux points *o*, *p* et *q*, se portent au pas accéléré, et sans tirer, à droite et à gauche de la grande route, sur les deux pièces de canon qui la battent; ces sections s'étendent, sans cependant trop se disperser, et lorsqu'elles sont à cent cinquante pas des pièces, elles s'élancent dessus à la course. Les compagnies *s* et *t* suivent les tirailleurs à cent cinquante pas, et aussi vite que possible, toutefois sans se désunir; deux pelotons de cavalerie suivent ces deux compagnies, pour les protéger contre celle que l'ennemi pourrait lancer dans la direction de la grande route.

Dans le cas où la cavalerie du corps de défense, postée au point *m*, voudrait se porter en avant, elle serait facilement arrêtée par celle qui est au point *w*, ainsi que par le feu de la section qui est déployée sur la lisière du bois *n*; cette section, destinée à protéger la retraite, si elle avait lieu, ne doit quitter sa position qu'en vertu d'un ordre spécial.

On voit au point A, la disposition des quatre sections de tirailleurs, et des deux compagnies qui sont à ceux *s* et *t* au moment de l'attaque.

Bien que cette attaque n'ait d'autre but que celui de détourner l'attention de l'ennemi, du point de la véritable, elle n'en doit pas moins être faite avec impétuosité, et de même que si l'on avait l'intention de pénétrer dans la forêt sur cette partie; autrement l'ennemi ne prendrait pas le change.

C'est à la manière vigoureuse qu'une attaque est conduite qu'on distingue si elle est véritable ou simulée. Pour cette dernière attaque, il faut employer moins de troupes que pour la véritable, faite sur le point décisif; et si au premier choc on est repoussé, il faut ne plus faire que de faibles efforts, afin de ne point sacrifier des hommes en pure perte.

On voit, dans cet exemple, que les assaillans qui se sont portés sur A, se retirent aussitôt que l'ennemi a réuni la majeure partie de ses forces, et qu'il a marché avec elles sur ce point; on voit de même que la cavalerie, qui est postée à *w*, est en mesure de protéger la retraite, en se portant contre celle de l'adversaire, placée au point *m*.

Mais pour que l'ennemi, après avoir repoussé l'attaque faite sur A, ne reprenne pas les postes qu'il occupait précédemment, il faut que les troupes qui sont devant le moulin de *Wedenbach* se mettent en mouvement, dès que les tirailleurs *o*, *p* et *q* seront arrivés à cinquante pas de la lisière de la forêt; alors les sections de tirailleurs *cc*, *dd* et *ee* se porteront en avant et au pas accéléré, se disperseront et prendront, en marchant, leur direction sur l'épaulement derrière lequel sont en batterie deux pièces de canon; et quand ces sections n'en seront plus qu'à cent cinquante pas, elles s'élanceront dessus à la course; les sections *bb* se mettront en même temps en mouvement, et mar-

cheront directement sur la forêt; elles seront suivies par quatre compagnies qui les appuieront : ces mouvemens sont indiqués à B.

La réussite d'une pareille attaque dépend de l'impulsion que donne l'officier qui la conduit, et du courage que met la troupe à l'exécuter; aussi faut-il la faire avec la plus grande vigueur, pour ne pas être dans le cas de la renouveler, et bien se persuader aussi que l'on perd toujours beaucoup plus de monde en rétrogradant, qu'en avançant; que le courage des assaillans diminue, et que celui des défenseurs augmente; qu'enfin, ces derniers ont pu juger la partie faible de leur position et rectifier ce qu'elle peut avoir de défectueux.

Quand une troupe brave, s'avance avec résolution vers un but indiqué, il est rare qu'elle ne l'atteigne pas. Mais pour profiter et conserver les avantages obtenus par les troupes qui ont engagé le combat, les réserves doivent les suivre à une distance convenable, afin d'être à portée de les soutenir, et de se trouver en mesure de repousser les efforts que pourrait faire l'ennemi pour reprendre le terrain qu'il aurait perdu. C'est pourquoi les compagnies *ll* et *mm* s'avancent aussitôt que les tirailleurs *aa*, *bb* et *cc* ont enlevé la lisière de la forêt; dans le cas où ces sections seraient repoussées, les compagnies, qui marchent à leur soutien, doivent sur-le-champ se porter en avant, culbuter tout ce qui se présenterait, et, pour mieux assurer leur

mouvement, les compagnies placées au point *k* doivent les appuyer.

Quand les tirailleurs *aa*, *bb* et *cc* ont pénétré dans la forêt, les compagnies, placées au point *z*, marchent aussitôt; les sections *o*, *p* et *q*, les compagnies *s* et *t*, de la colonne A, se portent de nouveau en avant, repoussent l'ennemi de la lisière du bois, s'il ne l'a pas déjà abandonné, et facilitent ainsi le mouvement des troupes de la colonne B.

Aussitôt que l'ennemi a été débusqué de ses premiers postes, les tirailleurs doivent le poursuivre vivement d'arbre en arbre; et s'il s'arrêtait et qu'il prît une position telle que les tirailleurs ne pussent pas parvenir à l'en chasser, alors les réserves s'avanceraient en masse et rompraient sa nouvelle ligne.

Dans le combat qui vient d'avoir lieu sur la lisière de la forêt, les sections des tirailleurs du corps de défense y étaient toutes déployées : dans cette seconde position, elles le sont également sur tout le front où elles ont trois compagnies pour soutien et cinq en réserve; trois de ces dernières sont au point *oo*, les deux autres à celui *pp*; trois compagnies, et les quatre pièces de canon, sont en position sur la chaussée près de *Lichtenau*; une compagnie est placée en avant de ce village, à droite et à gauche de la chaussée, la cavalerie couvre les flancs et la retraite des compagnies *oo* et *pp*.

Cette position est coloriée en *Garance*.

Le corps des assaillans est maintenant disposé de la manière suivante :

Quatorze sections de tirailleurs sont déployées devant la ligne ennemie ; elles sont soutenues par dix compagnies, établies aux points *qq*, *h*, *rr*, *ss*, *tt* et *uu*; une section de tirailleurs est à celui *w*: ces troupes ont pour réserve quatre compagnies placées au point *k*, et deux à celui *c*.

Dans le cas où l'ennemi, recevant un renfort, parviendrait par un retour offensif à expulser de la forêt les assaillans, deux compagnies, trois sections de tirailleurs et les six pièces de canon restent en position, savoir : une compagnie à l'entrée du pont du moulin de *Wedenbach*; une autre au point *u*, sur la chaussée de *Wedenbach* et dans les jardins de ce village; une section de tirailleurs au point *ee*, sur la lisière du petit bois; une à celui *r*, et une à celui *n*, sur la lisière du petit bois situé à droite; deux pièces de canon sont au point *h*, pour battre la chaussée; deux à celui *y*, et deux à celui *x*; ces deux dernières pièces de canon suivront la compagnie *u*, quand elle se portera en avant.

Les détachemens et les pièces de canon qui restent dans les positions qui viennent d'être indiquées, ont ordre de rejoindre les troupes qui sont en avant, aussitôt que l'ennemi sera entièrement expulsé de la forêt.

La cavalerie est placée au point *ww*; un peloton destiné à faire des attaques sur la chaussée, est au

point *c;* les deux pelotons qui étaient à celui *nn*, se joignent aux compagnies *k*, pour être utilisés dans les terrains qui leur seront favorables; et si le commandant jugeait qu'ils ne peuvent pas l'être d'aucune manière, ces deux pelotons resteraient où ils sont.

La position actuelle des assaillans est coloriée en *Cobalt foncé.*

Les tirailleurs engagent de nouveau l'action; les compagnies *ss* et *tt*, appuient fortement les points sur lesquels elle est la plus vive; ces compagnies sont à leur tour soutenues par les quatre compagnies qui sont au point *k*.

Le commandant du corps, qui est sur la défensive, ne pouvant pas résister aux forces supérieures des assaillans, et n'espérant pas non plus recevoir des renforts, se décide à abandonner la forêt et à se retirer derrière *Lichtenau;* en conséquence, il fait replier ses ailes sur son centre, forme ses tirailleurs par sections, à mesure qu'ils se concentrent, et envoie ses réserves se former en colonne sur la chaussée, derrière les trois compagnies qui sont en arrière de la forêt.

Les bataillons étant formés en colonne derrière ces trois compagnies et les quatre pièces de canon, le commandant abandonne la forêt et se retire sous la protection de la cavalerie et de la compagnie, placées devant *Lichtenau*, lesquelles sont chargées de faire l'arrière-garde.

Le succès qui doit résulter de l'attaque d'une forêt ou d'un bois dépend de la vivacité que met l'attaquant à enlever la première rangée d'arbres, où il ne peut arriver à couvert que par suite des mauvaises dispositions des défenseurs; mais quand on ne peut y parvenir qu'à découvert, comme cela a lieu dans cet exemple, et sous un feu aussi vif que bien dirigé, il faut, pour perdre le moins de monde possible, franchir au pas de course la distance qui en sépare.

Si le détachement destiné à faire la première attaque s'avance réuni, il sera forcé de rester plus long-temps sous le feu de l'ennemi, auquel d'ailleurs il offre un but plus sûr que s'il s'avançait à files ouvertes; car, un feu de mousqueterie dirigé contre des troupes réunies, est beaucoup plus meurtrier que lorsqu'il ne l'est que sur des hommes éparpillés; et d'ailleurs, le premier détachement qui s'est avancé aurait toujours dû se déployer une fois arrivé dans la forêt; donc, il était bien plus avantageux de lui avoir fait franchir à files ouvertes la distance qui l'en séparait.

Toutes les fois que les tirailleurs se trouvent dans une semblable position, ils ne doivent jamais faire feu en marchant; autrement ils donneraient trop de prise sur eux; car, leurs adversaires étant de pied ferme et couverts par les arbres, parviendraient facilement à les détruire, sans éprouver de perte sensible, et le but que l'on se propo-

sait, en brusquant l'attaque, ne serait pas atteint.

Ainsi, dans l'attaque des forêts, les tirailleurs doivent observer, en principe, qu'ils ne doivent pas s'arrêter pour faire feu, avant qu'ils ne se soient rendus maître de la première rangée d'arbres qui forme la lisière d'une forêt.

On voit dans cet exemple, que les sections de tirailleurs qui sont déployées aux points A et B, ne s'arrêtent pas pour faire feu, qu'elles marchent d'abord au pas accéléré, puis ensuite au pas de course et à files ouvertes, sur les points d'attaque, qui leur ont été désignés, tant pour avoir moins à souffrir du feu des défenseurs en arrivant plus promptement à la lisière du bois, que pour les intimider davantage; mais dès l'instant que ces sections ont chassé leurs adversaires de la lisière du bois, pouvant alors jouir de même qu'eux de la protection des arbres, elles se déploient et commencent à tirailler.

CHAPITRE XXV.

COMBAT DANS UNE FORÊT MONTAGNEUSE.

PLAN XX.

Un détachement de cinq bataillons, a ordre d'occuper la forêt de *Montello*, pour couvrir le flanc droit d'un corps d'armée, qui effectue sa retraite sur la rive gauche de la *Piave;* le pont, situé à l'extrémité du village de *Narvèse*, est le point désigné pour le passage de ce détachement.

L'officier qui le commande, après avoir obtenu des renseignemens exacts sur les localités, voulant conserver la communication avec le chemin qui, du village de *Chiesa-Vecchia*, conduit à *Narvèse*, en longeant la forêt de *Montello*, se décide à l'occuper près le val *Longa* et *Curpendelfer*. La position du corps qu'il doit couvrir, ne lui permet pas de s'établir plus en avant : en conséquence, il répartit les cinq bataillons de la manière suivante :

Dix compagnies à droite de la position, douze au centre, et huit à la gauche.

Des dix compagnies qui forment la droite, une est au point *a;* une à celui *b* et *c*, et deux au point *d*, pour appuyer les deux premières; deux à celui *e*, où se tient l'officier commandant l'aile droite; une compagnie au point *f*, et quatre en réserve, à ceux *g* et *h*.

Des douze compagnies qui forment le centre, quatre occupent les points *n* et *o;* l'officier commandant le centre, se tient à ce dernier point. Quatre compagnies aux points *p* et *q*, et quatre à ceux *i*, *k*, *l* et *m*.

Des huit compagnies qui forment l'aile gauche, quatre occupent les points *r*, *s*, *t* et *u;* l'officier commandant cette aile, se tient à ce dernier point.

Une compagnie au point *y*, sur la route qui conduit à *Narvèse*, en dehors de la forêt; cette compagnie doit se lier avec celle qui occupe le point *t*. Une compagnie en réserve à chacun des points *v*, *w* et *x*, pour rallier les troupes de l'aile gauche et les aider à prolonger la défense.

Les douze sections de tirailleurs, formées du troisième rang des douze compagnies, *a*, *b*, *c*, *f*, *i*, *k*, *l*, *m*, *r*, *s*, *t* et *y*, sont placées immédiatement en avant de ces compagnies, prêtes à se déployer, et à se porter sur tous les points qui seraient menacés; ces sections ne doivent pas être trop éloignées des compagnies qu'elles couvrent, afin de pouvoir en être soutenues au besoin.

Pour être prévenues à temps de l'approche de l'ennemi, ces sections de tirailleurs envoient en avant de leur front, et sur leurs flancs, de fréquentes patrouilles, composées chacune de quatre à cinq hommes; ces patrouilles doivent chercher à connaître les forces de l'ennemi, et le point vers lequel elles sont dirigées; et aussitôt leur

approche, se retirer sur les flancs de leur section.

Vingt hommes sont postés en avant du point *c*, à la croisière de plusieurs chemins.

Des ordonnances à cheval se tiennent près des officiers placés aux points *e*, *o* et *u*, où doivent être adressés les rapports des détachemens qu'ils commandent, pour ensuite être envoyés au commandant des cinq bataillons, placé de sa personne au point *q*.

Les troupes, dont nous venons de faire connaître la disposition, sont coloriées en *Carmin*.

Six bataillons ennemis s'avancent de *Busco*, pour expulser de la forêt de *Montello* les troupes qui l'occupent. Leur commandant connaît bien les localités de cette forêt, mais il n'a aucun renseignement sur la force de son adversaire; aussi marche-t-il avec toute la prudence requise en pareil cas.

Ses troupes sont tenues réunies sur la sommité principale de la forêt, pendant que des reconnaissances sont poussées en avant, afin d'être en mesure de pouvoir résister efficacement aux attaques de l'adversaire, s'il s'avisait d'un retour offensif.

Aussitôt que le commandant des assaillans sait, par le rapport des officiers qui ont été en reconnaissance, quelle est la force et la position des troupes qui sont sur la défensive, il règle ses dispositions de marche et d'attaque ainsi qu'il suit :

Deux compagnies se portent au point *aa*, sur la route, entre la *Piave* et la forêt; elles détachent en avant deux sections formées de leur troisième

rang, pour faire leur avant-garde, et les flanquer à droite et à gauche.

Un bataillon, précédé de la compagnie *cc*, qui a ses tirailleurs en avant, et dont le flanc droit est couvert par la compagnie *ee*, s'avance sur le point *bb*; la compagnie *dd* marche entre celles postées aux points *aa* et *bb* : cette compagnie dirige de petites patrouilles, ainsi que celles *ee* et *aa*, vers les endroits où les chemins se séparent, et explore la forêt, entre la route et la *Piave*.

Deux compagnies restent devant *Busco*, au point *ff*, pour, en cas d'événement, assurer la retraite sur *Pal Sandi*.

L'officier qui commande ces deux bataillons, formant l'attaque de droite, se tient de sa personne au point *bb*; cet officier a pour instruction d'occuper l'ennemi par un feu de tirailleurs aussi vif que soutenu, et d'éviter tout engagement sérieux jusqu'à nouvel ordre.

Trois bataillons s'avancent au point *gg*; ils forment l'attaque du centre; la compagnie *hh*, flanquée par celle *ii*, fait son avant-garde.

Un bataillon destiné à l'attaque de gauche, a deux compagnies à sa gauche, au point *kk*; une compagnie est à celui *ll*, et une autre à celui *mm*, en dehors de la forêt, sur la route qui conduit à *Narvèse* par *Chiesa-Vecchia*. La compagnie qui est au point *mm*, doit avoir l'attention de marcher constamment à hauteur de la compagnie *ll* : deux

compagnies sont en réserve en avant de *Busco*, au point *nn*; ces deux compagnies doivent se porter au secours des attaques de droite et de gauche, et couvrir la retraite du centre, si elle avait lieu.

Les deux compagnies postées au point *kk*, détachent une section de tirailleurs pour se lier avec la compagnie qui est au point *ll*.

L'officier commandant l'attaque de droite, qui de sa personne se tient au point *kk*, a pour instruction, de marcher avec précaution pour n'être aperçu de l'ennemi que le plus tard possible, afin de ne pas lui donner de l'inquiétude sur son centre et sa gauche, et aussi d'éviter avec soin tout engagement, même celui qui pourrait être fait par des tirailleurs.

Le centre et la droite s'avancent lentement, pour donner le temps à leur avant-garde et à leurs tirailleurs de fouiller exactement la forêt; il est expressément recommandé à ces derniers de ne point s'écarter de leurs communications; et à l'avant-garde, de s'arrêter sur les points qui lui paraîtront offrir quelques avantages, pour y attendre le rapport des patrouilles avancées.

Ces dernières reconnaissent soigneusement tous les chemins, ravins, enfoncemens, et généralement tous les lieux propres à favoriser des embuscades.

Pour que les détachemens qui doivent concourir simultanément à l'attaque, puissent arriver en même temps sur chacun des points qui leur sont

assignés, les commandans des différentes colonnes se font rendre compte de la qualité et de la distance des chemins que leur colonne doit parcourir, afin de régler leur marche en conséquence. Il est attaché à chaque colonne un guide connaissant bien la forêt.

Les troupes du corps d'attaque sont coloriées en *Bleu de Prusse.*

La colonne de droite et celle du centre étant au moment de joindre l'ennemi, le commandant donne ordre à celle de gauche, qui a déjà engagé l'action par un feu de tirailleurs, de réunir toutes ses forces, et de faire les plus grands efforts pour rejeter l'ennemi derrière le val *Longa.* A cet effet, les deux compagnies qui sont au point *aa*, prennent poste derrière la *Casa Miglion;* tandis que leurs sections de tirailleurs et celles des compagnies *dd,* se portent en avant, et se postent dans le val *Longa.*

Trois compagnies de *bb* se portent sur la ligne, deux à la gauche de *cc*, et une à la droite de *ee;* deux compagnies restent en réserve au point *bb.* Les tirailleurs des compagnies, qui sont en ligne, font feu sur ceux de l'ennemi.

Pendant que la colonne de gauche entretient le combat, celle du centre et celle de la droite arrivent aux positions qui leur sont assignées; deux compagnies se postent au point *oo;* deux à celui *pp;* deux à celui *qq;* et enfin celles *mm*, *ii*, *kk*,

s'établissent aux points qui ont été indiqués plus haut; deux compagnies restent en réserve derrière le point *pp;* deux derrière celui *qq;* et deux autres plus en arrière sur le sommet de la montagne.

Un bataillon, ployé en colonne, reste au point *gg*.

Les troupes qui composent la colonne du centre, pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi sur *Curpendelfer*, qui est le véritable point d'attaque, observent le plus grand silence; leurs sections de tirailleurs se bornent, pour le moment, à interrompre la marche des patrouilles ennemies.

Aussitôt que les colonnes sont arrivées aux positions qui leur sont assignées, le commandant donne le signal de l'attaque; à ce signal, les deux compagnies placées au point *oo*, se portent sur le flanc gauche des troupes qui occupent le point *n*, tandis qu'une de celles qui sont au point *qq*, se porte sur leur flanc droit; les compagnies *pp* les attaquent en même temps de front.

Pour mieux couvrir le flanc gauche de cette attaque, la compagnie *ii* fait une démonstration contre *m;* une des compagnies de *qq* et une du point *kk*, attaquent sur ses deux flancs la compagnie ennemie postée au point *r*, tandis que la seconde compagnie de *kk* marche contre *s*, pour l'empêcher de prêter secours à la compagnie *r*.

Le feu qu'a entendu sur sa droite le commandant des troupes qui sont sur la défensive, ne lui a pas fait prendre le change sur les véritables in-

tentions de son adversaire; car, au premier avis de la marche de l'ennemi, les compagnies *p* et *v* ont remplacé celles *o* et *u*, qui ont été renforcer celles qui sont au point *n*; d'où il résulte que cinq compagnies, couvertes par leurs sections de tirailleurs, concourent à la défense de *Curpendelfer*.

Après avoir rectifié sa position défensive, le commandant marche aux assaillans au moment où ceux-ci attaquent le point *n*; alors, réunissant les compagnies *l* et *m*, appuyées par une de celles qui sont au point *o*, il marche sur *ii*, prend en flanc les compagnies *oo*, qui avaient déjà gagné du terrain sur *n*, et parvient enfin à les repousser. Mais pendant ce mouvement offensif, la position de *r* est tombée au pouvoir des assaillans, qui maintenant, soutenus par deux compagnies de renfort, menacent le front de *n*, dont les flancs sont déjà tournés; ce qui détermine le commandant du corps de défense à se retirer et à prendre position sur *Traversagna*.

Le mouvement de retraite s'exécute de la manière suivante :

Les cinq compagnies *n* et celles *r*, *s*, *t* et *y*, couvertes par les compagnies *o* et par celles *v*, qui étaient au point *u*, font ensemble leur mouvement de retraite.

L'aile droite se retire lentement vers la deuxième position, qui est coloriée en *Garance*; les troupes du corps de défense conservent les mêmes lettres

que celles par lesquelles elles étaient désignées dans l'occupation de la première position, à l'exception que, dans celle-ci, ce sont maintenant des compagnies entières qui occupent les points *b*, *c* et *d*.

Les troupes qui exécutent une attaque à travers une forêt, comme celle qui vient d'être faite sur *Curpendelfer*, doivent marcher par peloton ou par section, selon l'épaisseur de cette forêt; se tenir à une très petite distance les unes des autres, ne pas s'arrêter à faire feu, ce qui ne regarde que les tirailleurs qui les précèdent. Si les tirailleurs sont repoussés ou arrêtés tout à coup, ils doivent se retirer à travers les intervalles des pelotons, tandis que ceux-ci font une décharge sur l'ennemi, et marchent à lui la baïonnette croisée; alors les tirailleurs qui s'étaient retirés en arrière des intervalles des pelotons se portent en avant, se déploient sur l'étendue du front des troupes qu'ils précédaient, et poussent vivement d'arbre en arbre l'ennemi qui est en retraite.

Les détachemens, destinés à faire les attaques de vive force, doivent être appuyés par des réserves qui suivent leurs mouvemens, pour être en mesure de pouvoir se porter sur les points où une résistance opiniâtre réclamerait leur assistance.

Le commandant des assaillans dirige l'attaque de la deuxième position contre l'aile droite de son adversaire, vu que le terrain est moins coupé, dans cette partie de la forêt, qu'il ne l'est dans

celle de gauche, et qu'un chemin très praticable conduit directement sur la *Carthause*.

En conséquence, aussitôt que l'ennemi a abandonné la position de *Curpendelfer*, le commandant des assaillans renforce son aile gauche par les compagnies *ii* et par celles *ff* et *nn* restées en position devant *Busco*; il donne ordre au commandant de cette aile de marcher sur *b*, de l'enlever et de s'y maintenir; plus, de chasser de leur position les compagnies *e* et *c*, et enfin d'envoyer des détachemens sur les derrières de l'ennemi, pour le couper de ses communications.

Afin de favoriser l'exécution de ses ordres, le commandant se porte avec un bataillon sur *Traversagna*, par le rideau principal, menace son adversaire sur le centre de sa ligne, tandis que quatre compagnies tiennent en échec son aile gauche : le reste des troupes est en réserve sur le sommet de *Traversignola*.

Le commandant des troupes qui sont sur la défensive, voulant faire une diversion en faveur de son aile droite qui est sérieusement attaquée, fait avancer contre la droite de l'aile gauche de l'assaillant par le chemin qui, de *Traversagna*, conduit à la chapelle *Lovi*, les compagnies *f* et *g* soutenues par *l*, tandis que les compagnies *i* et une partie de celles qui sont au point *k* s'y portent par celui de la *Casa-Faldoni*.

Mais le commandant des assaillans, ayant cou-

vert ses flancs par de forts piquets, protégés par la réserve qui est placée sur le sommet de *Traversignola*, rend nulle cette attaque.

La retraite des compagnies *a* et *b*, mettant à découvert le flanc droit des défenseurs, leur commandant fait retirer son centre et son aile gauche sur la troisième position, où son aile droite est déjà postée; cette troisième position est coloriée en *Vermillon*.

Le commandant des assaillans veut poursuivre son adversaire sur cette position; mais, avant de le faire, il examine quelle partie du terrain présente moins de danger et de meilleurs résultats.

1°. Ce n'est pas le centre, parce que non seulement il en coûterait beaucoup pour l'enlever, et qu'après tout, la nature du terrain et celle des localités assurent à l'ennemi, en arrière de ce point, une retraite qui ne peut être troublée; 2°. ce n'est pas la gauche non plus, vu que, dans l'hypothèse qu'on en débusquerait l'ennemi, il lui suffirait d'envoyer les compagnies *w*, *r*, *s* et *t* s'établir sur les points occupés par les compagnies *v* et *x*, pour empêcher toute poursuite dans cette direction, et aussi parce que l'on prêterait le flanc à son centre; c'est donc l'aile droite qui offre moins d'obstacles, et qui présente plus de résultats décisifs, parce qu'il ne faut que débusquer les compagnies *a* et *b* du poste qu'elles occupent, pour faire perdre à l'ennemi son point d'appui à la *Piave*, et l'obliger ainsi à se retirer promptement

sur la *Carthause*, en lui faisant craindre pour ses communications.

Toutes ces considérations déterminent le commandant à faire son attaque principale sur l'aile droite de la position; il dispose ses troupes à cet effet de la manière suivante :

Quatre compagnies, placées à droite, menacent la gauche de l'ennemi, tandis que deux bataillons qui sont au point A, un à celui B et deux à celui C, embrassent l'étendue de son centre et de son aile droite. Une compagnie placée entre A et B et une autre entre B et C servent à lier les quatre bataillons. Ces dispositions exécutées, l'aile gauche commence l'attaque; quatre compagnies des bataillons C se portent sur les troupes qui sont aux points *a* et *b*, les poussent vivement; et, quand elles sont parvenues à les débusquer et à les disperser, une seule compagnie continue à les poursuivre, tandis que les trois autres se jettent sur les flancs des compagnies *h* et *e*, lesquelles, attaquées simultanément de front, par les huit compagnies des bataillons C, sont forcées à se retirer sur les troupes placées aux points *c* et *d*, qui ont leur flanc droit couvert par la compagnie *n* et par une autre compagnie, qui ont été placées sur le sommet de la montagne, immédiatement après la retraite précipitée des compagnies *a* et *b*.

Aussitôt que le commandant des troupes du corps de défense voit que son aile droite est forcée, et craignant de se compromettre en gardant plus

long-temps la position qu'il occupe, il donne ordre aux deux compagnies *o* d'aller occuper la *Carthause*, et à son centre ainsi qu'à son aile gauche, qui résistent encore, de se reployer sur la quatrième position qui est coloriée en *Minium*.

Les assaillans poursuivent vivement leurs succès; quatre compagnies marchent sur les points *r* et *x*, pendant que deux autres s'avancent sur celui *y* le long de la lisière de la forêt, et que deux bataillons, descendant de la position D, tombent sur le point *m*.

Deux bataillons prennent poste au point E sur le sommet de la montagne, et un autre à celui F; ces trois bataillons détachent en avant de leur front quelques sections de tirailleurs, lesquels engagent un feu soutenu avec ceux de l'ennemi. Une compagnie, détachée du bataillon F, explore le terrain situé entre la montagne et la *Piave*, et observe les compagnies ennemies *d*, *e* et *f*, en s'abstenant d'engager la fusillade avec elles.

La supériorité numérique des assaillans qui se portent sur l'aile gauche, encore favorisés par la nature du terrain et celle des localités, rend vains tous les efforts que font les défenseurs pour conserver leur position.

Vouloir se maintenir dans la *Carthause* et sur la montagne qui est entre ce poste et l'*Abbazia*, serait contraire aux règles dictées par la prudence, parce que la retraite des troupes, qui y sont établies, peut leur être facilement coupée sur *Nar-*

vèse, l'ennemi étant une fois maître de *Suvilla* et du hameau de *Dona*.

Ces motifs, joints à la retraite de l'aile gauche, décident le commandant du corps de défense à faire reployer son centre et son aile gauche sur l'abbaye de *Saint-Andrea*, et à n'occuper de la forêt que tout ce qu'il faut d'étendue pour couvrir et assurer le passage du pont de *Narvèse;* et cela est d'autant plus nécessaire, que le nombre des troupes du corps de défense est diminué de trois bataillons, lesquels ont déjà effectué leur retraite sur la rive gauche de la *Piave*, où ils se forment dans la plaine.

La dernière position, qui est coloriée en *Rose*, a pour objet de protéger le passage du pont à ce qui reste de troupes sur la rive droite. La section de tirailleurs de la compagnie *p* occupe l'abbaye de *Saint-Andrea*, et celle de la compagnie *y*, la *Parrochia*. Tous les détachemens qui ne sont pas distingués par des lettres, appartiennent aux bataillons qui sont déjà sur la rive gauche de la *Piave*.

Au fur et à mesure que le passage s'effectue, ces détachemens se concentrent insensiblement, passent le pont; trois sections défendent *Narvèse*, et s'y maintiennent jusqu'à ce que le pont soit retiré ou détruit; après, elles se jettent dans des barques disposées à cet effet, et traversent la *Piave* sous la protection du feu des troupes qui sont établies sur la rive gauche de cette rivière, où elles rejoignent leur bataillon.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE XXVI.

OCCUPATION, DÉFENSE ET ATTAQUE DES VILLAGES.

On se détermine généralement à occuper les villages, parce que l'on s'y défend plus long-temps qu'on ne pourrait le faire en rase campagne et avec le même nombre de troupes.

Les moyens de défense s'augmentent en proportion des obstacles qui affaiblissent les moyens d'attaque; tels que les fossés, les haies, les palissades, les murs; enfin, l'entourage ordinaire d'un village, arrête les assaillans, favorise les défenseurs, et en paralysant les forces des premiers, donne aux derniers, fussent-ils inférieurs en nombre, des avantages marqués.

Les villages situés au pied des hauteurs sont rarement susceptibles de devenir des postes; mais il en est autrement lorsqu'ils sont environnés de bois, et qu'ils sont situés sur des terrains élevés, près ou sur des rivières ou des ruisseaux.

La nature du pays détermine la position des villages grands ou petits. On peut donc, jusqu'à certain point, préjuger cette position dans les pays de montagnes; mais cela est moins facile dans les pays de plaine et de marais.

On distingue deux sortes de villages; les villages réguliers, et les villages irréguliers. Les premiers sont ceux dont les maisons, bâties dans un certain ordre, sont liées les unes aux autres par des haies, et comprennent entre leurs rangées des espèces de rues.

Les seconds sont formés par des maisons dispersées çà et là. On les rencontre en plus grand nombre dans les contrées montueuses et dans les pays marécageux; la direction des fonds, des vallons et des gorges, détermine ordinairement la position des villages qui s'y trouvent situés. Si quelque chemin ou quelque courant traverse ces différens fonds, il passe ordinairement au milieu du village, et les maisons se trouvent alors placées de chaque côté.

Les villages bâtis sur des hauteurs formées de rochers, offrent rarement un ensemble. Les maisons y sont jetées dans le plus grand désordre; mais on donne un nom à la totalité, et on la considère comme un village.

On ne peut guère prévoir la position d'un village situé sur le penchant d'une montagne ou d'un rocher; les maisons y sont quelquefois adjacentes, et quelquefois éparses, selon que la pente l'a permis.

Les villages situés sur un terrain plat, ou dans une plaine, ont souvent autant de rues qu'il y a de chemins qui s'y réunissent, ou qui conduisent, soit dans la campagne, soit en d'autres endroits;

on peut donc en conclure les formes principales de leur plan.

Il en est de même de ceux qui se trouvent à la croisière de deux routes.

On peut, en suivant ces règles, esquisser dans un mémoire descriptif, la position d'un village qu'on n'a point vu, et l'on en tirera cet avantage qu'on n'aura plus, si l'on doit en faire la reconnaissance, qu'à examiner si la position et la grandeur de ces villages sont exactes.

Il n'est pas toujours nécessaire de savoir le nombre de maisons d'un village; cependant, comme il arrive souvent à la guerre, que les officiers sont chargés de reconnaître dans les villages le nombre de maisons et de feux, les compter tous serait trop long; ils doivent s'en faire donner l'état par tous les moyens possibles, soit par le maire, soit par le receveur des contributions, soit enfin par tout autre employé public.

Si cette connaissance a pour objet la distribution des cantonnemens, il faut distinguer soigneusement les fermes et les métairies; car, on peut placer bien moins de monde dans celles-ci que dans les premières. Il importe alors de connaître au juste le nombre de feux des villages, afin qu'on puisse régler en conséquence la répartition des troupes.

Quand on a une carte générale du pays, on peut déjà y trouver indiquée la nature des vil-

lages; on peut y voir quelquefois, si tel village a une église, un château, une maison de poste, des métairies, des bergeries, etc. Sur ces seules indications, quand on ne connaît pas davantage le pays, on doit supposer les villages qui renferment une église, ou un château, comme plus considérables que les autres; supposition qui se trouve souvent fort exacte, mais qui parfois peut jeter dans de grandes erreurs.

Quand on a reconnu les environs, la nature, la situation et l'étendue du sol adjacent, on examine si les villages sont entourés de haies, de fossés, de murailles de pierres ou de terre; s'il est possible de s'y retrancher, d'y appuyer une armée, d'y mettre en sûreté un convoi; et s'il y a de vastes granges, des écuries, des bergeries propres à former des magasins ou des logemens pour les troupes, et enfin la quantité d'hommes et de chevaux qu'on peut y établir. Ensuite il faut considérer, si les maisons sont contiguës ou éparses, bâties de pierres ou de bois, couvertes d'ardoises, de tuiles ou de chaume, et faciles à incendier.

S'il existe chez les habitans des récoltes, des grains, des fourrages, des chevaux, des voitures, des bêtes à cornes et à laine, des fours, etc. etc.

Combien de moulins; s'ils sont à vent ou à eau; quelle quantité de grains ils peuvent moudre dans un temps donné; s'ils sont construits de pierres ou de bois; s'ils sont susceptibles d'être retranchés,

pour servir de poste ; et enfin, quel objet ils peuvent contribuer à remplir.

Les moulins rendent souvent les rivières et les ruisseaux plus ou moins guéable, par les retenues d'eau qui leur sont nécessaires; en conséquence, il est nécessaire de connaître, 1°. la hauteur de l'eau, depuis le réservoir supérieur, lorsque toutes les vannes sont fermées; 2°. celle entre les deux réservoirs, quand toutes les vannes sont levées; 3°. le temps qu'exige l'écoulement des eaux. Ces détails peuvent contribuer à régler l'attaque ou la défense d'un moulin devenu poste.

S'il y a de l'eau, reconnaître sa qualité, si elle est bonne à boire, facile à puiser, abondante, bonne pour les chevaux.

On doit examiner s'il y a dans l'intérieur du village des fossés, des haies, des murs ou des séparations, leur nature; si l'église est susceptible de devenir un poste ; si elle est, ainsi que le cimetière, close de murs, de fossés, d'une gazonnade, de haies ou de buissons; si l'une et l'autre sont élevés ou de niveau avec le sol; enfin, si l'on peut les retrancher et en faire de bons postes.

On doit appliquer aux hameaux les mêmes observations qu'aux villages, tant pour leur situation que pour la disposition et la nature des bâtimens, ainsi que pour les ressources qu'on peut en tirer.

Les villages ne doivent être occupés que lorsque les localités en favorisent la défense, et que

cette défense est utile à l'ensemble des opérations de l'armée.

Les villages d'où l'on ne pourrait pas balayer le terrain des environs, ainsi que ceux dont la position offrirait trop de prise à l'ennemi, ce qui a lieu, par exemple, lorsqu'ils sont placés sur des hauteurs dominantes, ou lorsque leurs avenues sont dans des chemins tout-à-fait creux et couverts; de tels villages ne sont pas susceptibles d'être défendus.

Lorsqu'en revanche les localités y prêtent, voici ceux que l'on doit défendre : 1°. les villages qui se trouvent dans la ligne de la position; 2°. ceux qui se trouvent un peu en avant de cette ligne; 3°. ceux qui forment l'angle saillant d'une position; 4°. les villages situés près des débouchés, par lesquels l'ennemi doit arriver; 5°. ceux d'où l'on peut balayer ces débouchés; 6°. ceux qui sont situés dans un défilé, que l'ennemi serait obligé de traverser; enfin, ceux qui se trouvent en arrière de la chaîne des avant-postes.

Les villages et les bourgs qu'il faut occuper quand une armée se porte en avant, ou qu'elle fait une marche rétrograde, sont ceux qui forment ou qui couvrent un défilé que les colonnes doivent traverser; dans ce cas, ce sont les troupes de l'avant-garde qui doivent les occuper, et en assez grand nombre pour que ces troupes soient en état de pouvoir arrêter l'ennemi, jusqu'à l'arrivée des têtes de colonnes.

En cas de retraite, les villages doivent être occupés, soit par la tête des colonnes, quand il s'agit de les recevoir et d'assurer leurs passages; soit par l'arrière-garde, s'il ne s'agit que de couvrir la marche et de continuer ensuite la retraite. Ces précautions doivent être observées dans les marches de flanc, pour tous les villages par lesquels l'ennemi pourrait déboucher, et tomber sur le flanc des colonnes pour en arrêter ou retarder la marche.

Il n'est guère possible de défendre efficacement des villages isolés, si ce n'est dans des défilés, sur de hautes montagnes, ou sur les bords des fleuves, des rivières ou des lacs, parce que ces obstacles empêchent que les villages ne puissent être attaqués de tous les côtés.

Dans toute autre localité, le succès de la défense d'un village dépend à la fois de la résistance qu'opposent à l'assaillant, les troupes postées en avant, ainsi que de l'occupation d'une certaine étendue de terrain, pour ne pas être attaqué simultanément sur son front, sur ses flancs et sur ses derrières.

Ainsi, un village ne doit être défendu qu'autant que ses flancs sont protégés par le feu dirigé d'une position située en arrière, et sur laquelle des troupes sont placées pour le soutenir; et encore faut-il que la distance entre ce village et la position ne soit pas telle que l'ennemi puisse y pénétrer, sans avoir préalablement emporté le village.

Un village que l'ennemi peut négliger ou laisser

sur ses derrières, ne doit pas être occupé. Cependant, si l'occupation de ce village pouvait lui être avantageuse, il conviendrait de s'y établir; mais il faudrait l'abandonner du moment que l'ennemi tenterait de le tourner pour s'avancer vers la position principale, parce qu'autrement les troupes qu'on y laisserait seraient exposées à être enlevées.

Par la même raison, les villages situés dans une plaine ouverte, où l'ennemi peut pénétrer de tous côtés, et culbuter, par une charge de cavalerie, les troupes qui y seraient en position, ou ne doivent pas être occupés, ou ne doivent l'être que très faiblement, et encore ne serait-ce que dans le cas où ces villages se trouveraient dans la ligne de la position de l'armée.

L'établissement d'une chaîne d'avant-poste est toujours trop précaire et trop exposé à l'attaque subite d'un ennemi supérieur en nombre, pour que les villages qui se trouvent sur le prolongement de cette ligne, puissent être défendus; à moins que leur position dans une gorge ou dans un défilé ne les en rende particulièrement susceptibles; et encore faut-il que la chaîne ne soit pas trop avancée pour qu'elle puisse recevoir promptement des secours; et, dans cette hypothèse, il est de la plus grande importance que les postes de ralliement puissent occuper ceux des villages qui, par leur situation, peuvent contribuer à favoriser

la retraite, en cas de besoin, et arrêter l'ennemi le plus long-temps possible.

Mais en revanche, dans les pays coupés, où les accidens de terrains rendent difficile l'approche des villages, et s'opposent à de brusques attaques, ces villages peuvent être défendus avec avantage, et par conséquent doivent l'être avec opiniâtreté.

L'officier qui est chargé de défendre un village de cette nature, doit partager ses troupes en trois parties.

La première partie couvre le village et s'établit sur la portion de terrain que les troupes, qui sont en arrière, ne garantissent pas d'être tourné.

Il suffit que les haies, les palissades et les murs soient garnis d'un seul rang de soldats, qui se serrent davantage dans les endroits où le feu de l'ennemi produit plus d'effet; tandis que les rues et autres grands passages doivent être occupés par des pelotons en masse; des hommes isolés occupent les maisons; c'est-à-dire, celles d'où ils puissent soutenir par leur feu, ceux des leurs qui bordent et défendent l'enceinte extérieure.

La seconde partie, divisée en petits postes de ralliement, doit être placée derrière les points les plus exposés, et particulièrement sur ceux qui se trouvent séparés des autres par des rues entières; ces postes sont destinés à soutenir et à relever les troupes avancées.

Enfin, la troisième partie se concentre au milieu

du village, et, s'il est possible, dans une place ouverte, également éloignée de tous les points de la ligne du front : cette troisième partie forme la réserve principale, dont l'objet de sa destination est de repousser l'ennemi de quelque côté qu'il pénètre ; de recevoir les troupes avancées et de couvrir la retraite, dans le cas où l'on serait obligé d'évacuer le village.

Si l'on en a le temps, on doit d'abord fermer toutes les avenues par des épaulemens, des barricades, des abatis; ensuite, pratiquer des meurtrières dans les murs, des banquettes derrière les haies, et faire occuper par de forts détachemens, le cimetière, le château, ou toute autre position susceptible d'être défendue, et celles d'où le feu puisse causer le plus de mal possible à l'assaillant; enfin, il faut employer tous les moyens que présente la fortification passagère pour rendre la défense plus efficace.

L'artillerie doit être placée dans les positions d'où elle peut produire le plus d'effet, et sur les points où il est probable que le village sera attaqué; sa place ordinaire est particulièrement à la sortie de la rue principale ou autres endroits ouverts, afin qu'elle puisse être mue facilement; un épaulement doit la couvrir autant que faire se peut.

La cavalerie se place comme corps de réserve, en arrière des deux flancs, pour empêcher qu'on ne soit tourné.

Pour défendre efficacement un village, il faut recevoir la première attaque par un feu soutenu et bien dirigé; ne hasarder de sorties, qu'autant que l'on est supérieur en nombre, et lorsque les assaillans donnent prise sur eux d'une manière très marquée; par exemple, s'ils aventurent leurs ailes, ou bien si les troupes qui forment la première attaque ne sont pas soutenues; ces cas sont rares.

Mais lorsque l'occasion y prête, il faut faire des sorties; et voici les règles principales qui doivent alors être observées : 1°. brusquer les sorties, sans négliger pour cela de les conduire avec les plus grandes précautions; 2°. occuper fortement la partie du village par laquelle doit y rentrer le détachement qui fait la sortie; 3°. se reployer sur le village aussitôt que l'ennemi est repoussé, et ne jamais s'abandonner à une poursuite inconsidérée.

La résistance qu'on oppose dans un village n'étant utile qu'en proportion du mal que l'on fait éprouver à son adversaire, et du temps que cette résistance lui fait perdre, il faut donc la prolonger avec opiniâtreté et aussi long-temps que possible. Ce n'est pas assez d'opposer au dehors d'un village, une longue et vive résistance, c'est particulièrement dans l'intérieur que le terrain doit être défendu pied à pied, qu'il faut faire acheter chèrement à l'ennemi celui qu'on est forcé de lui abandonner.

Si l'assaillant pénètre par quelque point et que

l'on soit forcé d'évacuer les quartiers du village, parce que les flancs et les derrières seraient sérieusement menacés; alors la troupe qui évacue ce terrain, doit se porter aussitôt sur la ligne des maisons, des murs ou des haies; et là, opposer une nouvelle résistance et augmenter ainsi les difficultés des attaques, en opposant à l'assaillant de nouveaux obstacles. C'est ainsi que la troupe qui défend un village doit combattre jusqu'à la dernière extrémité.

Pendant ce temps, des détachemens de la réserve attaquent l'ennemi sur les points où il n'est pas en force; et cherchent à le tourner et à le repousser pour gagner ensuite avec plus de liberté l'un des points de la position nouvelle que l'on veut occuper.

L'officier qui défend un village, ne doit pas se borner à désigner d'avance aux officiers de son détachement le point sur lequel il veut se reployer, et se réformer en cas de retraite; mais il doit encore prendre ses précautions de manière à assurer ses communications, et à fortifier la nouvelle position sur laquelle il croira devoir se retirer.

Ces précautions consistent à renverser et à pratiquer des ouvertures dans les murs, à arracher des palissades, à établir des banquettes, à élever des épaulemens, etc. etc. etc.

Si, après avoir défendu le terrain pied à pied, il arrive que l'ennemi s'avance, et pénètre jusque dans les parties les plus reculées des rues, des

places, la réserve doit se retirer, et se former en arrière du village, pendant que les derniers détachemens qui se retirent, emploient tous les moyens possibles pour empêcher l'ennemi de le traverser de suite.

Voilà pour la défense; voici pour l'attaque.

L'attaque d'un village étant toujours une opération fort difficile, et dont la réussite ne s'obtient qu'à prix d'hommes, il ne faut jamais l'entreprendre que lorsqu'on ne peut employer un autre moyen pour atteindre le but que l'on se propose.

En supposant l'attaque d'un village indispensable, soit comme moyen de sûreté, soit comme point d'appui, soit enfin pour seconder une entreprise quelconque, les assaillans doivent être supérieurs en nombre; le nombre seul peut balancer les avantages que les localités donnent aux défenseurs.

Les objets locaux les plus propres à favoriser l'attaque d'un village sont : 1°. un chemin à la faveur duquel on puisse approcher de très près à couvert; 2°. une hauteur d'où l'on puisse faire feu avec avantage; 3°. des angles saillans qui affaiblissent la résistance; 4°. l'absence ou le peu d'élévation des murs, des palissades, des haies; enfin les villages dont les flancs ne sont pas garantis par des troupes placées en arrière.

L'attaque principale ne doit pas être unique-

ment dirigée sur le point qui réunit le plus de ces avantages; car les défenseurs peuvent y porter la majeure partie de leurs forces et faire manquer l'entreprise; mais il faut encore inquiéter ces défenseurs par de fausses attaques, partout où les localités le permettent et peuvent leur inspirer de justes appréhensions.

Quand on se détermine à faire l'attaque d'un village, il faut préalablement savoir si, par la nature du terrain et celle des localités, ainsi que par la disposition des troupes qui le défendent, l'on a quelque chose à craindre pour ses flancs, et s'ils peuvent être facilement débordés.

On peut prendre comme terme moyen, pour la répartition des troupes destinées à l'attaque d'un village, les proportions suivantes : un sixième destiné à l'attaque, trois sixièmes pour les postes de soutien et d'appui, et deux sixièmes pour la réserve.

La cavalerie ne peut être employée dans l'attaque d'un village, que pour couvrir les flancs et protéger les réserves.

Toutes les fois qu'il s'agit de forcer un village, l'artillerie est de la plus grande utilité, parce que non seulement elle sert à démonter celle de l'ennemi, mais encore elle sert à inquiéter la garnison en jetant des obus sur les troupes qui en défendent l'intérieur, à ébouler les enceintes de pierres ou de terre, ou à raser les haies environnantes, etc.

L'attaque doit être faite par des détachemens de tirailleurs qui s'avancent, à files ouvertes et sans tirer, sur les points qu'on veut emporter ; ces détachemens doivent franchir vivement les obstacles qu'ils rencontrent, pousser l'ennemi de maison en maison, de rue en rue, sans lui donner le temps de se reconnaître, ni de se rallier.

Si ces détachemens sont repoussés, ils doivent se reployer et tâcher de se mettre à couvert vis-à-vis du point qu'ils ont attaqué, et là chercher à entamer l'ennemi par un feu bien soutenu jusqu'à l'arrivée des troupes de soutien ; alors ils renouvellent l'attaque.

Les troupes de soutien suivent déployées, à cent ou cent cinquante pas de distance, selon la nature du terrain; elles pénètrent par les ouvertures qui ont dû être pratiquées, attaquent et culbutent les masses qu'on leur oppose, les poussent vivement dans les rues, sur les places, etc. ; et, en cas de non réussite, il faut renouveler l'attaque avec des troupes fraîches, prises sur la réserve qui doit suivre de près les troupes de soutien.

Dans le cas où il se trouverait, à l'entrée du village, des rues assez larges ou des espaces assez ouverts et où les défenseurs se seraient établis en ligne, il faudrait attaquer cette ligne avec les troupes de soutien, qui, suivies de la réserve, s'y porteraient en masse, pendant que les tirailleurs s'avanceraient à rangs ouverts.

Aussitôt que l'on a pénétré dans l'enceinte d'un village, des sapeurs, qui, dans ce cas, doivent toujours marcher avec les réserves, ouvrent les communications, applanissent et renversent tout ce qui peut former obstacle.

Quand les points d'attaque sont rapprochés, il suffit d'une seule réserve, que l'on place au point le plus important; mais, quand ils sont trop éloignés les uns des autres, chaque colonne doit avoir la sienne : la destination de ces réserves est de rallier et de couvrir la retraite après une opération manquée.

S'il arrive, au contraire, que l'on pénètre dans le village, et que l'on y gagne du terrain, les réserves doivent se porter rapidement vers le centre par les entrées principales, soit pour aider à culbuter la réserve de l'adversaire, soit pour s'emparer des points qui peuvent assurer l'occupation de l'intérieur du village, tandis que les tirailleurs et les troupes de soutien se portent en dehors et en occupent l'enceinte extérieure.

CHAPITRE XXVII.

DÉFENSE D'UN VILLAGE.

PLAN XXI.

Un officier est chargé d'occuper et de défendre avec un détachement composé d'un bataillon, d'une division et de deux pièces de canon, le village de *Wesenheim*, situé sur le front de l'armée.

Cet officier, après avoir reconnu le village, la direction et les issues des rues, la disposition des maisons, et pris les précautions jugées nécessaires contre l'incendie, fait la répartition de son détachement de la manière suivante :

Le long du point *a*, trente hommes déployés; cinquante autres, destinés à leur soutien, occupent les points *b*, *c*, *d*, *e* et *f*; ces cinquante hommes rasent les haies qui peuvent les empêcher de communiquer entre eux, et se ménagent une ou deux issues par les granges, et à travers les haies qui entourent les cours, afin de pouvoir, au besoin, se retirer sans obstacles sur la route.

Les autres issues, les portes des granges, des maisons, sont soigneusement barricadées, afin de pouvoir arrêter l'ennemi et le forcer à défiler par des passages étroits et détournés.

Deux sections sont déployées le long des points *g* et *h*; une autre section est en réserve derrière *g* et *i*, et pour défendre et couvrir leurs flancs, trente hommes sont au point *r*, et trente autres à celui *s*.

Les lignes des maisons *m* et *n* sont occupées par une section et demie, laquelle est répartie derrière les murs qui entourent les cours, et aux fenêtres des maisons sous lesquelles les détachemens *a*, *b*, *c*, *d*, *e* et *f*, doivent se retirer; cette section et demie s'occupe à fortifier, le mieux possible, les endroits à travers lesquels l'ennemi doit passer pour pénétrer dans le village.

Mais, afin de pouvoir protéger efficacement la retraite de ces détachemens, et repousser l'ennemi, s'il parvenait à pénétrer dans les rues, trois sections sont placées aux points *o*, *p* et *q*.

Sur les huit sections qui restent disponibles, une est déployée derrière le mur de l'église, une autre dans le château, et six sont en réserve au point *t*, sur la place du village; ces dernières sections ont derrière elles un demi-peloton; un peloton et demi est en position au point *u*, en dehors du village.

Les canons, couverts par un épaulement, sont en batterie sur la grande route, un peu en avant de la haie *a*.

Les rues *k* et *l* sont barricadées avec des charrettes chargées de fumier, et auxquelles on a enlevé les roues.

Un fossé est creusé derrière les haies *g* et *h*; les terres qui en proviennent sont jetées contre ces haies; par ce moyen, les troupes, chargées de les défendre, sont plus à couvert du feu de l'ennemi; et en cas d'abandon, l'adversaire ne pourra en tirer aucun parti; ce fossé n'est ni large, ni profond : cela n'est pas nécessaire.

Les troupes qui occupent la position que nous venons d'indiquer sont coloriées en *Carmin*.

Ces dispositions de défense sont à peine terminées, que l'ennemi se présente avec deux bataillons, plusieurs pièces de canon et une division.

Intéressé à la conservation du village, l'adversaire ne fait pas usage d'obusiers pour en débusquer les défenseurs; il fait son attaque de la manière suivante :

Deux compagnies s'avancent sur *Wesenheim*, par la route d'*Ebersheim;* une par la grande route, et trois par celle de *Burbach;* ces six compagnies sont précédées, à cent cinquante pas, par leurs sections de tirailleurs, formées du troisième rang, qu'on voit aux points A, B et C; ces tirailleurs brusquent l'attaque, et ne font feu que lorsqu'ils ont atteint les haies contre lesquelles ils se dirigent. Une division est au point *v*.

Les assaillans sont coloriés en *Bleu de Prusse*.

Aussitôt que le commandant des troupes du corps de défense peut juger, par les mouvemens que fait son adversaire, vers quel point l'attaque

est dirigée, il détache trois sections de la réserve *t*, lesquelles se portent au point *i*, tandis qu'une demi-section qui l'occupait préalablement se déploie, et défend, conjointement avec la section *h*, la haie derrière laquelle cette dernière est déployée.

Par suite de cette nouvelle disposition, ce point se trouve défendu par une section et demie appuyée par trois sections qui sont au point *i*, et soutenues par les sections *q* et *s*.

Les haies *g* et *a* étant suffisamment protégées par les sections *o* et *r*, et par les cinquante hommes qui sont aux points *b*, *c*, *d*, *e* et *f*, la droite et le centre restent dans la même position.

Les tirailleurs, placés au point *h*, font feu sur ceux de l'ennemi, lorsqu'ils sont arrivés à la distance de trois cents pas.

Si les assaillans A et C parvenaient jusqu'aux haies *g* et *h*, les sections qui occupent les points *r* et *s* se porteraient aussitôt sur eux en masse, et les prendraient en flanc; et dans le cas où l'ennemi négligerait de couvrir le flanc droit de l'attaque C, avec la division qui est au point *v*, laquelle est supérieure en nombre au peloton et demi qui est au point *u*, cette division se jetterait sur le flanc C, le repousserait infailliblement, et, continuant à tourner autour du village, tomberait sur le flanc droit de B, qu'elle repousserait également, et parviendrait ainsi à déjouer cette attaque.

Nous supposons que l'assaillant, repoussé par

cette attaque, ou par le feu bien dirigé des tirailleurs, revient avec des forces tellement supérieures, qu'il est impossible de tenir plus long-temps cette première position ; alors le commandant du corps de défense fait retirer sa première ligne par les issues ménagées à cet effet, et sous la protection des sections de soutien *r*, *o*, *p*, *q* et *s*, lesquelles attaquent l'ennemi à rangs serrés, au moment où il cherche à pénétrer dans les rues, tandis que les tirailleurs *g*, *a* et *h*, expulsés des haies, vont occuper, savoir : *g*, la partie de l'enceinte D, qui fait face à l'ennemi, les maisons et les jardins de l'enceinte E, ainsi que ceux du coin de l'enceinte *f*; et les tirailleurs qui étaient au point *a*, se rendent dans les enceintes F, G, H, S, pour soutenir les sections qui occupent la ligne des maisons *m* et *n*, ainsi que pour renforcer la section qui est derrière les murs d'enceinte de l'église.

Dès que les tirailleurs se sont retirés, les demi-sections de soutien, qui étaient dans les jardins, se retirent également sous la protection des sections *r*, *o*, *p*, *q* et *s*, et vont occuper les points *w*, *x*, *y*, *z*, *aa*, et renforcer la section qui occupe le château.

Aussitôt que les troupes avancées ont opéré leur retraite, et qu'elles occupent les postes que nous venons d'indiquer, les sections *r*, *o*, *p*, *q* et *s* viennent se placer sur les points désignés par les mêmes lettres.

Les troupes du corps de défense sont coloriées, dans cette seconde position, en *Garance*.

Lorsque l'assaillant est à la distance de cinquante pas des canons, ils sont retirés de l'épaulement et conduits jusqu'à l'entrée de la place.

Les sections qui occupent les points D, H, G, E et J, se placent aux fenêtres des maisons, derrière les murs, les haies et les palissades qui entourent les cours; elles barricadent avec soin toutes les issues du côté des rues, ne laissent que celles qui conduisent à l'église, lieu du rassemblement général. Ces sections sont soutenues par celles placées aux points *w*, *x*, *y* et *aa*, lesquelles doivent protéger leur retraite; ces dernières sont elles-mêmes protégées par les demi-compagnies, *r*, *o*, *p*, *z*, *q* et *s*. La réserve placée au point *t*, et la cavalerie à celui *u*, conservent leur même position.

Ces dispositions de défense présentent à l'assaillant de grandes difficultés à vaincre, exposé comme il l'est, pendant le temps qu'il force les maisons, au feu des détachemens de réserve qui le prennent en flanc.

Cependant, après avoir enlevé les haies *g*, *a* et *h*, il marche sur les maisons *m* et *n*, qui n'étant plus soutenues par les réserves, lui facilitent les moyens de forcer les troupes qui sont dans les enceintes H, G et D, à se retirer.

Le commandant du corps de défense, craignant de compromettre le sort des sections qui

sont dans les maisons *m* et *n*, leur donne par un signal convenu, l'ordre de se retirer; à ce signal, ces sections abandonnent les maisons, et se rendent à l'église, sous la protection des sections placées aux points *w*, *x* et *y*.

En même temps, les sections qui occupaient les maisons des enceintes G et H, se rendent dans celles J, K et L; cette dernière enceinte pouvant être facilement défendue du cimetière, la plus grande partie des troupes H, se porte dans l'enceinte K.

La retraite des sections *w*, *x* et *y*, se fait immédiatement après, sous la protection de celles *r*, *o*, *p*, *z*, qui restent à leurs postes, ainsi que la réserve *t*, jusqu'à ce que les sections qui doivent occuper les maisons et les enceintes F, J, K et L, soient en position de les défendre; alors elles se retirent aussitôt, et vont occuper les points désignés par les mêmes lettres.

Les troupes du corps de défense, dans cette troisième position, sont coloriées en *Vermillon*.

La section qui occupait *x* et *y*, se rend dans le château, et celle qui était dans l'enceinte D, vient occuper les maisons et les jardins de M.

Maintenant la position respective des deux parties est ainsi qu'il suit :

Les assaillans occupent les enceintes, G, H et D, et les défenseurs, celles J, E, F, K, L, M, ainsi que le cimetière; les enceintes occupées par les

troupes du corps de défense, sont protégées par les sections *r*, *w*, *p*, *z*, *q*, *s* et *aa*, destinées à les rallier.

L'aile droite, ainsi que le centre, sont encore renforcés par trois sections qui sont au point *o*, et par une compagnie qui est à celui *t*; vingt chevaux sont en arrière, au bout du village; le reste de la cavalerie occupe toujours le point *u*; le château et le jardin sont défendus par deux sections, et les deux pièces de canon sont placées en avant du point *p*.

L'ennemi attaque vivement, et avec des forces supérieures, les enceintes, E, F et J; il parvient à s'en emparer; les sections qui les défendaient se retirent sous la protection de celles *r*, *aa*, *q*, *s*, et vont occuper, savoir : les sections qui étaient au point J, les jardins *bb*; celles qui étaient dans les enceintes N et E, celles O et P, et celle qui était à celui F va renforcer le point K; la section *aa* se rend dans le château pour servir de réserve aux troupes qui le défendent.

Les nouvelles positions, occupées par les sections *r*, *z*, *q*, *s*, par la compagnie *t*, et par la section *aa*, sont coloriées en *Minium*; les autres détachemens restent à leurs postes; le cimetière qui flanque la place, et qui couvre également le front des enceintes K et L, est également occupé.

Si l'ennemi, après s'être emparé des enceintes F et de J, attaque le château, les troupes qui le défendent et qui en ont soigneusement barricadé

toutes les entrées, se placent aux fenêtres du rez-de-chaussée et à celles du premier étage; et si, après avoir résisté, elles sont forcées à la retraite, elles la feront par le jardin, d'où elles se rendront sur la grande route, en passant par la porte *cc*, de même que les tirailleurs qui s'y trouvaient.

Si l'ennemi n'attaque pas le château, et qu'il tourne tous ses efforts contre l'enceinte M, le commandant fera coopérer à la défense de ce point, non seulement les sections *r*, *w* et *o*, mais encore celles *z* et *t*, et de plus, il fera avancer trente chevaux du point *u* sur celui *dd*, pour charger l'ennemi et couvrir la retraite.

La supériorité numérique des assaillans ne laisse entrevoir aucun résultat avantageux en prolongeant plus long-temps la défense; en conséquence, le commandant fait évacuer le cimetière et retirer les canons; il donne ordre aux tirailleurs placés aux points K et L, ainsi qu'aux sections *w*, *p* et *q*, d'effectuer leur retraite; il charge les sections *r*, *o* et *z*, ainsi que celles qui occupent les maisons N, O et P, de couvrir le mouvement rétrograde qui a sa direction derrière la compagnie placée au point *t*, où est le lieu du rassemblement général.

La défense des points N, O, P, ainsi que celle du château, est abandonnée du moment que ceux K, L, M, sont évacués, et que les sections qui les défendaient se sont ralliées à la compagnie *t*; immédiatement après, les sections *r*, *o*, *z* et *s*, se ras-

semblent également derrière le point *t* : les sections *r* étant les plus éloignées commencent le mouvement.

La compagnie *t* et les deux sections de tirailleurs qui occupent la *Wirthshaus*, font, conjointement avec la cavalerie, l'arrière-garde du bataillon qui se retire sur le corps qui l'a détaché.

Cet exemple suffit pour faire connaître les principales règles qu'il faut suivre dans la défense des villages; ces règles consistent, 1°. à faire occuper les haies, les maisons et les jardins; 2°. à placer les réserves sur les points d'où elles peuvent se porter rapidement au secours des troupes qui sont le plus menacées, ou bien sur les points d'où elles peuvent arrêter et faire le plus de mal possible à l'assaillant; 3°. et enfin, à savoir tirer parti du cimetière, du château et de toutes les localités et habitations naturellement fortes par leur position, qu'on rencontre fréquemment dans les villages, ou faciles à fortifier et à défendre.

CHAPITRE XXVIII.

ATTAQUE D'UN VILLAGE.

PLAN XXII.

Un officier, commandant un détachement composé de deux bataillons et de quatre pièces de canon, a ordre d'attaquer le village de *Langenstein*, et d'en rejeter les défenseurs sur la rive gauche de l'*Aar*. L'officier qui occupe ce village avec un bataillon et deux pièces de canon, doit le défendre jusqu'à la dernière extrémité; et sur l'avis qu'il reçoit, que l'ennemi s'avance pour l'attaquer, il fait les dispositions suivantes :

Une section et demie est déployée dans les enceintes A et B, et deux sections dans celles C et D. Ces sections se placent dans les maisons, dans les granges, contre les murs, les haies, et barricadent tous les débouchés par lesquels l'ennemi pourrait pénétrer, en ayant soin de conserver le nombre d'issues nécessaires pour pouvoir communiquer librement entre elles, et assurer leur retraite.

Trois sections et demie placées aux points *a*, *b*, *c*, *d* et *e*, sont destinées à servir de soutien aux premières.

Les enceintes E, F, G et H, sont garnies par deux

sections et demie, pour empêcher l'ennemi, s'il forçait les premières, de pénétrer plus avant.

Une demi-section répartie dans *Obermühle*, *Lisnerhof*, *Steinerhof* et *Reinhof*, a ordre de les abandonner, sitôt l'approche de l'ennemi, et de venir renforcer les enceintes E, F, G, H.

Une demi-section déployée, défend le *Kirch-hof*, une autre demi-section, *Unteremühle*; ces deux demi-sections sont soutenues par deux autres, qui sont placées en arrière et entre ces deux postes.

Une compagnie forme la réserve, derrière l'église, une section et demie dans la rue *f*, et un pareil nombre dans celle *g*.

Les deux pièces de canon sont en batterie sur la grande route, derrière un épaulement.

Les rues qui traversent les enceintes A, B, C, D et H, sont barricadées.

Quatre pièces de canon en position à *Winzet-Kuppe*, sur la rive gauche de l'*Aar*, protégent le flanc droit de *Langenstein*.

Les points occupés par les troupes qui sont sur la défensive, sont coloriés en *Carmin*; et les enceintes sont désignées par des lettres majuscules.

Ces dispositions sont à peine terminées, qu'un corps ennemi, fort de deux bataillons et de quatre pièces de canon, s'avance dans l'ordre ci-après :

Quatre sections précèdent les deux bataillons et s'emparent d'*Obermühle*, de *Steiner*, de *Lisner* et de *Reinhof*; un bataillon prend position au point

h, six sections à celui *i*, et huit à celui *k*. Ces dernières sont rompues en colonne, sur la route; les quatre pièces de canon sont mises en batterie en avant du bois, au point *l*.

La position des assaillans est coloriée en *Bleu de Prusse*.

Aussitôt que les troupes d'attaque sont placées, leur commandant s'approche de *Langenstein*, à la faveur du chemin creux *m*, lequel conduit à *Reinhof*, pour reconnaître le village, la disposition des défenseurs, et régler ses attaques selon les occurrences.

Il observe que les quatre pièces de canon, placées sur la rive gauche de l'*Aar*, défendent le flanc droit du village, de même que le *Kirch-hof* et *Unteremühle* en défendent le flanc gauche; qu'une attaque ne peut être dirigée avec succès, que sur le front du village, à partir du point A à celui D.

En conséquence, il fait avancer trois compagnies du bataillon qui est au point *h*, sur *Reinhof*; trois sections des six qui sont au point *i*, sur *Steinerhof*, et quatre sections des huit qui sont au point *k*, sur *Obermühle*. Toutes ces compagnies, ainsi que ces sections, sont coloriées en *Cobalt*.

Les tirailleurs ne pouvant pas se joindre, pendant la durée de l'action, le commandant fait connaître aux officiers et aux sous-officiers qui en ont la conduite, la disposition du village, les localités intérieures, et comment il se propose de diriger

les attaques. Il leur recommande de ne point s'inquiéter de ce qui se passera dans les rues; par exemple, lorsqu'ils pénétreront dans l'enceinte A, où des compagnies entières devront agir, de se soutenir mutuellement, de profiter habilement de chaque avantage remporté, pour en obtenir un autre; et enfin, après s'être emparé de l'enceinte A, d'attendre, derrière quelques maisons ou fossés, le moment favorable pour se porter dans une autre enceinte, etc.

Dès que les trois sections de tirailleurs, des trois compagnies qui sont derrière *Reinhof*, sont au moment de déboucher du chemin creux *m*, l'officier qui commande les huit sections qui sont à *Obermühle*, en fait porter quatre en avant, à rangs ouverts, et il les fait suivre à la distance d'environ soixante pas, par deux autres sections, dont la destination est de pénétrer dans la rue qui traverse les enceintes A et B; ces deux sections sont suivies à cent pas, par deux autres qui leur servent de réserve.

Trois sections, placées derrière *Steinerhof*, se portent en avant, lorsque les quatre qui partent d'*Obermühle* sont arrivées à leur hauteur; ces sections sont également précédées par trois autres, qui marchent à rangs ouverts sur l'enceinte B, qu'elles sont chargés d'enlever.

Aussitôt que les sections qui sont chargées d'attaquer les enceintes A et B, sont arrivées à hauteur

des six, qui sont dans le chemin creux *m*, quatre de ces dernières sections attaquent l'enceinte C, et deux celle D; ces sections sont soutenues par leurs compagnies, lesquelles partent de *Reinhof*, immédiatement après les premiers coups de fusil.

Les parallélogrammes qui figurent les troupes qui exécutent ces mouvemens, sont coloriés en *Cobalt clair*.

Cette attaque simultanée, dirigée sur le front du village, depuis A jusqu'à D, doit immanquablement réussir, si les tirailleurs qui marchent à rangs ouverts ne se laissent pas intimider par le feu des défenseurs qui occupent ces points d'attaque, ni par celui dirigé des maisons et des haies; nul doute, qu'une fois parvenus à ces haies, ils pénétreront à travers, et s'empareront des enceintes A, B, C, D, ayant surmonté les plus grandes difficultés. De plus, des retours offensifs de la part de l'adversaire ne sont pas à craindre, vu que son infériorité numérique l'oblige à conserver ses réserves pour la défense ultérieure du village, et ce n'est pas avec les trois sections, placées dans les rues *f* et *g* (que la prudence commande de ne pas déplacer), qu'il peut tenter un effort.

La section et demie qui défendait les enceintes A et B, se retire dans celles J, K; et les deux sections qui étaient dans celles C, D, vont prendre poste dans l'enceinte L, et près la *Pfarrhaus;* les trois sections et demie qui étaient de soutien aux points

a, b, c, d, e, se placent à la droite de celles qui sont à ceux *g* et *f*.

Les deux pièces de canon sont retirées de l'épaulement, dès que les assaillans pénètrent dans les enceintes B et C; ces pièces sont conduites dans la rue qui traverse les enceintes J et K, où elles sont à couvert du feu des quatre pièces de l'assaillant, placées au point *l*, et d'où elles enfilent tout le prolongement de la route qui traverse *Langenstein*.

Les sections du corps d'attaque qui ont enlevé les enceintes A, B, C et D, les occupent. Une compagnie est placée dans la rue qui sépare A et B, une section et demie prend poste dans les maisons qui sont à droite du point *d*, et une autre section et demie dans celles situées à sa gauche, pour se garantir de l'effet du canon et du feu des tirailleurs ennemis placés dans les maisons *n* et *o*.

La compagnie qui est restée à *Reinhof*, se porte en avant, et vient se placer au carrefour *a*, lequel sépare les enceintes C et D.

Ces compagnies, ainsi que les sections de tirailleurs, ont pour soutien quatre compagnies placées derrière les enceintes A, B, C et D.

Les quatre sections de tirailleurs, qui formaient l'avant-garde des deux bataillons, et qui ont enlevé *Obermühle*, *Lisnerhof* et *Reinhof*, les occupent toujours.

Sur les cinq compagnies, restées en réserve aux points *h, i, k*, une de celles qui sont au point *h*, se

porte à *Reinhof;* celle du point *i* à *Steinerhof*, et les quatre sections de celui *k* à *Obermühle;* deux compagnies restent au point *h*, près des quatre pièces de canon qui sont toujours à celui *l*.

Telle est la position du corps d'attaque, après l'enlèvement des enceintes A, B, C et D.

Si le commandant des troupes, qui sont sur la défensive, n'avait pas eu la précaution de faire occuper d'avance les enceintes E, F, G, H, les assaillans auraient pu facilement, après s'être rendus maîtres des premières enceintes, s'emparer de tout le village, en s'avançant brusquement dans les rues; mais ces enceintes étant bien occupées, ils ne peuvent y pénétrer qu'après avoir forcé les défenseurs à les évacuer, et s'être préalablement logés dans les maisons *n*, *o*, *p*, *q*.

En conséquence, les tirailleurs qui viennent de se rendre maîtres des maisons situées dans les enceintes A, B, C et D, dirigent leur feu sur les maisons *n*, *o*, *p*, *q*, et saisissent le moment qui leur paraît le plus favorable pour traverser simultanément les rues, et pénétrer ensemble dans les enceintes E, F, G, H.

Les attaques dirigées contre les maisons *n*, *o*, *p*, *q*, étant faites avec un nombre d'hommes beaucoup plus considérable que celui que peuvent opposer les défenseurs, lesquels ne jouissent pas, comme leurs adversaires, de l'avantage d'être relevés, décident leur commandant à faire évacuer les mai-

sons *n*, *o*, *p*, *q*, et à abandonner les enceintes E, F, G, H, pour aller occuper celles N, O, P, Q, ainsi que les maisons *r*, *s*; alors les deux pièces de canon sont placées en arrière des points N et O; la réserve, qui était derrière le *Kirch-hof*, renforce celle qui est dans *Untermühle*, point des plus importans pour la défense du village; et enfin une partie des tirailleurs, qui sont dans le *Kirch-hof*, se place de manière à flanquer les rues *f* et *g*.

Les maisons *n*, *o*, *p*, *q*, et les enceintes E, F, G, H, ne sont pas plus tôt abandonnées, que les troupes d'attaque s'en emparent. Quatre sections de tirailleurs, renforcées par huit autres, occupent les enceintes H, E; tandis que deux sections, également renforcées par quatre autres, occupent les enceintes F, G.

Les sections qui ont fait les attaques des enceintes A, B, C, D, E, F, G et H, étant affaiblies et fatiguées, sont tenues en réserve derrière le village.

Les deux bataillons, dont le troisième rang est formé en sections de tirailleurs, occupent dans cette nouvelle position, qui est coloriée en *Cendre de Bleu*, les points suivans :

Une compagnie dans la rue *d*, une section et demie à l'extrémité de cette rue au point *e*; quatre compagnies en réserve derrière le village, une section et demie dans *Lisnerhof*, et trente hommes dans *Steinerhof*; une compagnie près d'*Obermühle*,

trois sections au carrefour *a*, une section et demie au point *b*, une section et demie à celui *c*, une section et demie dans *Reinhof*, et enfin une compagnie au point *h*, à la garde des quatre pièces de canon qui sont toujours au point *l*.

Aussitôt que ces sections ont joint celles qui sont dans les enceintes E, F, G, H, l'attaque se poursuit plus vivement; et tandis que le feu se soutient sans interruption des enceintes E, F, sur les tirailleurs qui sont dans celles I et K, des détachemens sont réunis pour pénétrer dans ces enceintes, dès l'instant que deux sections, destinées à l'attaque des maisons *r* et *s*, s'y seront logées.

Parvenus à s'emparer des maisons *r*, *s*, les détachemens réunis pénètrent et se répandent dans les enceintes, d'où ils parviennent à expulser les défenseurs.

La réussite d'une pareille attaque dépend de la promptitude et de la vigueur que les troupes de soutien mettent à seconder les efforts des tirailleurs.

L'enceinte L est attaquée en même temps par les sections de tirailleurs qui sont dans l'enceinte H, soutenues par celles qui sont au carrefour *a*.

Les enceintes I, K, L, sont occupées par les troupes qui les ont enlevées; les tirailleurs, qui sont dans celle I, garnissent leur droite, pour faire face à ceux des défenseurs qui sont dans *Untermühle*.

Sur les quatre compagnies placées en réserve

derrière le village, une vient occuper la rue *g*, et une autre celle *f*; ces deux compagnies sont destinées à soutenir les tirailleurs qui occupent les enceintes I, K, L.

La compagnie, qui est dans la rue *g*, doit occuper les maisons qui sont vis-à-vis celles *r* et *s*, pour se garantir de l'effet du canon placé en arrière des enceintes N, O, et du feu de flanc du *Kirch-hof*.

La *Pfarrhaus* devant tomber d'elle-même, n'est pas attaquée; les enceintes E, F, G et H, restent occupées, pour assurer les avantages obtenus, et prévenir les retours offensifs que pourraient tenter les défenseurs, dans le cas où ils recevraient des renforts.

Les dix-huit sections du bataillon qui est sur la défensive sont maintenant réparties de la manière suivante :

Une section dans chacune des enceintes N, O, P, Q, ainsi que dans le *Kirch-hof;* et une section à chacun des points M, R, S, T, ainsi que dans *Untermühle*.

Tous ces détachemens sont soutenus : 1°. par deux sections placées en réserve près d'*Untermühle*, 2°. par deux sections qui sont au point *t*; et 3°. par une section qui occupe celui *u*.

Trois sections ont passé le pont, et occupent, sur la rive gauche de l'*Aar*, les bois *v*, *w*, *x* et *y*.

Les enceintes N et O, flanquées par les sections qui occupent *Untermühle*, le *Kirch-hof*, et par celles qui leur servent de réserve, sont difficiles à enlever; aussi, le commandant des assaillans dirige-t-il son attaque sur les enceintes P et Q, pour forcer son adversaire, menacé d'être coupé de sa ligne de retraite, à évacuer entièrement le village, et à passer sur la rive gauche de l'*Aar*.

En conséquence, les sections de tirailleurs qui sont dans l'enceinte L et dans la *Pfarrhaus*, soutenues par la compagnie qui est au carrefour *a*, et par celle qui est dans la rue *f*, attaquent vivement les enceintes P et Q.

Le commandant des troupes qui sont sur la défensive, connaissant tout le danger qu'il court, et ne recevant pas de renfort, donne ordre aux sections qui sont dans *Untermühle*, dans le *Kirch-hof*, ainsi qu'à leur réserve, de passer la rivière au gué situé devant les bois *x* et *y*; et ensuite il fait retirer les sections des enceintes N, O, P, Q, en faisant couvrir leur retraite par les trois sections qui sont en réserve aux points *t* et *u*, lesquelles passent le pont immédiatement après les premières; et, lorsqu'elles sont sur la rive gauche de l'*Aar*, les sections placées dans les enceintes M, R, S et T, les abandonnent; les sections qui sont aux points M et R, se retirent par le gué, et celles qui sont à ceux S et T, traversent le pont.

Le passage de ces derniers détachemens est pro-

tégé par les sections qui occupent les bois *v*, *w*, *x* et *y*, ainsi que par les quatre pièces de canon placées sur *Winzet-Kuppe*. Deux compagnies placées sur la rive gauche de l'*Aar*, à la sortie du pont, en défendent le passage, et empêchent que l'ennemi n'éteigne le feu qui est mis au pont.

CHAPITRE XXIX.

COMBAT DANS UNE POSITION COUVERTE PAR DES VILLAGES.

PLAN XXIII.

Une arrière-garde, composée de trois bataillons, de quatre escadrons et de six pièces de canon, a ordre de prendre position près de *Trecesimo*, sur la route d'*Udine* à *Ponteba*, et d'y faire tête à l'ennemi ; l'officier qui a le commandement de cette arrière-garde, après avoir reconnu les environs et la position qu'il doit occuper, dispose ses troupes de la manière suivante :

A la droite et en avant de *Trecesimo*, sur la hauteur de *Saint-Daniele*, point reconnu comme le plus important, huit compagnies et quatre pièces de canon.

Sur la droite, à l'effet d'empêcher l'ennemi de prendre en flanc la position, deux compagnies au point *bb*.

Deux escadrons au point *cc*, pour charger l'ennemi au moment où il serait prêt d'atteindre le plateau de *Saint-Daniele*, et une division en arrière au point *dd*.

A *Collegallo* et *Trecesimo*, deux compagnies et une division. Le dernier de ces deux villages étant trop étendu pour qu'un aussi petit nombre

de troupes puisse le défendre formé en ligne contiguë, les deux compagnies sont en conséquence réparties de la manière suivante :

Dans les jardins de *Collegallo*, une demi-section qui, n'étant pas soutenue, se retirera sur le point *u*, dès qu'elle sera attaquée; une demi-section déployée au point *n*, et une autre à celui *o*. La première opposera la plus ferme résistance; forcée à la retraite, elle l'exécutera sur la gauche de ce dernier point : ces deux demi-sections réunies et renforcées par une demi-section, placée en réserve au point *p*, défendront, jusqu'à la dernière extrémité, la barricade qui coupe la rue principale de *Trecesimo* : ces dernières sections seront secondées, dans cette défense, par une section et demie placée au point *d*, et par la section *u*; si l'ennemi se présente, elles l'attaqueront simultanément; en cas de non réussite, les sections, qui sont aux points *n*, *o* et *p*, iront occuper ceux *y*, *z* et *aa*.

Une section est placée dans l'enceinte *q*, pour appuyer différens points; dans le cas où elle ne pourrait pas s'y maintenir, elle irait occuper la ferme *x*.

Dix hommes dans chacune des fermes *r*, *s*, *t* et *x*; ceux qui occupent les deux dernières doivent faire les plus grands efforts pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans les rues.

Une section au point *u*, une autre à celui *v*.

Une division au point *w*; si l'ennemi se portait sur celui *r*, cette division le chargerait conjointement avec la section qui est au point *v*.

A la gauche de la position, à *Borgobello* et *Andorgnano*, un bataillon, un escadron et deux pièces de canon, lesquels sont ainsi placés :

Cinq compagnies sur la hauteur, en arrière de *Borgobello*; une compagnie et deux pièces de canon au point *a*, sur le plateau qui est situé en arrière de ce village.

Les six sections de tirailleurs, formées du troisième rang du bataillon, occupent les points suivans:

Au centre de la rue principale d'*Andorgnano*, aux points *b* et *c*, une section et demie, dont la destination est d'empêcher l'ennemi de s'avancer dans les rues de ce village, à la faveur des murs qui les entourent.

Une section et demie au point *d*, pour couvrir la droite de la ferme *g*.

Une demi-section au point *e*; attaquée sérieusement, cette demi-section se retirera sur l'église *i*.

Dix hommes à chacun des points *f*, *g*, *h* et *i*; dans le cas où ceux qui sont dans les jardins *f* seraient forcés à la retraite, ils la feraient sur la ferme *g*; l'église *i*, la maison *h* et la ferme *g*, étant entourés de murs, ces endroits seront défendus à outrance; et cela est d'autant plus essentiel, qu'ils couvrent le chemin qui conduit directement à *Borgobello*.

Une demi-section sur le monticule *k*, qu'elle

devra défendre le plus long-temps possible, pour empêcher que l'ennemi ne s'empare du chemin creux qui passe au pied de ce monticule.

Une demi-section, répartie derrière les maisons qui sont à l'extrême gauche d'*Andorgnano*.

Une demi-section au point *l*.

Un escadron au point *m*, dont le but est d'empêcher, conjointement avec la demi-section *l*, l'ennemi de tourner la gauche, s'il parvenait à déborder *i*.

Les troupes du corps de défense, qui occupent ces différens points, sont coloriées en *Carmin*.

Un corps ennemi, qui remonte la rive gauche du *Tagliamento*, se porte sur *Ponteba*.

L'officier, qui commande son avant-garde, composée de cinq bataillons, de huit escadrons et de dix pièces de canon, a ordre d'attaquer et de culbuter tout ce qui s'opposerait à sa marche.

Les éclaireurs qui précèdent cette avant-garde, rendent compte de la présence de l'ennemi à *Saint-Daniele*.

Aussitôt le commandant se porte en avant de sa personne, reconnaît la position occupée par l'ennemi, et jugeant que *Saint-Daniele* en est la clef, il prend la résolution de faire son attaque principale sur ce point, et de l'emporter à tout prix ; en conséquence, il pense qu'il convient préalablement, 1°. d'expulser de *Collegallo* les tirailleurs ennemis, et d'y placer deux compa-

gnies ainsi que quatre pièces de canon; ces pièces, garanties par les maisons du feu flanquant de l'artillerie ennemie, placée à *Saint-Daniele*, doivent diriger leurs coups de manière à démonter les deux pièces qui sont en batterie sur le plateau de *Borgobello*; 2°. de faire porter quatre sections sur les points A, B, C, D, d'où elles devront détacher quelques tirailleurs en avant, pour riposter à ceux de l'adversaire qui défendent le chemin creux *e*; 3°. de faire appuyer ces quatre sections par une compagnie postée au point E, et par deux escadrons qui sont à ceux F et G; enfin, d'établir, pour servir de réserves à ces détachemens, deux compagnies à *Lei-Pacco*; deux sections à *Reanuzza*, et deux escadrons au point H.

Quatre bataillons, quatre escadrons et six pièces de canon, destinés à l'attaque de *Saint-Daniele*, sont disposés de la manière suivante:

Huit compagnies au point J; un bataillon à celui K; un autre à celui L; et quatre compagnies à celui M; ces dernières compagnies ont leurs quatre sections de tirailleurs qui occupent, en avant d'elles, la ferme de *Luseriacco*.

Six pièces de canon, placées au point N, tirent pendant l'exécution de ces mouvemens sur l'artillerie ennemie placée à *Saint-Daniele*, qu'elles cherchent à démonter.

Quatre escadrons sont placés au point O, derrière un pli de terrain.

Quatre sections de tirailleurs sont au point P, quatre à celui Q, et deux à celui R.

La position que nous venons d'indiquer, occupée par les troupes de l'avant-garde, est coloriée en *Bleu de Prusse*.

Aussitôt que le commandant de l'arrière-garde a pu juger l'intention de son adversaire, il a rectifié la position de ses troupes de la manière suivante :

Les deux compagnies qui étaient au point *bb*, se sont portées en avant de *Monastello;* deux autres compagnies tirées de *Borgobello*, ont été placées au point *ee*, à la jonction de plusieurs chemins près *Monastello;* les deux pièces qui étaient au point *a*, ont été avancées à celui *ff*, et la ferme *r* a été renforcée par une demi-section tirée du point *u*.

La position des troupes qui ont opéré ces mouvemens, est coloriée en *Garance*.

Le commandant de l'avant-garde ennemie ayant terminé ses dispositions, donne le signal de l'attaque.

Des quatre sections qui sont au point *q*, deux s'avancent déployées, et en faisant feu sur l'artillerie ennemie; les deux autres sections réunies, leur servent de réserve, et les suivent à soixante pas de distance.

Des quatre sections qui sont au point *p*, deux se portent en avant, déployées, en faisant feu sur les troupes qui sont à l'extrême gauche de *Saint-Daniele;* les deux autres sections réunies les suivent

à soixante pas de distance, et leur servent de réserve.

Les bataillons K et L suivent immédiatement ces dernières sections.

Lorsque les bataillons K et L sont arrivés à la hauteur des huit compagnies I, deux de ces compagnies, seulement, se joignent à eux, et suivent leur mouvement.

Huit sections, rompues en colonne, et formées du troisième rang des bataillons K et L, les suivent à soixante pas de distance, et sont destinées à leur servir de réserves. Les deux sections N se joignent à celles Q, et s'élancent, à rangs ouverts, sur la position de l'ennemi.

Les quatre compagnies, placées au point M, ainsi que leurs sections de tirailleurs, qui sont à *Luseriacco*, gardent leurs positions en cas d'événement.

Les quatre escadrons, qui sont au point O, se portent en avant, pour couvrir la gauche de l'attaque; le flanc droit de cette attaque est couvert par les six compagnies restées au point I, et par un escadron qui, du point H, s'est porté à celui S.

La position des troupes qui ont opéré ces mouvemens est coloriée en *Cobalt*.

Lorsque, dans un combat en rase campagne, les deux partis se conduisent également bien, le plus fort en nombre doit l'emporter sur le plus faible, à moins que ce dernier ne soit favorisé par des retranchemens ou par des avantages de

terrain très marqués; mais ici la position de *Saint-Daniele*, quoique bonne, n'est cependant pas de nature à pouvoir contrebalancer la force numérique des assaillans. Ainsi, en pesant ces considérations, il est facile de juger que l'aile droite de l'arrière-garde se trouve forcée d'abandonner la position de *Saint-Daniele*, et par suite les autres positions qui se trouvent atténuées par l'évacuation de la première; et d'ailleurs, la supériorité numérique des assaillans leur permettant de faire poursuivre, avec une partie de leurs forces, les troupes qui défendent *Saint-Daniele*, ils peuvent facilement, avec l'autre partie, prendre à revers le village de *Trecesimo*, et couper la ligne de retraite aux troupes qui l'occuperaient encore.

Ces motifs déterminent le commandant de l'arrière-garde à donner l'ordre de la retraite, qu'il fait exécuter de la manière suivante :

1°. Les huit compagnies et les quatre pièces de canon, qui occupent la hauteur de *Saint-Daniele*, se retirent sous la protection des quatre compagnies placées aux points *bb, ee,* des deux escadrons qui sont à celui *cc*, ainsi que sous la protection de la division *dd;* ces huit compagnies et ces quatre pièces de canon se rendent, en traversant *Trecesimo*, sur la grande route de *Ponteba*, au point *gg*, lieu du rassemblement.

2°. Les tirailleurs, qui sont aux points *n, o, p,* viennent occuper les enceintes *y, z* et *aa,*

tandis que ceux placés aux points *q*, *t*, *u*, vont occuper les jardins *hh*, *ii*, *kk*, *ll* et *mm*.

3°. La section *v*, la division *w*, les postes *r*, *s*, *x*, se portent entre les points *ii* et *z*, mais plus en arrière.

4°. Des six sections de tirailleurs qui étaient à *Andorgnano* et à *Borgobello*, deux sont jetées dans le château de *Valentinis*, et les autres sections viennent occuper, en arrière de *Trecesimo*, les passages que doivent traverser les troupes qui sont encore en avant. Les autres passages sont barricadés et défendus par quelques tirailleurs, de même que tous les accidens de terrain, ainsi que les objets locaux qui peuvent favoriser la résistance, et qui se trouvent jusqu'au point *gg*, tant dans la direction de la ligne de retraite, que derrière ceux qui la couvrent à droite et à gauche.

5°. L'escadron, placé au point *m*, se retire entre *Castello*, *Valentinis* et *Saint-Pietro*.

Les progrès que fait l'ennemi obligent bientôt les trois compagnies, qui sont sur la hauteur de *Borgobello*, à se retirer entre le château *Valentinis* et *Saint-Pietro*, en avant de l'escadron *m*, et à la compagnie *a*, de venir prendre position à *Saint-Pietro*.

Les compagnies *bb*, *ee*, l'escadron *cc*, la division *dd*, les deux pièces de canon *ff*, se retirent dans la direction de *gg*, et ne cèdent le terrain que pied à pied.

Les tirailleurs *y, z* et *aa*, se retirent; les enceintes *q, t, u*, les jardins *hh, ii, kk, ll* et *mm*, les points occupés par la section *v* et la division *w*, ainsi que les postes *r, s, x*, sont successivement abandonnés.

Pour donner à ces détachemens les moyens de pouvoir faire leur mouvement rétrograde sans être inquiétés, et le temps de se réunir à la colonne, au point *gg*, les deux compagnies *ee*, et la section de tirailleurs *u*, défendent les murs qui entourent les maisons *nn*; les deux escadrons *cc* couvrent le flanc droit des troupes qui font cette défense; l'escadron *m*, les quatre compagnies, placées entre le château *Valentinis* et les deux sections de tirailleurs, qui sont dans ce château, ne quittent ces dernières positions, que lorsque la colonne est éloignée de *Trecesimo*, d'environ cinq cents pas; alors tous ces détachemens abandonnent les points qu'ils défendaient, et se réunissent à celui *gg*, lieu du rassemblement général, pour former conjointement l'arrière-garde de la colonne qu'ils suivent à environ mille pas de distance.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE XXX.

DE LA GUERRE DE MONTAGNES.

Les hommes qui ne font la guerre que dans leurs cabinets et sur des cartes s'imaginent que, pour se maintenir dans la possession d'un pays de montagnes, il faut en défendre toutes les entrées et toutes les positions, et que les armées qui agissent dans les contrées montueuses doivent toujours occuper toutes les sommités.

Garder et défendre toutes les entrées, les vallées, les cols, les passages, et enfin toutes les positions, sont des précautions de détail et des dispositions généralement défectueuses; et placer une armée sur les points culminans des montagnes, c'est oublier les difficultés des moyens de transport sur des sentiers impraticables, et l'impossibilité d'avitailler à la longue sur les hauteurs, un corps de troupes considérable.

Les vrais principes à suivre, quand il s'agit d'occuper et de défendre un pays de montagnes, consistent, 1°. à ne jamais perdre de vue les points essentiels; 2°. à concentrer tous ses moyens de défense dans des positions qui en couvrent les clefs; et 3°. à ne détacher de postes secondaires que

lorsqu'ils sont en rapport immédiat avec l'objet principal; autrement, en disséminant les troupes sur tous les points, et en les sacrifiant dans des combats partiels et souvent inutiles, on n'atteint aucun but.

Avant d'exposer les principes que nous nous proposons d'établir sur la guerre de montagnes, principes moins nouveaux que méconnus, il est indispensablement nécessaire, 1°. de présenter quelques considérations sur la nature du terrain des pays montueux, et sur l'ensemble de leur examen, afin qu'on puisse mieux juger quelle est la direction la plus avantageuse à donner aux opérations générales; et 2°. d'indiquer comment il faut procéder à l'examen détaillé des différentes parties du terrain et des objets locaux, pour régler les opérations partielles.

Considérations générales sur la nature du terrain d'un pays de montagnes, et ensemble de l'examen.

Les grandes chaînes de montagnes sont une des meilleures barrières d'un état. C'est ordinairement dans l'affaissement des montagnes que les fleuves et les rivières prennent leur source; et c'est le long de leurs rives qu'on trouve presque toujours les chemins les plus praticables; quelquefois aussi les eaux s'ouvrent à travers les montagnes des issues

dont les revers sont coupés à pic, et tellement escarpés qu'on ne peut y pénétrer.

Les pays de montagnes offrent presque partout de bonnes positions ; mais la plupart sont susceptibles d'être tournées.

Dans la reconnaissance d'un pays de cette nature, il faut commencer par la partie la plus élevée, d'où reversent les eaux de droite et de gauche, ainsi que les ravins, dont la naissance doit être indiquée. Après on suit, aussi loin que possible, les rivières, les ruisseaux et les principaux ravins, en spécifiant leur nombre et leur étendue ; il faut remarquer la nature et la direction des chaînes de hauteurs qui traversent, environnent et couvrent le pays ; leur élévation relative, les différens rameaux qui en défendent ou qui en favorisent les issues ; leurs liaisons et le cours des rivières et des torrens.

Quant aux montagnes, on en parcourt les chaînes pour s'éclairer sur leur développement et leurs liaisons, de même que sur les facilités ou les difficultés que peuvent présenter aux mouvemens des troupes leurs penchans et leurs revers ; et enfin, on doit avoir des données positives sur les points à occuper, les communications à ouvrir ou à détruire, ou seulement à fermer, par des cloisons, des redoutes ou des abatis, soit pour opérer d'après un plan projeté, soit simplement pour assurer le front, les flancs et les derrières des positions à occuper.

Dans le mémoire descriptif qu'on joint au croquis du pays, il faut spécifier la nature des chemins et l'indication exacte de ceux qui sont propres aux voitures, à l'artillerie, aux chevaux ou mulets, ou seulement aux gens de pied, ainsi que la saison ou l'époque où ils sont praticables. On décrit, dans ce mémoire, les parties les plus roides et les plus resserrées des défilés et des escarpemens; enfin, on ajoute les observations relatives aux rivières, ruisseaux, torrens ou ravins, qu'on aurait à passer, et qui varient à chaque pluie, ou grande fonte de neige, et on indique les moyens les plus capables de vaincre les obstacles qu'on pourrait rencontrer.

Dans les hautes montagnes, comme les Alpes et les Pyrénées, les chemins sont fort rares, parce qu'il n'y a que les vallées qui sont habitées; si l'on connaît bien les vallées, ainsi que leurs abords, leurs débouchés, les cols ou passages pratiqués, on peut se dispenser de parcourir les montagnes ailleurs que par les chemins et les sentiers battus.

Dans les Alpes, les passages se nomment *cols*, et dans les Pyrénées, *ports*.

(Voyez, dans l'atlas, l'*Essai sur différens termes employés dans la description des montagnes et des cours d'eaux, avec leur véritable acception.*)

Examen détaillé des différentes parties du terrain d'un pays de montagnes, et des objets locaux qu'on y rencontre.

Dans l'examen détaillé d'un pays de montagnes, il faut d'abord considérer les montagnes qui dominent les autres, leur position isolément et relativement entre elles; les moyens d'arriver à leur sommet, et les points, tant généraux que particuliers, les plus importans à occuper; voir si leur sommet est couvert de rochers nus, ou boisés en totalité, ou en partie, ou entièrement libre; si c'est un poste avantageux à occuper, et, dans ce cas, quel objet il peut remplir.

Il faut examiner ensuite les crêtes, les cols, pas ou passages, les routes et les sentiers qui traversent les sommités, les revers de celles-ci, et les vallées; si les vallées sont praticables ou non, ou simplement difficiles; si l'on peut y faire passer du canon, de la cavalerie, ou seulement de l'infanterie : il faut examiner encore soigneusement les débouchés ou les défilés qui conduisent dans les vallées, et si ces débouchés, ou défilés, peuvent vous être favorables ou contraires.

On doit reconnaître la nature des revers et des pentes des montagnes; la qualité des bois, s'il y en a; la nature des ruisseaux, des pâturages, des villes, bourgs, villages, hameaux, châteaux, fermes, moulins, usines et maisons isolées; s'ils

sont susceptibles d'être ou de devenir des postes avantageux et capables de remplir un but militaire; quelles positions peuvent être propres aux camps.

S'il y a quelque plateau au-delà duquel l'ennemi puisse s'avancer, en y prenant poste, et qui rende maître d'une grande étendue de terrain. Il faut de même examiner s'il y a d'autres plateaux qui puissent favoriser les entreprises de l'ennemi, si ce dernier s'en emparait; se rendre compte des points par où l'ennemi pourrait tourner les postes ou les positions qu'on se propose d'occuper, et par où l'on pourrait le tourner lui-même; examiner s'il existe des sentiers ou passages peu ou point fréquentés, qui permettent de remplir cet objet.

On doit s'assurer si les hauteurs de moyenne élévation sont praticables et utiles à occuper; si l'on peut y placer des postes d'observation, des batteries; connaître la nature des communications avec ses derrières; si elles sont courtes et faciles; si, une fois entré dans les montagnes, l'ennemi peut vous couper de vos communications; quels sont les moyens pour les bien assurer, et savoir positivement à quelle époque les différens passages des montagnes sont ouverts ou fermés par les neiges.

Les objets locaux, qui se rencontrent dans un pays de montagnes, et qui méritent d'être particulièrement examinés dans leurs plus petits détails, sont ceux suivans :

Les chemins, les défilés, les rivières, les ravins, les vallées, les vallons, les bourgs, villages, hameaux, maisons isolées, les forts.

Chemins. Il y a peu de montagnes où l'on ne trouve des chemins frayés dans toute leur longueur, et qui, quoique peu fréquentés, ne soient souvent utiles; il existe aussi, sur les plateaux, des chemins verts peu fréquentés, mais qui ne laissent pas que d'être bons, même dans l'arrière-saison. Dans les contrées montueuses, les chemins sont ordinairement ravineux et étroits, et, par conséquent, peu propres au transport de l'artillerie. On en distingue, dans ces contrées, trois espèces, savoir : les chemins praticables pour les voitures; ceux qui ne le sont que pour les bêtes de somme, et ceux qui ne sont propres que pour les gens de pied seulement.

Ces chemins sont souvent obstrués par les neiges; il importe de savoir, ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'époque ou la saison dans laquelle ils sont ouverts ou fermés. Les chemins sont plus ou moins ouverts dans quelques parties, et quelquefois tellement escarpés, qu'il est difficile de les franchir; il y en a qui sont directs, d'autres en corniche, et d'autres en tourniquet.

Dans les pays de plaines montueuses, les chemins sont presque toujours creux aux approches des villes et des villages, et lorsque deux rivières, ou deux vallées, distantes de plusieurs lieux, cou-

rent parallèlement l'une à l'autre; l'entre-deux de ces rivières, ou vallées, consiste ordinairement dans une montagne, dont les deux pentes sont sillonnées de cavités et de chemins creux, mais dont la crête, praticable dans toute sa longueur, offre quelquefois un chemin plus commode que sur les côtés.

Les grands chemins, flanqués par des rochers, sont souvent barrés par des ouvrages en maçonnerie, nommés vulgairement *cloisons;* mais de pareilles barrières ne sont vraiment utiles que pour entraver, pendant quelque temps, la marche des colonnes ennemies, et celle de leurs transports. Ces barrières s'étendent rarement au-delà des bornes étroites du passage qu'elles ferment, et ne protégent leurs défenseurs, ni contre le danger d'être tournés, ni contre les feux plongeans dirigés des hauteurs voisines.

De tels ouvrages, pour être rendus capables d'une longue résistance, doivent être casematés et fermés de revers comme de front; alors ils sont à l'abri du feu et des jets de pierres des hauteurs dominantes, et la crainte d'être tournées n'inquiète plus leurs garnisons, qui, pourvues de vivres et de munitions, déconcerteront plus efficacement les opérations de l'ennemi, soit en arrêtant la marche de ses colonnes, soit en interrompant ses communications.

De simples sentiers deviennent quelquefois d'excellens chemins avec un peu de travail : les gens

du pays les regardent souvent comme impraticables pour les troupes, à cause des fossés et autres obstacles qui les rétrécissent.

Les chemins creux, qu'on ne peut combler, doivent être employés, le moins possible, pour le charriage, parce que, si une voiture vient à s'y briser, ou à s'y embourber, le reste de la colonne qui suit est arrêté.

Défilés. Les défilés sont fréquens dans les pays de hautes montagnes; ils sont plus ou moins resserrés, plus ou moins étendus et plus ou moins parcourus. Pour être à même d'apprécier le nombre d'hommes à pied ou à cheval, qui peut y entrer de front, et le temps nécessaire pour les traverser, il faut bien connaître leur largeur et leur longueur.

Il faut examiner si leur direction est en ligne droite ou tournante; si l'on trouve à leur entrée, ou à leur sortie ou débouché, un terrain avantageux pour mettre en bataille un corps de troupes supposé; si l'on peut y établir des batteries et des postes capables de couvrir et de protéger une retraite, et s'il y a quelques positions voisines qu'il convienne d'occuper; s'il y a des passages dont il faille s'emparer, soit pour déboucher sur l'ennemi, soit pour l'arrêter; quels sont ceux qu'il faut fortifier; lesquels sont propres à l'artillerie, aux voitures, ou autres transports; à la cavalerie ou à l'infanterie; si leurs communications sont directes ou indirectes, soit par les flancs, soit par les derrières; le

temps nécessaire pour arriver à la plus grande élévation des crêtes ou sommités, par les chemins établis ou à établir, et enfin, s'il est possible d'ouvrir de nouveaux passages.

Rivières. Les rivières qui viennent des montagnes sont, près de leur source, rapides et peu profondes; elles ont leurs rives presque toujours bordées de hauteurs, prolongement de celle où la rivière prend sa source.

Ces rivières croissent avec une extrême promptitude, soit après de grandes pluies, soit par des crues réglées : elles en ont ordinairement deux par année; la première en mars ou avril, quand les neiges commencent à fondre; et la seconde, vers le mois de juillet, quand les grandes chaleurs achèvent de convertir les neiges en eau. Il est important de bien connaître l'époque des crues pour régler ses mouvemens en conséquence.

Le fond des rivières, qui viennent des montagnes, est ordinairement bon; il offre des gués fréquens; mais la plupart de ces gués sont ordinairement embarrassés par de grosses pierres, ce qui les rend très incommodes pour les chevaux, et impraticables pour l'artillerie et les voitures.

Ravins. Dans les pays de montagnes, les ravins deviennent souvent, et tout à coup, des torrens qui varient presqu'à chaque pluie d'orage; il faut se rendre compte s'il n'y a de l'eau que momentanément et en quel temps. Si l'on ne peut sonder

les torrens, il faut s'informer aux gens du pays, quelle est la largeur et la profondeur de l'eau, si la qualité du fond permet à la cavalerie d'y descendre sans s'y embourber, et si l'on a à redouter des éboulemens, ou à craindre que la fonte des neiges, ou toute crue subite d'eau, convertisse les ravins en torrens.

Des ravins peu considérables à leur naissance, deviennent souvent des précipices. Ceux dont les bords se trouvent à fleur de terre, sont ordinairement les plus dangereux, quand on ne les connaît pas; mais ce sont d'excellens appuis. On rencontre quelquefois des ravins qui ont des débouchés faciles et dont le fond, en rampe douce, est sec, du moins en été.

Comme cette espèce de ravins peut servir de chemin à une colonne, il importe de bien connaître leur versement, c'est-à-dire à quel chemin ils aboutissent, ainsi que le travail qu'il serait urgent de faire, soit pour les rendre praticables en totalité ou en partie, soit pour y faire passer de la cavalerie, ou seulement de l'infanterie : il faut, en outre, bien connaître leur étendue, depuis leur naissance jusqu'à leur extrémité, particulièrement quand ils conduisent au bord d'un fleuve, d'une rivière ou d'un ruisseau. La prudence exige qu'on fasse garder, par des détachemens, les débouchés de ces ravins.

En général, il est essentiel d'examiner attenti-

vement la nature du terrain qui forme les bords et le fond d'un ravin; si ce sont des rochers, de la terre, de la vase, des cailloux mouvans, du gravier, ou du sable; si les ravins sont larges, profonds, en pente ou en escarpement; si l'on peut adoucir en talus les escarpemens, pour en faciliter le passage aux troupes.

Vallées. Les vallées méritent une grande attention. Il faut examiner si, de même que les vallons qui entourent les hauteurs, elles sont peuplées, étendues, boisées, cultivées, coupées par des rivières, des ruisseaux, des ravins; si elles produisent des grains, des fourrages; si l'on peut y faire marcher sûrement et commodément des troupes; si les montagnes ou hauteurs, qui forment les vallées, en sont assez éloignées pour que les colonnes qui s'y engageraient ne pussent être incommodées par le feu de l'adversaire, établi sur les sommités, et surtout si cet adversaire pourrait y enfermer les troupes qui y seraient engagées.

Les vallons qui sont coupés longitudinalement ou transversalement par une grande quantité de contre-forts, de ruisseaux, de sinuosités, de ravins, sont souvent impraticables pour les troupes, à cause de la multiplicité de ponts à construire et de passages à ouvrir.

Bourgs et Villages. Les bourgs, villages, hameaux, ou maisons isolées, situés au pied des hauteurs ou dans les fonds, sont rarement susceptibles

d'être ou de devenir des postes; mais quand les circonstances obligent à les occuper, il faut s'attacher à détruire ou au moins à atténuer, par des retranchemens, ce qu'ils peuvent avoir de défectueux.

Les retranchemens ont cela d'avantageux, que l'effet qu'ils produisent est à la fois moral et physique : ils arrêtent l'impétuosité de l'adversaire, couvrent les troupes qui les défendent, fixent l'attention des officiers inexpérimentés et les attachent, pour ainsi dire, aux points importans, en déterminant, par leur emplacement, l'emploi des troupes et celui de l'artillerie. Mais, semblable à tout autre instrument, les retranchemens perdent de leur valeur si l'on ne sait pas s'en servir, c'est-à-dire s'ils sont ou mal placés, ou mal construits, ou enfin mal défendus.

Une faible défense n'est que trop commune, et provient de ce qu'on enseigne à l'infanterie, à ne faire usage de ses armes que dans l'éloignement; qu'on ne lui inspire de confiance que dans les coups de fusil seulement, et non dans la baïonnette; et enfin, qu'on ne l'exerce pas assez à combattre corps à corps.

Il résulte de cette inconséquence que, si les premiers feux ne déconcertent pas l'attaquant, la troupe perd la tête, ne voyant aucun effet résulter du seul moyen de défense qu'elle connaît, et l'ouvrage est emporté, au moment même où l'assaillant, occupé à passer le fossé, à escalader le

parapet, est en désordre, ne peut se servir de ses armes, tandis que tous les avantages se réunissent du côté des défenseurs. Mais un chef intrépide, qui fait monter sa troupe sur le parapet, quand l'ennemi se jette dans le fossé, et qui le reçoit à coups de baïonnette, ne craint pas l'escalade d'un ouvrage bien construit.

Forts. Les forts construits sur des montagnes et sur des rochers, sont quelquefois si élevés que les approches de l'assaillant n'en sont que plus faciles, parce que, dans ce cas, le canon des assiégés ne peut tirer qu'en plongeant.

La plupart de ces postes sont souvent dépourvus d'eau, surtout quand ils la tirent de fontaines ou de puits qui tarissent en été; ce qui contraint leur garnison, réduite à l'eau de pluie reçue dans des citernes où elle se corrompt, à capituler.

Nous venons d'indiquer comment, dans un pays de montagnes, les différentes parties du terrain, et les objets locaux, doivent être examinés, et sous quel point de vue militaire ils méritent d'être considérés. Maintenant, exposons les principes d'après lesquels doit se guider tout officier dans la guerre de montagnes.

Le choix des officiers, auxquels on confie le commandement de corps séparés, n'est jamais plus important que dans cette guerre, parce que c'est d'eux que dépend, très souvent, le succès des plus grandes entreprises; et aussi, parce que les obstacles naturels du terrain empêchent le com-

mandant supérieur d'apercevoir les écarts qui se commettent, et d'y porter remède. C'est surtout dans les contrées montueuses que brillent les exploits des officiers particuliers, c'est là qu'ils trouvent mille occasions de se distinguer, autant par des preuves d'intrépidité que par une contenance inébranlable dans les situations les plus critiques.

Dans la guerre de montagnes, les généraux n'ont et ne peuvent avoir d'autre mérite que celui de régler les dispositions et les combinaisons générales; néanmoins leur tâche est grande; car ils sont encore responsables des erreurs de calcul et des mesures fausses ou tardives, qui détruiraient le résultat qu'on se promettait des combinaisons les mieux calculées, et du plan d'après lequel on se proposait d'opérer.

L'époque la plus favorable pour commencer les opérations militaires dans les pays de montagnes est le mois de mars, parce que le froid n'est plus assez vif pour arrêter les mouvemens de l'agresseur, tandis qu'il est encore insoutenable pour celui que la stricte défensive oblige de garder les hauteurs, et qui se trouve attaché à son poste, sans abri, sans bois, sans feu et sans aucun adoucissement à ses fatigues. Au mois de mars, la neige encore ferme aplanit les accès des rochers, couvre les prés et comble les ravins à une telle hauteur, que souvent on peut les passer par pelotons; au lieu qu'en été, on a même de la peine à les franchir par file.

Les règles sur la guerre de montagnes défendent de pénétrer dans les vallées avant qu'on ne soit maître des hauteurs.

Ce principe est vrai, dans l'hypothèse cependant, que l'ennemi occuperait les hauteurs, et que les vallées dans lesquelles on voudrait pénétrer seraient dominées par elles.

Sous le rapport de la tactique, et quand il s'agit d'exécuter une manœuvre sur un champ de bataille, l'avantage du terrain dominant est trop grand pour que la préférence ne soit pas accordée à une attaque dirigée de haut en bas; mais on serait dans l'erreur, si l'on appliquait ici ce principe dans toute sa rigueur, et qu'on pensât qu'étant maître du pendant des eaux, on le serait de toutes les communications : car il en est bien autrement, quand, opérant dans un pays montueux, on a le dessein de se rendre maître de toute une vallée, pour gagner du terrain dans les montagnes, et pousser ses opérations au-delà.

Dans ce cas, l'attaque doit partir de la plaine, parce qu'on peut y employer de plus grands moyens, tandis que ceux de l'adversaire, qui est sur la défensive, diminuent, et que cet adversaire perd de plus en plus la faculté d'agir au fur et à mesure qu'il est repoussé.

Nous poserons ici en principe, 1°. qu'il faut employer simultanément les deux systèmes; c'est-à-dire qu'il faut diriger dans les vallées les troupes qui sont dans la plaine, en même temps qu'on

s'empare des hauteurs qui embrassent les vallées; 2°. qu'il ne faut se déterminer invariablement sur le choix des positions à occuper, et sur la direction à donner aux mouvemens, qu'après avoir acquis une connaissance exacte du contour des montagnes, ainsi que de la situation et de la nature des vallées principales où l'on veut pénétrer.

Dans les hautes montagnes, où l'on ne peut avancer qu'en suivant la direction des vallées, et où les difficultés de se procurer des subsistances empêchent tout mouvement rapide, l'influence d'une manœuvre ne porte pas aussi loin que dans les pays ouverts. Cette seule circonstance, qui tient à la nature des localités, est une preuve irrécusable de ce principe, que sous les rapports stratégiques, la possession de la plaine entraîne celle des montagnes, où chaque pas devient le prix d'une nouvelle entreprise, et où les nombreuses variations, dans la configuration du terrain, exigent des dispositions différentes adaptées aux divers changemens de localités.

C'est au génie de l'officier, chargé de diriger les opérations, à savoir se ployer aux singularités de la nature du sol, et surtout à éviter les dangers d'une position hasardée ou d'un faux mouvement, d'autant plus redoutables, dans ces contrées semées d'obstacles, que les accidens du terrain s'opposent à toute manœuvre rapide, qui pourrait réparer une mauvaise disposition.

Dans un pays ouvert on découvre de loin les dispositions de son adversaire, on pénètre ses intentions; et si ses mouvemens ne font rien pressentir sur le but où ils tendent, du moins a-t-on le temps et les moyens de se préparer à tout événement; et si cet adversaire entreprend un coup trop hardi, on le punit de sa témérité, en profitant des chances qu'il donne contre lui.

Cette considération démontre la grande prépondérance de l'attaque sur la défense, particulièrement dans un pays de montagnes, et fait sentir la nécessité de remonter aux principes, soit qu'on étudie la science de la guerre, soit qu'on la mette en pratique, afin de mieux saisir le véritable esprit des règles, et éviter ainsi des méprises funestes, quand il s'agit d'en faire l'application; alors on verra que tel mouvement, qu'il est imprudent et trop hasardé de faire dans la plaine, cesse de l'être dans les contrées montueuses.

L'offensive produit encore, dans le cœur du soldat, un effet moral, avantageux pour l'agresseur qui a les ressources de l'art en sa faveur: en effet, l'agresseur forme son plan, détermine ses mouvemens, réunit ses forces sur un point reconnu, et gagne une supériorité que l'attaque ne pourrait contrebalancer, qu'en paralysant les moyens de son adversaire, et qu'en arrêtant le développement de ses forces. Mais pour parvenir à ce but, celui qui se tient sur la défensive doit éviter tout combat inu-

tile, n'opposer de résistance que dans des positions avantageuses, appliquer l'usage de ses armes à la disposition du local, et saisir, sans hésiter, le moment favorable de prendre l'offensive. Nulle part l'audace ne fait plus de prodiges que dans les pays coupés, et surtout dans les hautes montagnes, où il ne s'agit que d'affaires qui s'engagent et se décident à l'improviste, et où la surprise, suite ordinaire de l'audace, paralyse les forces de l'adversaire dans le moment le plus critique.

En général, les seules positions que l'on puisse défendre de pied ferme et avec quelque apparence de succès, sont celles qui prêtent à leurs défenseurs les moyens de faire échouer toutes les entreprises des assaillans; c'est-à-dire, qu'elles doivent être à l'abri de toute surprise, de toute attaque masquée, de toute manœuvre imprévue, etc.; mais ces qualités se trouvent rarement réunies dans les contrées montueuses. Cependant, comme l'ensemble des opérations exige quelquefois qu'on s'assure d'une ligne secondaire, qu'on ferme l'entrée ou le débouché d'une vallée latérale, pour arrêter quelque temps les mouvemens de l'ennemi, en occupant des postes, qui à la longue ne résisteraient pas à ses efforts combinés, il faut au moins que des positions prises dans ces intentions ne puissent être enveloppées par des forces supérieures, qu'elles ne soient pas battues par des feux croisés, qui décideraient de leur éva-

cuation, et que le terrain ne permette pas d'employer à l'attaque des moyens disproportionnés à ceux de la défense; en outre, il faut que les avant-postes, placés à une distance convenable, soient à même d'empêcher toute surprise, et d'arrêter l'ennemi assez long-temps pour que le commandant du corps principal, informé des projets de son adversaire, puisse se mettre en mesure de les déjouer.

Tous les accès et les avenues de la position doivent être vus par les troupes chargées de les défendre, battus par le feu de leur artillerie, et dominés, s'il est possible, par une attitude appliquée au local. Les réserves doivent être assez près des points d'attaque pour y être rendues et les soutenir dans le moment décisif, et cependant tenues à une distance telle, qu'elles ne puissent essuyer les premiers feux, ou partager un premier revers. Enfin, la retraite doit être assurée; et, s'il est inévitable de la faire par un défilé, il faut l'avoir préalablement fait occuper, autrement la perte de la position entraînerait la défaite totale des troupes qui la défendaient.

Les principes d'après lesquels on doit se régler dans la guerre de montagnes ne manquent pas; mais leur application varie avec les différens cas qui se présentent. Il résulte de là, qu'on fait et qu'on répète souvent des fautes contre les vrais principes, moins parce qu'on les ignore, que parce qu'on les applique mal à propos; et comme les

hommes exercent ordinairement leur mémoire bien plus que leur jugement, ils se contentent de retenir des règles qui leur sont transmises par tradition, sans en approfondir le sens; et quand des circonstances compliquées présentent les objets sous plusieurs faces, ils ne savent plus distinguer celle des règles qui répond au point de vue essentiel.

L'étonnante campagne de 1799, pendant laquelle les armées belligérantes se disputèrent la possession des plus hautes contrées de l'Europe, offre un intérêt particulier, et d'autant plus remarquable, qu'elle présente les moyens de combattre victorieusement des préjugés établis sur la guerre de montagnes, préjugés qu'il importe de détruire, puisque des hommes, d'ailleurs très instruits, les regardent encore aujourd'hui comme des vérités incontestables.

Pour faire mieux apprécier le système qui doit prévaloir, non seulement sur les positions défensives à prendre dans un pays de montagnes, mais encore sur les moyens à employer pour se rendre maître de ces positions, faisons l'exposition et l'analyse de ceux qui ont été suivis jusqu'à ce jour; ces différens systèmes se réduisent aux suivans: 1°. occuper toutes les vallées; 2°. prendre une position qui barre la vallée principale dans sa largeur; 3°. prendre position le long de la vallée principale; 4°. occuper simultanément les vallées et les montagnes; 5°. occuper les montagnes, et

observer les vallées; 6°. prendre une position centrale au point de réunion des lignes séparées; et tenir de simples postes d'avertissement dans les vallées, sur les passages, cols et sentiers situés en avant, sur les flancs et sur les derrières de la position.

Occupation de toutes les vallées; inconvéniens qu'elle présente.

Les hautes montagnes sont, ainsi que nous l'avons dit, traversées par des vallées qui naissent de la crête principale, et qui, depuis leur embranchement, n'ont guère d'autres communications que par les sentiers à travers les pentes escarpées qui les bordent. Les lignes d'opérations et de communications suivent ces vallées, et se joignent comme elles dans la même direction. Il s'ensuit de là, que plusieurs chemins conduisent au même point, et que celui qui veut pénétrer offensivement de la plaine dans les montagnes, peut choisir ses lignes d'attaque, et porter ses forces principales sur le débouché qu'il juge le plus avantageux à ses desseins; au lieu que son adversaire, qui l'attend dans plusieurs vallées, où ses forces sont réparties, ne peut gagner celle vers laquelle s'avance l'assaillant, et y réunir ses moyens de défense, qu'en remontant à leur embranchement commun, ou du moins qu'en faisant un détour considérable; autrement, il faudrait, pour occuper

militairement toutes les vallées, que les troupes destinées à la défense particulière de chacune d'elles fussent assez nombreuses pour être en état de repousser toute espèce d'attaque sans avoir besoin d'autre secours, parce que celui que pourraient fournir les vallées voisines n'arriverait jamais à temps.

Mais quelle prodigieuse quantité de troupes ne faudrait-il pas pour exécuter ce système dans toute l'étendue d'un pays montueux! et comment faire subsister ces troupes? car il ne suffit pas, dans ces contrées stériles, de calculer la quantité de vivres sur le nombre des combattans; mais encore il faut mettre en ligne de compte la subsistance des hommes et des chevaux employés aux transports, lesquels consomment la plus grande partie de leur charge avant d'arriver à leur destination; et dans l'hypothèse où les magasins pourraient suppléer au manque de ressources dans ces régions inhospitalières, et suffiraient pour vaincre ces obstacles, l'impossibilité de trouver dans les montagnes des positions capables d'arrêter l'ennemi, resterait toujours la même. Il n'est aucune position qu'il soit forcé d'attaquer plus particulièrement qu'une autre, parce que plusieurs chemins conduisent au même but; aucune position n'est forte par l'indépendance de son assiette, aucune n'offre de sûreté pour ses flancs : isolées par la nature du sol, elles sont toutes exposées à être tournées, et l'ennemi qui les dépassé compromet rarement ses communica-

tions, le terrain ne se prêtant pas à des entreprises promptes et vigoureuses.

Position prise dans la largeur d'une vallée; vices de cette position.

Toute position qui barre une vallée a les défauts suivans : 1°. celui d'avoir ses ailes appuyées à des hauteurs qui les dominent; 2°. d'avoir sa ligne coupée en deux par les eaux qui coulent dans le fond de la vallée, et qu'une attaque faite avec des forces supérieures, soit par les montagnes sur les ailes, soit sur l'une ou l'autre partie du centre séparé par le canal des eaux, déciderait le succès en faveur de l'agresseur, d'une manière d'autant plus complète, que le reste des troupes du corps de défense se trouve ordinairement pris en flanc et à revers, ou neutralisé.

Position prise le long d'une vallée; avantages et désavantages que présente cette position.

Une position, prise le long d'une vallée, jouit des avantages suivans : 1°. d'avoir son front couvert par les ruisseaux qui coulent devant; 2°. d'avoir ses ailes appuyées, d'un côté, à l'élévation graduelle du terrain, et de l'autre, à des défilés bien gardés dans le fond, ou bien à des torrens, ou à des lacs qui reçoivent les eaux des vallées latérales.

De pareilles positions sont difficiles à entamer,

parce que les points par où l'ennemi pourrait déboucher des montagnes opposées, passer le ruisseau et atteindre son adversaire, sont marqués par la nature même du terrain, et ne permettent aucun développement; tandis que la défense est facile à celui qui occupe la vallée, ayant plus de liberté dans ses mouvemens; et quand même l'assaillant tenterait une attaque par un vallon latéral, cette attaque ne le conduirait pas à la conquête de la vallée principale, parce que celui qui l'occuperait, et à qui d'autres vallons latéraux présenteraient autant de chemins de retraite, pouvant réunir et déployer ses troupes à volonté, jouit d'un avantage décidé sur son adversaire qui débouche par une gorge étroite, et dont il n'ose pas s'éloigner, dans la crainte d'être coupé en cas d'échec.

Nous ferons observer ici que c'est un des préjugés militaires né avec le système de cordon, que tous les postes forts ou faibles, répandus sur une ligne, quelque étendue qu'elle soit et dans des positions sûres ou hasardées, se croient tournés, débordés et forcés à se retirer, dès que l'ennemi enfonce un seul point, et qu'ils désespèrent de leur salut tant qu'ils ne se retrouvent pas sur une nouvelle ligne parallèle à la première. C'est surtout dans les pays de montagnes que la crainte d'être tourné inquiète le soldat plus que dans toute autre contrée. Ne pouvant embrasser d'un coup d'œil la

complication des mouvemens réciproques, son jugement est aussi borné que sa vue, et il éprouve un état de malaise, parce que la nature du terrain lui est inconnue; tandis que c'est précisément dans les montagnes que le danger d'être tourné est moins redoutable que partout ailleurs, parce qu'on ne peut l'être dans les montagnes que par de petites colonnes ou par des détachemens isolés, qui suivent des sentiers à peine praticables, et qu'on peut arrêter avec bien peu de monde.

Pendant qu'on porte ailleurs des coups décisifs avec des forces supérieures, le moyen le plus sûr d'enlever les positions prises le long d'une vallée, c'est de les tourner. Si les circonstances le permettent, on le tente dans la vallée même en se portant contre son débouché, et en y pénétrant avec des forces supérieures.

Pour faciliter cette opération, on doit chercher à paralyser les moyens de résistance de l'ennemi, en attaquant simultanément ses flancs et ses derrières avec de petites colonnes dirigées à cet effet par les vallons latéraux; et afin d'éviter tout danger, il faut que la marche de ces petites colonnes soit mesurée sur celle du corps principal, qu'elles soient à sa portée et le suivent en s'échelonnant. Si des obstacles s'opposent à cette tentative, on gravit la crête qui donne naissance à la vallée, avec la presque certitude de ne rencontrer que de faibles détachemens, puisqu'il est im-

possible, ainsi que nous l'avons dit, d'approvisionner pour un long espace de temps de munitions et de vivres des corps considérables sur ces postes isolés, et qu'en outre, la difficulté des communications ne permet pas à celui qui est sur la défensive de prendre des mesures efficaces contre des mouvemens qui se font à la dérobée. Ainsi, l'agresseur gravissant la barrière des montagnes avec des forces supérieures, arrive aux points dominans, d'où il accable son ennemi placé dans le fond : ou bien, comme la naissance de toutes les vallées part de la même crête, et qu'elles sont assez rapprochées les unes des autres, l'agresseur ayant gagné le sommet se trouve à même de pouvoir passer d'une vallée dans une autre, bien plus rapidement que son adversaire, encaissé dans celle qu'il occupe; et le moindre succès qui en résulte, entraîne non seulement la conquête de la vallée principale, mais encore celle d'un grand nombre de vallées adjacentes.

On voit, par ce que nous venons d'exposer, qu'il est facile de s'emparer d'une vallée occupée dans sa longueur, soit en se portant contre son débouché, et en y pénétrant avec des forces supérieures, soit en descendant des hauteurs où elle prend naissance, et en se rendant maître des montagnes qui l'encaissent.

Nous ferons remarquer, que parmi les défauts inhérens à une position prise le long d'une vallée,

son occupation ne peut qu'être précaire, vu qu'un chemin qui sert de champ de bataille, est un mauvais point à occuper, et que la probabilité du succès ne peut jamais être en faveur de celui qui, placé sur une ligne étranglée et perpendiculaire, est obligé de faire face simultanément à ces deux extrémités, devant et derrière lui.

Quand, par la nature des circonstances, on est forcé d'occuper une telle position, on ne peut espérer de s'en retirer avantageusement qu'en prenant l'initiative des mouvemens; et nulle part ces moyens ne sont plus décisifs que dans les pays de montagnes, où il est d'autant plus difficile de combiner une contre-manœuvre dans ces contrées semées d'obstacles, que la rareté des communications et la difficulté de s'entendre, entraînent une perte de temps hors de tout calcul; et comme il arrive souvent que les circonstances changent avant l'exécution du plan arrêté, si l'assaillant poursuit son chemin avec vigueur, il finit par obtenir une série d'avantages qu'on a beaucoup de peine à lui arracher dans la suite.

Positions prises simultanément dans les vallées et sur les montagnes; inconvéniens qui en résulteraient.

Les montagnes s'abaissent par étages, de manière que celles qui bordent les vallées sont toujours dominées par des sommets plus élevés.

Si, pour parer à cet inconvénient, que présente la nature des localités, on occupe les vallées, et qu'on garde en même temps les hauteurs environnantes, on embrasse une immense étendue de terrain; car, un étage surmontant l'autre, on finit par arriver jusqu'à la crête après avoir disséminé les troupes pour défendre tous les accès. Dès lors, il en résulte une grande multiplicité de détachemens et de postes, dont la plupart isolés par les anfractuosités des montagnes, sans communication intermédiaire, et trop éloignés les uns des autres pour pouvoir se secourir mutuellement, donnent tout l'avantage à l'agresseur, lequel, suivant une direction masquée par la coupe du terrain, s'avance avec la masse de ses forces sur un seul point, l'enfonce immanquablement, et prend à dos toutes ces troupes éparpillées attachées à leurs postes, et ne gardant que les avenues qui mènent directement à eux.

Si l'attaque faite dans les montagnes réussit, l'agresseur gagne les hauteurs qui dominent et bordent les vallées, ainsi que les chemins et les sentiers qui les prennent à revers; de là, il peut descendre sur les communications de son adversaire, ou bien s'établir sur les montagnes attenantes; enfin, de quelque manière qu'il s'y prenne, il l'oblige à évacuer la vallée, soit en le tournant, soit en l'attaquant de vive force, et les suites, qui résultent de l'un ou l'autre de ces cas, sont ordinai-

rement accompagnées d'événemens très malheureux pour l'attaqué.

Positions prises dans les montagnes, les vallées seulement observées.

En se bornant à observer les vallées, pour occuper préférablement les montagnes avec le gros de ses forces, on s'expose à ce que l'ennemi, simulant une attaque avec des détachemens peu nombreux contre les troupes qui gardent les montagnes, accable avec son corps principal les postes qui observent les vallées; alors l'agresseur, une fois maître des vallées, intercepte les chemins et les sentiers qui conduisent sur les montagnes, arrête les vivres, les renforts et les munitions destinés à s'y rendre, menace la retraite des troupes qui s'y trouvent; et enfin, les force d'abandonner leurs positions.

Mais quel système faut-il suivre, quand dans un pays de montagnes on est réduit, par les circonstances, à rester sur la défensive?

Celui d'occuper les vallées avec le corps principal, pour être maître des montagnes, et d'observer les montagnes avec de faibles détachemens, parce que les montagnes commandent les vallées, qui seules renferment des chemins propres aux mouvemens des troupes, et praticables pour le transport des vivres et des munitions.

Voilà le système exposé : développons-le maintenant.

Position centrale prise au point de réunion des lignes séparées, tandis que de simples postes d'avertissement sont tenus dans les vallées, sur les passages, cols et sentiers situés en avant, sur les flancs et sur les derrières de cette position.

Parmi les particularités qui tiennent à la nature du terrain et des localités, dans les contrées montueuses, l'offensive peut être dirigée sur le même objet par plusieurs lignes séparées. Il s'agit donc de prendre une position centrale, de laquelle on puisse se porter sur ces différens rayons, et cette position ne peut se trouver qu'à leur point de réunion. Cependant, comme il est indispensable d'être informé des projets de l'ennemi, pour ne pas faire de fausses dispositions, il convient de placer des postes d'avertissement dans toutes les vallées et sur tous les passages, cols et sentiers, en avant, sur les flancs et sur les derrières de la position. Alors, instruit des intentions de son adversaire, et le sachant assez avancé dans une direction pour qu'il n'ait plus la liberté de passer dans une autre, on fond sur lui sans danger, soit par la ligne d'opération qu'il suit, soit par toute autre qui promette des résultats avantageux.

En défendant un pays de montagnes d'après ce système, on reprend la supériorité sur son adver-

saire; connaissant le pays, ayant eu le temps de préparer ses moyens, d'établir ses magasins, et d'organiser ses transports, on peut agir avec célérité et vigueur, tandis que l'ennemi ne peut rassembler ses subsistances qu'avec peine, et les faire suivre que sur la seule ligne par laquelle il s'avance.

Si l'on défend son propre pays, l'attachement des habitans offrira des ressources précieuses et bien plus importantes dans les montagnes que dans les pays de plaine.

En suivant ce système, on peut braver des forces considérables et infiniment supérieures à celle des assaillans, parce que ces forces ne peuvent pénétrer dans ces contrées difficiles qu'en colonnes isolées, incapables de s'aider mutuellement, et toujours exposées à des chances malheureuses, surtout si l'on se jette vigoureusement sur celle de ces colonnes dont la défaite suffirait pour entraîner la retraite des autres.

Mais pour obtenir un tel résultat, il faut que la résolution soit prompte et l'exécution rapide, afin que les autres colonnes n'aient pas le temps de se réunir avant que la défaite de celle sur laquelle on se porte ne soit achevée.

Une position centrale est encore préférable à toute autre ligne de défense sous le rapport des vivres. On n'a pas besoin de transports si considérables, parce que, ne voulant attaquer que les

forces séparées de son adversaire, la position ne comprend que le nombre de troupes proportionné à cette intention, et les magasins sont plus faciles à former, puisqu'en occupant les points de réunion des différentes communications, on peut faire arriver les convois par plusieurs chemins, sans être obligé de disséminer les subsistances sur des lignes incohérentes.

Ce n'est donc qu'en agissant offensivement d'un point central, que l'on peut se flatter de rester maître des montagnes, et cette maxime est trop avérée pour jamais s'en départir. Nous disons bien expressément, *agir offensivement*, parce qu'en expliquant les avantages d'une position centrale, on pourrait croire que nous voulons dire qu'on doit y attendre l'ennemi de pied ferme. Bien loin de là, nous répétons que toute position dans les montagnes, sans en excepter celles qui pourraient se trouver sur les crêtes, est exposée aux mêmes inconvéniens : trop d'étendue, trop peu de ressource dans leur assiette; les postes détachés, dans une dépendance absolue, une attitude passive sans aucune faculté de manœuvre; des retraites pénibles par des sentiers souvent impraticables; tels sont, en partie, les défauts qui les caractérisent.

Ce serait donc une grande inconséquence, ou plutôt un oubli total des principes, si l'on restait immobile dans une position devant laquelle l'ennemi pourrait réunir ses forces et l'assaillir

de toutes parts ; car, quand nous établissons en principe, qu'il faut prendre position, ou établir des réserves à l'embranchement de plusieurs chemins, ce n'est pas pour y attendre l'ennemi, ni pour s'y défendre, mais bien pour se ménager le choix des directions qui mènent à lui, afin d'être en mesure de pouvoir accabler l'assaillant en fondant sur lui, dans l'instant le plus favorable et le plus décisif.

Une fois l'adversaire repoussé, il faut que les détachemens, qui observaient les avenues de la position, reprennent leurs postes, et que le corps principal s'établisse de nouveau au point d'où il est parti ; ces retours offensifs doivent être répétés tout le temps qu'on sera forcé de rester sur la défensive.

Ces considérations prouvent, sous le rapport de la stratégie et sous celui de la tactique, l'immense avantage de l'attaque sur la défense dans la guerre de montagnes. Celui qui prévient son adversaire par une offensive déterminée restera toujours maître du champ de bataille, et finalement du théâtre de la guerre : les officiers qui opèrent dans un pays de montagnes, doivent bien se pénétrer de cette vérité.

L'application d'une partie des principes que nous venons d'exposer se trouve rapportée dans les Chapitres IV, XVII, XXI, XXV, XXXI et XXXIV.

A l'appui de ces principes et de leur application,

nous citerons l'opinion du duc de Rohan, celle du lieutenant-général Le Courbe, ainsi que celle de l'archiduc Charles, sur la guerre de montagnes. Le duc de Rohan, commandant l'armée française dans la *Valteline*, en rendant compte des dispositions qu'il prend pour s'opposer à la réunion des armées espagnole et impériale, dit : « Ce qui « m'obligea d'envoyer reconnaître, par des per« sonnages experts en telles matières, tous les « passages qui se trouvèrent innombrables; et c'est « bien lorsqu'on reconnut véritable que les mon« tagnes sont comme plaines, et qu'elles n'ont pas « seulement les chemins accoutumés et fréquen« tés, mais plusieurs autres; lesquels, bien qu'ils « ne soient pas connus aux étrangers, le sont « aux gens du pays, par le moyen desquels on « sera toujours mené au lieu qu'on désire, en dé« pit de ceux qui s'y voudront opposer; de sorte « qu'un sage capitaine ne se hâtera jamais à gar« der des passages; mais bien se résoudra-t-il plu« tôt à attendre son ennemi en campagne, pour « le combattre; ce qui peut sembler étrange à « qui n'en a pas vu le succès par expérience. Aussi, « en la présente occasion, où l'on croyait être as« suré des montagnes, comme autant de forte« resses, il se trouva qu'on était ouvert de tous « côtés, et qu'à mesure qu'on bouchait un trou « on en découvrait dix; de sorte qu'il n'eût seu« lement pas fallu une bonne armée, mais plu-

« sieurs, pour garder ledit pays. » (*Campagne du duc de Rohan dans la Valteline, en* 1674.)

Extrait des notes sur l'Helvétie, adressées au général en chef Berthier, par le lieutenant-général Le Courbe, le 22 avril 1800 :

« Si l'on considère la situation topographique de la Suisse, les défilés par lesquels l'ennemi devrait passer pour y pénétrer, les difficultés qu'il y éprouverait pour des subsistances, et les chicanes qui sont telles, que, dans certaines positions, peu de troupes peuvent en arrêter beaucoup, etc.

« J'estime qu'avec sept ou huit mille hommes on peut garder les débouchés des Alpes méridionales et la partie du *Rheinthal* qui avoisine les *Grisons*, jusqu'à ce que l'armée du *Rhin* ait débordé le lac de *Constance*, non compris ce qu'on doit laisser au camp de *Bâle* et dans le *Friekthal*, pour escorter les convois.

« Le canton du *Valais* est difficile à garder. Les différens débouchés, qui y arrivent du *Milanais* et du *Piémont*, feraient penser, au premier aspect, qu'il faut beaucoup de troupes pour conserver ce pays.

« Cinq à six bataillons suffisent pour la défense de la vallée du *Rhône;* mais il ne faut pas les disséminer : il faut les tenir dans la vallée, et avoir seulement des postes sur le sommet des montagnes où sont les passages.

« Les chances de l'ennemi dans l'invasion du *Valais*, et même de la vallée de *la Reuss*, sont toutes à son désavantage ; car, s'il a un corps considérable de troupes, il y mourra de faim.

« Le pays ne lui offrant aucune ressource, il sera obligé de faire traverser toutes les montagnes à ses convois, soit par des bêtes de somme, soit à dos d'homme. On sent les inconvéniens de cette circonstance.

« Si, au contraire, il ne tient, dans les endroits cités plus haut, que peu de troupes, le moindre renfort, qui arriverait de notre part, nous mettrait bientôt à même de reprendre tous les postes que nous aurions perdus ; car toutes ces montagnes, le *Saint-Bernard*, le *Gothard*, etc., n'offrent point de belles défenses : celui qui les attaque est presque toujours sûr de réussir.

« C'est dans les vallées qu'il faut défendre les montagnes.

« Cette réflexion paraîtra peut-être surprenante à ceux qui n'ont pas fait la guerre de montagnes ; mais si, au débouché d'une montagne, vous avez de bonnes réserves, faites-les donner à propos au moment où l'ennemi, harassé de fatigue, vient de parcourir souvent sept à huit lieues de montée et de descente ; il est presque sûr, dans ce cas, qu'il ne remontera pas, et qu'on le prendra. J'en pourrais citer bien des exemples. » (*Précis des Événemens militaires. M. D.*)

Dans l'ouvrage militaire intitulé : *Campagne de 1799, en Allemagne et en Suisse*, attribué généralement à l'archiduc Charles, voici comment l'auteur s'exprime : « La théorie de la guerre de montagnes ne s'est peut-être jamais développée aux yeux des observateurs, d'une manière aussi claire et aussi frappante que pendant la campagne de 1799, où les armées belligérantes se disputèrent la possession des plus hautes contrées de l'Europe. Cette période, qui se distingua particulièrement par la marche des opérations, donne à cette campagne un nouvel intérêt.

« Au lieu de traverser les crêtes en lignes parallèles avec les positions primitives, comme il arrive ordinairement dans les contrées de cette nature, où il ne s'agit que de franchir la première chaîne pour engager une autre parallèle à celle-ci, ou pour descendre dans la plaine au-delà, on partait des positions qui coupaient perpendiculairement la traînée des montagnes, et l'on cherchait à s'en rendre maître en parcourant la chaîne dans sa longueur, et en suivant la direction de ses branches.

« Les événemens qui succédèrent à ces dispositions, conduisent à faire les observations suivantes :

« 1°. Que la possession du pays plat prépare et assure, sous les rapports stratégiques, l'occupation des montagnes;

« 2°. Que la marche de colonnes considérables, et par conséquent les lignes d'opérations ne peuvent être conduites que par les vallées principales;

« 3°. Que la défensive passive des montagnes ne remplit pas son objet, et qu'on ne peut s'y maintenir qu'en attaquant l'ennemi qui s'avance;

« 4°. Que l'offensive, pour être efficace, doit être dirigée simultanément dans les vallées, et sur les hauteurs qui les bordent; et que c'est d'après les accidens du terrain et les positions respectives, qu'on peut décider laquelle de ces deux directions conduit à l'attaque réelle. »

L'expérience des temps anciens et modernes vient encore à l'appui de ces principes et de ces observations sur la guerre de montagnes. C'est pour s'être dirigés d'après ces mêmes principes, et pour en avoir su faire la juste application, qu'en *Espagne,* Sertorius y battit constamment Métellus et Pompée; qu'en *Albanie*, Scanderberg y brava les forces de l'empire ottoman; que, dans la *Valteline*, le duc de Rohan resta maître du pays, malgré les efforts combinés des armées espagnole et impériale; qu'aux *Pyrénées orientales*, Ricardos y arrêta les efforts combinés des Français, et qu'enfin, pendant l'étonnante campagne de 1799, nous vîmes les généraux Molitor, Dessolles, Le Courbe, Soult et Masséna, occuper et défendre le *Tyrol*, la *Suisse* et les *Grisons*, y vaincre, et

défaire complettement dans ces contrées les armées russes et autrichiennes.

Ces exemples sont autant de preuves irrécusables qui servent à prouver que, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux dernières campagnes de la guerre de la révolution, l'offensive a toujours obtenu dans les pays de montagnes un avantage décidé, et qu'il n'a jamais été possible de s'y maintenir autrement que par une défensive active, accompagnée de mouvemens offensifs.

CHAPITRE XXXI.

ATTAQUE ET DÉFENSE D'UNE GORGE DE MONTAGNE.

PLAN XXIV.

Un officier commandant un détachement composé de deux bataillons, d'une division et de huit pièces de canon, dont quatre du calibre de huit, a ordre de défendre l'intervalle compris entre *Raben-Spitz* et *Koth-Alpe*.

Cet officier, avant d'établir son détachement, reconnaît préalablement les chemins qui longent l'*Achensee*, ainsi que ceux qui conduisent à travers les montagnes.

Mehrer-Bruck-Thurm, traversé par la route de *Munich*, est le point le plus convenable à occuper; il couvre un pont qui se trouve immédiatement derrière, et qu'il suffirait de rompre, pour rendre le passage de la vallée impossible, ce pont étant construit sur la partie de l'*Achensée* qui baigne le pied de l'escarpement d'*Unter-Koth-Alpe*.

En conséquence, le commandant du détachement fait occuper la route de *Munich* à *Schwatz*, qui longe la rive droite de l'*Achensée*, par quatre compagnies, une division et huit pièces de canon, lesquelles sont réparties de la manière suivante :

Deux sections et quatre pièces de canon à *Mehrer-Bruck-Thurm;* ces sections ont pour soutien deux autres sections placées au point *a*. Deux sections et deux pièces de canon au point *b;* deux compagnies et deux pièces de canon à celui *c*, et une division au point *d*. Ces troupes sont destinées à défendre l'entrée de la gorge, et d'en assurer les derrières contre un débarquement, que l'ennemi pourrait tenter de faire vers le point *d*.

Un fort détachement, pris sur les deux compagnies qui sont au point *c*, est chargé de la garde des barques qui se trouvaient sur le lac, au-dessous de *Mehrer-Bruck-Thurm*, et que le commandant a fait conduire derrière le point *d*. Quelques unes de ces barques sont montées par des hommes armés, et sont destinées à faire des patrouilles sur le lac, pour prendre l'ennemi à dos et en flanc, et paralyser ainsi ses moyens d'attaque, s'il cherchait à s'avancer par la vallée.

Mais il ne suffit pas de garder le passage de la vallée, il faut encore observer les chemins et les sentiers qui traversent les montagnes comprises dans l'espace du terrain soumis à la surveillance du détachement, et qu'il est encore chargé de défendre.

Le rapport des reconnaissances, ainsi que les renseignemens donnés par les gens du pays, font connaître que plusieurs sentiers difficiles, mais non impraticables, conduisent à travers les montagnes situées entre *Mehrer-Bruck-Thurm* et *Spiel-Joch*,

mais que celle de *Raben-Spitz* ne peut être gravie.

D'après ces renseignemens, le commandant détache huit compagnies, pour aller occuper *Unter-Koth-Alpe*, *Mittlere-Koth-Alpe* et *Raben-Spitz*, qu'elles doivent défendre jusqu'à la dernière extrémité; de plus, ces compagnies ont ordre de se retrancher, et de couvrir par des abatis l'étendue de leur front, ainsi que leurs flancs; des outils sont mis à leur disposition à cet effet.

Deux compagnies se portent sur *Unter-Koth-Alpe;* ces compagnies, après avoir barricadé tous les passages qui conduisent à l'ennemi, sont ainsi réparties :

Deux sections sur la sommité d'*Unter-Koth-Alpe;* l'objet de leur destination est de marcher à la rencontre de l'ennemi, s'il tentait de pénétrer entre les points *i* et *h*, où ces deux sections ont des postes. Un sentier pratiqué de *c* à *k*, les met à même d'être promptement secourues par les troupes établies dans la vallée.

Une section placée au point *e*, défend le sentier; une section, qui est à celui *f*, couvre le flanc droit de la première; deux sections, placées au point *g*, soutiennent cette dernière et chargeraient l'ennemi à la baïonnette, si, après avoir gravi le sentier, il forçait l'abatis.

Quatre compagnies se portent sur *Mittlere-Koth-Alpe;* une de ces compagnies défend le sentier *l*, et a ses flancs couverts par les postes *o* et *p;* une autre

compagnie, flanquée par les postes *i* et *n*, est placée au point *m;* les deux autres compagnies sont en réserve sur la sommité de *Mittlere-Koth-Alpe.*

Deux compagnies, chargées de la défense de *Raben-Spitz*, traversent l'*Achensée* sur des bâtimens de transport; débarquées sur la rive gauche du lac, elles vont prendre position derrière *Klein-Arch* et sur *Gais-Alpe*, où elles se couvrent par des abatis.

Pour avoir connaissance des mouvemens que l'ennemi pourrait faire de ce côté, une section placée au point *q*, détache sur sa gauche, et aussi loin que le permet l'escarpement de la montagne, des postes d'observation. Cette section est soutenue par deux autres, qui occupent le point *r*.

Une section envoyée au point *s*, garde et défend l'abatis qui est en avant; cette section est soutenue par une autre, qui est au point *t*.

Une section placée au point *u*, détache sur sa gauche quinze hommes, lesquels prennent position au point *v*.

Pour que ces détachemens puissent communiquer promptement entre eux, et afin d'accélérer la transmission des ordres et des rapports, de petits postes, de trois hommes chacun, sont établis de mille pas en mille pas; savoir : sur la rive droite de l'*Achensée*, à partir de *Mittlere-Koth-Alpe* jusqu'au vallon *g*, en passant par les points *w* et *k;* et également sur la rive gauche, depuis

le point *t* jusqu'à celui *x*, où il se trouve toujours stationné, au pied de ce dernier point, une petite barque, pour venir annoncer au commandant du détachement tout ce qui se passerait d'intéressant sur la rive gauche de l'*Achensée*.

Des signaux d'avertissement, au nombre de cinq, sont élevés; savoir : un sur le *Spiel-Jöch*, au point *y*; un sur *Mittlere-Koth-Alpe*; un à la droite du point *c*; un à la gauche de celui *x*; et enfin un à la gauche de celui de *r* : le feu qui serait mis à ceux qui sont aux points *c* et *x*, indiquerait à toutes les troupes de battre en retraite.

Les détachemens qui vont occuper les montagnes, emportent avec eux des vivres et des munitions pour plusieurs jours.

Les troupes qui occupent les points que nous venons de décrire, sont coloriées en *Carmin*.

Un corps ennemi, composé de quatre bataillons, de deux escadrons et de douze bouches à feu, dont deux obusiers et deux pièces du calibre de huit, s'avance dans la gorge pour attaquer le détachement qui en défend le passage.

Le commandant de ce corps règle ses dispositions d'attaque, d'après la connaissance qu'il a de la nature du terrain où il va s'engager, et suivant le rapport de ses espions, qu'il reçoit à son arrivée à *See-Bauern*, tant sur les forces de son adversaire que sur la position qu'il occupe.

En conséquence, il se propose, d'après ces ren-

seignemens, 1°. de diriger son attaque principale contre *Mittlere-Koth-Alpe*, et d'inquiéter seulement par de simples démonstrations et de fausses attaques les autres points; 2°. de conserver une forte réserve à *See-Bauern*, pour l'opposer aux attaques, que l'ennemi, s'il venait à recevoir des renforts, pourrait faire sur ses derrières en s'y portant, soit par l'*Achensée*, soit par *Ober-Aa-Thal*, et donner ainsi aux troupes, qui seraient engagées dans les montagnes, le temps et les moyens de pouvoir se retirer en sûreté.

Huit compagnies se portent de *See-Bauern* sur le *Kôgl-Alpe;* huit autres compagnies, un escadron et huit bouches à feu s'avancent dans la gorge, jusqu'au point A; huit compagnies, un escadron et quatre bouches à feu restent en réserve à *See-Bauern*.

Les huit compagnies, envoyées sur le *Kögl-Alpe*, ont ordre d'y passer la nuit, et de se porter, dès le point du jour, sur *Mittlere-Koth-Alpe*, en suivant les deux sentiers qui y conduisent, d'attaquer vivement cette position; et, aussitôt qu'elles s'en seront emparées, de faire poursuivre vivement, par des détachemens, les troupes qui la défendaient, et de jeter également des détachemens sur les flancs et derrière la gorge, afin de forcer les troupes qui tiendraient encore, à se retirer ou à mettre bas les armes.

Les huit compagnies, l'escadron et les huit

bouches à feu qui ont marché sur le point A, occupent, pendant la nuit, la position suivante :

L'escadron reste au point A, où il est à couvert du feu de l'artillerie de *Mehrer-Bruck-Thurm ;* deux compagnies sont placées au point B, deux à celui C; ces deux dernières compagnies font occuper, par des tirailleurs, le bois qu'elles ont devant elles. Quatre compagnies sont au point D; un épaulement est élevé à celui E, derrière lequel deux obusiers et quatre pièces de canon sont mis en batterie; deux autres pièces de canon sont placées à *Einfang-Haus.*

Les huit compagnies, restées en réserve à *See-Bauern,* ont ordre d'occuper la rive gauche du lac, de faire des démonstrations d'attaque contre les troupes placées derrière *Klein-Arch*, et d'envoyer des détachemens par *See-Kohr-Alpe* et *Ober-Aa-Thal,* pour découvrir s'il ne serait pas possible de tourner de ce côté le passage de la gorge, et également pour être informé à temps des mouvemens que l'ennemi pourrait faire sur ce point.

A cet effet, deux compagnies vont prendre position au point F, dans l'*Ober-Aa-Thal;* ces compagnies doivent envoyer, à la pointe du jour, des détachemens dans la vallée, pour chercher à tourner *Raben-Spitz*. Deux sections, envoyées à *See-Kohr-Alpe,* reçoivent les mêmes instructions; deux autres sections vont occuper le point G; et enfin deux autres, celui H; ces dernières sections

doivent empêcher, conjointement avec les troupes placées à *Einfang-Haus*, les bâtimens ennemis qui sont sur le lac, de s'approcher de *See-Bauern*.

Les quatre compagnies, qui restent encore à *See-Bauern*, placent un fort piquet à la douane, et se couvrent par une ligne de petits postes, dont la gauche s'appuie au bord de la rive gauche du lac, et la droite au chemin qui traverse l'*Ober-Aa-Thal*.

A défaut de barques, le commandant du corps d'attaque fait construire des radeaux, pour menacer les derrières de son adversaire.

Les troupes du corps d'attaque, qui occupent les positions que nous venons de décrire, sont coloriées en *Bleu de Prusse*.

L'officier commandant les huit compagnies, destinées à l'attaque de *Mittlere-Koth-Alpe*, se met en marche à la pointe du jour. Une compagnie reste en réserve à *Kögl-Alpe*, cinq compagnies s'avancent sur le point I, par le sentier supérieur, et deux par celui qui mène au point K; une des deux compagnies qui sont au point B, se réunit à ces deux dernières; la seconde, devant attaquer *Unter-Koth-Alpe*, en s'y portant à travers la montagne, va prendre position au point L.

L'officier commandant les cinq compagnies qui marchent sur le point I, détache trente hommes, choisis parmi ceux qui sont le plus habitués à gravir les montagnes, pour aller, en escaladant les rochers du *Spiel-Joch*, s'établir, s'il est possible,

sur le point où est le signal *y*; puis, laissant trois compagnies au point M, il s'avance avec les deux autres compagnies à celui N, d'où il reconnaît que l'ennemi n'est encore couvert au poste *l*, que par un abatis et un retranchement non terminés; ce qui l'engage à faire attaquer ce poste, sans différer, par les deux compagnies, tandis que les sections de tirailleurs de ces deux compagnies cherchent à forcer les abatis aux points *o* et *p*.

Les troupes du corps d'attaque, qui ont exécuté ces divers mouvemens, sont coloriées en *Cobalt*.

Le poste du corps de défense *m* est attaqué en même temps par les deux compagnies, qui ont marché du point K à celui Q, et auxquelles s'est réunie une des deux compagnies qui étaient au point B; deux sections de tirailleurs secondent cette attaque, en se portant sur les abatis *i* et *n*.

Unter-Koth-Alpe est également attaqué par la compagnie qui, du point B, s'est portée sur celui L, tandis qu'une section de tirailleurs, tirée du point C, gravissant le sentier qui longe l'escarpement de l'*Unter-Koth-Alpe*, cherche à débusquer le poste qui défend l'abatis *h*.

Pendant ces attaques simultanées, les pièces, qui sont au point E, font le feu le plus vif contre les postes *e* et *f*, et tâchent d'incendier *Mehrer-Bruck-Thurm*, au moyen des obus.

Mais la bonne conduite des troupes, qui défen-

dent les postes *h*, *i*, *l*, *m*, *n*, *o* et *p*, jointe aux difficultés que présente la nature du terrain, rendent infructueux les efforts que font les assaillans pour s'emparer de ces postes; ce qui détermine l'officier commandant les troupes qui agissent contre celles placées sur *Mittlère* et *Unter-Koth-Alpe*, à les faire retirer sur les points ci-après, savoir :

Les cinq compagnies, qui se sont avancées sur les points M et N, se retirent à celui S; les deux compagnies, qui ont marché du point L, viennent prendre position à celui T; les compagnies, qui se sont portées sur le point Q, retournent à celui B, et la section de tirailleurs, qui s'est portée sur le point *h*, rejoint les compagnies C. Les trente hommes qui avaient été détachés pour escalader les rochers du *Spiel-Ioch*, n'ayant pu y parvenir, rentrent à leurs compagnies.

Les troupes du corps d'attaque, qui occupent les points T et S, et celles restées sur le *Kögl-Alpe*, sont coloriées en *Cobalt clair*.

Les tentatives, faites sur la rive gauche de l'*Acheusée*, n'ont pas eu un meilleur résultat; les deux compagnies, postées au point F, dans l'*Ober-Aa-Thal*, et les deux sections placées sur le *See-Kohr-Alpe*, ont repris leur poste, n'ayant pu tourner *Raben-Spite*, de même que les deux sections qui, du point *g*, s'étaient portées sur celui R, lesquelles n'ont pu forcer le poste *q*.

Aussitôt que les assaillans ont pris les positions que nous venons d'indiquer, le commandant du corps de défense s'empresse de rectifier ce que sa position a de défectueux ; il fait réparer les brèches pratiquées dans quelques parties des abatis, et terminer les retranchemens ; de plus, une compagnie, tirée de celles qui sont au point *c*, va renforcer les troupes qui occupent *Mittlère-Koth-Alpe*.

Le lendemain, à la pointe du jour, les officiers qui commandent les détachemens postés sur le *Kögl-Alpe* et sur le *See-Kohr-Alpe*, poussent des reconnaissances en avant, pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de forcer ou de tourner la position de l'ennemi ; mais la chose étant reconnue impossible, le commandant du corps d'attaque se décide, d'après les rapports qui lui sont faits par ces officiers, à donner l'ordre de la retraite, ainsi que celui de détruire et de brûler les radeaux qui sont en construction.

Les compagnies, postées dans les montagnes, se retirent à *See-Bauern*, où se réunissent immédiatement les troupes placées devant *Mehrer-Bruk-Thurm*, et dont la marche rétrograde est couverte par les compagnies qui sont aux points C et B, lesquelles sont chargées de faire l'arrière-garde.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CE PREMIER VOLUME.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME.

LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

FIN DE LA TABLE.

CORRECTIONS DU TOME PREMIER.

Page 28, ligne 9 : et celle *p* ; *lisez* et celles *p*.

—— 33, —— 28 : il en reste ; *lisez* il reste.

—— 43, —— 13 : se poste ; *lisez* se porte.

—— 49, —— 1 : *Geschossenbilo* ; lisez *Geschossenbild*.

—— 51, —— 4 : se poste ; *lisez* se porte.

—— 69, —— 22 : qu'on occupe ; *lisez* qu'on occnperait.

—— 71, —— 20 : et de ses ; *lisez* et de leurs.

—— 72, —— 8 : à des positions ; *lisez* et à des positions.

—— 73, —— 24 : ne sauront ; *lisez* ne savent.

—— 77, —— 1 : revenait ; *lisez* revient.

—— *ibid.* —— 2 : il faudrait ; *lisez* il faut.

—— *ibid.* —— 17 : qu'on doit quand on se livre ; *lisez* qu'ils doivent quand ils se livrent.

—— 79, —— 26 : et *Michelwinaden* ; *lisez* et de *Michelwinaden*.

—— 80, —— 5 : que n'y arrive ; *lisez* que la reconnaissance n'y arrive.

—— 90, —— 19 : plus en ; *lisez* plus n'en.

—— 92, —— 24 : portées ; *lisez* postées.

—— 106, —— 23 : à celles ; *lisez* à la nature.

—— 167, —— 2 : et suivent ; *lisez* et suivre.

—— 173, —— 15 : les officiers de génie ; *lisez* les officiers du génie.

—— *ibid.* —— 29 : aux postes ; *lisez* aux portes.

—— 186, —— 27 : ce mouvement rétrograde s'exécuterait ; *lisez* la retraite étant ordonnée, elle s'exécute.

—— 188, —— 16 : jusqu'à *Wisnick* ; *lisez* jusqu'à la *Wisnick*.

—— 211, —— 23 : à substituer, dans tout le paragraphe, le mot *compagnie* à celui de *division*.

—— 240, —— 29 : de la plus grande ; *lisez* de plus grande.

—— 251, —— 27 : dans un terrain ; *lisez* sur un terrain.

—— 253, —— 9 : qui traversent ; *lisez* qni la traversent.

—— 289, —— 5 : de défense s'augmentent ; *lisez* de défense angmentent.

—— 290, —— 13 : courant traverse ; *lisez* courant d'eau traverse.

—— 323, —— 16 : à expulser ; *lisez* à en expulser.

—— 335, —— 19 : *Castello, Valentinis* ; lisez *le château de Valentinis*.

—— 354, —— 25 : que l'attaqne ne pourrait ; *lisez* que l'attaqué ne peut.

—— 374, —— 17 : pour engager ; *lisez* ponr en gagner.

